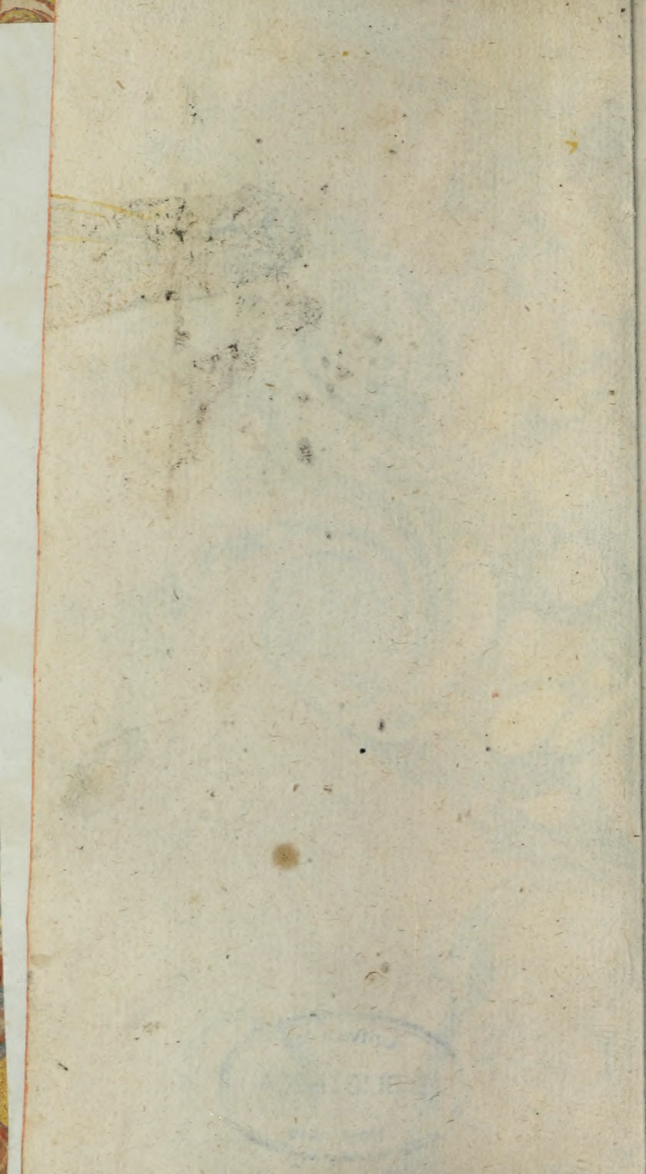



Universitas
BIBLIOTHECA



MEMOIRES

DE MONSIEUR L'ABBÉ

DE MONTGON,

PUBLIÉS PAR LUI-MÊME,

Contenant les différentes *Négociations* dont il a été chargé dans les Cours de FRANCE, d'ESPAGNE, & de PORTUGAL; & divers événemens qui sont arrivés depuis l'année 1725. jusqu'à présent.

TOME CINQUIÉME.

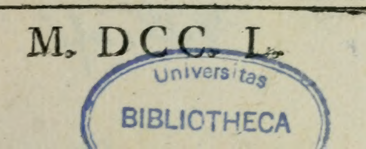
Année 1727.

Tacere ultrà non oportet, ne jam non verecundiæ sed diffidentiæ esse incipiat, quod facimus; & dum criminationes falsas contemnimus refutare, videamur crimen agnoscere.

CYPRIAN. ad DEMET.



M. DCC. L.





MEMOIRES
DE MONSIEUR L'ABBÉ
DE MONTGON,
Publiez par lui-même.



L'EUROPE, dans le commencement de l'année 1727, avoit été menacée d'un orage, dont on avoit eu tout lieu de craindre les ſuites. L'animoſité paroiſſoit extrême entre les Alliés de Vienne & d'Hanover : elle ſembloit annoncer une guerre inévitable. Comme ces deux Ligues renfermoient preſque toutes les Puiſſances, & que chacune avoit des vues & des intérêts à ménager, on croyoit qu'il étoit preſqu'impoſſible de parvenir à régler les prétentions des uns, les indemniſations que demandoient les autres ; le rétabliſſement des tarifs ou des traités que ceux-

ci exigeoient, & l'abolition d'un Commerce que ceux-là assuroient être illicite.

Cependant la sagesse & la fermeté du Roi GEORGE I. surent détourner la tempête. La promptitude avec laquelle ce Prince arma & envoya des Escadres considérables dans le Nord, en Amérique & sur les côtes d'Espagne, fit avorter de toutes parts les desseins que l'ambition ou la vengeance avoient formés; & l'heureux succès des négociations confiées à ses Ministres, mais principalement celles qui se passoient en France pour fixer les irrésolutions du Cardinal de FLEURY, donnant à l'alliance que ce Monarque avoit formée & cimentée, une entiére supériorité sur celle de Vienne, réduisit l'Empereur à profiter des dispositions pacifiques de Sa Maj. Brit. & de la modération du Roi Très Chrêtien, dont le repos de l'Europe est encore aujourd'hui le fruit.

Quelques jours avant que les Préliminaires ramenassent le calme, l'Impératrice de Russie étoit morte. Peu de tems après qu'ils eurent été signés le Roi d'Angleterre déceda. Ces deux événemens, auxquels on ne s'attendoit pas, faisoient craindre qu'ils n'entraînassent dans le Nord & en Angleterre, des suites bien oppo-

opposées à la tranquillité qu'on vouloit y maintenir.

L'Empire Russien agité de factions intestines, & gouverné par un favori odieux, tomboit sous la puissance d'un jeune Prince mineur ; & son autorité peu respectée, ne pouvoit gueres arrêter les vastes projèts du Duc d'*Holstein* & de son Ministre BASSEWITS, peu compatibles avec le repos du Nord ; ni l'avidité & l'ambition du Prince MENZIKOFF ; ni les intrigues qu'on mettoit en œuvre pour perdre celui-ci, & qu'on avoit poussées vers la fin de la vie de l'Impératrice CATHERINE, jusqu'à vouloir ôter la Couronne à cette Princesse, & à celui qui devoit être son successeur.

GEORGE II. d'un autre côté, montoit sur le trône d'une Monarchie divisée en plusieurs partis, fort animés les uns contre les autres. Ce Prince, peu content de la conduite que les Ministres du Roi son pere avoient tenue avec lui, avoit également à craindre, en les conservant, de leur accorder une confiance dont il ne les jugeoit peut-être point dignes ; & s'il les éloignoit, d'augmenter le nombre de ses ennemis. Leur réunion avec ceux-ci pouvoit même devenir d'autant plus dangereuse, qu'ils étoient en

état de dévoiler les routes que le feu Roi avoit prises pour établir une autorité, contre l'accroissement de laquelle on avoit souvent murmuré : & une pareille découverte tiroit à de grandes conséquences dans la circonstance où le nouveau Roi se trouvoit. Comme le bon ou le mauvais succès des mesures qu'on avoit prises pour assembler un Congrès, dépendoit beaucoup de la maniére dont les choses tourneroient en Angleterre ; on étoit fort attentif dans toute l'Europe, & surtout en France, à ce qui s'y passoit. La diversité des bruits qu'on répandoit sur ce sujet, & le départ de *Bologne* du Prétendant, sans qu'on sût d'abord le terme de son voyage, augmentoient encore la curiosité.

Le Cardinal, avec qui je m'étois plus d'une fois entretenu de ce Prince, m'en reparla encore à son retour de *Rambouillet*. Je savois par les mêmes personnes qui favorisoient le Président CHAUVELIN, quelques particularités de la conversation que cette Eminence avoit eue avec M. WALPOLE, lorsque la nouvelle de la mort du Roi GEORGE I. étoit venue ; & j'étois par conséquent assez au fait de ses sentimens. L'incertitude où ce premier Ministre étoit de ceux de la Cour d'Espagne, au sujèt de l'événement qui

venoit

venoit d'arriver, le porta à me faire quelques queſtions ſur l'effet qu'il pourroit produire à Madrid: mais j'y répondis d'une façon à faire connoître, que je croyois fort inutile d'entrer ſur cette matière dans certains détails. Le Cardinal en déſiroit, je ne ſai pourquoi; & pour ſe ſatisfaire il me demanda, ſi je ne croyois pas que le Duc d'ORMOND & les autres partiſans du Prétendant en Eſpagne, flatteroient Leurs Maj. Cath. de voir arriver quelque révolution en Angleterre, & que dans cette eſpérance Elles feroient traîner, le plus long-tems qu'Elles pourroient, l'exécution des Préliminaires?

» Je ſouhaitterois de tout mon cœur, » (ajouta-t-il,) que de pareilles eſpé» rances fuſſent bien fondées. J'ai toute » ma vie été attaché à la Reine d'An» gleterre; & je crois vous avoir dit, » qu'elle m'honoroit de quelque confian» ce. Mais il eſt inutile de ſe repaître de » chimeres: & ç'en eſt une de croire, » que la mort du Roi GEORGE cauſera » du changement en Angleterre. Il n'y a » qu'un miracle qui puiſſe en opérer un » favorable au Prétendant.

Je ſuis du ſentiment de V. Em., repliquai je: & très perſuadé que Leurs

Maj. Cath. penſent de-même. Cependant le miracle dont il s'agit eſt aſſez facile à produire parmi la Nation Angloiſe : auſſi s'eſt-il opéré plus d'une fois ; ſur tout lorſque CHARLES II. monta ſur le trône. Cet exemple de la facilité & de la promptitude qu'on trouva en elle, à paſſer tout-à coup de l'attachement le plus fort pour un Gouvernement Républicain, à l'empreſſement le plus vif pour rétablir la Royauté ; cet exemple, dis-je, peut laiſſer entrevoir quelque changement auſſi ſubit & auſſi avantageux pour le Prétendant. La ſeule Religion qu'il profeſſe pourroit l'empêcher : & l'obſtacle, je l'avoue, eſt difficile à ſurmonter. Le Pape qui ſe fait adorer ; qui peut faire croire qu'il eſt nuit en plein jour ; qui exerce une tirannie qui dégénére en fureur ; cent autres pareilles puérilités dont le peuple Anglois eſt infatué, font ſur lui le même effet que le *Godnot* fait ſur les enfans : ceux-ci s'enfuyent dès qu'ils l'entendent nommer ; celui-là, au ſeul mot de *Papiſte*, perd juſqu'à la faculté de raiſonner ſur la religion.

„ C'eſt cette extrême oppoſition pour „ la Religion Catholique (me repliqua „ le Cardinal), que me fait regarder le „ rétabliſſement du Prétendant en Angleterre

» gleterre comme absolument impossi-
» ble. Elle n'est certainement pas prête
» à finir ; & ce Prince doit par conséquent
» désespérer de la vaincre.

Je ne le condamne pourtant point, répondis-je, de le tenter ; & même de ne se point rebutter de la résistance qu'il rencontre : elle ne sauroit être plus forte que l'envie de régner. D'ailleurs, un peuple d'un génie aussi vif & aussi remuant que l'est celui d'Angleterre, & qui veut aussi fortement ce qu'il veut, offre au Prétendant de grandes ressources. Il ne s'agiroit d'abord, ce me semble, que d'en faire usage avec art & avec patience ; & dans une conjoncture favorable, avec promptitude & fermeté : Mais par malheur pour ce Prince, les Partisans qu'il a n'ont pas suivi cette maxime : aussi peu unis entr'eux, que peu discrets, ils ont toujours formé & fait éclatter des entreprises, avant de savoir auparavant les conduire à un certain point de maturité. Ces tentatives réïterées & inutiles ont causé la crainte & le découragement, &, qui pis est, donné une petite idée de ceux qui les ont si légérement hazardées. Les grandes révolutions ne sont point l'ouvrage de quelques semaines ou de quelques mois : il

fant ſouvent multiplier le tems & mettre en mouvement bien des reſſorts pour produire ces révolutions. Les eſpéces de fougaſſes, que le zéle indiſcret, le mécontement, ou les vaines eſpérances de quelques particuliers font jouer, tantôt d'un côté & tantôt de l'autre, font peu d'effet : elles deviennent même plus contraires qu'avantageuſes.

„ Vous ne donneriez point, je crois, „ (repartit le Cardinal en riant), de „ pareils avis à Mr. Walpole : il ne les „ recevroit pas tranquillement. En mon „ particulier je ſuis bien éloigné de les „ condamner : au contraire, comme Evê„ que & comme Cardinal je ſouhaiterois „ de voir le Prétendant monter ſur le trô„ ne d'Angleterre : Mais je reviens encore „ à vous dire, que la divine Providence „ ſeule peut opérer cet événement & que „ ce ſeroit ſans aucun fruit qu'on entre„ prendroit à préſent de le menager.

Cette matiére nous conduiſit le Cardinal à moi à différens raiſonnemens, inutiles à préſent à rapporter. Je les communiquai à l'Archevêque d'Amida. Ma lettre du 7 Juillet, qui ſe trouve entre celles que l'on m'a enlevées en fera foi. On y verra auſſi le ſingulier & plaiſant contraſte, que je fis remarquer à ce Prélat, qui

qui se trouve entre la Résolution du Parlement d'Angleterre en 1683, de noter d'infamie ceux qui avoient dessein d'exclure du trône le Duc d'York parce qu'il étoit Catholique *; & entre l'Acte, qui, sous le régne de Guillaume III. déclaroit le même Prince & ses successeurs, inhabiles par cette seule raison, de posséder jamais la Couronne d'Angleterre.

L'impatience qu'on avoit d'apprendre les suites de l'avénement au trône du Roi George II, & les résolutions qu'il prendroit, ne tarda pas à être satisfaite. La sagesse de ce Prince parut dans la modération qu'il montra envers ceux, qui, pendant le régne du feu Roi, l'avoient déservi auprès de ce Monarque; dans différens réglemens qu'il fit, conformes au génie de la Nation Angloise; & dans la ferme résolution qu'il prit, de conduire à leur perfection tous les projets & les arrangemens concertés entre les Alliés d'Hanover, pour la conservation de la tranquillité publique. Persuadé après cela, que l'Union que l'on verroit entre son Parlement & lui, serviroit infiniment

* Ce motif d'exclusion étoit traité d'erreur par deux des plus célébres Universités du Royaume.

à lui concilier l'attachement de ses sujets & à affermir son autorité, & que la déclaration publique de ses sentimens à cette Assemblée, produiroit un bon effet dans son Royaume & dans les pays étrangers : il s'y rendit le 7 Juillet avec toute la pompe convenable, aux acclamations d'un peuple innombrable. La Reine & les Princesses s'y trouvérent aussi & se placerent derriére le trône. Sa Maj. fit ensuite Elle-même aux deux Chambres le discours suivant.

MILORDS ET MESSIEURS,

JE *suis persuadé que vous prenez tous part à la douleur & à l'affliction que je ressens de la mort du feu Roi mon pere, qui, en m'attirant le soin immédiat & le poids du Gouvernement, me fait beaucoup craindre, que le succès de mes efforts ne réponde pas à l'envie que j'ai sur toute chose, de vous rendre un peuple grand & heureux.*

Je souhaiterois de tout mon cœur, que cette Déclaration solemnelle que je fais aujourd'hui pour la premiére fois au Parlement, pût exprimer suffisamment les sentimens de mon cœur, & vous donner une juste & parfaite idée de ma ferme résolution, de mériter, par tous les moyens possibles,

l'amour

l'amour & l'affection de mon peuple, que je regarderai toujours comme le meilleur appui & la plus grande sureté de ma Couronne.

Comme la Religion, la liberté, la prospérité, & une juste exécution des loix, sont le plus grand bonheur d'un peuple libre, & sont les priviléges particuliers de cette Nation; j'aurai toujours soin de conserver inviolablement, dans toutes ses parties, la constitution du Royaume, telle qu'elle est aujourd'hui si heureusement établie dans l'Eglise & dans l'Etat; & d'assurer à tous mes sujets, la pleine jouissance de leurs droits religieux & civils.

Je vois avec beaucoup de plaisir les heureux effets de la vigueur & de la résolution qu'on a montrée dans la derniére session du Parlement, pour la défense des droits & des possessions de cette Nation, & pour le maintien de la tranquillité & de la balance en Europe. L'union étroite & la bonne harmonie, qui ont subsisté jusqu'ici entre les Alliés d'Hanover, ont principalement contribué à nous faire envisager comme prochaine la paix générale. C'est pourquoi j'ai donné à tous mes Alliés les plus fortes assurances de poursuivre les mêmes mesures, & de remplir les engagemens dans lesquels la Couronne de la Grande-Bretagne est entrée.

L'empressement avec lequel les subsides

nécessaires pour pousser ce grand ouvrage ont été levés, merite bien qu'on diminue la dépense publique, aussi-tôt que les circonstances des affaires les permettront. J'ai déja donné ordre pour le renvoi de quelques regimens en Irlande ; & je procederai à réduire mes forces, tant par mer que par terre, aussi-tôt que je le pourrai faire sans préjudicier à la cause commune, & qu'il sera convenable à mon Royaume.

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES,

VOUS *n'ignorez pas que le don de la plus grande partie de la liste de la vie civile a pris fin ; & qu'il est nécessaire que vous fassiez une nouvelle provision, pour mon entretien & celui de ma famille. Je suis sûr qu'il est inutile que je recommande à vos soins une chose qui me touche de si près, & qui m'intéresse personnellement : mais au contraire je suis persuadé, que l'expérience du passé, & vos justes égards pour l'honneur & la dignité de la Couronne, vous porteront à me donner cette première preuve de votre zéle & de votre affection, d'une maniére qui réponde aux nécessités de mon administration.*

MILORDS

MILORDS ET MESSIEURS,

Je vous recommande d'expédier le plus promptement qu'il sera possible, les affaires qu'on ne pourra se dispenser de mettre devant vous : la saison & les circonstances du tems requerant votre présence dans les Provinces, & ne permettant pas que cette session soit d'une longue durée.

Ces premiéres assurances que Sa Maj. Brit. donnoit, de regarder l'amour & l'affection de ses sujets comme le plus ferme appui de sa Couronne, & que son principal soin seroit, de maintenir la constitution établie dans l'Eglise & dans l'Etat ; furent reçues avec autant de joye que de reconnoissance des deux Chambres. C'est ce qu'elles exprimérent dans les adresses qu'elles présentérent au Roi : & l'une & l'autre s'empressérent à l'envi de lui promettre une fidélité inviolable, & qu'ils feroient en toute occasion *les derniers efforts, pour le soutien de son droit & de son titre incontestable à la Couronne Impériale de ses Royaumes.*

Le Chevalier *Paul* METHWEN, nommé Président du Comité dans la Chambre des Communes, qui devoit dresser l'Adresse, remit ce soin au Chevalier

Robert

Robert WALPOLE qui ſe trouvoit de ce Comité : ainſi la Piéce fut de la façon de ce dernier. On la trouva digne de ſon éloquence ; & ſes adverſaires, conforme aux vues d'ambition qu'ils lui imputoient. Quoiqu'il en ſoit, elle fut reçue très favorablement : la réponſe du Roi, auſſi obligeante que flatteuſe en ſervit de preuve.

Peu de jours après que les deux Chambres ſe furent aquittées de ce qu'elles devoient à leur Souverain, il fut queſtion de régler la Liſte civile. Les Communes réſolurent d'accorder au Roi les revenus dont le Roi ſon pere jouiſſoit, & qui avoient cours du jour du décès de ce Prince. Ces revenus montoient à 800000 livres ſterling : mais au lieu que ſous le dernier régne on avoit appliqué 100000 livres ſterling de cette ſomme à différens uſages, on la laiſſa en entier au Roi. L'augmentation fut jugée néceſſaire à cauſe de la nombreuſe famille de Sa Maj.

Le Chevalier *Robert* WALPOLE ſignala encore ſon zéle dans cette occaſion : car ce fut principalement ſur la propoſition qu'il fit de ne rien retrancher de ce qu'on accordoit au Roi, & en conſéquence des raiſons dont il l'appuioit, que la réſolution fut priſe. Son ſentiment ne laiſſa pas d'être combattu par Mr. SCHIP-

PEN.

PEN. Il se récria contre cette détermination ; & il fit remarquer, peut-être avec un peu de malignité, qu'on ne pouvoit s'empêcher d'être surpris, que la somme de la Liste civile que l'on remettoit au Roi, en ayant été sagement distraite précédemment par le Chevalier Robert Walpole, pour *diminuer les dettes de la Nation*, cessât de servir à un si salutaire usage ; & que ce Chevalier voulût ainsi abbattre tout-à-coup la pyramide qu'il avoit élevée à son honneur. Il ajoûta, que quoique personne ne fût plus porté que lui, à donner sa voix pour le maintien & la dignité de la Couronne ; il croyoit cependant les 700000 livres accordés au feu Roi, plus que suffisans pour remplir cet objet.

Mr. Schippen profitant de l'occasion, chercha adroitement à faire réfléchir la Chambre sur la conduite du précédent Gouvernement, & à prévenir qu'elle ne fût suivie par le nouveau. Il dit dans cette vue, que son opinion lui paroissoit d'autant mieux fondée, qu'il étoit à présumer que Sa Maj. ne feroit pas les mêmes dépenses pour les Electeurs & Pensions, ni en voyages à Hanover, que le Roi son pere ; & que par conséquent les revenus de ce Monarque pouvoient fournir à l'en-

l'entretien de la maiſon de Sa Majeſté, avec toute la ſplendeur convenable à la Couronne. Enfin Mr. Schippen conclut par aſſurer, que ce n'étoit point dans la vue de s'oppoſer à ce que le Comité trouveroit à propos de décider, qu'il avoit expoſé ſa penſée; mais pour l'acquit de ſa conſcience & de ſon devoir.

Ce diſcours fit peu d'impreſſion. Le Chevalier Robert Walpole, qui trouvoit ſon intérêt à ſoutenir la propoſition qu'il venoit de faire, s'étendit encore ſur l'abſolue néceſſité qu'il y avoit, de pourvoir dignement à l'entretien de la maiſon Royale, en accordant au Roi l'augmentation dont il s'agiſſoit: & il fit voir, que par la trop grande économie qu'on avoit obſervée ſous les régnes du Roi Guillaume III, de la Reine Anne & du feu Roi, la Liſte civile s'étant toujours trouvée courte, il avoit fallu ſuppléer à cet inconvenient par des ſubſides extraordinaires.

Lorſqu'on étoit occupé à faire la ſeconde lecture du Bill qu'on dreſſoit, pour terminer cette affaire au contentement du Roi, le Tréſorier de la maiſon de ce Prince préſenta de ſa part un meſſage à la Chambre, par lequel il expoſoit, que conſiderant que les Revenus accordés à la

Reine

Reine ſon Epouſe ; au cas qu'elle vînt à lui ſurvivre, étoient inſuffiſans pour ſoutenir la dignité Royale, & qu'il ſe trouvoit reſtraint par les loix à ne pouvoir l'augmenter ; il jugeoit dans cette circonſtance devoir recommander à l'attention des Communes, de faire une plus ample proviſion pour cette Princeſſe. Le meſſage eut tout le ſuccès que le Roi pouvoit déſirer : & la Chambre réſolut, que ſi la Reine ſurvivoit au Roi, elle jouiroit pendant ſa vie de 100000 livres ſterling, de la maiſon Royale de *Sommerſet*, & des terres du vieux Parc de *Richemond* ; & que le Roi ſeroit autoriſé à changer les droits & les revenus qui lui ſeroient aſſignés deſdites 100000 livres.

Le réglement de cet article & celui de la Liſte civile, furent preſque les ſeules choſes qui occupérent le Parlement. Tout ſe paſſa pendant la courte ſéance de cette Aſſemblée, à l'entiére ſatisfaction du Roi. Ce Prince ne trouva pas moins d'attachement pour ſa perſonne dans tous les autres Corps ou Communautés du Royaume : & ces ſentimens parurent par le grand nombre d'adreſſes qu'il reçut.

Sa Maj. ne fit aucun changement dans le Miniſtère : & ſoit qu'Elle jugeât qu'il étoit de ſon intérêt d'en uſer ainſi ; ſoit que

que ce que le Cardinal de Fleury lui avoit écrit par Mr. Horace Walpole eût fait impreſſion ſur ſon eſprit, le Duc de NEWKASTLE, le Vicomte de TOWNSHEND, Secrétaires d'Etat, Mr. PELHAM, Secrétaire des guerres, & le Chevalier *Robert* WALPOLE premier Commiſſaire de la tréſorerie & Chancelier de l'Echiquier, furent confirmés dans leurs emplois. Le Cardinal de Fleury, qui paroiſſoit s'intéreſſer beaucoup au ſort de ce dernier, témoigna à Sa Maj. Brit. la joye qu'il avoit, de ce qu'Elle continuoit à l'employer.

Comme on attribuoit la conſervation de la paix aux vigoureuſes réſolutions qu'avoit priſes & exécutées GEORGE I; le nouveau Roi d'Angleterre voulut à ſon tour faire voir à ſes Alliés & à toute l'Europe, ce qu'on devoit attendre de ſa fermeté: & ſur l'avis qu'il reçut par Mr. VANDER MEER, des difficultés que faiſoit l'Eſpagne de lever entiérement le Siége de Gibraltar, & de reſtituer le vaiſſeau de la Compagnie du Sud nommé *le Prince Frederic*, dont la charge montoit à pluſieurs millions; l'Amirauté eut ordre de faire promptement équiper & partir ſix vaiſſeaux de guerre, pour aller joindre l'Amiral WAGGER, qui croiſoit au détroit

troit de *Gibraltar* ; & celui-ci, d'y rester, jusqu'à ce que le Roi d'Espagne eût entiérement accepté les Préliminaires. Sa Maj. Brit., de concert avec la France & les Etats Généraux, chargea en même tems l'Ambassadeur d'Hollande qui résidoit à Madrid, d'obtenir le plutôt qu'il seroit possible, une réponse décisive sur ce dernier article ; & de faire de fortes représentations, pour que les droits excessifs qu'on vouloit mettre sur les effets de la Flottille, & qui causoient un extrême préjudice aux propriétaires, fussent modérés.

Avant de revenir à ce qui se passoit en France, terminons l'article des suites qu'eut l'avénement de GEORGE II. au trône, par la harangue qu'il fit à son Parlement avant de le dissoudre. Elle sert trop bien à faire voir l'état glorieux & florissant où le Roi son pere avoit laissé la Monarchie Angloise, & dans lequel il la vouloit maintenir, pour la passer sous silence.

MILORDS ET MESSIEURS.

JE *ne saurois assez vous exprimer l'extrême satisfaction que je ressens, des preuves convaincantes que vous m'avez données dans cette séance, de votre fidélité & de votre attachement pour ma personne, & de votre zéle pour mon Gouvernement.*

MES-

MESSIEURS DE LA CHAMBRE DES COMMUNES.

JE *dois vous remercier en particulier, de l'unanimité & de l'expédition avec laquelle vous m'avez accordé les revenus néceſſaires pour le ſoutien de ma famille, & pour les beſoins de mon Gouvernement civil : ce que vous avez fait d'une maniére ſi agréable, & avec de ſi juſtes égards pour l'honneur & la dignité de la Couronne, que ſi quelque choſe pouvoit augmenter l'inclination naturelle que j'ai, de faire mon principal ſoin, & toute mon étude, du bonheur de mes ſujets; cette marque de la confiance particuliére que vous avez en moi, m'engageroit encore plus fortement à me ſervir du pouvoir que vous m'avez donné de faire du bien, pour avancer l'honneur & l'intérêt de mon peuple.*

L'ample proviſion que vous avez faite pour la Reine; eſt une autre marque des égards que vous avez pour moi. Je ſuis ſûr qu'Elle la méritera bien; & j'en aurai toujours de la reconnoiſſance.

MILORDS ET MESSIEURS,

C'EST *un grand bonheur pour moi, de voir la Nation dans un Etat ſi heureux & ſi floriſſant; au plus haut point de gloire & de*

de réputation ; tenant en main le poids de l'équilibre de l'Europe ; défendant ses justes priviléges & ses possessions ; & soutenant l'honneur de la Couronne de la Grande-Bretagne.

Je trouve au dedans, parmi les sujets Protestans, une telle charité mutuelle, & une telle indulgence répandue par tout le Royaume ; que l'Eglise nationale ne murmure point de la tolérance accordée aux consciences scrupuleuses ; & que ceux qui jouissent des avantages de la tolérance, n'envient point à l'Eglise dominante, les droits & les immunités que les loix lui attribuent.

De ces heureuses sources, & de ces favorables conjonctures, sont émanées cette tranquillité générale, cet accroissement du crédit public, & cet état florissant du Commerce, qui ont considérablement augmenté nos richesses & notre puissance ; & qui nous ont procuré cette considération, & cette influence au dehors, qui ont porté à un si haut point la gloire & le bonheur de cette Nation.

Mais toutes ces félicités, quelque grandes & précieuses qu'elles soient, ne nous auroient pas été assurées, & n'auroient pas passé jusques à nous, sans le soin que vous avez eu d'éviter toute occasion de disputes & de divisions : sans votre soin particulier, & votre attention constante, pour aquitter les dettes

de

de la Nation; & sans la fermeté & la résolution singuliére que ce Parlement a fait paroître dans toutes les occasions nécessaires & convenables.

C'est pourquoi je ne doute point, que votre conduite & la modération que vous avez fait voir, ne recommandent suffisamment ce Parlement à l'estime & à la bonne opinion de votre patrie, qui, par la même conduite, & en poursuivant les mêmes mesures, peut se promettre pour l'avenir toutes sortes de prospérités.

Comme l'expiration de ce Parlement est prochaine, je donnerai les ordres nécessaires pour l'expédition des Lettres circulaires, afin d'en convoquer un nouveau aussitôt qu'il sera possible. Je me persuade que l'envie & l'émulation générale à témoigner de la fidélité & de l'affection pour ma personne (que j'ai remarqué à ma grande satisfaction être universelle), paroîtront encore davantage par le choix d'un Parlement bien affectionné pour notre présent heureux établissement dans la succession Protestante: & j'y répondrai de mon côté, par tout ce qui pourra contribuer à augmenter une bonne correspondance & harmonie entre moi & mon peuple, & tendre à perfectionner & à perpétuer la félicité de la Grande-Bretagne.

Le Prétendant, ou mal informé des témoignages de fidélité & d'attachement que le nouveau Roi GEORGE II. recevoit de ſes ſujets ; ou flatté par ſes partiſans, de pouvoir, en approchant de l'Angleterre, y cauſer une révolution en ſa faveur : le Prétendant, dis-je, partit de *Bologne* en Italie le 4 de Juillet, & vint en *Lorraine*. Mais il apperçut bientôt, que les eſpérances qu'on lui avoit données étoient vaines ; & il fut obligé de ſe retirer à Avignon, d'où il repaſſa enſuite en Italie.

Pendant le ſéjour aſſez court que ce Prince fit à *Nancy*, on répandit un Ecrit dans le public, pour faire connoître de nouveau l'évidence de ſes droits ſur les Royaume de ſes Ancêtres, & pour exciter les Princes Catholiques à lui faciliter les moyens de les faire valoir. Cet Ecrit n'eut aucun effet : il fut même ſupprimé dans pluſieurs Cours, & ce Prince éprouva dans cette occaſion, la même inſenſibilité dans les Puiſſances dont il imploroit le ſecours, qu'il y avoit trouvée auparavant & plus d'une fois.

La juſtice a de bien foibles droits, non ſeulement ſur la plupart des Souverains, mais même ſur preſque tous les hommes, quand elle entre en concurrence avec leurs intérêts : & pourvû que l'on ne ſoit pas le

premier

premier auteur de l'oppreſſion, on ne s'embarraſſe gueres d'aider à en ſortir ceux qui la ſouffrent. Dieu qui diſpoſe des trônes & des Empires, a ſes momens pour protéger ceux qui lui ſont fidéles ; & le ſombre nuage de l'héréſie n'eſt point impénétrable à la lumiére de la vérité : Il couvroit autrefois du tems des Ariens une grande partie de l'Univers : que reſte-t il aujourd'hui d'une ſecte ſi puiſſante ? Celle des Donatiſtes traitoit, comme l'Egliſe Anglicane, le ſiége Apoſtolique de chaire * de peſtilence ; & celui qui étoit aſſis deſſus de Tyran : En quel endroit ſubſiſte-t-elle ? En un mot, où ſont toutes celles, qui, depuis le tems des Apôtres, n'on ceſſé d'attaquer & de vouloir renverſer l'Egliſe Catholique ? Les auteurs, les défenſeurs qu'elles ont eus, & ce nombre innombrable d'Ouvrages que les uns & les autres avoient enfantés, tout a diſparu †, & ſeroit à jamais inconnu, ſi l'on ne trouvoit leurs noms & quelques fragmens de leurs

* *Cathedra tibi quid fecit Eccleſiæ Romanæ, in qua Petrus ſedit, & in qua nunc Anaſtaſius ſedet? Cur appellas Cathedram peſtilentiæ Cathedram Apoſtolicam?* Auguſt. lib. II. contra Petil. c. 51.

† *Sunt quorum non eſt memoria : perierunt quaſi qui non fuerint : & nati ſunt quaſi non nati, & filii ipſorum cum ipſis.* Eccl. c. 44.

productions, dans ce que les Peres ont écrit pour combattre l'erreur & soutenir la vérité. Quel sujet de réfléxion † pour ceux qui imitent leur exemple, & de reconnoissance pour ceux qui l'ont évité. Contentons-nous de l'avoir exposé en passant au Lecteur : laissons lui le soin d'en faire usage ; & reprenons le fil de notre narration.

L'incertitude où nous étions, le Cardinal & moi, de l'effet que produiroit ce que nous avions écrit en Espagne, lui pour me nuire, & moi pour l'en empêcher, nous avoit tenus l'un & l'autre dans une espéce d'armistice. La réponse * qu'il reçut de la Reine, & moi de l'Archevêque d'Amida, le firent cesser. Ce Prélat m'accusoit la réception des trois lettres

† *Dubitabimus nos illius Ecclesiæ condere gremio, quæ ab Apostolica sede per successiones Episcoporum, frustra hæreticis circumlatrantibus, culmen auctoritatis obtinuit ?* Augustin. Lib. de utilit. credendi, c. 17.

* *Qui in alium mittit lapidem, super caput ejus cadet : & plaga dolosa, dolosi dividet vulnera : & qui foveam fodit, incidet in eam : & qui statuit lapidem proximo, offendet in eo : & qui laqueum alii ponit, peribit in illo.* Ecclesiastici. c. 22.

lettres (du Cardinal, du Chevalier Du Bourk & de Mr. Colabau) que je lui avois adreſſées : & en m'apprenant que Leurs Maj. étoient très ſatisfaites de voir par leur contenu, que je ne prenois aucune part à ce qui ſe paſſoit dans la maiſon de la Reine Douairiere d'Eſpagne ; il ajoûtoit tout franchement, ſans cependant me nommer les auteurs de l'avis, qu'Elles ne paroiſſoient pas moins ſurpriſes de ce qu'on avoit débité à cet égard ſur mon ſujet, & que la Reine s'expliquoit là-deſſus au Cardinal, d'une maniére dont j'aurois lieu d'être content.

Le tour que celui-ci avoit eſſayé de me jouer n'étant plus douteux, j'eus, je l'avoue, une véritable ſatisfaction de voir qu'il eût donné dans le piége que je lui avois tendu ; & qu'il eût toute l'amertume d'être tombé aux yeux de Leurs Maj. Cath. en contradiction avec lui-même. Comme, au ſurplus, j'étois perſuadé qu'elle en répandroit une bien vive dans ſa maniére de penſer & d'agir avec moi ; je pris la réſolution, pour ne la point augmenter, de diſſimuler profondément mes ſentimens ; de ne laiſſer rien entrevoir, dans les converſations que nous aurions enſemble, de la découverte que je venois de

de faire ; & d'y obſerver le même air de liberté & d'aſſurance dont j'avois uſé précédemment avec lui.

Au reſte l'Archevêque d'Amida, qui n'étoit pas moins occupé de ce qui concernoit ſa nomination au Cardinalat, que je l'étois à veiller ſur les démarches du Cardinal, m'adreſſoit une lettre pour cette Eminence, qui contenoit certains éclairciſſemens, qu'il croyoit néceſſaires pour obtenir plus promptement la grace qu'il déſiroit, avec quelques inſinuations pour, qu'à l'occaſion de la paix, il plût au Roi de faire en ſa faveur des inſtances un peu preſſantes au Pape. Comme tout ce que ce Prélat m'écrivoit m'a été enlevé avec mes autres papiers, je ne puis placer ici qu'un extrait de deux de ſes lettres l'une en François & l'autre en Eſpagnol, dont j'ai été obligé enſuite de faire mention dans un Mémoire que je préſentai au Roi d'Eſpagne, & que j'ai conſervé. Ces deux fragmens confirmant le ſervice que j'avois rendu à l'Archevêque d'Amida, & ce que nous avions fait l'un & l'autre pour réunir les deux Couronnes ; forment un témoignage en ma faveur, que je ne crois point devoir paſſer ſous ſilence.

EXTRAIT d'une lettre de Mr. l'Archevêque d'*Amida* écrite à Mr. l'Abbé de MONTGON.

En répense à votre petite lettre, j'ai l'honneur, Monsieur, *de vous adresser l'incluse pour Son Em., que vous aurez la bonté d'accompagner de très-humbles expressions: & ayant appris à la Reine son incompréhensible benignité, m'a dit Sa Majesté, que pour des nominations, il y a long-tems qu'elle est à Rome pour l'Archevêque de Tolede; & que pour recommandation, il y en a pour Mgr. l'Infant de Portugal. Il reste donc*, Monsieur, *seulement le moyen que la Royale générosité de Sa Majesté Très Chrét. & de Mgr. le Cardinal apprendre à Sa Sainteté, que nous avons eu grande part à l'union dont vient le grand bien de la Chrétienté à la paix, & que Sa Maj. Très-Chrét. souhaitte donner quelques démarches qui soient très-agréables aux Rois, à l'Espagne & généralement à tous: & il seroit nécessaire ne perdre point de tems en cela; car faite la promotion des vaquantes, nous n'en aurions peut-être d'autres. Et si vous*, Monsieur, *aviez la bonté de m'apprendre dans un petit papier séparé l'effet de cela, peut-être qu'on*

seroit

feroit écrire quelque chose d'efficace au Cardinal Bentivoglio † Monsieur, *je vous proteste & confesse l'homme du monde plus obligé à votre amitié; & je prie le bon Dieu, qu'il ne me fasse mourir sans vous témoigner cette vérité; & je travaillerai bien avec Ses Majestés.*

J'ai l'honneur d'être toute ma vie, Monsieur,

Votre très-humble & très-obligé serviteur, &c.

Billet de Mr. l'Archevêque d'*Amida*, joint à la lettre ci-dessus.

Tengo *en otra de oy participado à V. S., como dixò la Reina, que la nominacion de capelo estava yà hecha por el Arzobispo de Toledo, y otra recomendacion por el Serenissimo Infante de Portugal, que no ha sido attendida; y que hablaria al Rey en estando bueno. Supuesto la Real generosidad del Christianissimo, y suma benignidad de Su Eminencia, no havria tiempo que perder, en instar à su Santidad, representandole lo que V. S.* Dom Domingo Guerra *Arzobispo de* Amida, *Abad de la S. S. Tri-*

 nidad

† Il étoit chargé dans ce tems-là des affaires d'Espagne à Rome.

nidad en ſan Ildephonoſo, *del Conſejo de ſu. Mag., y Confeſſor de la Reina.*

Hemos los dos obrado en la union de eſtas caſas Reales; paz hecha, y bien de la Chriſtiandad.

Todo lo que ſe hiziere ſera mera benignidad, ſin impulſo mtio; pero tacto pectore *puedo certificar, que otros con menos, han tenido mas.*

En la angelical intencion de ſus Mag., ſe puede aſſegurar V. S. del Real agrado; como me dixò en otra occaſion la Reina: y que la ſatisfarian dentro de Eſpaña, y fuera de ella.

Yo naci en la Ciudad de Ariano, *cerca de* Benevento, *ſiendo mi Padre Governador.*

V. S. es el Mecenas de mi infinita obligacion: perficiat incœptum.

Quelque entiere que fût ma ſatisfaction, d'avoir non ſeulement paré le coup que le Cardinal avoit tenté de me porter, mais encore d'avoir dévoilé par lui-même ſa mauvaiſe foi à Leurs Maj. Cath.; ce ſentiment ne m'empêcha pas de réfléchir ſur les ſuites que devoit avoir la lettre de la Reine. Je m'attendois, comme le Comte de Morville me l'avoit annoncé, à trouver le Cardinal piqué au vif de ce qui venoit d'arriver: il ſe ſentoit découvert: rien

rien ne pouvoit justifier le mauvais office qu'il avoit voulu me rendre, ni l'artifice grossier dont il s'étoit servi pour me le cacher : enfin l'avantage qu'il me donnoit par là sur lui, rendoit son dépit encore plus sensible. Cette complication de circonstances, très-capable d'exciter le ressentiment de ce Ministre, me présageant quelque orage ; je me préparai à l'essuyer avec toute la tranquillité que me donnoient l'espérance de retourner bien-tôt en Espagne, les preuves claires & incontestables, qui étoient alors entre mes mains, des services que j'avois rendus aux deux Couronnes, & la fermeté qu'il a plû à la divine Providence de m'accorder.

Cependant, afin de ne rien faire avec précipitation, & de découvrir si le Cardinal, depuis qu'il avoit reçu la lettre de la Reine d'Espagne, n'avoit rien laissé échapper sur mon sujet qui pût me servir d'indice de ce qui se passoit en lui : je fus, avant de porter à cette Eminence le paquet de l'Archevêque d'Amida, chez le Comte de Morville, sur les avis & la droiture duquel je pouvois surement compter. Comme il étoit au fait de tout ce qui s'étoit passé entre le Cardinal, le Chevalier Du Bourk & moi, & qu'il étoit curieux de savoir le dénouement de la Piéce ; il

ne manqua pas de me demander, si j'avois reçu les lettres d'Espagne qui devoient le développer, & si elles confirmoient ou détruisoient le jugement que nous avions porté des desseins du Cardinal contre moi?

Je vous apporte (répondis-je au Comte de Morville en lui donnant la lettre de l'Archevêque d'Amida) l'intrigue & le rolle des Acteurs : l'une & l'autre n'ont pas répondu à leur attente : les rieurs ne me paroissent pas de leur côté; & je craindrois même pour eux le sifflet du Parterre, si la farce se représentoit en public.

Le Comte de Morville, après avoir lu la lettre, me dit en me la rendant: „ Voici une singuliére & plaisante avanture; „ & je ne saurois m'empêcher de rire de „ la fin où elle aboutit, & du personnage que vous avez fait jouer à Madrid au „ Cardinal & au Chevalier Du Bourk „.

A la bonne heure, répliquai-je; amusons-nous en ici tous deux : mais au sortir de votre Cabinet, & quand je serai avec le Cardinal, je ne sai s'il ne faudra pas changer de note. Il m'a tout l'air de prendre peu de part au divertissement, qui pourroit bien se terminer par l'escarmouche que je vous disois il y a quel-

ques

ques jours † avoir lieu de craindre. C'est aussi pour me préparer à la soutenir que je suis venu vous trouver ; & pour avoir, s'il est possible, par votre moyen, quelque nouvelle de l'ennemi.

» Votre réfléxion est juste (repartit le » Comte de Morville). J'avoue qu'actuel- » lement votre présence ne doit pas met- » tre le Cardinal de fort bonne humeur. » Donnez-moi encore une fois la lettre » de l'Archevêque d'Amida, afin que sur » ce qu'elle contient je sois plus en état » de vous donner un conseil ».

Je la rendis à ce Ministre, qui l'ayant lûe une seconde fois, me dit : Je suis » en vérité très-embarrassé & très-in- » certain de ce que je dois vous exhor- » ter de faire dans la circonstance déli- » cate où vous êtes. L'Archevêque d'A- » mida n'explique pas ouvertement que c'est le Cardinal qui le premier a tenté » de persuader à Leurs Maj. Cath., que » vous aviez part à tout ce qui se passe » de peu convenable dans la maison de » la Reine Douairiere ; mais il en dit » pourtant assez pour faire entendre, que » Son Emin. a soutenu & confirmé la » relation du Chevalier Du Bourk sur

 » cet

† Tom. IV. pag. 495.

» cet article : & ce qu'il ajoûte, que la
» Reine a écrit ſur votre compte au Car-
» dinal d'une maniére qui vous eſt avan-
» tageuſe , en eſt une preuve convain-
» cuante. Comment diſſimuler cela quand
» vous lui parlerez? Et quand vous le vou-
» driez , ſur quoi pourriez-vous eſperer
» de lui en impoſer ? Vous l'entrepren-
» driez à coup ſûr vainement. D'un autre
» côté, le trait que le Cardinal a lancé
» contre vous , après vous avoir écrit,
» que ne connoiſſant qu'à peine le Che-
» valier Du Bourk il ne pouvoit vous
» aider à le parer, n'étant pas aſſurément
» à l'avantage de la candeur & de la bon-
» ne foi qu'il affecte ; il vous croit ſans
» difficulté auſſi piqué contre lui, qu'il
» l'eſt contre vous de l'avoir dévoilé.
» Quel moyen trouver pour diſſiper cette
» idée ? Je n'en vois actuellement que
» deux. Le premier d'éviter avec ſoin tou-
» te explication de la part du Cardinal :
» s'il n'entre dans aucune avec vous,
» laiſſez tomber inſenſiblement cette affai-
» re-là ; il ne la réveillera ſurement pas;
» votre modération peut le gagner, ou
» du moins l'obliger à vous ménager : &
» ſi vous gagnez cet incident de votre
» procès, contentez-vous-en & n'en de-
» mandez pas davantage. Le ſecond moïen
» que

» que vous pouvez prendre, au cas que » le Cardinal vous dise quelque chose » du contenu de la lettre de la Reine » d'Espagne, ou de ce que son Confesseur vous écrit, consiste, selon moi, » à paroître persuadé de tout ce qu'il » voudra vous faire croire; & puis à l'assurer, sans entrer dans aucun détail & » sans en demander de lui, que satisfait » de savoir que Leurs Maj. Cath. ren» dent justice à votre bonne foi, vous » regardez désormais tout le tripotage où » le Chevalier Du Bourk vous mêloit, » comme une bagatelle à laquelle vous ne » faites plus attention. Voilà mon avis: » suivez-le s'il vous semble bon; & quel» que résolution que vous preniez, te» nez-vous simplement sur la défensive ».

Après avoir remercié ce Ministre de la bonté avec laquelle il venoit de me parler, je l'assurai que je me conformerois entiérement à son sentiment. Je lui demandai ensuite, s'il ne s'étoit point apperçu, quand il avoit vu le Cardinal, de quelque nuage, qui fût l'avant coureur de l'orage dont j'etois menacé ?

» De rien du tout (me repartit-il) : & » quoique ce matin j'aye eu occasion de » l'entretenir sur les difficultés que fait » l'Espagne d'accepter les Préliminaires,

„ & que je vous aye cité, je ne ſai plus
„ à propos de quoi; il ne m'a pas dit un
„ mot qui eût rapport à ce que vous craignez. Comptez, je vous le répéte, ſur
„ ſa diſcrétion dans tout ceci : il a trop
„ d'intérêt de l'obſerver. Mais avant de
„ nous ſéparer, trouvez bon que je vous
„ faſſe une queſtion. Pourquoi paroiſſez-
„ vous ſi occupé du ſoin de bannir juſ-
„ qu'aux moindres ſoupçons de l'eſprit
„ de Leurs Majeſt. Cath., que vous en-
„ triez dans les cabales & les intrigues
„ qui régnent dans le Luxembourg? Les
„ altercations de Made. de Sforce, de
„ Mr. de Nevers & du Prince de Robec,
„ ne devroient pas, ſelon moi, vous
„ cauſer beaucoup d'inquiétude : & après
„ avoir éclairci l'article où l'on vous mê-
„ loit, je ne m'embarraſſerois gueres à
„ votre place d'être ſi ſcrupuleux. Se-
„ roit-ce donc par hazard à la Cour d'Eſ-
„ pagne un crime irrémiſſible, d'avoir
„ quelque liaiſon avec les perſonnes que
„ je viens de nommer? Cela paroît peu
„ vraiſemblable „.

Le raiſonnement du Comte de Morville ne provenant que de l'ignorance entiére où il etoit de ce que contenoit l'inſtruction du Roi d'Eſpagne, & de l'abſolue interdiction de tout commerce avec la

maiſon

maiſon d'Orleans qu'elle m'impoſoit, je n'oſai combatrre ſon opinion d'une maniére qui lui fît ſoupçonner quelque choſe. Pour éviter néanmoins qu'il ne me regardât comme un franc viſionnaire, qui groſſiſſoit à plaiſir dans ſon imagination des objets imperceptibles; je répondis à ce Miniſtre en prenant congé de lui, & comme en plaiſantant: que je le priois de croire, que je ne faiſois pas autant de chemin qu'il penſoit dans les eſpaces imaginaires; & d'être perſuadé, que les raiſons que j'avois de n'avoir rien de commun avec le parti de Made. de Sforce & avec celui du Prince de Robec, étoient plus eſſentielles qu'il ne croyoit.

Comme il étoit de trop bonne heure quand je quittai le Comte de Morville, pour aller chez le Cardinal, à qui je ne parlois ordinairement que le ſoir aſſez tard; j'allai, pour être mieux inſtruit des diſpoſitions de ce premier Miniſtre, paſſer quelques momens avec l'Abbé GALET. Cet Eccléſiaſtique, fort eſtimé du célébre & vénérable Archevêque de Cambray Mr. de FENELON, avoit (ſi je ne me trompe) été donné par ce Prélat au Duc de CHAULNES pour être Précepteur de ſes enfans: & c'étoit par ſon entremiſe que ce Seigneur, & deux ou trois autres

perſonnes de la Cour que je m'abſtiens de nommer,me communiquoient ce qu'elles avoient à me dire. Nous avions pris de concert cette précaution, pour éviter les commentaires que de trop fréquentes viſites de ma part auroient pû occaſionner : la confiance qui régnoit dans nos relations , ne pouvoit être dépoſées en de meilleurs mains qu'en celles de l'Abbé Galet : Il étoit rempli de probité , ni curieux ni intriguant , & incapable d'abuſer de ce qu'on lui diſoit ; qualités (ceci ſoit dit chemin faiſant) qui devroient être, mais qui ne ſont pas toujours l'appanage de ſon état. On déſignoit le Cardinal dans nos lettres ſoûs le nom de l'Abbé de *St. Salvador*; le Duc de Chaulne en avoit auſſi un ſuppoſé ; & une Dame auſſi reſpectable par ſa vertu que par ſon rang, paſſoit pour la ſœur de l'Abbé Galet. Au moyen de ce petit chiffre, nous ne craignions point qu'on découvrît notre commerce. Il ne tendoit d'ailleurs qu'à me faire agir avec la prudence & la ſureté que donnent des avis & des conſeils utiles : & j'oſe dire qu'il étoit établi ſur une bonne foi & une eſtime réciproque.

J'ai cru devoir donner ce leger éclairciſſement, afin de mettre le Lecteur au fait des liaiſons qu'on me verra quel-

quefois avoir avec l'Abbé Galet. Inſtruit, comme il l'étoit, de mes démarches & de ma ſituation dans l'eſprit du Cardinal; on ne ſera pas ſurpris, que dans la conjoncture où je me trouvois, j'allaſſe chercher auprès de lui quelques nouvelles lumieres ſur ce dernier article : & ce fut effectivement preſque le ſeul dont il fut queſtion, dans la converſation que nous eumes enſemble.

J'avois rendu compte aux perſonnes en queſtion, par le moyen de l'Abbé Galet, des meſures que j'avois priſes pour que les lettres du Cardinal & du Chevalier Du Bourk ne puſſent produire aucun mauvais effet : & venant à préſent les informer par le même canal de leur ſuccès, auquel elles s'intéreſſoient; je priai l'Abbé Galet de me dire, s'il ne ſavoit rien qui eût rapport aux mouvemens de dépit, que la contradiction où étoit tombé le Cardinal devoit avoir excités en lui.

Il me repliqua, que la découverte ſe trouvant de trop nouvelle datte, puiſque ce n'étoit que la veille que Son Eminence devoit avoir reçu la lettre de la Reine d'Eſpagne; il étoit impoſſible qu'on eût pû démêler la ſituation où cette lettre l'avoit miſe : mais que ſurement on travailleroit à en avoir des nouvelles, &

que,

que, ſuivant toute apparence mon attente ne ſeroit pas fort longue.

Je montrerois moins d'empreſſement, répartis-je, ſi je ne devois dans une heure d'ici avoir un entretien avec le Cardinal: & c'étoit pour chercher un manteau contre le vent ou la pluye, dont je ſuis menacé, que j'étois paſſé ici Je comprends par ce que vous me dites, qu'on n'a pas eu le tems encore de le préparer. Tâchez, en attendant qu'il vienne, d'engager nos amis à me rendre le ſervice d'examiner un peu à préſent le barromêtre: je ſuis comme vous voyez fort incertain de ce qu'il annonce; mais malgré cela, & nonobſtant qu'il faſſe fort obſcur, je vais pourtant me mettre en chemin.

» Je ſuis bien fâché (me répondit » l'Abbé Galet) de n'avoir pas le moin» dre petit fallot à vous offrir: vous con» noiſſez à préſent mon indigence. Tâchez » d'éviter, le mieux que vous pourrez, » les trous ou les pierres, pour ne point » faire de faux pas. Demain matin j'irai » ſavoir comment vous vous êtes tiré » d'affaires; & s'il ne vous eſt arrivé » aucun accident ſur la route ».

Les ſoins que je m'étois donnés pour aborder le Cardinal, muni de quelque

connoiſſance, ayant été infructueux ; je m'en tins à me comporter avec lui ſelon l'occurence. L'embarras, après tout, qui réſultoit de ce que nous avions à nous dire, étoit tout du côté de ce Miniſtre. Je redoutois bien moins la vivacité qui en pouvoit être une ſuite, que les ſecrettes réſolutions que le Cardinal étoit capable de prendre pour s'en tirer.

L'air de liberté que j'affectai en me préſentant à lui, ne me parut pas régner ſur ſon viſage ; & je crus remarquer dans ſa maniére de me recevoir, & ſur ſa phyſionomie, l'impreſſion que la vue d'un homme, qu'on croit prévenu à ſon déſavantage, & à qui l'on a donné ſujet de ſe plaindre, ne manque jamais de faire. Le nuage ne me paroiſſant pourtant pas ſi épais, qu'il ne pût être diſſipé, j'obſervai de ne donner aucun ſoupçon que je l'apperçuſſe ; & je remis au Cardinal la lettre que l'Archevêque d'Amida lui écrivoit, ſans dire, le moindre mot de celle de la Reine. Je ne ſai s'il me ſut gré de ma diſcrétion, ou ſi en liſant ce que le Confeſſeur de la Reine lui écrivoit, il eut le tems de calmer la premiére agitation que mon aſpect avoit fait naître. Quoiqu'il en ſoit, il me ſembla voir reparoître une apparence de ſérénité : &

de mon côté je continuai à m'étudier pour ne rien hazarder qui empêchât qu'elle ne devînt entiére.

Les bons offices que l'Archevêque d'Amida m'avoit chargé de prier le Cardinal de lui accorder auprès du Roi, ne me fournissant qu'une matiére assez indifferente, je fus réduit à ne m'aquitter que de cette commission. Le Cardinal reçut les représentations & les instances qu'elle me donna lieu de faire, avec une apparente bonne volonté ; & comme je les rendis un peu pressantes, il me répondit, que quelque sincére que fût son désir d'exécuter ce que Mr. l'Archevêque d'Amida souhaitoit de lui, il falloit pourtant attendre que la réconciliation fût consommée : la bienséance ne permettant point au Roi, de faire aucune démarche auprès du Pape avant ce tems là.

Ce n'est pas, Monseigneur, suivant toute apparence, repris-je, mettre la patience de ce Prélat à une longue épreuve : car l'événement dont il s'agit est, je crois, bien prochain.

» Je ne le regarde pas de même (me » dit le Cardinal en m'interrompant). » Les difficultés que l'Espagne fait d'exé- » cuter les Préliminaires, bien loin de » s'applanir, augmentent tous les jours.

» Il

» Il faut auſſi, à chaque Courier qui » vient de ce pays-là, s'attendre ou à » de nouvelles chicanes, ou à des explications qu'on demande. Elles ne finiſſent point : & je ſuis aſſuré, ſi vous » voulez dire la vérité, que Mr. l'Archevêque d'Amida vous lâche bien quelque » mot ſur cet article dans ſa lettre. »

Votre Eminence ſe trompe, répondis-je ; il ne m'en dit pas un ſeul par cet ordinaire ici, qui ait rapport aux affaires générales : c'eſt uniquement de ſes intérêts qu'il me parle, & de certains éclairciſſemens qu'il a cru devoir donner, avant qu'il plaiſe au Roi de lui faire reſſentir les effets de ſa protection ; & je vais vous en convaincre.

Je lus alors au Cardinal ce que contenoient effectivement ſur ces deux points les lettres du Confeſſeur de la Reine d'Eſpagne : mais quand je tombai ſur l'endroit du billet Eſpagnol, que j'ai rapporté plus haut, où ce Prélat m'aſſuroit de la bienveillance de Leurs Maj. Cath., & qu'Elles étoient dans l'intention de m'en donner des marques, ſoit en Eſpagne, ſoit ailleurs ; le Cardinal prenant alors la parole avec quelque vivacité : » Mais à » propos (me dit-il) j'oubliois vraiment de

» de vous apprendre, que dans une lettre
» que j'ai reçue de la Reine, elle paroît
» extrêmement contente de vous. Vous
» ne tarderez pas, ſans doute (continua-
» t-il avec un air & un ton, dont une ſe-
» crette amertume me parut le princi-
» pe) à éprouver les effets de cette bonne
» volonté; & je crois à cet égard Mr.
» l'Archevêque d'Amida un fort bon Pro-
» phête. Attendez un moment; je veux
» vous lire ce qui vous regarde dans cette
» lettre. »

A ces mots le Cardinal ſe leva: & après avoir ouvert une petite tablette fermant à clef, qui étoit au-deſſous de ſon fauteuil & à côté de la cheminée, il fit ſemblant de chercher dans des papiers celui dont il étoit queſtion. J'étois très aſſuré que la recherche ſeroit inutile; & qu'il n'avoit garde de me montrer ce qui prouvoit les mauvais offices qu'il avoit eſſayé de me rendre. Je ne laiſſai pourtant pas de le preſſer inſtamment, de ne ſe point donner la peine de pouſſer plus loin la perquiſition; l'aſſurant, que quelques flatteurs que fuſſent pour moi les temoignages de la bonté de la Reine, je n'avois ni curioſité ni beſoin de voir ce que Sa Maj. lui écrivoit, après ce que Son Emce. venoit de me dire.

La petite Comédie que nous jouïons tous deux ayant duré quelques momens, le Cardinal la termina en se rasseyant, & me dit : » Je ne sai, en vérité, où » j'ai mis la lettre de la Reine d'Espa- » gne : je croyois que je la trouverois » dans cette tablette ; mais elle n'y est » point. Elle me tombera sous la main » lorsque j'y songerai le moins ; & je la » mettrai à part pour vous la montrer, » quand vous reviendrez ici. En voilà as- » sez pour ce soir : je ferai réponse à Mr. » l'Archevêque d'Amida. Ecrivez-lui de » votre côté, que l'ouverture du Con- » grès, ne dépend plus que de Leurs » Maj. Cath. ; & qu'elle avancera beau- » coup la conclusion de ce qu'il désire, & » qui le regarde personnellement. L'avis » ne doit point lui être indifférent : c'est » sur ce ton, que je vous le donne, & » dans l'esperance qu'il mettra quelque » activité dans sa bonne volonté. »

L'Abbe GALET ne manqua pas le lendemain de venir chez moi. » Comment » vous conduisites - vous hier au soir, » (me dit-il) ? Ne vous êtes-vous point » egaré faute de lumiere ? »

Non, Dieu merci, lui dis-je ; & je me suis passablement tiré d'affaire. La réception qu'on m'a faite n'a été ni bonne ni mauvaise

mauvaiſe. On a fait mine de chercher ce qu'à coup ſûr on ne vouloit point me faire voir. J'ai cru remarquer par-ci par-là un peu d'ironie, un peu d'inquietude, un peu d'amertume; & l'on m'a congédié aſſez promptement. En un mot, vous voyez qu'eu égard aux circonſtances dont vous êtes inſtruit, & au terrain gliſſant ſur lequel j'étois; je dois être content de n'avoir fait aucune bronchade.

» Je le ſuis fort auſſi (me répondit » l'Abbé Galet) de ce que vous m'appre- » prenez. Comptez, au reſte ſur le ſoin » que nous prendrons, pour démêler juſ- » qu'à quel point ce qui s'eſt paſſé en Eſpa- » gne, a pu réveiller ici les anciens préju- » gés qu'on avoit contre vous. Vous ſe- » rez, je vous le promets, ſervi avec zéle. » Paſſons, après cette aſſurance, à autre » choſe. Je ſuis chargé de la part de nos » amis, de vous dire qu'il eſt plus queſ- » tion que jamais de mettre Mr. CHAU- » VELIN en place. Le Cardinal paroît » déterminé à ſuivre les conſeils qu'on lui » a donnés; & l'utilité qu'il commence à » retirer des lumiéres de ce Magiſtrat, lui » fera, ſuivant toute apparence, hâter » le moment de lui accorder ſa confiance. » Nos amis vous prient de prévenir enco- » re Leurs Maj. Cath. en faveur de Mr.

Chau-

„ Chauvelin ; & de les aſſurer, qu'Elles „ peuvent compter ſurement ſur ſon zéle „ pour leurs intérêts, & pour rétablir en- „ tre les deux Couronnes une union ſolide „ & durable. Rendez compte, s'il vous „ plait, de ce que je vous dis à Mr. l'Ar- „ chevêque d'Amida, dans la lettre que „ vous devez lui écrire. Ma ſœur vous „ en dira davantage peut-être aujourd'hui: „ mais en tout cas, ne perdez point de „ tems à informer la Cour d'Eſpagne du „ changement que l'on médite de faire, „ & de l'avantage qui en réſultera pour „ Elle. Son approbation fortifiera les „ bonnes diſpoſitions où l'on a mis le „ Cardinal.

Le diſcours de l'Abbé Galet, qui ſembloit m'annoncer la diſgrace du Comte de Morville comme très-prochaine, me fit beaucoup de peine. Je ſavois depuis quelque tems les deſſeins qu'on avoit contre ce Miniſtre, & les intrigues que l'on employoit pour mettre Mr. Chauvelin à ſa place ; mais je ne croyois pas que l'effet des uns & des autres dût être ſi prompt. L'Abbé Galet, & les perſonnes qui ſe ſervoient de lui, ignorant juſqu'où alloit mon attachement pour le Comte de Morville ; il ne convenoit nullement qu'elles l'apperçuſſent. Leurs engagemens avec Mr. Chauvelin

velin auroient bientôt fait succeder, après une pareille découverte la méfiance & le refroidissement à l'amitié qu'elles me témoignoient. Je dissimulai donc à l'Abbé Galet la surprise que me causoit son avis, & les sollicitations qui l'accompagnoient; & je me contentai de lui faire quelques questions, pour découvrir si la résolution du Cardinal étoit prête à s'exécuter.

Il ne me satisfit gueres à cet égard. Ce bon Ecclésiastique, occupé de l'éducation de ses jeunes Eleves, fort retiré & homme de bien, regardoit avec une entiere indifférence que M. Chauvelin ou Mr. de Morville fussent en place: il ne parloit à l'avantagne du premier, que parce qu'il voyoit des personnes vertueuses & respectables prévenues en sa faveur, & persuadées que l'autre traversoit la conclusion de la réconciliation; & s'en tenant à ce qu'elles lui disoient, ses connoissances ne s'étendoient pas plus loin.

Ne pouvant donc conclure autre chose de ce qu'il me rapportoit, si ce n'est qu'on travailloit vivement auprès du Cardinal à faire éloigner le Comte de Morville du Ministére; je me contentai de promettre à l'Abbé Galet, que quoique j'eusse dejà écrit en Espagne d'une maniére très-avantageuse pour Mr. Chauvelin, je ne laisserois

rois pas de répéter le même éloge. Après que je reviens à lui demander, comme par pure curiosité, & pour être mieux en état d'informer la Cour d'Espagne de ce qui se passoit, sur quoi l'on fondoit les soupçons qu'on avoit de la mauvaise volonté du Comte de Morville, & des obstacles qu'il tâchoit de mettre à la réunion des deux Couronnes.

L'Abbé Galet me fit alors une legére énumération des griefs qu'on avoit sur cet article contre ce Ministre, que je trouvai absolument les mêmes que ceux dont le Cardinal m'avoit entretenu à son retour de Rambouillet, & qui m'avoient paru forgés ou par les ennemis du Comte de Morville, ou peut-être par le Cardinal lui-même, pour donner, à son ordinaire, une apparence de justice, & même de nécessité, à la résolution qu'il avoit prise de mettre Mr. Chauvelin en place.

Dés que l'Abbé Galet m'eut quitté, & quoiqu'il ne fût que huit heures du matin, j'allai chez le Comte de MORVILLE; & il me fit entrer dans son cabinet, aussitôt que je lui en eus fait demander la permission.

» Qu'est-ce qui vous améne ici si ma-
» matin (me dit-il quand je l'abordai)? Se
» seroit-il passé hier au soir entre vous &

„ le Cardinal quelque chose qui vous fît „ de la peine, & dont vous voulez me „ parler? „

Laiſſons cet article à part, lui dis-je; il n'a rien qui mérite une certaine attention: ce que je veux vous apprendre vous regarde, & en mérite bien davantage. Là-deſſus, ſans cependant nommer perſonne, je rendis fidélement la converſation que je venois d'avoir avec l'Abbé Galet.

„ L'avis vient-il de bonne part (reprit le „ Comte de Morville)? Car tous les jours „ on m'annonce les mêmes choſes; & je „ ne vois cependant rien dans la maniére „ dont le Cardinal me traite, qui doive „ me faire regarder ces allarmes comme „ bien fondées: il a même plaiſanté avec „ moi, il n'y a que peũ de jours, du „ deſſein qu'on lui attribue de mettre à „ ma place le Préſident Chauvelin. „

Cette plaiſanterie, répondis-je, ni l'apparente bonne volonté qu'elle marque, ne doit point, à mon avis, vous raſſurer beaucoup. Le Cardinal ſait parfaitement ſe monter tel qu'il veut; mais ſouvent (je le ſai par expérience) c'eſt *abſque eo quod intrinſecus latet.* Prenez garde que la circonſtance où vous êtes ne ſerve de preuve de ce que je dis. Quant à l'avis que je vous donne, il vient d'un homme bien inſtruit,

instruit, qui ne vous veut ni bien ni mal, & qui m'a rapporté historiquement ce qu'il tenoit de personnes considérables. Je vous les nommerois volontiers si cela étoit nécessaire : mais cette connoissance ne serviroit pour peu que le Cardinal s'en apperçût, qu'à précipiter la résolution que nous craignons, votre disgrace, la leur & la mienne ; & il est bon d'éviter un si fâcheux inconvénient. Rappellez-vous, ajoutai-je, ceux qui s'intéressent à ce qui vous regarde ; & ceux qui vous desservent. Dans le nombre de ces derniers, vous m'avez quelquefois parlé des personnes dont il s'agit. Veillez sur leurs démarches ; & profitez enfin, j'ose vous le dire encore, du conseil que je vous donnai il y a quelque tems *, de presser le Cardinal d'écrire à la Cour d'Espagne en votre faveur. Il ne peut plus prétexter qu'il n'a point à présent de relation avec Elle ; & l'engagement que vous lui ferez prendre de ce côté-là, en lui ôtant le moyen de faire croire que Leurs Maj. Cath. vous sont contraires, suspendra au moins sa résolution. C'est un avantage qu'il est bon, selon moi dans la conjoncture présente, de ne point négliger.

* *Tom. IV. pag. 335 & 499.*

Mon raisonnement ayant rendu le Comte de Morville un peu rêveur, il garda quelques momens le silence; & puis en le rompant: „ Je vais tenter dès aujourd'hui (me dit il) d'exécuter ce que „ vous me conseillez; & je vous remercie de tout mon cœur de l'amitié que „ vous me marquez. Revenez ce soir: „ nous aurons peut être quelque chose „ vous & moi à nous communiquer; & „ d'ailleurs je suis curieux d'apprendre, „ comment vous vous tirâtes d'affaires „ hier avec le Cardinal. „

Pour ne point manquer à l'usage que j'avois de rendre compte à ce dernier des lettres que j'écrivois en Espagne, je comptois de lui porter ce même soir ma réponse à l'Archevêque d'Amida: & le soin que je prenois de mettre à part les articles qui pouvoient tirer à conséquence, ou d'attendre le départ de quelque Courier du Nonce pour m'expliquer plus librement avec ce Prélat, ne me rendoit point à charge cette déférence.

L'heure de me rendre chez cette Eminence, ne venant comme j'ai dit, qu'assez tard; je ne manquai pas d'aller auparavant chez le Comte de Morville. Je l'avois quitté occupé, & incertain où aboutiroit sa situation chancellante: &

le trouvant rassuré & tranquille, je lui témoignai le plaisir que me causoit ce changement.

„ J'ai eu, selon votre conseil (me dit-„ il) une explication assez longue avec le „ Cardinal; tant au sujet des desseins que „ vous m'aviez averti qu'il continuoit d'a-„ voir, de mettre le Président Chauvelin „ en place, que pour le prier de m'aider „ à faire revenir la Cour d'Espagne des „ préventions qu'Elle a contre moi. Il „ m'a répondu sur le premier point, qu'il „ étoit déja au fait depuis long-tems de „ tous les contes qu'on debitoit à Paris „ d'un prochain changement dans le Mi-„ nistére ; que je devois me souvenir, „ qu'on lui avoit donné Mr. le Duc du „ Maine pour adjoint; & que cet arran-„ gement de nouvellistes n'ayant pas „ réussi, le Public en forgeoit à présent „ un nouveau & fixoit son attention sur „ Mr. Chavelin : que dans peu de jours „ celui-ci céderoit peut-être sa place à „ quelqu'autre; & qu'en vérité, il n'étoit „ permis que dans les Cafés, ou aux „ Thuilleries, d'inventer & de croire des „ nouvelles aussi destituées de vraisem-„ blance: que c'étoit sur ce pied-là que „ je devois les regarder, aussi-bien que „ les prétendues intrigues de certains

„ Courtifans en faveur de Mr. Chauve-
„ lin, & me débarraffer à cet égard une
„ bonne fois pour toutes, d'une inquiétu-
„ de qui ne fervoit qu'à me fatiguer fort
„ mal à propos. Paffant enfuite à la pro-
„ pofition que je lui faifois d'écrire à
„ Leurs Maj. Cath., pour les tirer de l'er-
„ reur où Elles étoient fur mon prétendu
„ attachement pour l'Angleterre, le Car-
„ dinal m'a affuré, qu'il ne feroit aucu-
„ ne difficulté de fuivre mon intention,
„ immédiatement après qu'Elles auroient
„ confenti à l'exécution des Préliminai-
„ res ; mais que dans le moment préfent,
„ où la réconciliation n'étoit point termi-
„ née, & où la Cour d'Efpagne chicanoit
„ au contraire fur les moindres bagatel-
„ les, il me demandoit, fi la bienféance
„ pouvoit lui permettre d'agir avec Elle fi
„ confidemment, & d'entrer dans des
„ détails qui fuppofoient une confiance
„ réciproque ? Je me fuis, je l'avoue,
„ rendu à cette raifon ; & après tout ce
„ que le Cardinal m'a dit encore pour
„ me tranquillifer, je ne faurois penfer
„ qu'il pouffe la mauvaife foi jufqu'au
„ point de me tromper. „

Ainfi foit-il, repartis-je ; & que votre confiance ne foit point vaine. La mienne, je le confeffe, fi j'étois à votre place, auroit peut-être un peu moins d'étendue.

» Aussi en avez-vous sujet (reprit le » Comte de Morville) & je voulois » venir là quand vous m'avez interrom» pu. Je n'oublie point ce qui vous re» garde : & mon attention à cet égard » m'oblige à vous dire, que la contra» diction * où vous avez fait tomber le » Cardinal lui est extrêmement sensible. » Je m'en suis apperçu dans la conversa» tion que je vous rends : car en parlant » avec lui de la fausse opinion qu'ont » Leurs Maj. Cath. de mes sentimens ; il » m'a demandé avec un certain ton d'i» ronie ; si je ne pouvois point faire quel» que usage de vos bons offices pour » la détruire ; attendu que vous étiez sans » doute de mes amis, & que vous aviez » de plus, d'excellens souterrains à Ma» drid ? L'avis, & l'air dont on l'a ac» compagné, partoit surement d'un cœur » ulceré. Vous croyez bien, au reste, » que je n'ai fait semblant de rien ; & » qu'en m'excusant de m'ouvrir à vous, » par l'incertitude où j'étois si vous étiez » à portée de me rendre service, & si » vous oseriez l'entreprendre, j'ai laissé » totalement tomber la conversation sur votre sujet. Ne négligez point, si vous

 m'en

* *Proprium humani ingenii est, odisse quem læseris.* Tacit. in Vit. Agr. p. 466.

» m'en croyez, ce que je vous apprends ;
» & ne vous flattez pas de faire revenir
» un homme qui vous a offensé, qui vient
» d'éprouver un effet désagréable de vo-
» tre vigilance, & qui vous craint d'u-
» ne certaine façon. »

Vous ne m'annoncez rien de nouveau, répondis-je au Comte de Morville. J'expérimentai hier l'équivalent de ce que vous venez de me dire ; & à votre exemple, j'ai paru ne rien voir. La justesse de ma remarque, dont je reçois actuellement la confirmation de votre part, ne changera pourtant rien à ma conduite, tant que je resterai ici : elle va seulement redoubler le desir que j'ai de reprendre incessamment le chemin d'Espagne, & d'éviter toute relation avec le Cardinal.

» J'approuve fort l'une & l'autre réso-
» lution (me dit alors le Comte de
» Morville) : elles sont les seules qu'il
» vous convient de prendre ; mais sur-
» tout la derniére. »

La disposition avec laquelle je sortois de chez le Comte de Morville, étoit une assez mauvaise préparation à l'entretien que je devois avoir avec le Cardinal. Je ne laissai pas d'aller chez lui à l'heure accoutumée. Ma lettre à l'Archevêque d'Amida servit d'introduction à la conversation

tion. La matiére étoit séche : elle ne rouloit que sur les intérêts particuliers du Prélat ; & ce que j'avois à rapporter sur cet article fut bientôt épuisé.

Le Cardinal me dit, qu'il répondoit aussi de son côté au Confesseur de la Reine, & il me lut même sa lettre, qui contenoit beaucoup de témoignages de bonne volonté, mais dont les effets, & ceux de la protection du Roi, étoient cependant remis à l'époque de la conclusion de la paix.

La lettre de la Reine d'Espagne ne revint plus sur le tapis. Il n'en fut pas dit un mot, ni de la part de cette Eminence ni de la mienne. Nous avions chacun nos raisons d'user de cette discrétion.

Au surplus, quoique je présumasse très-peu de mon crédit auprès du Cardinal ; je ne laissai pas d'hazarder de m'aquitter d'une commission que le Comte de MARCILLAC m'avoit donnée : c'étoit de supplier Son Eminence de lui accorder sa protection auprès de Leurs Maj. Cath., pour qu'il pût reprendre dans leur service, le grade que son goût pour les négociations lui avoit fait perdre. Il s'agissoit pour cet effet d'une lettre du Cardinal à la Reine, ou au moins à l'Archevêque d'Amida, qui contint quelques témoignages avantageux, du zéle de cet officier général pour cette

Princeſſe, & du chagrin qu'il avoit d'être privé d'un emploi, qui lui facilitoit le moyen de ſe ſignaler. Ce bon office, dans le fonds, tiroit à peu de conſéquence : je ne le demandois point dans la circonſtance préſente ; mais ſeulement, lorſque l'intelligence entre les deux Cours ſeroit parfaitement rétabli & devenue publique.

Cependant le Cardinal reçut d'abord aſſez mal ma propoſition. » Je ne ſuis » point à portée (me dit-il) d'obtenir » aucune grace pour perſonne en Eſpa- » gne. Mr. de Marcillac a de mon crédit » en ce pays là une opinion très-mal » fondée. D'ailleurs il me paroît peu con- » venable de m'intéreſſer d'une certaine » façon à ce qui le regarde : & ſi la dé- » mangeaiſon de venir jouer en France » le perſonnage de réconciliateur, lui a » fait abandonner le ſervice d'Eſpagne » auſſi légérement qu'il avoit auparavant » quitté celui du Roi ; il ne peut s'en » prendre qu'à lui. »

Eh bien, Monſeigneur, répliquai-je ; réduiſons la très humble priére que je vous fais pour Mr. de Marcillac, & ſes eſpérances, à ceci ſeulement, que quand Votre Eminence écrira à Leurs M. Cath. Elle leur dira quelque petit mot à l'avantage de l'attachement que cet officier con-

ſerve

ſerve pour Elles, & de la peine qu'il reſſent, d'avoir eu le malheur de leur déplaire & de n'être plus à leur ſervice.

» A la bonne heure (me dit le Car» dinal), j'y conſens: & vous pouvez » en aſſurer Mr. de Marcillac, lorſque » vous le verrez. »

De retour chez moi, j'y trouvai ce dernier, qui m'attendoit pour ſavoir le ſuccès qu'auroit eu mon interceſſion. Quand je lui eus rendu compte de la réponſe du Cardinal, il ſe répandit en de grands remercimens; & il les prodigua également quand il vit ce premier Miniſtre. Mais tous ces témoignages de reconnoiſſance furent aſſez inutiles: car ſoit oubli, ſoit indifférence, ſoit enfin crainte de paroître avoir fait quelque attention à ce que j'avois dit; le Cardinal n'écrivit pas un mot en Eſpagne en faveur du Comte de Marcillac. Ce dernier ne parut à S. Em. digne de ſa protection, que quand il prit le parti de s'unir à ceux qui me devinrent contraires en ce pays-là. Sa trahiſon à mon égard effaça non ſeulement la faute qu'il avoit faite, de quitter le ſervice du Roi ſans la pemiſſion de Sa Majeſté; mais de plus elle le rendit digne aux yeux du Cardinal, d'obtenir la grande Croix de l'Ordre de *St. Louis*: & cette grace

devint la récompenſe de la double infidé-lité dont il étoit coupable, contre ſon Souverain & contre moi.

Après la mort du Comte de Marcillac, le Cardinal a fait paſſer cette diſtinction au Chevalier de SEYVE, qui l'avoit méritée au même titre, & avec la circonſtance encore plus remarquable, d'avoir tenté d'ébranler la fidélité des troupes du Roi.

Je travaille avec zéle & avec ſuccès à la réunion des deux Couronnes, à la réconciliation des deux Rois, & à lever les obſtacles qui pouvoient retarder l'élévation de Mr. de Fleury au Cardinalat : J'attire à ce dernier la confiance de Leurs Maj. Cath., il l'employe en Eſpagne pour me la faire perdre, & ſon autorité en France, pour m'ôter la penſion que je tenois de la bonté du feu Roi. Rien ne juſtifieroit un pareil procédé dans un particulier : à peine le remarque-t on dans un Miniſtre *. Quel vernis l'élévation & la puiſſance ne mettent-elles pas ſur la paſſion & l'injuſtice; & avec quelle facilité ne

* *Dives locutus eſt & omnes tacuerunt; & verbum illius uſque ad nubes perducent. Pauper locutus eſt, & dicent: quis eſt hic? Et ſi offenderit, ſubvertent illum.* Eccleſ. c. 13.

ne font-elles pas regarder ceux en qui on les trouve, comme moderés, ſages & équitables, lorſqu'ils méritent le moins un ſemblable éloge? Arrêtons-nous là ; & laiſſons au Lecteur, à tirer de cette réfléxion les conſéquences qu'il voudra.

Les inſtances de l'Abbé GALET, pour qu'en rendant compte à la Cour d'Eſpagne du changement dans le Miniſtére qui ſe préparoit, je prévinſſe Leurs Maj. Cath. en faveur du Préſident Chauvelin, avoient été ſi preſſantes ; & les perſonnes de la part deſquelles il me parloit, les avoient elles-mêmes renouvellées avec un empréſſement ſi marqué, que je ne pouvois, ſans leur devenir ſuſpect, me diſpenſer de ſuivre leurs intentions. La promeſſe que j'avois faite à cet égard leur auroit paru très-frivole, ſi je m'étois excuſé de leur en montrer l'exécution : & cette circonſtance me cauſoit une extême embarras. Réduit à la néceſſité de ménager les intérêts de Mr. Chauvelin, ſans préjudicier à ceux du Comte de Morville : je pris le parti d'écrire deux lettres à l'Archevêque d'Amida : l'une pour être montrée aux perſonnes en queſtion, & l'autre pour expliquer au Prélat les raiſons qui m'obligeoient à prendre cette précaution.

La premiere ne regardant uniquement que

que le Président Chauvelin, je rendois fidélement au Confesseur de la Reine, tout ce que les personnes dont je viens de parler, m'avoient rapporté à l'avantage de ce Magistrat : l'étendue de ses lumiéres, de ses connoissances, & principalement son attachement pour Leurs Maj. Cath.; en un mot, je donnois, autant qu'il m'étoit possible, une opinion aussi avantageuse des qualités de son cœur, que de ses talens. J'apprenois ensuite à l'Archevêque, le goût & la confiance que le Cardinal laissoit de plus en plus entrevoir pour lui, & qui, suivant toute apparence, le conduiroient à remplir incessamment une place dans le Ministére: & à ce sujet je conseillois à l'Archevêque, de m'écrire quelque chose d'obligeant sur le compte du Président Chauvelin, afin que le montrant aux personnes qui travailloient à son élévation, ce qu'elles lui rapporteroient servit à entretenir & à augmenter son zéle pour Leurs Maj. Cath.

La seconde lettre, qui concernoit uniquement le Comte de Morville, renfermoit une partie de mes conversations avec ce Ministre; les assurances qu'il m'avoit données fréquemment de son repect pour Leurs Maj. Cath., de la reconnoissances qu'il

qu'il conservoit de la grace * qu'il tenoit de leur bonté, & du désir qu'il avoit de mériter leur bienveillance. Je disois ensuite, qu'ayant examiné avec tout le soin possible, sur quoi pouvoit être fondée la partialité qu'on lui imputoit pour l'Angleterre; je n'avois rien trouvé qui dût autoriser une semblable opinion : & je rappellois à ce propos à l'Archevêque d'Amida, ce que je lui avois précédemment écrit sur cet article, par rapport à certaines lettres qu'on avoit regardées comme la production du Comte de Morville, quoiqu'elles fussent celle du seul Cardinal. Je n'oubliois pas non plus de faire le détail des prétendus obstacles, que cette Eminence supposoit que le Comte de Morville avoit essayé de mettre à la prompte réunion des deux Couronnes : & je citois, pour preuve de l'injustice d'un pareil soupçon, les instances que le dernier m'avoit souvent renouvellées depuis la signature, des Préliminaires, de représenter à Leurs Maj. Cath. combien leurs intérêts & l'accomplissement de leurs desseins exigeoient qu'Elles hâtassent la conclusion de leur réconciliation avec le Roi leur neveu. Je faisois part aussi à l'Archevêque de l'empresse-

* La Toison d'or.

preſſement que ce Miniſtre marquoit, de parvenir à diſſiper les préventions qu'il ſavoit que Leurs Maj Cath. avoient contre lui ; les meſures qu'il prenoit dans cette vue, même auprès du Cardinal ; & tout ce qu'il m'avoit prié d'écrire en Eſpagne, tendant à ce but. Enfin, ne négligeant rien pour faire échouer les mauvais offices que j'étois aſſuré que l'on continuoit de rendre au Comte de Morville auprès de Leurs Maj. Cath. ; je terminois ma lettre par dire à l'Archevêque : que ſi la mauvaiſe volonté que le Cardinal me paroiſſoit avoir contre ce Miniſtre, jointe aux aſſauts des ennemis qu'il avoit, le faiſoient ſuccomber ; je croyois en ce cas-là, que nul ne conviendroit mieux que le Préſident Chauvelin, pour remplir ſa place.

Quand je montrai au Duc de CHAULNES ce que j'écrivois touchant le Préſident Chauvelin, il me dit, que quoiqu'il n'y eût rien à ajouter à l'éloge que je faiſois de ce Magiſtrat ; j'aurois néanmoins dû informer l'Archevêque d'Amida, des moyens que l'on ſavoit que le Comte de Morville avoit pris, pour traverſer les bonnes intentions du Cardinal, tant au ſujet de la paix générale, qu'à celui en particulier de la réunion des deux Couronnes,

ronnes. „ Cet article (ajoûta ce Sei-
„ gneur) auroit mis dans un tout autre
„ dégré d'évidence, la contradiction qu'on
„ est bien aise de faire remarquer en Es-
„ pagne , entre les sentimens des deux
„ hommes dont vous parlez. Le Cardi-
„ nal & Madame . . , . ne vous ont-ils
„ point raconté les particularités sur ce
„ sujet, dont le prémier pretend être bien
„ informé ?

Oui, lui répondis-je ; l'un & l'autre me les ont fait connoître : mais je vous avoue, que la part que l'on donne au Comte de Morville dans toutes ces intrigues, ne me paroît point prouvée ; & je ne saurois, sur des bruits, ou, si vous voulez, sur quelques légéres vraisemblances, risquer de faire porter un faux jugement des dispositions de ce Ministre. Je veux bien servir, autant que je le puis, le Président Chauvelin, & faire rendre justice à son mérite ; mais sans avoir à me reprocher d'avancer la perte du Comte de Morville, par des avis dont la certitude me semble fort équivoque. Fournissez-moi des faits qu'on ne puisse contester ; je les ferai valoir : mais jusqu'à ce tems-là, trouvez bon que je m'en tienne à rendre service à l'un, sans faire du mal à l'autre.

Le Duc de Chaulnes, dont on a connu la piété, ne blâma point mon ſentiment; mais ſoit prévention de ſa part, ſoit confiance dans ce que le Cardinal lui en avoit apparemment dit, il croyoit de bonne foi, que le Comte de Morville avoit trahi ſon devoir en faveur de ſon intérêt particulier: & cette idée lui faiſoit déſirer l'éloignement d'un Miniſtre qu'il croyoit infidéle, ou mal intentionné. Je tâchai, ſans affectation, de la diſſiper, & de l'engager au moins à ne la point ſuivre trop précipitamment: mais je crus n'être parvenu qu'à lui faire embraſſer le dernier parti.

Le Courier que la Cour d'Eſpagne avoit dépêché à Paris le 7. de Juillet, me remit une longue lettre de l'Archevêque d'Amida. Il m'informoit que le Nonce & Mr. de FONSECA devoient parler au Cardinal, au ſujet des explications & des changemens que Leurs Maj. demandoient ſur certains articles des Préliminaires, avant de les ratifier; & des raiſons qu'Elles avoient de retenir le vaiſſeau Anglois nommé *le Prince Frederic*, comme un dédommagement des hoſtilités commiſes injuſtement, par la Nation Angloiſe, aux Indes & en Europe.

Le

Le Prélat me recommandoit ensuite, d'appuyer auprès du Cardinal les sollicitations que feroient ces deux Ministres ; & de ne rien négliger pour qu'elles eussent un bon succès.

La nouvelle de la mort du Roi d'Angleterre, qu'on savoit à Madrid, engageoit aussi l'Archevêque d'Amida, à me charger de sonder un peu les dispositions où se trouvoit le Cardinal sur cet événement ; & s'il n'y auroit pas moyen de le faire servir à obtenir du nouveau Roi, la restitution de *Gibraltar* ou de *Port-Mahon*.

Les instances de l'Ambassadeur d'Hollande pour l'entiére levée du Siége de la premiére de ces deux Places, importunant la Cour d'Espagne ; le Prélat me laissoit la liberté d'assurer le Cardinal, que Leurs Maj. Cath., pour montrer au Roi leur neveu la confiance qu'Elles avoient en lui, étoient disposées à s'en rapporter à ce que ce Monarque décideroit : mais il ajoûtoit le correctif, de proportionner à cet égard les assurances que je donnerois, sur le plus ou le moins de bonne volonté que je trouverois dans le Cardinal.

Enfin à la suite des affaires générales, l'Archevêque passant à ce qui m'étoit personnel, me répetoit que le Roi & la Reine lui

lui avoient ordonné tout nouvellement, de m'apprendre que leur intention étoit de me placer dans le Ministére en Espagne, ou de me nommer Ambassadeur en telle Cour où je voudrois aller : mais que, si préférant de rester en France, ainsi que j'y paroissois disposé, je souhaitois d'y obtenir quelque dignité Ecclésiastique, ou tel Bénéfice que je jugerois pouvoir me convenir ; Leurs Maj. écriroient au Cardinal en ma faveur. Le Prélat me prioit de lui expliquer en toute liberté mes sentimens sur cet article.

Cette derniere partie de la lettre, dont je rapporte à peu près la substance, servant de réponse à une proposition que j'avois faite à l'Archevêque d'Amida, & de preuve en même tems du désintéressement que j'ai toujours observé ; je crois devoir exposer ici le dessein que j'avois, & les démarches que je fis conséquemment. On ne pourra point m'imputer dans le détail où je vais entrer, de chercher après coup à montrer une modération que je n'avois pas. Les lettres écrites de ma main au Confesseur de la Reine, dont on s'est emparé, & en particulier celle que je cite, sont des documens qu'on n'a qu'à produire pour me confondre, si j'en impose.

Le

Le concours extraordinaire & imprévu de certains événemens, m'ayant fait entrer dans des affaires délicates & importantes, qui n'avoient nul rapport à mon état & à ma ſituation ; la néceſſité où je m'étois trouvé n'avoit apporté aucun changement à ma maniére de penſer : & ſans me prévaloir de cette circonſtance, ni de celle où je me trouvois en même tems, d'être appellé en Eſpagne lorſque tous les François en étoient bannis ; loin de faire aucune démarche pour augmenter le petit Revenu que je m'étois réſervé ; je ne demandai, pour fournir aux frais du voyage, que cent piſtoles de gratification. Un Courier qu'on auroit dépéché ſe ſeroit cru en droit d'en prétendre une plus forte.

Arrivé à Madrid, je n'y avois pas moins évité qu'en France l'éclat & la cupidité. J'y ſubſiſtois ſans autre ſecours étranger que celui de la penſion que le feu Roi m'avoit accordée : & l'on ne trouvera point dans des lettres ou dans les papiers qui m'ont été enlevés, que j'aye ſollicité perſonne pour obtenir le moindre Bénéfice ; ni, quoiqu'à portée d'aſpirer aux plus hautes dignités de mon état, j'aye tenté de profiter de cette facilité pour en obtenir quelqu'une.

La vaste ambition à laquelle le Cardinal de Fleury & ses partisans, ont jugé à propos de répandre par tout que j'étois livré, s'accorde mal, ce me semble, avec une modération si constante. Quand l'esprit & le cœur sont remplis d'une passion, elle échappe à toute la vigilance de celui qui la veut cacher. La dissimulation & l'hypocrisie peuvent bien pendant quelque tems empêcher qu'on ne la découvre : mais l'artifice dure peu ; & quand on perd l'espérance de le faire servir à sa fortune, & qu'on ne rencontre de toutes parts qu'obstacles & que contradictions, le chagrin, le découragement, & souvent les plus humiliantes bassesses ausquelles on a recours pour parvenir à ses fins, découvrent bient-tôt ce que l'on doit penser du prétendu désintéressement qu'on affectoit.

Le principe qui m'avoit porté à me défaire volontairement de mes biens, n'étant point, graces au Seigneur, de ce caractére, n'a point aussi éprouvé ces sortes de vicissitudes : & je n'aurois jamais donné lieu à mes ennemis de le croire équivoque, si le projet que j'avois formé, & que je vais exposer, se fût exécuté.

Le succès des négociations qu'on m'a-

voit confiées, l'élévation où il pouvoit me conduire, & qu'on me faisoit envisager, n'altéroient point le goût qui me faisoit préférer une vie rétirée & tranquille, à celle, bien différente, que les conjonctures où je me trouvois m'obligeoient de mener. Ce que l'on me proposoit de la part de l'Espagne, quoique très-capable de séduire, ne m'éblouissoit point : & bornant tous mes désirs, à voir la conduite que j'avois tenue, approuvée par quelque marque publique * de satisfaction ou de la Cour d'Espagne ou de celle de France; une Abbaye obtenue de la derniere par la protection de l'autre, remplissoit parfaitement mon objet. Mes vues, si mon dessein réussissoit, étoient, dès que je me serois entiérement aquitté des commissions dont Leurs Maj. Cath. m'avoient chargé de reprendre † aussitôt le même genre de vie que l'on m'avoit vû suivre; & de me mettre à l'abri, pour le reste de mes jours, de l'envie, de la médi-

* *Trahimur enim omnes laudis studio; & optimus quisque maxima gloria ducitur.* Cicero pro Archia.

† ——— ——— ——— *Servetur ad imum Qualis ab incepto processerit, & sibi constet.* Horat.

médiſance & de l'agitation qui régnent dans les Cours.

C'eſt dans ce ſens que j'avois écrit à l'Archevêque d'Amida ; & c'eſt en conſéquence de ce deſſein, au ſujet duquel je m'étois ouvert à lui, qu'il m'informoit des favorables diſpoſitions de Leurs M. Catholiques. Je ne pouvois ſans doute, ſur tout après ce qui venoit de ſe paſſer au ſujet du Chevalier Du Bourk, me flatter d'en trouver de ſemblables dans le Cardinal : mais malgré les obſtacles que je prévoyois de ce côté-là, comme le terme où aboutiſſoit la propoſition que je voulois faire, cadroit à merveille avec la ſécrette oppoſition que mettoit ce Miniſtre à tout ce qui pouvoit me conduire à remplir quelque place conſidérable ; je ne croyois point impoſſible de lui faire approuver ma maniére de penſer. J'éprouvois (j'oſe le dire) une véritable joye, d'envisager qu'en parvenant au but où je tendois, mes négociations finiroient avec autant de modeſtie que de décence ; & que je joindrois à cet avantage, celui, que je n'avois pas moins à cœur, de ſortir d'une dépendance à l'égard du Cardinal, que je voulois principalement éviter.

Tel étoit le plan que j'avois formé, & qui n'offre rien d'incompatible avec les

les ſentimens convenables à mon état. S'il eût réuſſi, je rentrois dans le port d'où j'étois ſorti, ſans toucher aux écueils que je devois craindre. Mais c'étoit envain que je cherchois à jouir de ce calme; & entraîné malgré moi dans une mer agitée, j'étois deſtiné à me voir ſans ceſſe environné d'orages & de tempêtes, & ſouvent près d'être ſubmergé.

La lettre que le Courier arrivé d'Eſpagne m'avoit remiſe, m'ayant obligé de voir le Cardinal, je lui rendis compte à mon ordinaire de ce qu'elle contenoit. Il en ſavoit à peu près l'équivalent, par ce que Mr VAN-DER MEER d'une part; le Nonce & Mr. de FONSECA de l'autre, lui avoient appris. Le premier lui faiſoit clairement entendre, qu'il n'y avoit que la fermeté qu'il montreroit à faire exécuter les Préliminaires, qui pût vaincre la réſiſtance qu'il trouvoit en Eſpagne à les accepter. Les deux autres repréſentoient au contraire, qu'il falloit, en uſant de quelque condeſcendance pour Leurs Maj. Cath. les conduire inſenſiblement au point qu'on déſiroit.

Le Cardinal, à qui des avis ſi oppoſés cauſoient beaucoup d'inquiétude, & qui voyoit multiplier les embarras dont il avoit compté que les Préliminaires le dé-

livreroient, murmuroit fort contre la conduite de la Cour d'Eſpagne: & ce qui augmentoit encore ſon mécontentement, étoit la crainte, qu'après être devenu l'arbitre des Puiſſances de l'Europe, & le centre où toutes les négociations qui concernoient leurs intérêts venoient aboutir, toutes les chicannes de la Cour d'Eſpagne ne fiſſent prendre la route de Vienne aux affaires qui s'étoient réglées à Paris; & que ce changement n'éclipſât tout-à-coup la gloire, que la concluſion de la paix venoit de lui acquerir.

C'eſt dans cette ſituation que je le trouvai en l'abordant; & il ne me diſſimula point le chagrin que lui cauſoient les nouvelles qu'il avoit reçues. Ce que j'eſſayai de dire pour lui donner meilleure opinion des intentions de la Cour d'Eſpagne, fit peu d'effet ſur ſon eſprit. Il me dit tout net, qu'il n'avoit garde de s'en rapporter là-deſſus à mes raiſonnemens, ni aux promeſſes de Mr. l'Archevêque d'Amida: & que ce Prélat ſe trompoit aſſurément de croire, qu'il voulût à ſon exemple adopter toutes les variations qui ſurvenoient dans les réſolutions de la Cour d'Eſpagne; & que les autres Puiſſances duſſent avoir la même complaiſance.

» J'aurois

„ J'aurois parié (ajoûta-t-il) que les „ choſes tourneroient en Eſpagne de la „ manière dont l'Ambaſſadeur d'Hollande „ me l'écrit. On eſt en uſage en ce pays-„ là de ne rien finir ; & l'on trouve à „ tout ce qu'on y propoſe, des difficul-„ tés où les autres Cours n'en voyent „ aucune. Celle, je ne vous le cache „ point, de la levée entiére du Siége „ de Gibraltar, eſt en vérité comique. „ Le Roi ſera toujours ſenſible aux égards „ que le Roi ſon Oncle lui marquera : „ mais de prétendre faire valoir celui de „ laiſſer à la déciſion de Sa Majeſté la „ fin d'une entrepriſe qui eſt démon-„ trée impoſſible, ne ſauroit la flatter ; „ & ſans tant de cérémonies, il ſeroit „ bien plus convenable de faire ſervir, „ comme je vous l'ai dit, la ſignature „ des Préliminaires à ſortir d'embarras, „ & à laiſſer le public dans un doute ſur „ le ſuccés de ce Siége ; qui donnât, ſi „ vous voulez, quelque prix au préten-„ du ſacrifice qu'on feroit de renoncer „ à le continuer. Je me propoſe d'écrire „ dans peu de jours à la Reine d'Eſpa-„ gne. Il faudra, s'il vous plaît, que „ nous nous revoyons alors. J'aurai par-„ lé au Nonce & à Mr. de Fonſeca ; & „ je ſerai plus en état qu'aujourd'hui,

„ de concerter avec vous ce qu'il ſera bon
„ que de votre côté vous répondiez à l'Ar-
„ chevêque d'Amida : quoique ce ſoit
„ dans le fond une vraye illuſion, de ſe
„ flatter qu'il veuille ni qu'il oſe con-
„ tredire en rien les ſentimens de la
„ Reine. „

Cette réponſe du Cardinal me faiſant voir, que je ne pouvois rien écrire de poſitif ſur ſes diſpoſitions par l'Ordinaire qui devoit partir le lendemain; je ceſſai d'entretenir ce Miniſtre de ce qui avoit rapport aux affaires générales : & comme je voulois répondre pour ce qui m'étoit perſonnel aux propoſitions que m'avoit faites l'Archevêque d'Amida, & que je conſiderois qu'il étoit tems de prendre le parti, ou de retourner en Eſpagne ou de reſter en France; je me déterminai à profiter de l'occaſion, pour ſonder les ſentimens du Cardinal ſur les vues que j'avois, afin d'être en état de parler au Confeſſeur de la Reine d'une maniére poſitive.

Après avoir donc dit à cette Eminence, que je reviendrois la trouver, comme Elle le déſiroit, & que juſqu'alors je n'écrirois rien en Eſpagne de la converſation que nous venions d'avoir; j'ajoûtai, que j'étois cependant dans la néceſſité de m'expliquer

avec

avec l'Archevêque d'Amida ſur certains articles qui ne regardoient que moi ſeul, & qui ne me permettoient pas de differer à lui donner des éclairciſſemens qu'il me demandoit.

Le Cardinal m'interrompit à ces mots avec une agitation qui me parut marquée, pour me prier de lui apprendre ce que l'Archevêque me mandoit d'interreſſant pour moi ; & d'être perſuadé qu'il prendroit une part ſincére aux graces que Leurs Maj. Cath. voudroient m'accorder.

Elles ſont, répondis-je, de différentes eſpeces : les unes dépendent uniquement des bontés du Roi & de la Reine ; & les autres de Votre Eminence.

„ De moi (repartit le Cardinal avec „ émotion) ! Eh, à quoi puis je vous „ être bon en Eſpagne ? Mon credit en „ ce païs-là eſt petit ; & je crains même „ qu'il ne diminue encore. „

Je n'ay pas la même opinion, repliquai-je : mais il n'eſt pas queſtion de faire uſage de la bonne volonté de Votre Eminence ; c'eſt au contraire de celle de Leurs Maj. Cath. dont je veux me ſervir auprès de vous. Puis-je me flatter que vous ne déſaprouverez point ce déſir ?

„ Comme je ne puis imaginer de quoi „ il s'agit (me repartit le Cardinal) ayez

„ la bonté de vous expliquer. Mais si on
„ insiste encore pour que vous alliez Am-
„ bassadeur de France à Madrid, permet-
„ tez-moi de vous dire, que la proposi-
„ tion ne peut avoir lieu; & que j'ai mê-
„ me pris certains engagemens à cet égard
„ qui ne peuvent compâtir avec ce pro-
„ jet. „

La vue que j'ai actuellement, Monseigneur, répondis-je est bien éloignée de celle dont vous me parlez. La lettre de Mr. l'Archevêque d'Amida vous fera voir en quoi elle consiste, & où se bornent mes désirs. Si vous les trouvez justes; & pourvû que Votre Eminence me permette de l'apprendre à ce Prélat, je ne serai Ambassadeur ni en France, ni en Espagne, ni en aucun endroit: & dès que j'aurai achevé d'exécuter en cette Cour les ordres de Leur Maj. Cath., je rentrerai bientôt dans l'état paisible & tranquille, dont j'ai été tiré par je ne sai quel concours d'événemens & de circonstances, que je ne pouvois prévoir. En disant ces mots, je présentai au Cardinal la lettre de l'Archevêque d'Amida. Mais comme il me dit, qu'il suffisoit bien que je lui en rapportasse le contenu; je lui exposai alors fort au vrai ce que j'avois écrit à ce Prélat au sujet de mes vues de rester en France, & d'y obtenir une

une Abbaye, & ce qu'il me répondoit ſur cet article.

C'eſt de bonne foi, continuai-je, que je me ſuis propoſé, en prenant l'Etat Eccléſiaſtique, de fuir le commerce du grand monde: & quand on a formé cette réſolution, il convient à tous égards de la ſoutenir. On rapporte bien rarement de la retraite un viſage à la mode; il paroit preſque toujours ou ridicule ou indécent: & je ſuis tellement de cet avis, que ce n'eſt qu'avec une ſecrette répugnance, que dans certaines occaſions je ſors un peu de la ſolitude où je me tiens le reſte du tems, & par la pure néceſſité que m'impoſe à cet égard l'exécution des ordres qu'on m'a donnés. La bienſéance, & j'oſe dire auſſi mon inclination, me rappellant à un genre de vie entiérement différent; je ſouhaitte ſincérement de le reprendre. Que ſi après cela je parois faire dépendre, en quelque façon, l'exécution de ce projet de la grace que Votre Eminence voit que je voudrois obtenir; c'eſt que je la crois néceſſaire, pour juſtifier ma conduite aux yeux du Public; & que l'uſage que j'en ferai, ſervira en même tems de preuve, qu'il n'y a dans mes ſentimens ni variation ni légereté. L'exemple de pluſieurs fameux dévots, qui veulent être regardés comme tels, ſans

cependant rien perdre des avantages qu'ils recherchent, me ſemble mauvais à ſuivre. Je n'entens rien à toutes les pieuſes cérémonies, qu'ils font ſans ceſſe avec eux-mêmes ou avec ceux qu'ils conſultent, pour ſe déguiſer leur ambition : & je ſuis perſuadé que cette religieuſe charlatanerie n'en impoſe à perſonne. Je ne dois point rougir d'être venu travailler à réunir les deux Couronnes; l'ouvrage n'a rien que de conforme à mon état : & ſans faire intervenir dans ce qui me regarde, l'avis de quelque Directeur renommé; le bon ſens me dicte, que comme on ne ſait qu'imparfaitement dans le monde ce que j'ai fait pour conduire cet ouvrage au point où il eſt à préſent, il faut qu'une marque publique de la ſatisfaction qu'on a des ſervices que j'ai rendus, me mette à l'abri de paſſer pour un intriguant; & que mon attention à n'entrer déſormais dans aucune affaire d'Etat, ôte tout ſoupçon que je me livre à une ambition déplacée, & directement contraire à ce qu'on devoit attendre du déſintereſſement que j'ai montré. Voilà les ſeuls motifs, dis je au Cardinal en finiſſant, qui m'ont déterminé à faire à l'Archevêque d'Amida la propoſition à laquelle il me répond dans ſa lettre. Votre Eminence voit par la préference que

je

je donne à ce qui en eſt l'objet, ſur celui d'un goût bien différent que contient la ſienne, que je ne m'écarte point de ma premiére manière de penſer: & ſi elle peut aujourd'hui m'attirer votre protection, pour arriver au but où je tends, j'oſe vous promettre de ne point vous importuner pour multiplier ou accroître le bienfait que vous aurez bien voulu me procurer.

Le Cardinal, qui ne s'attendoit point à m'entendre tenir un tel langage, & qui ſe voyoit réduit, par l'alternative que la lettre de l'Archevêque d'Amida contenoit, à déclarer l'utilité que les deux Cours avoient retirée de mon voyage en France; ou à me voir remplir en Eſpagne quelque place conſidérable: le Cardinal, dis-je, pour s'épargner ce double déſagrément, forma dès-lors le deſſein, d'éluder ſous de ſpécieux prétextes de me faire obtenir la grace que je demandois en France; & de travailler en même tems à me priver de celles que l'on m'offroit en Eſpagne.

Selon ce plan charitable, il me répondit avec l'air embarraſſé & ſec que donne ordinairement une ſituation ou les ſentimens ne ſont point d'accord avec les paroles: Qu'il convenoit avec moi, qu'ayant pris l'état Eccléſiaſtique pour vivre avec

moins de diſſipation, on ne pouvoit s'empêcher d'être ſurpris, de me voir plus occupé d'affaires de politique, & des vues d'élevation qu'elles ſuppoſoient en moi, que ſi j'avois reſté dans le monde; & que c'étoit effectivement déſabuſer le Public de cette opinion, & ſe mettre à l'abri de ſa cenſure, que de ſuivre le projet dont je venois de l'entretenir. » Mais (ajoûta-t-il) » quoique je me fiſſe un plaiſir de vous faciliter le moyen de l'exécuter, & de » porter le Roi à vous accorder une Abbaye, puiſque vous n'aſpirez pas plus » haut; la choſe eſt actuellement impoſſible. Ce ſeroit dévoiler le ſujet de votre » voyage en ce païs, qui doit reſter caché: & d'ailleurs, la connoiſſance qu'on » a de l'engagement que vous avez pris de » reſter au ſervice du Roi d'Eſpagne; » pourroit, ce me ſemble, vous faire » taxer de cupidité, ſi l'on vous voyoit » recevoir des graces du Roi; & de légereté, ſi vous reſtez à préſent en France. » Vous ſavez qu'on ne peut ſervir deux » Maîtres. «

Je ſuis, à ce qu'il me paroît, repliquai-je, bien éloigné de m'attirer un pareil reproche. La grace que je demande ne tend qu'à me procurer un établiſſement & une demeure en France où je

prétends résider : & il ne s'agit plus, par conséquent, ni d'aspirer à aucune dignité en Espagne, ni de représenter sur le théatre d'aucune Cour, un personnage opposé à l'esprit qui m'a fait préferer l'état Ecclésiastique à tout autre. Si je parois rechercher un bien-fait, c'est uniquement dans la vue, aussi juste que permise, de le faire servir à justifier mes démarches; à reprendre ma premiére situation; & à faire voir que si des circonstances imprévues m'ont tiré d'un état paisible, je le reprens aussitôt qu'elles cessent, & que les négociations dans lesquelles j'ai été entraîné, se sont terminées à la satisfaction des deux Couronnes.

» C'est justement (reprit le Cardinal » avec quelque vivacité) ce que vous » supposez fait, & qui ne l'est cependant » pas : car vous voyez que la Cour d'Es- » pagne recule au lieu d'avancer ; & que » dans l'idée bien fondée que l'on a ici, » qu'Elle vous a envoyé pour exécuter » différentes commissions, il n'est pas à » propos que le Roi vous accorde au- » cune marque publique de sa satisfac- » tion; puisque ce seroit donner lieu à » penser, que ce qui s'est passé par votre » entremise, étant fini, n'avoit appa- » remment nul rapport à ce qu'on voit

„ & à ce qu'on ſait; & que par conſé-
„ quent, l'Eſpagne & nous, avons été
„ plus loin qu'on ne penſe. „

Ces objections auſſi frivoles que mal fondées, me faiſant toujours mieux appercevoir la mauvaiſe volonté du Cardinal, je fus très-offenſé qu'il me la manifeſta ſi clairement. Cependant la prudence voulant que je diſſimulaſſe mes ſentimens, je répondis à ce Miniſtre : Que franchement je croyois, après que les Préliminaires de la paix étoient ſignés, & puiſqu'on parloit ouvertement d'envoyer un Ambaſſadeur à Madrid & d'en recevoir un de Leurs Maj. Cath., que le myſtére de mon voyage & de mes opérations étoit ſuffiſamment connu & éclairci; & que les petites difficultés qui reſtoient à lever, n'étant plus qu'indirectement de mon reſſort, puiſque le ſoin de les applanir étoit remis aux Nonces, ne mettoient point d'obſtacle à ce qu'il plût au Roi de me donner un témoignage de ſa bienveillence : Qu'à l'égard des raiſonnemens du Public, il me ſembloit que quand on auroit vu l'uſage que je prétendois faire d'une grace d'ailleurs peu éclattante; ce que j'avois pris la liberte de repréſenter là-deſſus à Leurs Maj. Cath.; l'approbation qu'Elles avoient donnée à mes deſſeins;

&

& la part qu'Elles daignoient prendre à ce qui pouvoit les faire réussir ; on ne tireroit de tout cela que la conséquence toute simple & toute naturelle, que j'avois voulu, en ménageant les intérêts de ma réputation & de mon honneur, reprendre le train de vie que j'avois embrassé, & m'éloigner de tout ce qui pouvoit y être contraire.

Ce que je représentois au Cardinal, étoit si conforme à ce que la bonne foi & la modération me dictoient, que tout autre que lui, moins prévenu contre moi, ou moins résolu de traverser tout ce qui devoit tourner à mon avantage, se seroit prêté à mes raisons, & auroit essayé, en me donnant quelques espérances, de me cacher ses sentimens. L'effort étoit apparemment trop grand, ou auroit trop coûté au Cardinal. Il ne put gagner sur lui de le faire, ni de m'offrir ses bons offices pour m'attirer une si mince faveur. Loin de là il continua toujours de m'assurer, que ce que je demandois tiroit à conséquence, par les soupçons que la grace qu'on m'accorderoit pouvoit faire naître à Vienne, en Angleterre & en Hollande, sur ce que j'étois venu négocier en France.

Convaincu alors de l'inutilité des raisons que j'avois employées, & de mes instances ;

inſtances; & preſque honteux de rechercher avec tant d'impreſſement ce qu'il étoit naturel qu'on l'on m'offrît : je dis à ce Miniſtre, avec un ſourire dont je m'embarraſſai peu qu'il démêlat le principe : Que puiſque ma propoſition avoit tant de relations avec les affaires de l'Europe, & que l'on ne pouvoit m'accorder une Abbaye, ſans cauſer de l'inquiétude à d'auſſi grandes Puiſſances que l'étoient celles dont il me parloit; je me rendois à des conſidérations ſi importantes : & que ceſſant, dès-l'inſtant & pour toujours, d'entretenir S. Em. d'un projet dans lequel il ne lui convenoit point d'entrer; j'allois accepter ce que Leurs Maj. Cath. me faiſoient offrir, & continuer quoiqu'avec peine, à marcher dans une carriére, où je n'avois certainement jamais prévu que je dûſſe entrer.

Ce diſcours, & le point de vue qu'il préſentoit, étoit auſſi peu du goût du Cardinal que la propoſition que je lui avois faite. Cependant comme celle-ci tendoit à une exécution prochaine, & que l'accompliſſement des promeſſes que me faiſoit la Cour d'Eſpagne, reſtoit encore dans un éloignement ſuſceptible de grands changemens; cette Eminence joi-

gnoit

gnoit vraisemblablement un plaisir secret, de rendre inutiles les mesures que j'avois prises pour terminer en France d'une manière honorable les commissions dont j'étois chargé, celui d'envisager, qu'il auroit dans peu de tems plus d'un moyen, pour traverser avec le même succès mes desseins en Espagne.

Une espérance si flatteuse mettant le Cardinal dans une assiette d'esprit plus tranquille qu'il ne l'avoit montrée dans le commencement de notre conversation, il ne m'entretint plus, pendant le peu de momens que je restai avec lui, que de l'élevation & de la grande fortune, qui, selon la lettre de l'Archevêque d'Amida, m'attendoient en Espagne. Mais en faisant mine de vouloir sur ce sujet me tenir quelques discours flatteurs, je remarquois dans ses expressions un mêlange si singulier de politesse, de dépit & d'ironie, que quand je n'aurois pas sû à quoi m'en tenir sur cet article, il n'en auroit pas fallu davantage pour me donner la plus juste méfiance de ses sentimens.

L'idée que ce Ministre avoit des miens étoit, suivant toute apparence, assez semblable. Tout déplaît dans un homme qui nous rappelle le souvenir de notre injusti-

ce ou de notre fausseté : & le Cardinal, qui se sentoit coupable envers moi de l'une & de l'autre, me regardoit comme un ennemi secret, qui n'attendoit que l'occasion & la possibilité de porter quelque atteinte à l'opinion de droiture & d'équité qui vouloit qu'on eût de lui. On peut juger de ce qu'une pareille opinion fait entreprendre à un Ministre aussi absolu que puissant, contre celui qui la fait naître : & ce que je vais continuer de rapporter, ne servira pas peu à le mettre dans tout son jour.

La lettre que l'Archevêque d'Amida m'avoit écrite, semblant supposer que ma réponse sur les deux propositions qu'il me faisoit, seroit aussi-tôt suivie d'une décision de Leurs Majestés ; le Cardinal, qui en craignoit les suites, voulut à quelque prix que ce fût la détourner, ou au moins la suspendre. Dans ce dessein, il me dit lorsque je me retirai (c'étoit le lundi au soir, jour du départ de la poste de Versailles pour l'Espagne) qu'étant déja tard, & ce que j'avois à écrire à l'Archevêque d'Amida pouvant être long, il me conseilloit d'envoyer mon paquet à *Barjac* son valet de Chambre, qui seroit averti de le joindre à ceux de Son Eminence, qu'un

qu'un Cavalier devoit porter le lendemain matin à Paris.

Quoique la bonne volonté & l'offre qui l'accompagnoit me paruſſent fort équivoques, je ne laiſſai pas d'y paroître ſenſible, & de remercier le Cardinal de la facilité qu'il vouloit bien me donner. Mais en même tems, pour découvrir quel en pouvoit être le principe, je répondis, que ſi Son Eminence vouloit bien joindre à l'obligeante intention qu'Elle me marquoit, celle de paroître prendre quelque part, quand Elle écriroit à Leurs Maj. Cath., aux graces qu'Elles vouloient m'accorder, j'étois perſuadé que cela ſerviroit beaucoup à fortifier les bonnes intentions qu'Elles avoient pour moi ; & que par conſéquent je la ſuppliois, de me donner cette marque de l'honneur de ſon eſtime.

» J'ai déja exécuté, Monſieur, (me dit » le Cardinal avec un ſérieux affecté) ce » que vous déſirez de moi ; & j'ai en plu» ſieurs occaſions rendu témoignage à » Leurs Maj. Cath., de la prudente & » ſage conduite que vous avez tenue ici » dans l'exécution des ordres qu'Elles vous » ont donnés. Vous voyez que ce que j'a» jouterois à cela, ſeroit une répétition » ennuyeuſe & inutile. »

Cette

Cette réponſe achevant de me dévoiler les intentions du Cardinal; je répondis avec la même cordialité, que ne connoiſſant point toutes les obligations que j'avois à Son Emin., je la priois d'excuſer mon indiſcrétion & mon importunité. J'ajoutai, que j'eſpérois dans peu recueillir en Eſpagne les fruits de ſes bons offices : que j'allois prier l'Archevêque de m'en obtenir la permiſſion de Leurs Majeſt.; & qu'au ſurplus, puiſqu'Elle agréoit que je fiſſe remettre à ſon valet de Chambre ma lettre, pour qu'on la joignît aux ſiennes, j'aurois ſoin qu'on la lui portât avant qu'Elle fût réveillée.

Quoique rien ne fut plus capable de ſatisfaire l'ambition, que les promeſſes de L. M. C., je ne me ſentois aucune démangeaiſon de les faire ſervir à être placé dans le Miniſtère. Je connoiſſois trop bien l'eſprit & les intrigues qui régnoient dans leur Cour, pour vouloir m'expoſer aux déſagrémens que pouvoit m'attirer une élevation paſſagére : & d'ailleurs, ſans affecter de ſuivre les maximes de certains Courtiſans, qui, pour arriver plus ſurement à leurs fins, cachent l'ambition qui les agite ſous une apparente modération; l'idée que je m'étois faite du péril, des piéges

piéges & de l'amertume que la place de Miniſtre entraîne preſque toujours après ſoi, étoit plus que ſuffiſante pour me guerir du déſir de la poſſéder.

C'eſt auſſi de cette façon-là que je m'expliquois avec l'Archevêque d'Amida : & après l'avoir informé des ſingulières difficultés que le Cardinal avoit trouvées à m'obtenir une Abbaye en France, & qu'il n'étoit plus queſtion de ſuivre le projet que j'avois formé d'y reſter ; je repréſentois à ce Prélat, que puiſque Leurs Majeſtés vouloient bien me donner quelque marque de leur bienveillance, & ne croyant point avoir les lumiéres & les talens néceſſaires pour remplir une place dans le Miniſtère en Eſpagne, je ne voyois rien de plus convenable pour moi, que d'être employé dans quelque Cour étrangère à leur choix : Que je m'en remettois entiérement à ce qu'Elles décideroient : & que s'il m'étoit permis d'expoſer à cet égard mon inclination, ſans ſortir des bornes de la ſoumiſſion que j'aurois conſtamment pour leurs ordres, je croyois les exécuter avec plus de ſuccès auprès du Roi de Sardaigne * que dans tout autre endroit ; attendu que mon pere en

* VICTOR Amedée.

en avoit été traité très-favorablement pendant qu'il avoit servi sous ses ordres en Italie ; que la Reine son Epouse † avoit eu beaucoup de bontés pour feue ma mere, à qui même elle en avoit donné de tems en tems des marques par ses lettres * pendant sa vie ; & que Madame la Dauphine leur fille avoit poussées jusqu'à la confiance.

Après

† *Anne Marie d'*ORLEANS.

* LETTRES de S. A. R. Madame la Duchesse de *Savoye*, ensuite Reine de *Sardaigne*, à Madame la Comtesse de *Montgon.*

de Turin ce 23 Novembre 1696.

VOUS *me rendez la justice que je mérite, croyant que je n'ai pas oublié la petite d'*Hudicourt. *J'en suis très-éloignée, & ai ressenti bien de la joye de vous savoir auprès de ma fille. Je vous l'aurois même témoignée plutôt; mais on m'avoit dit que vous étiez à la campagne. Je me réjouis de vous en voir de retour, & vous assure que je serai très-aise que vous me mandiez quelquefois des nouvelles de ma fille; ce me sera d'agréables occasions de vous marquer la considération que j'ai pour vous. Je vous prie de faire mes complimens à Madame votre mere. On m'a dit qu'elle joue à Colin maillard avec ma fille : elle n'en vouloit pas faire autant pour moi à St. Cloud, où je la faisois enrager*

en

Après avoir exposé mes vues à l'Archevêques d'Amida, & l'avoir prié de les faire agréer au Roi & à la Reine; je lui adressois une lettre de remerciemens pour cette Princesse, & terminois la mienne par le prier, de m'obtenir une décision, & la permission de retourner en Espagne.

Le tems d'envoyer à la poste étant passé quand j'eus finis d'écrire, je ne fis aucune difficulté de profiter du moyen que

en lui cachant son bâton. Qu'elle ne croye pas que j'en ai de la rancune : c'est pour qu'elle voye que j'ai bonne mémoire, & que je n'oublie pas mes anciennes amies, que je la fais souvenir de mes malices.

de Turin ce 26 Juin.

L*e nombre infini de lettres que j'ai reçu, & le tems que je n'ai pas pû écrire, à cause que j'avois la tête étourdie, comme il est ordinaire aux femmes en couches, m'ont empêchée jusqu'à présent de vous remercier de la part que vous avez prise à la naissance de mon fils, après laquelle je soupirois depuis bien des années. J'ai bien prié M.* de Tessé *de vous faire mille complimens de ma part, en attendant que je vous les fisse moi-même; en vous assurant que j'aurai toute ma vie pour vous toute l'estime & l'amitié que vous pouvez desirer. Faites, je vous prie, mes complimens à Madame votre mere, pour qu'elle voye que je n'oublie point mes anciennes amies.*

que le Cardinal m'avoit offert, de ſuppléer à cet inconvénient; & je fis porter mon paquet avant ſept heures du matin à ſon valet de Chambre Barjac, comme nous en étions convenus.

Ce n'étoit pas dans le deſſein qu'il partit que ce Miniſtre m'avoit propoſé de le joindre à ſes lettres. Il en cachoit un bien différent: &, auſſi inépuiſable en artifices qu'en reſſources pour me nuire; il vouloit, en retenant ce que j'écrivois en Eſpagne, donner aux perſonnes qu'il méditoit de faire ſervir à traverſer mes projets, le tems d'agir, & d'arrêter au moins la déciſion que j'attendois.

Mes doutes ſur l'uſage que le Cardinal vouloit faire de mes lettres, n'alloient qu'à me faire ſoupçonner, qu'il les ouvriroit pour les lire avant de les joindre aux ſiennes : & quoique je plaiſantaſſe un peu avec l'Archevêque d'Amida, ſur les grandes conſéquences qui réſultoient ſelon ſon Eminence, de ce que l'on me donnât une Abbaye, j'avois néanmoins obſervé de ne rien dire de piquant ou d'injurieux. Ne craignant donc aucune ſuite fâcheuſe de la curioſité qu'Elle pouvoit avoir, & n'imaginant point ce qui étoit arrivé; je m'en allai à Paris, pour revenir

revenir à Verſailles au bout de quelques jours, comme le Cardinal me l'avoit dit.

Ce que je viens de rappotter s'étoit paſſé le mardi matin. Le lendemaiu je reçus du Sr. *Du Parc*, Secretaire du Cardinal, la lettre ſuivante.

A Verſailles ce 16 *Juillet* 1727.

LA *lettre que vous avez laiſſée*, MONSIEUR, *à Son Eminenee Lundi au ſoir, fut envoyée hier à Paris; mais n'y arriva qu'après le départ de l'ordinaire. On me l'a renvoyée; & Son Em. m'ordonne d'avoir l'honneur de vous l'adreſſer, afin que vous puiſſiez y faire les changemens que ces contre-tems vous obligeront de faire, puiſqu'elle ne pourra partir que par le prochain ordinaire. J'ai l'honneur d'être avec reſpect,* MONSIEUR, *Votre &c.*

Signé DU PARC.

Accoutumé, comme tous les particuliers, à me ſervir de la voye du Courier ordinaire; je ſavois avec le Public, que la Poſte d'Eſpagne partoit le Mardi vers le midi; qu'on pouvoit ce jour-là, quand on étoit à Paris, mettre les lettres juſqu'à dix heures du matin au grand bureau; & j'igno-

j'ignorois, au ſurplus, totalement ce qui ſe pratiquoit en particulier par rapport aux Miniſtres. Ne pouvant cependant m'empêcher d'étre ſurpris, en recevant la lettre du Sr. Du Parc, que celles d'un premier Miniſtre, dans leſquelles mon paquet devoit ſe trouver compris, fuſſent retardées d'un ordinaire; je me perſuadai, que ſoit par la négligence de mon Domeſtique, ſoit par celle de *Barjac*, ma lettre avoit eſſuyé l'inconvénient dont le Sr. Du Parc me donnoit avis.

Pour approfondir néanmoins ſi le Cardinal n'avoit point quelque part dans tout cela, & après m'être aſſuré que la faute ne venoit pas de mon Laquais; je pris le parti d'envoyer celui ci à Verſailles, trouver *Barjac*: & je lui recommandai de faire enſorte, ſous prétexte de vouloir ſe juſtifier auprès de moi de l'imprudence que je lui attribuois, de m'apporter une lettre de ce dernier, qui fût une preuve de ſa bonne foi & de ſon exactitude. Il ſuivit fidélement mes ordres; & il me rapporta le billet cy-joint de *Barjac*, qui eſt encore entre mes mains.

Mon-

MONSIEUR,

Jeudy,

Votre Domestique me rendit le dernier paquet avant sept heures du matin. Je ne rentrai dans la chambre de Son Em. qu'à sept heures du matin pour l'éveiller ; & dans le moment je lui donnai votre paquet de votre part, MONSIEUR : *ainsi il n'y a point de la faute de votre Domestique, ni de la mienne. L'un & l'autre avons fait & suivi ses ordres, &c.*

Signé BARJAC.

Très satisfait de ce que le voyage de mon laquais à Versailles avoit produit l'effet que je désirois, & de l'assurance que Barjac me donnoit, que mon paquet n'avoit point été oublié ; je ne doutai plus que le Cardinal n'eût encore formé quelque nouveau dessein contre moi. Mais afin de mieux me convaincre de sa mauvaise foi, & d'en avoir même des témoins ; j'allai sur le champ chez Mr. d'OZEMBRAY, qui étoit alors Directeur ou Intendant général des Postes, pour le prier de m'apprendre, s'il étoit vrai que les paquets que le Courier des

Miniſtres apportoit, & dans leſquels il y en avoit un de moi, étoient arrivés trop tard à Paris ? Mais ne l'ayant point trouvé, je m'adreſſai à un Commis, qui m'aſſura que ce que je lui rapportois étoit impoſſible, & qui rendit apparemment à Mr. d'Ozembray la converſation que nous avions eue : car celui-ci paſſa chez moi, & me répéta en préſence, je crois, du Marquis de MAGNI & du Comte de MARCILLAC, qui s'y trouvoient, les mêmes choſes que ſon Commis m'avoit dites ; me confirmant, qu'aucun Courier ne ſortoit de Paris, qu'après que celui qui apportoit les lettres des Miniſtres les avoit remiſes au bureau ; & que ſurement c'étoit la faute du Domeſtique que j'avois chargé de porter mon paquet chez le Cardinal, s'il n'étoit point parti avec ceux de Son Eminence.

Je n'avois garde de faire connoître la preuve que j'avois du contraire : & ſans pouſſer plus loin les éclairciſſemens ſur une affaire que je traitai de bagatelle, je pris la réſolution d'envoyer en Eſpagne, le plutôt qu'il me ſeroit poſſible, les preuves que je m'étois procurées de la ſupercherie du Cardinal ; & de faire enſorte, que l'antidote ne fût pas moins fort que le poiſon.

Dans

Dans cette vue, ayant trouvé Mr. le Nonce chez le Cardinal de BISSY, le même jour que Mr. d'Ozembray étoit venu me voir, je priai ce Miniſtre de me permettre, de donner à l'Abbé ROTTA un paquet que je voulois envoyer en Eſpagne; & de me faire avertir, quand lui ou Mr. de FONSECA depêcheroient quelque Courier à Madrid.

Nous étions tous trois ſeuls, & ma propoſition ayant fait tomber la converſation ſur les affaires générales; le Cardinal de Biſſy & le Nonce paſſérent enſuite à ce qui m'étoit particulier: & comme ils me parlérent ſur cet article avec amitié, je ne fis point difficulté de leur apprendre ce que m'écrivoit l'Archevêque d'Amida ſur les diſpoſitions où étoient Leurs Maj. Cath. de m'accorder quelque grace; & que je comptois que mon ſejour en France ne ſeroit pas déſormais bien long.

» Nous vous perdrons avec regret (me » dit le Cardinal de Biſſy): & je ne » vous cache point, que ſi Mr. le Car» dinal de Fleury avoit voulu m'en croi» re, on vous retiendroit ici. Je lui ai » propoſé, il n'y a pas quatre jours, de

E 2 » vous

» vous nommer à l'Archevêché * de
» *Toulouſe*, qui vacque par la mort de
» Mr. de NESMOND: & dans le fond,
» quelque grands & agréables que puiſ-
» ſent être les établiſſemens qu'on peut
» vous donner en Eſpagne, il me ſem-
» ble que ceux qu'on trouve dans ſa pa-
» trie méritent la préférence.

Très ſenſible au ſervice que le Cardinal de Biſſy m'apprenoit qu'il avoit voulu me rendre, je lui témoignai combien j'étois pénétré de reconnoiſſance d'une marque ſi ſinguliére de ſa bonté: & connoiſſant de longue main ſes ſentimens pour moi; perſuadé auſſi que je n'avois rien à craindre de la part du Nonce, alors peu content du Cardinal de Fleury, & qui m'en avoit parlé avec aſſez de liberté & de confiance; je leur racontai l'uſage auquel j'avois ſouhaitté de réduire en France la bienveillance de Leurs Maj. Cath.; ma converſation ſur ce ſujet avec le Cardinal de Fleury, & ſa réponſe.

Ils parurent fort ſurpris de tout ce que je leur apprenois: & quand je leur dis enſuite en plaiſantant, au ſujet des conſéquences

* Il fut donné à Mr. DE CRILLON, à préſent Archevêque de *Narbonne*.

quences que le Cardinal de Fleury prétendoit que ma nomination à une Abbaye pouvoit avoir, qu'il étoit extrêmement flatteur pour moi, de voir les principales Puissances de l'Europe faire tant d'attention à ce qui me concernoit; ils me répondirent sur le même ton, que sans ce que je leur rapportois, ils auroient véritablement eu quelque peine de les croire si occupées de mes affaires. Le Cardinal de Bissy ajoûta, qu'il croyoit, après la confidence que je venois de leur faire, pouvoir & même devoir me découvrir à son tour, qu'en parlant en ma faveur au Cardinal de Fleury au sujet de l'Archevêché de Toulouse, il s'étoit apperçu d'un froid si marqué pour moi dans ce Ministre, qu'il n'avoit pu tirer de lui une seule parole.

Ce n'est apparemment qu'ici, repliquai-je, qu'il s'est imposé ce silence; car il s'en faut bien qu'il le garde si exactement ailleurs dans ses lettres; il s'explique au contraire fort librement: mais par bonheur ce n'est pas toujours avec une vérité bien exacte.

Le Cardinal de Bissy & le Nonce m'ayant prié de leur expliquer ce que j'entendois par là, je leur fis le récit de mon dîner à *Mon-louis*; de l'inquiétude qu'il avoit causée au Chevalier Du Bourk; des suites

qu'elle avoit eues ; & du piége où le Cardinal étoit tombé en Eſpagne. Enfin, véritablement choqué du nouveau tour que celui-ci méditoit de me jouer, je ne cachai point au Cardinal de Biſſy & au Nonce, ce que j'en penſois, & les meſures que je venois de prendre pour en empêcher l'effet. Ils les trouvérent fort juſtes, & me parurent auſſi ſurpris que peu édifiés du procédé du Cardinal de Fleury.

„ Je ne m'étonne vraiment plus (me „ dit le Cardinal de Biſſy) après tout ce „ que vous venez de nous apprendre, „ que la propoſition que je faiſois de vous „ nommer à l'Archevêché du Toulouſe „ ait été ſi mal reçue. En tout cas il me „ paroît, qu'on ne tardera pas à vous dé- „ dommager en Eſpagne de ce que l'on „ vous refuſe ici ; & je le ſouhaitte de „ tout mon cœur.

Le Nonce me tint le même langage : & en continuant de cauſer tous trois, il m'échappa quelque plaiſanterie ſur la prétendue candeur du Cardinal de Fleury ; ils m'exhortérent fort, pendant le peu de tems que je paſſerois encore en France, de tenir à cet égard mes ſentimens fort cachés.

C'eſt bien mon intention, repliquai-je, & de ſuivre fidélement le conſeil que donne *Arioſte*, de ne point contredire celui

dont

dont on dépend : *Se ben dicesse , che a veduto il giorno , pieno de stelle , ed a mezza notte il sole.*

Peu de jours après le Nonce me fit avertir qu'il comptoit de renvoyer un Courier que la Cour d'Espagne avoit dépêché en même tems que Mr. VAN-DER MEER le sien. Je profitai de cette occasion , pour faire rendre à l'Archevêque d'Amida , non seulement le paquet que le Cardinal de Fleury avoit malignement retenu ; mais de plus , le détail de l'Artifice dont il s'étoit servi pour m'en imposer ; avec la copie des deux lettres du Sr. *Du Parc* & de *Barjac.*

Quoique la signature des Préliminaires eût entiérement fait cesser les préparatifs de guerre , les Alliés de Vienne & ceux d'Hanover restoient toujours également armés : mais pour ôter à ce sujet toute inquiétude , ils déclarérent que cette précaution ne devoit cependant laisser aucun doute sur la sincérité des intentions qu'ils avoient de conserver la paix ; l'Empereur & le Roi Très-Chrétien , s'écrivirent sur cet article d'une maniére fort amiable.

Aux projets de guerre dont on avoit été occupé pendant tout l'hiver , on en fit succeder d'autres bien différents. A la place des impôts , qui sont toujours la

ſuite des premiers, on chercha à ſoulager les peuples & à faire fleurir le commerce. Pluſieurs Particuliers préſentérent ſur ce dernier point divers Mémoires à l'Empereur, ſoit pour remédier au préjudice que la ſuppreſſion de la Compagnie d'*Oſtende* faiſoit aux Païs Bas; ſoit pour ouvrir une communication libre du Danube avec les Ports de *Fiume* & de *Trieſte*; ſoit enfin pour joindre le Danube à l'Elbe, afin de faciliter une correſpondance entre les Etats héréditaire de Sa Maj. Imp. & la Baſſe-Allemagne.

Le Roi Très Chrétien, de ſon côté, donna une Déclaration pour ſupprimer l'impôt du cinquantiéme denier, qui, ſous le Miniſtère du Duc de Bourbon, avoit cauſé tant de repréſentations & de plaintes: il fit auſſi une remiſe conſidérable ſur les Tailles qui n'étoient point encore payées, avec la promeſſe de continuer le même bienfait ſur celles qui devoient être impoſées l'année ſuivante.

Cet adouciſſement, qui précédoit même la concluſion entière de la paix, répandit beaucoup de joie dans tout le Royaume, & attira de grandes louanges au Cardinal de Fleury.

Les difficultés que faiſoit l'Eſpagne de ratifier les Préliminaires, & qui ſembloient

bloient éloigner le Congrès, n'empêchérent point Leurs Maj. Cath. de déclarer les Plénipotentiaires qu'Elles vouloient envoyer à cette Assemblée. Le Duc de BOURNONVILLE fut désigné pour être le premier; le Marquis de SANTA CRUZ DE MARCENADO, Maréchal de Camp, pour le second; & *Don Joachim Ignace* BARRENECHEA, Mayordome de semaine de la Reine, pour le troisiéme.

Le Cardinal de FLEURY, qui regardoit la pacification de l'Europe comme son Ouvrage, & qui sentoit que sa dignité lui donneroit la préséance sur tous les autres Ministres, voulut, en se faisant nommer premier Plénipotentiaire de France, se procurer la gloire d'être regardé comme l'Arbitre du Traité que l'on devoit conclure: & il prit avec lui le Marquis de FENELON, Ambassadeur de France en Hollande, & le Comte de BRANCAS CEREST, qui, comme je l'ai dit *, étoit Ministre du Roi à *Stockolm*.

Aix la Chapelle avoit d'abord été choisi pour le lieu où s'assembleroit le Congrès: mais par considération pour le Cardinal de Fleury, qui n'étoit pas d'avis de s'éloi-

* *Tome II. page 175.*

gner si fort de la Cour, on convint de prendre *Cambray* qui en étoit plus proche ; & enfin, par complaisance encore pour ce Ministre, on régla quelque tems après que ce seroit à *Soissons* où les Plénipotentiaires se rendroient.

L'Empereur, qui souhaitoit que les siens fussent aussi chargés de menager les intérêts de l'Empire, ordonna au Comte de WURMBRANDT, de solliciter les Cours d'Allemagne, où j'ai rapporté * qu'il étoit allé, de donner à Sa Maj. Imp. cette marque de confiance ; ainsi que cela s'étoit déja pratiqué en différentes occasions, & en particulier à la Paix de *Nimegue* & à celle de *Rastadt* : Mais ce Ministre trouva les sentimens du Corps Germanique fort partagés sur cette proposition. Plusieurs Princes se contentérent de répondre en général, qu'ils se conformeroient à ce que les Electeurs feroient : quelques-uns de ceux du parti Protestant étoient d'avis que l'on envoyât des Députés de l'Empire au Congrès, ainsi qu'on l'avoit fait à celui de *Munster* ; & ils appuyoient leur sentiment sur la nécessité d'avoir des Ministres à cette Assemblée, qui travaillassent efficacement à faire redresser

* *Tome III. page 399.*

dresser leurs griefs, & à obtenir en même tems l'exécution plus exacte de certains Articles en leur faveur du Traité de *Westphalie:* enfin un assez grand nombre panchoit à consentir à ce que l'Empereur désiroit.

Ce Monarque apprenant cette diversité de sentimens, & voyant l'extrême animosité qui régnoit entre les Catholiques & les Protestans, qui ne cessoient de l'importuner tour à tour de leurs plaintes; jugea prudemment, qu'il ne falloit point presser une résolution de la part du Corps Germanique, que les conjonctures pouvoient facilement rendre très opposée à ses intentions; il préfera d'entretenir les différens partis dans l'espérance de les satisfaire, afin de parvenir plus surement à s'attirer la confiance des uns & des autres, & à leur faire perdre l'envie d'envoier des Députés au Congrès, qui y portassent l'aigreur & les chicanes, dont toutes les discussions qui regardent la Religion sont ordinairement remplies, & que l'on vouloit éviter.

J'ai rapporté *, que quand je partis de Madrid pour venir en France, le Marquis de MONTELEON me pria de me charger d'une lettre que deux Ecclé-

* *Tome III. page 64. & suiv.*

ſiaſtiques Siciliens écrivirent au Cardinal de Fleury ; à qui effectivement je la remis à mon arrivée. Environ deux mois après, Son Em. m'apprit qu'on avoit ordonné à ces deux Eccléſiaſtiques de ſortir d'Eſpagne pour je ne ſai quelle raiſon, & qu'ils lui avoient écrit de *Genes* pour demander la permiſſion de ſe retirer en France ; laquelle leur avoit été accordée. Je n'avois plus entendu parler d'eux depuis ce tems-là : & indépendemment de ce que je ne les connoiſſois que de nom, la diſgrace de Leurs Maj. Cath. qu'ils avoient encourue, & la circonſtance où je me trouvois à Paris, m'interdiſoient entiérement leur commerce.

Le Marquis de Monteleon, qui les eſtimoit, & qu'ils informérent de la permiſſion que le Cardinal leur avoit accordée de venir à Paris, m'écrivit dans le tems à peu près qu'il crut qu'ils y arriveroient, pour me prier de leur rendre, dans une ville où ils n'avoient aucune connoiſſance, les ſervices qui dépendoient de moi : & il me faiſoit entendre que leur attachement pour la France, & trop peu de ſoin de le diſſimuler, étoit la principale cauſe du malheur qui leur étoit arrivé.

Il n'y avoit gueres qu'une quinzaine de jours que j'avois reçu la lettre du Marquis de

de Monteleon, lorsque ces deux Ecclésiastiques étant arrivés à Paris vinrent me chercher ; & ne m'ayant point trouvé chez moi, ils y laisserent le billet suivant.

Cannonicus Platania & Abbas Caracciolo, amici Marchionis de Moteleone, venerunt ut se ponerent ad obedientiam illustrissimi Domini Abbatis de Montgon & mane redibunt hora nona, interim supplicant dominationem suam habere benignitatem manendi domi illa hora.

M'étant conformé à ce que les Auteurs du billet souhaittoient, ils ne manquérent point de leur côté, de venir exactement à l'heure qu'ils avoient marquée. Leur conversation ayant roulé sur les mauvais offices qu'on leur avoit rendus en Espagne pour les rendre suspects à la Reine, & sur la maniére violente dont on les avoit ensuite traités & fait sortir de Madrid ; je leur répondis (comme il étoit vrai) qu'on ne m'avoit rien écrit de ce pays-là qui les concernât, à l'exception de l'ordre qu'on leur avoit donné de sortir des Etats du Roi d'Espagne, & que depuis peu de jours seulement : j'avois reçu une lettre du Marquis de Monteleon, qui m'apprenoit leur prochaine arrivée.

J'ajoutai, que quoique je fusse très fâché de toutes les peines que je voyois qu'ils avoient souffertes, je ne me trouvois gueres à portée de leur en adoucir l'amertume: & que cependant je leur offrois de bon cœur les petits services qui dépendoient de moi.

Ils me remerciérent poliment de ma bonne volonté; & ils me dirent ensuite, qu'ils n'en exigeoient d'autre marque dans le moment présent, que celle de vouloir bien apprendre au Cardinal de Fleury qu'ils étoient à Paris, & de supplier Son Eminence de leur continuer sa protection.

Le service étoit de trop petite importance pour refuser de le rendre; & je promis à ces deux Abbés, de m'aquitter de la commission qu'ils me donnoient, aussitôt que je serois à Versailles, où je devois aller dans un jour ou deux: & indépendemment de cela je leur conseillai d'écrire à Mr. le Cardinal de Fleury, qui surement leur feroit réponse.

Quoique les sieurs *Platania* & *Caracciolo* n'eussent aucune connoissance des Commissions que la Cour d'Espagne m'avoit données; ils ne laissoient pas de soupçonner que j'étois en France, pour y travailler à réunir les deux Couronnes: & ce qui avoit transpiré à Madrid avant leur départ

du ſuccès de mon travail, les confirmoit encore dans cette opinion.

La politeſſe avec laquelle je les reçus, & peut-être auſſi l'idée, qu'en me donnant quelqu'avis utile, la reconnoiſſance me feroit prendre plus à cœur leurs intérêts, les déterminérent à me rapporter pluſieurs particularités de la Cour d'Eſpagne, qui ſervirent à me faire connoître, que les bontés & la confiance qu'on ſe perſuadoit que Leurs Maj. Cath. me marquoient, commençoient à me rendre l'objet de l'envie & de la crainte de pluſieurs Courtiſans. Je m'apperçus même qu'ils mettoient dans ce nombre l'Archevéque d'Amida: mais comme ils le tenoient pour un des principaux auteurs de leur diſgrace, j'attribuai le portrait, peu flatteur, qu'ils me firent du caractére de ce Prélat, à la diſpoſition naturelle qu'ont tous les hommes, de ne trouver que dureté & qu'injuſtice dans ceux dont ils ſe plaignent; & je ne crus pas, par conſéquent, devoir adhérer à leur ſentiment. Au reſte il me parut que ces deux Eccléſiaſtiques étoient rempli de droiture; & que c'étoit avec raiſon que le Marquis de Monteleon les eſtimoit.

J'étois convenu avec le Cardinal dans la derniére conférence que nous avions eue,

eue, que je viendois le retrouver peu de jours après. J'étois prêt à partir pour Versailles, lorsqu'on me rendit de la part de ce Ministre le billet suivant.

A *Versailles* le 21 Juillet 1727.

Le *Roi va ce soir à* Rambouillet, Monsieur; *& moi je m'en vais à* Issy. *Si vous recevez cette lettre assez tôt, je vous prie de ne pas vous donner la peine de venir ici, & de vouloir bien venir demain à* Issy *à huit heures du matin.*

On ne peut, Monsieur, *vous honorer plus parfaitement que je fais.*

Signé *le Cardinal de* Fleury.

Cet avis m'ayant fait rester à Paris, je reçus une lettre de l'Abbé Gallet, par laquelle il me prioit, ou de l'attendre chez moi ou de passer chez lui. Cette proposition me faisant juger qu'il avoit quelque raison de vouloir m'entretenir, j'allai le trouver au petit Hotel de *Luynes*, où demeuroient les enfans du Duc de Chaulnes.

» Je craignois (me dit il en me voyant » paroître) que vous n'allassiez à Ver« sailles avant que je pusse vous en» trenir, & m'acquiter de la Commis» sion

„ ſion dont nos amis m'ont chargé. Voici
„ en quoi elle conſiſte.

„ Vos actions, qui s'étoient ſoutenues
„ ſur un aſſez bon pied avec le Cardinal,
„ ont (comme vous vous y attendiez la
„ derniére fois que je vous vis) conſide-
„ rablement baiſſé depuis quelque tems :
„ & ce dîner de *Mon-louis* eſt venu mal à
„ propos. Comptez que vous êtes obſervé
„ par une nuée d'eſpions ; & que celui
„ d'entr'eux qui découvriroit quelque dé-
„ marche de votre part, tendante à auto-
„ riſer ce que l'on vous imputoit, ſeroit à
„ coup sûr le très bien venu. On eſt telle-
„ ment allerte ſur votre compte, que ſur
„ ce qu'on dit au Cardinal il n'y a que peu
„ de jours que le Chevalier Du Bourk
„ vous avoit mêlé bien injuſtement dans
„ les brouilleries du *Luxembourg* ; il ré-
„ pondit qu'il vouloit bien le croire ; mais
„ qu'après tout, les fréquentes viſites que
„ vous faiſiez au Pere d'HUALDE ne
„ laiſſoient pas de favoriſer un peu les
„ ſoupçons de ce Chevalier : ajoutant,
„ qu'on pouvoit s'en rapporter à vous du
„ ſoin de cacher vos deſſeins, & de tirer
„ des conſéquences infinies de ceux des
„ autres. Il a auſſi donné à entendre dans
„ une autre occaſion, qu'en affectant un
„ grand déſintéreſſement, vous cachiez
„ des

» des vues d'ambition très étendues. En » un mot, vos amis remarquent dans le » bon Abbé de *St. Salvador* † de la mé- » fiance, de l'inquiétude & du refroidiſ- » ſement pour vous. Je ne le crois pas » capable de ſuivre ce dernier, *continua* » *l'Abbé Galet*, juſqu'à vous devenir con- » traire : mais enfin vous êtes bon & ſa- » ge ; & je vous conſeille à tout hazard de » travailler à le faire ceſſer.

Je l'entreprendrois vainement, repliquai-je : Votre Abbé de *St. Salvador* & moi, avons je ne ſai quelle oppoſition naturelle l'un pour l'autre que nous ne pouvons ſurmonter. Il ſait que je ſuis au fait du tour qu'il a voulu me jouer en Eſpagne : cette idée lui rappelle vraiſemblablement le ſouvenir de tous les artifices qu'il avoit mis en œuvre pour m'empêcher d'aller en ce pays-là, & que j'ai rendus inutiles : Je lui parois par conſéquent un ſurveillant fort importun. Le bon homme aime, ce me ſemble, à marcher quelquefois à tâtons, ſans qu'on l'apperçoive ; & je vous promets qu'il ne me ſait aucun gré du ſoin officieux que j'ai, de me trouver de tems en tems ſur ſon

† Le Cardinal de FLEURY.

ſon chemin pour l'éclairer. Je viens pourtant tout nouvellement de lui rendre encore ce ſervice : & quoique je n'entrevoye que confuſément où il ſe propoſoit d'aller ainſi dans l'obſcurité, je me flatte cependant de le découvrir bien-tôt ; & j'ai pris pour cet effet de bonnes & promptes meſures.

Je racontai alors à l'Abbé Gallet ce que j'avois propoſé à l'Archevêque ; la réponſe de ce Prélat ; & celle du Cardinal ſur mon projet de reſter en France : comment ce dernier avoit retenu & renvoyé ma lettre ; & l'expédient, enfin, dont je m'étois ſervi, pour que le menſonge qu'il m'avoit fait écrire par le Sr. *Du Parc*, fût pleinement prouvé par ſon valet de Chambre.

Où croyez-vous pourſuivis-je, que tendent toutes ces puériles & baſſes ſubtilités, ſi ce n'eſt à me fruſtrer des récompenſes que l'on me promet en Eſpagne, après m'avoir refuſé le petit établiſſement que je lui demandois en France ? Cette vue vous paroît-elle bien Epiſcopale ? Et la voudroit-on expoſer dans un Mandement ? Quant à ce que le Cardinal tâche d'inſinuer ſur l'ambition à laquelle je me livre, elle n'exiſte, comme je viens de vous le faire voir, que dans

ſon

ſon imagination : mais en vérité, il eſt fort ſingulier qu'il veuille ſe rendre le Juge de mon déſintéreſſement & de l'uſage que j'en veux faire, lui qui, ſous le prétexte de vivre plus retiré, & de n'être point chargé du Diocèſe, quoiqu'aſſez petit, qu'on lui avoit confié, a converti ce prétendu goût pour la retraite, & cette feinte moderation, en moyens d'arriver, par plus d'un tour de paſſe-paſſe, au but où il tendoit, & où il eſt enfin parvenu. Mais laiſſons à ſon Confeſſeur le ſoin de lui ſuggérer cette refléxion; & ne craignez point, quand je ſerai avec lui, qu'elle me mene trop loin. Je veux tâcher de faire enſorte que nous nous ſéparions au moins dans l'indifférence : l'entrepriſe ne laiſſe pas d'avoir ſa difficulté.

L'Abbé Galet convint que j'avois raiſon : enſuite de quoi il me dit, que les perſonnes qui l'avoient chargé de m'informer de tout ce qu'il venoit de me détailler, arriveroient le lendemain à Paris; & que, ſuivant toute apparence, elles ſeroient bien aiſes de me parler. Je lui promis que je repaſſerois chez lui ce jour-là ſur le ſoir; & qu'en attendant je le priois de rendre notre converſation, à ces mêmes perſonnes.

Je

Je ne manquai pas de me rendre à *Issy* à l'heure que le Cardinal m'avoit marquée, & il me reçut avec un visage plus ouvert que je ne m'y étois attendu. Notre entretien se passa extérieurement avec assez de liberté : cependant il ne laissa pas, de part & d'autre, de paroître par-ci par-là plus étudié que naturel. Ce Ministre commença par me témoigner encore son mécontentement, au sujet des difficultés que la Cour d'Espagne faisoit, de se conformer à ce que les Préliminaires avoient réglé ; & la ferme résolution où il étoit de les faire observer, & de les poser pour base du Traité de Paix qu'on devoit faire, comme il en étoit convenu avec les Alliés du Roi, & même avec l'Empereur.

Il ajouta, qu'il écrivoit là-dessus fort au long à la Reine d'Espagne ; mais avec peu d'espoir qu'Elle eût égard à ses instances. » On les employe presque toujours vainement à Madrid (continua-» t-il) ; & il y a trop long-tems qu'on » y est en possession, comme je vous » le disois derniérement, de tenir les au-» tres Puissances dans l'incertitude, pour » oser se flatter que l'on y change au-» jourd'hui de conduite. Rien n'est moins » fondé que le droit qu'on prétend avoir » de

» de retenir aux Anglois le Vaiſſeau
» nommé *le Prince Frederic*, arrêté à la
» *Vera Cruz*, & les autres effets qui leur
» appartiennent : & d'ailleurs cette ma-
» niére d'agir eſt manifeſtement contraire
» à l'eſprit de l'Article V. des Préliminai-
» res. Conſiderez, s'il vous plaît, que la
» Cour d'Eſpagne en approuvant la ſi-
» gnature qu'en a faite M. le Duc de Bour-
» nonville, a conſenti d'accepter les con-
» ditions de paix : & nonobſtant cela Elle
» ne les veut point exécuter ; Elle ne fait
» au contraire que chicaner ſur ce qu'el-
» les contiennent, & multiplier les diffi-
» cultés à l'infini. Que veut dire, par
» exemple, celle de tenir toujours *Gi-
» braltar* bloqué, malgré tout ce qu'on
» peut repréſenter ſur cet article ? Ne
» vaudroit-il pas mieux ſortir avec hon-
» neur & de bonne grace d'une entre-
» priſe qui ne ſauroit réuſſir, que de
» donner à entendre, comme on fait,
» qu'on cherche quelque prétexte pour
» la continuer ? Si l'on veut que nous
» employons ici des voyes amiables pour
» obtenir la reſtitution de Gibraltar,
» eſt-ce en ſe roidiſſant contre tout ce
» que l'Angleterre propoſe, & en ne pa-
» roiſſant ſe réconcilier avec cette Cou-
» ronne

„ ronne qu'à contre-cœur, qu'on croit
„ à Madrid de l'engager à faire ce ſacrifi-
„ ce ? Certainement il y a entre les pro-
„ jets & les procedés de la Cour d'Eſpa-
„ gne des contradictions que Mr. l'Arche-
„ vêque d'Amida, & vous auſſi, avec
„ votre permiſſion, aurez peine à con-
„ cilier. En attendant que vous y par-
„ veniez l'un & l'autre, je crois devoir
„ vous aſſurer (& j'ai tenu le même lan-
„ gage à Mr. le Nonce & à Mr. de Fon-
„ ſeca) qu'on ſe flatteroit en vain à Ma-
„ drid, que, parce que les Préliminaires
„ ſont ſignés, nous ceſſerons d'entrete-
„ nir une étroite correſpondance avec
„ l'Angleterre & la Hollande, pour don-
„ ner tête baiſſée dans toutes les idées
„ de la Cour d'Eſpagne : au contraire,
„ j'exhorterai toujours le Roi d'être fidé-
„ le aux engagemens qu'il a pris avec ſes
„ Alliés. Ce plan de conduite n'eſt point
„ contraire au déſir qu'a Sa Majeſté, de
„ donner en toute occaſion à Leurs Ma-
„ jeſtés Catholiques des preuves de ſon
„ amitié, & de l'intérêt qu'Elle prend à ce
„ qui les regarde. Voilà ce que j'étois bien
„ aiſe de vous expliquer. Si après cette
„ déclaration que je vous fais, & tout ce
„ que vous ſavez que je vous ai dit &
„ que j'ai écrit, la Cour d'Eſpagne
„ veut

» veut toujours persister dans le sistême
» singulier, d'accepter les Préliminaires
» & cependant de ne les point exécuter;
» elle peut en conséquence prendre les
» mesures qu'elle jugera à propos ; &
» pour moi je m'en lave les mains.

J'écoutai tranquillement le Cardinal; & quoique surpris de la vivacité avec laquelle je voyois qu'il s'expliquoit sur ce qui concernoit Leurs Maj. Cath. (ce que je n'avois point encore observé en lui), je ne voulus point l'interrompre. Quand il eût cessé de parler, je lui dis, qu'il avoit jusqu'à ce moment travaillé trop utilement, à renouveller entre les deux Rois & leurs Etats une sincére intelligence, pour s'arrêter tout-à-coup en si beau chemin, & lorsqu'il s'agissoit précisément de perfectionner son ouvrage: Que d'ailleurs je le suppliois de se rappeller, qu'il étoit convenu avec moi plusieurs fois, que Leurs Maj. Cath. avoient juste sujet de se plaindre du peu d'intérêt qu'on avoit paru prendre en France à ce qui les regardoit, depuis la mort du Roi LOUIS XIV; & des procédés de l'Angleterre, qui, pendant tout le régne de GEORGE I, s'étoit sans cesse occupée, ou à traverser tous leurs desseins,

eu à s'attribuer le droit de les régler à sa fantaisie.

Comment peut-on après cela, ajoutai-je, taxer d'injustice, l'espéce de réparation que Leurs Maj. exigent de la part des Anglois, & la résolution qu'Elles ont prise, pour se la procurer, d'ordonner qu'on arrêtât le Vaisseau nommé *le Prince Frederic?* N'est il pas notoire, que ce sont eux qui violent les premiers tous les Traités de Commerce faits avec l'Espagne, par mille supercheries, & par une contrebande aux Indes aussi publique que contraire à l'intérêt de l'Espagne & à celui des autres Nations? Ce n'est donc point chicaner, que de demander que l'Angleterre s'en tienne à ce qui a été réglé par plusieurs Traités; ni se contredire, en acceptant les Préliminaires, que de relever ce qu'on trouve d'obscur dans certains articles qu'ils contiennent, ou de contraire à la satisfaction qu'on a sans doute eu en vue qu'ils procurassent aux différentes Puissantes qui les ont signés: C'est seulement chercher les moyens d'expliquer & de redresser ces mêmes Articles, au contentement d'un chacun.

D'ailleurs, Monseigneur, continuai-je, n'est il pas naturel, si les Préliminaires peuvent s'interprêter favorablement pour

Leurs Majeſtés, & que les termes ou les expreſſions qu'ils contiennent ſoient ſuſceptibles d'un ſens avantageux pour leurs intérêts ; que ce ſoit au Roi leur neveu qu'Elles s'adreſſent pour leur ménager cette explication ? Et ne doivent-Elles pas même s'attendre à trouver Sa Maj. auſſi diſpoſée à leur marquer par-là, combien leurs intérêts lui ſont chers, qu'à mettre des bornes à la fierté Angloiſe, qui ſemble depuis quelque tems vouloir impoſer telle loi qu'il lui plaît aux autres Puiſſances, mais principalement à l'Eſpagne ? A l'égard du Siége de Gibraltar, dont Votre Emin. vient de me parler, Elle ſait qu'auſſitôt après que la nouvelle de la ſignature des Préliminaires fut arrivée en Eſpagne, Leurs Maj. ont fait ceſſer tout acte d'hoſtilité : Et indépendemment de cette preuve de leur bonne foi, vous voyez, Monſeigneur ; tant par ce que la Reine vous a écrit, que par ce que l'Archevêque d'Amida me mande, que cette Princeſſe & le Roi d'Eſpagne, quoique la réconciliation ne ſoit point encore publique, s'en remettent néanmoins ſur cet article à ce que Sa Maj. en décidera. Cette deférence pour le Roi, & cette preuve peu équivoque de la confiance que Leurs Majeſté ont en lui, ne méritent-

méritent-elles aucun retour ? Et n'auroient-Elles point lieu d'être ſurpriſes, & même, avec votre permiſſion, d'être offenſées après de pareilles avances, ſi Elles s'appercevoient que pour obtenir l'amitié de ce Monarque, il faut qu'Elles condeſcendent ſans ceſſe aveuglément à tout ce que l'Angleterre ſe croit en droit d'exiger. J'eſpere donc que Votre Eminence, qui, par ſa ſageſſe & par ſa patience, a déja ſurmonté les difficultés infinies qui ſembloient s'oppoſer à la concluſion de la paix, trouvera facilement les moyens de lever encore celles qui retardent la conſommation de cet ouvrage. Elle doit cela, j'oſe le dire, à la confiance que Leurs Maj. lui témoignent; & en vérité, l'obligation où l'on eſt de montrer déſormais en France un peu plus de zéle pour les intérêts de l'Eſpagne, l'exige. Ce renouvellement d'attention fera connoître à Leurs Maj. Cath., que le Roi, en prenant le Gouvernement de ſes Etats, & en ſe propoſant de ſuivre l'exemple de Louis XIV, entre auſſi dans les ſentimens d'amitié que ce grand Prince avoit pour le Roi d'Eſpagne. Il ſera d'ailleurs d'autant plus facile à Sa Maj. de les manifeſter actuellement, & de les ſuivre, que le nouveau Roi

F 2 d'An-

d'Angleterre eſt trop intereſſé à ménager la France, pour ne ſe pas prêter aux propoſitions que le Roi lui fera, tendantes à conclurre & à affermir ſa paix avec l'Eſpagne. Une autre conſidération à faire, c'eſt que le Commerce des ſujets de ce Prince, qui ſouffre de ſa méſintelligence avec Leurs Maj. Cath., l'engage encore preſſemment à la faire ceſſer. Enfin ajoutons à tout cela, Monſeigneur, que le Miniſtre Anglois vous a aſſez d'obligations, pour ſeconder auprès de ce Monarque vos bonnes intentions.

Quand j'eus ceſſé de parler, le Cardinal prenant un ton plus moderé que dans le commencement de notre entretien, me dit que je ne devois point douter, qu'il ne cherchât avec empreſſement tous les moyens poſſibles de prouver ſon attachement à Leurs Maj. Cath.; mais qu'après tout, il falloit auſſi que de leur côté Elles ne s'obſtinaſſent point à rejetter les différens expédiens qu'on leur propoſoit, & à exiger une complaiſance abſolue de la part de l'Angleterre.

„Il convient (ajoûta-t-il) de ſe rap-„procher de part & d'autre, & de ſe „prêter à ce qui paroît juſte & raiſon-„nable. J'ai trouvé, à vous parler net, „cette diſpoſition dans le feu Roi d'An-

gleterre;

»gleterre ; & il paroît que le Roi ſon
»fils ſuivra les mêmes principes : au
»moins Mr. WALPOLE, depuis peu
»revenu de Londres, m'en a-t-il forte-
»ment aſſuré. Dieu veuille inſpirer les
»mêmes ſentimens à Leurs Maj. Cath. !
»J'expoſe les miens à la Reine fort naï-
»vement ſur cet article. Quand Elle
»voudra les examiner ſans prévention,
»Elle verra que dans le fonds ils ne ten-
»dent qu'à ſon avantage & à ſa gloire ;
»& peut-être prendra-t-Elle en bonne
»part ce que j'ai l'honneur de lui dire :
»mais au moins je n'aurai rien à me
»reprocher. De votre côté, preſſez, je
»vous prie, l'Archevêque d'Amida, d'en-
»gager Leurs Maj. Cath. à faire réflé-
»xion, ſur les fâcheuſes ſuites que le
»retardement qu'Elles apportent à l'e-
»xécution des Préliminaires peut en-
»traîner, & de conſentir à ce que tou-
»tes les Puiſſances de l'Europe leur de-
»mandent. Cette condeſcendance de leur
»part nous donnera, comme je vous
»l'ai dit pluſieurs fois, plus de liberté
»dans la ſuite d'embraſſer leurs intérêts,
»de ſeconder leur vues, & de contribuer
»efficacement à les faire réuſſir.

Je répondis au Cardinal, que j'exé-
cuterois exactement ce qu'il déſiroit de

l'Archevêque d'Amida : mais que je le ſupploiois encore de conſidérer, que le meilleur moyen de porter Leurs Maj. Cath. à goûter les propoſitions qu'il vouloit leur faire, étoit de ne point rejetter les leurs auſſi abſolument qu'on paroiſſoit l'avoir réſolu; & ſur tout de ne point s'obſtiner à juſtifier les prétentions de l'Angleterre, d'une maniére qui laiſsât entrevoir, qu'on pouſſoit les ménagemens pour cette Couronne, juſqu'à exiger de Leurs Maj. de les approuver ſans preſqu'aucun examen.

Votre Eminence ſait, ajoutai-je, qu'on croit fermement en Eſpagne, que depuis la Régence & le Miniſtére du Cardinal Du Bois, les intérêts particuliers ont prévalu, par rapport à l'union de cette Cour avec l'Angleterre, ſur les anciennes & conſtantes maximes que l'on ſuivoit ſous le Régne du feu Roi. Ces préjugés, ou cette erreur, ſi vous voulez, ne ſe diſſiperont point, tant qu'à Madrid on s'appercevra d'un penchant ſecret à adopter ici, & à ſoutenir tout ce qui intereſſe l'Angleterre : & dans le deſſein qu'à Votre Eminence, de réunir ſincérement les deux Couronnes (deſſein digne de ſa ſageſſe, & de ſon attachement pour Leurs Maj. Cath.); il faut aller un

peu

peu au delà de ce qui, dans tout autre circonſtance, ſembleroit ſuffire à produire cet effet: C'eſt le ſort des réconciliations, d'être dans les commencemens ſuſceptibles de je ne ſai quelle délicateſſe, ſuperflue entre des perſonnes unies par une amitié qui n'a ſouffert aucune altération.

Mais, dis-je en finiſſant, il ne me convient point de pouſſer plus loin mes réfléxions à cet égard: & je ſupplie V. Emin. de vouloir bien les regarder comme l'unique effet du déſir que j'ai de voir bientôt la réunion des deux Couronnes portée à ſa perfection. Ce qui la retarde à préſent, eſt à mon ſens de peu d'importance: & après avoir ſi habilement ſû concilier les différens intérêts des principales Puiſſances de l'Europe à leur commune ſatisfaction, je regarde comme preſque fini ce qui vous reſte à faire, pour achever d'en donner une entiére à L.M.C.

A la ſuite de cette converſation, je rendis compte au Cardinal de pluſieurs choſes qui regardoient l'autre partie de la Commiſſion que le Roi d'Eſpagne m'avoit donnée. La bonne volonté qu'il m'avoit montrée d'abord, de ſeconder à cet égard mes deſſeins, ſe ſoutint juſqu'au bout. Il approuva les diverſes meſures

que j'avois prises de concert avec le Duc de Bourbon, & avec différentes autres personnes, pour prévenir les suites que pouvoit avoir certain événement. Mais comme la Reine, fort avancée alors dans sa grossesse, donnoit lieu d'ésperer qu'il ne seroit jamais question de faire usage des moyens que l'on devoit employer pour se conformer aux intentions du Roi Cath.; le Cardinal me recommanda de tenir dans un profond silence tout ce qui étoit devenu le sujet de notre attention.

L'avis étoit fort inutile, puisque la délicatesse de la matiére me dictoit suffisamment cette discrétion: je le reçus cependant avec beaucoup de remerciemens, non seulement pour ce qu'il contenoit d'utile pour moi, mais encore plus, pour être une preuve de la sincerité avec laquelle le Cardinal agissoit dans toute cette affaire-là.

Au surplus, le Duc de Bourbon, sur ce que je lui avois écrit, que je me proposois de retourner bientôt en Espagne, souhaittant de me voir avant mon départ; je parlai au Cardinal de l'intention où j'étois de faire un petit voyage à *Chantilly*, s'il vouloit bien l'agréer: & j'ajoutai, que je jugeois cette démarche nécessaire, tant pour achever de confir-

mer

mer le Duc de Bourbon dans la bonne volonté qu'il avoit pour Leurs Maj. Cath., que pour mieux concerter encore avec lui, la conduite qu'il devoit tenir & faire observer à ceux qui étoient dans les mêmes sentimens, si par malheur il devenoit jamais nécessaire qu'ils les manifestassent & qu'ils les soutinssent.

Le Cardinal, embarrassé, à ce qu'il me parut, de ma proposition, me demanda avec quelque émotion, si je comptois donc de retourner bientôt en Espagne; & si ce seroit, avant que les difficultés qui étoient survenues pour la ratification des Préliminaires, fussent entiérement levées? Et sur ce que je lui repliquai, que la chose dépendoit uniquement de ce que l'Archevêque d'Amida répondroit à la lettre que je lui avois écrite; le Cardinal me dit, par un esprit, je crois, prophetique: que quoique l'on me donnât de grandes esperances d'être employé dès que j'arriverois en ce pays-là; il croyoit cependant que j'y éprouverois le même sort que le Marquis de *Bergeik*, Mr. *Orry*, le Duc de *Grammont* & l'Abbé d'*Estrées* avoient eu. » Vous savez » sans doute (continua-t-il) qu'après » avoir joué un rolle brillant à Madrid, » ils ont tous été obligés de se retirer

„ même avec désagrément, & sans autre „ avantage (à l'exception du Duc de „ *Grammont*, qui attrapa la Toison d'or) „ que celui de s'être attirés l'envie & la „ haine de la Nation Espagnole. Si vous „ évitez cet inconvénient, c'est qu'en „ vous accablant de promesses, on ne vous „ en tiendra aucune.

Rien ne tendant, dans la conjoncture où je me trouvois alors, à me faire ajouter foi à la prédiction du Cardinal; je lui dis: que ne voulant en aucune façon me prévaloir des bontés de Leurs Maj. Cath. pour déplacer personne; je me flattois que le désintéressement que j'avois constamment suivi jusqu'alors, se soutenant toujours, pourroit me mettre à l'abri des funestes suites que l'envie & la jalousie entraînent par tout, mais principalement dans les Cours: & que puisque Son Emin. m'avoit assuré, qu'il ne convenoit point dans les circonstances présentes, que le Roi m'accordât aucune grace; je croyois devoir profiter de celles que Leurs Maj. Cath. vouloient me faire; pour que le Public, qui jugeoit à sa fantaisie de mon voyage en Espagne, & de celui d'Espagne en France, ne me confondît point avec certains intriguans ou avanturiers, que les Princes ou les Mini-

Miniſtres employent quelquefois ſans eſtime, & abandonnent enſuite ſans ſcrupule.

Ce diſcours, & la réſolution que je paroiſſois avoir priſe d'aller inceſſamment en Eſpagne, perſuadant apparemment au Cardinal, que mon empreſſement pour partir ne procédoit que du déſir d'obtenir en arrivant quelque place conſidérable, & cette perſpective ne lui plaiſant point; il me demanda ſi je ne paſſerois pas en Auvergne avant de me rendre à Madrid?

Je lui repliquai, pour l'embarraſſer davantage, que je me réglerois à cet égard ſur les avis que me donneroit l'Archevêque d'Amida; & ſur le plus ou le moins de diligence que ce Prélat me conſeilleroit de faire.

Revenant enſuite à ce que je lui avois demandé au ſujet du petit voyage que je voulois faire à *Chantilly*, il me dit qu'il n'y trouvoit d'autre inconvénient, que celui des raiſonnemens qu'il donneroit lieu de faire dans le Public, ſurtout à la veille de mon départ pour l'Eſpagne; puiſqu'il lui paroiſſoit impoſſible que je puſſe les éviter en le cachant.

C'eſt pourtant ce que je me propoſe d'effectuer, repris je; & j'eſpére d'y réuſ-

ſir auſſi bien que je l'ai fait en allant à *Eſcouan*. Votre Eminence ſait, qu'Elle exceptée, perſonne n'a eu connoiſſance de celui-ci : il en ſera de-même de l'autre.

Le Cardinal me voyant déterminé à ſuivre mon projet, me dit alors qu'il me laiſſoit le maître de faire ce qu'il me plairoit. „ Mais, *ajouta-t-il* (& cet ar-„ ticle étoit celui qui, ſuivant toute ap-„ parence, lui tenoit le plus à cœur); „ eſt-ce votre intention, dès que vous „ ſerez arrivé en Eſpagne, d'engager L. „ M. C. à declarer, qu'Elles ont rendu „ leur amitié à Mr. le Duc? Vous a-„ t-il prié de faire cette démarche? Eſt-„ ce en un mot pour concerter avec lui „ ce qui y a rapport, qu'il ſouhaitte d'a-„ voir une converſation avec vous? Je „ dois vous dire, ſi tels ſont vos pro-„ jets, qu'il ne convient du tout point „ de les ſuivre actuellement. La récon-„ ciliation des deux Couronnes eſt com-„ me faite; il eſt vrai, mais elle n'eſt „ pas encore publique; & elle doit l'ê-„ tre avant qu'il paroiſſe que Mr. le Duc „ ait écrit à Leurs Maj. Cath., & en „ ait reçu des réponſés. Toute précipi-„ tation de ſa part ſeroit donc déplacée „ dans la conjoncture préſente : & il ſe-„ roit, avec votre permiſſion (ajouta

„ le

„ le Cardinal avec quelque vivacité) aussi
„ imprudent à vous, Monsieur, de la
„ conseiller, qu'à ce Prince, de la faire
„ appercevoir dans sa conduite.

Comprenant sans peine les raisons particuliéres & personnelles que le Cardinal avoit de me parler ainsi, je lui répondis: Que quoique je ne doutasse point que le Duc de Bourbon ne désirât de voir le Public instruit de la bonté que Leurs Majestés Catholiques avoient eue, en lui rendre leur amitié & leur bienveillance; il ne m'avoit pourtant rien témoigné sur cet article depuis la conversation que j'avois eue avec lui à *Escouan*, & qu'ainsi je ne pouvois savoir, si son intention étoit de m'en parler quand il me verroit: mais que je priois Son Eminence, de se souvenir de ce que je lui avois dit, en lui rendant compte de mon entretien avec Mr. le Duc; que j'avois prévenu ce Prince, qu'on ne pouvoit déclarer ce qui s'étoit passé entre nous, qu'après que la réconciliation des deux Rois seroit entiérement consommée: & que persévérant toujours dans ce sentiment, on ne devoit point craindre que je donnasse à Mr. le Duc des conseils contraires; mon intention étant toujours que ce fût par Son Eminence que cette affaire se terminât, puisque ce n'étoit

n'étoit que par Elle, & de ſon conſentement, qu'elle s'étoit entamée.

Cette aſſurance ayant tranquilliſé le Cardinal, il me dit encore, qu'il me laiſſoit le maître de faire ce que je voudrois au ſujet du voyage de Chantilly.

Il fut enſuite queſtion des différens ſujets qui ſe propoſoient en France pour l'Ambaſſade d'Eſpagne. Je parlai au Cardinal de ceux que j'ai nommés plus haut *. Il m'écouta avec beaucoup d'indifférence, & me dit avec le même ſang froid, que je pouvois ſi j'en avois envie, les propoſer tous à l'Archevêque d'Amida; à l'exception néanmoins du Marquis de SILLY, duquel il paroiſſoit avoir quelque mécontentement. Ce Marquis étant mon ami, je tâchai de faire lever l'excluſion; & j'y parvins ſans beaucoup de peine. Le Cardinal ſavoit à quoi s'en tenir ſur le choix qu'il vouloit faire: Il me l'avoit déja donné à entendre †. La liberté qu'il me laiſſoit, de parler avantageuſement à l'Archevêque d'Amida de ceux qui ſouhaittoient que je leur rendiſſe ce bon office, ne tiroit point

à

* *Tome IV page 483.*

† *Page 78, de ce Tome V.*

à conséquence : & le Cardinal comptoit d'obtenir aisément de Leur Maj. Cath. qu'Elles préferassent le sujet qu'il leur indiqueroit, à tout autre. Son dessein auroit pourtant échoué, sans une méprise qu'on fit en Espagne, & que j'aurai bientôt occasion de rapporter.

A la fin de notre conférence, je dis au Cardinal, que les Sieurs *Platania* & *Caracciolo*, qui lui avoient écrit de Gènes pour obtenir la permission de venir en France, étoient arrivés à Paris ; & qu'ayant passé chez moi, ils m'avoient chargé de supplier Son Eminence, d'agréer qu'ils pussent avoir l'honneur de la voir & de l'entretenir.

„ Très volontiers (me dit le Cardinal) : „ mais que me veulent-ils ?

C'est, lui répondis-je, ce que j'ignore totalement : & même je supplie V. Em. de trouver bon, que je borne à ce que je viens de lui dire le peu d'utilité dont je leur puis être en ce pays. Je ne dois pas ignorer qu'ils sont tombés dans la disgrace de Leurs Maj. Cath. : & quoique je les croye honnêtes gens ; qu'il me soit revenu par diverses personnes en Espagne, qu'ils étoient bien intentionnés pour l'union des deux Couronnes ; & que, selon ce qu'ils rapportent, leur zéle à cet égard soit l'unique cause de leur disgrace, il ne me

convient, ni d'être leur introducteur en France, ni d'avoir aucune relation avec eux, que celle que la politesse prescrit. Je suis persuadé qu'en tenant une conduite opposée, je m'exposerois à déplaire à Leurs Maj. Cath., & peut être même à m'attirer leur indignation.

Le Cardinal étant convenu que mes réfléxions étoient justes, & les précautions que je prenois, fort convenables, je pris congé de lui, & m'en retournai à Paris.

Le Courier de la Cour d'Espagne devant bientôt repartir, je rendis compte à l'Archevêque d'Amida de la conversation que j'avois eue à *Issy* avec le Cardinal. Je lui apprenois aussi l'arrivée des deux Ecclésiastiques Siciliens; la visite qu'ils m'avoient faite: & comment j'avois cru ne pouvoir leur refuser d'obtenir pour eux la permission de voir le Cardinal. Sur quoi je priois le Prélat, de m'apprendre la conduite que je devois tenir avec ces deux Ecclésiastiques, pendant le peu de tems que je me proposois de rester à Paris.

Mon voyage d'Issy s'étant passé, sans que le Cardinal m'eût donné de nouveaux sujet de méfiance; je l'avois quitté avec quelque espérance, que peut-être il n'étoit pas si résolu que je l'avois d'abord pensé, de s'opposer aux graces qu'on vou-

loit m'accorder. Je ſouhaittois que l'eſpérance fût bien fondée. Un ennemi puiſſant, artificieux & rempli de mauvaiſe volonté, eſt ſans difficulté bien redoutable. C'eſt ainſi que je regardois le Cardinal de Fleury. Former, après cela, le deſſein de m'attirer ſon amitié, me paroiſſoit une entrepriſe impoſſible: je cherchois ſeulement à le mettre ſur mon ſujet dans une ſituation, où il vît avec une entiére indifférence le bien ou le mal qui m'arriveroit. Le projet, tout moderé qu'il fut, ne put cependant réuſſir: & lorſque je me flattois d'une ſuſpenſion d'armes de la part de ce Miniſtre, il me fit bien-tôt ſentir, qu'il étoit très éloigné de ſuivre des ſentimens ſi pacifiques.

Les actes d'hoſtilité qu'il avoit déja commis contre moi, n'ayant point eu le ſuccès qu'il déſiroit; il entreprit de faire ſervir l'arrivée des deux Eccéſiaſtiques Siciliens, & l'attention que j'avois eue de lui parler en leur faveur, pour revenir à la charge avec plus d'avantage: Et afin que ce bon office rendu à des perſonnes tombées dans la diſgrace de Leurs Maj. Cath., me rendît ſuſpect auprès d'Elles, tout au moins d'une grande imprudence, & qu'une nouvelle recommandation de ma part l'autorisât à me faire paſſer pour

le protecteur des Sieurs *Platania* & *Carraciolo* ; il m'écrivit la lettre ſuivante, préciſément le lendemain du jour où j'avois été le trouver à Iſſy.

A *Iſſy* le 23 Juillet 1727.

* *J'ai reçu*, MONSIEUR, *ce matin une lettre des Sieurs* Platania *&* Carraciolo. *Comme je ne ſai où ils demeurent, ſi vous voulez bien prendre la peine de leur dire de venir ici Mercredi prochain à ſept heures du matin, je ſerai fort aiſe de les y entretenir, Vous ſavez* MONSIEUR, *à quel point je vous honore.*

Signé *le Cardinal de* FLEURY.

Quoique je ſuſſe parfaitement, qu'un Miniſtre occupé de grandes affaires peut facilement oublier certains petits détails dont on lui a rendu compte ; il me parut cependant fort ſingulier, qu'à peine 24 heures après que j'avois prié le Cardinal, de trouver bon que je n'entraſſe en rien dans les relations que les deux perſonnes en

* *Labiis ſuis intelligitur inimicus, cum in corde tractaverit dolos, quando ſubmiſerit vocem ſuam, ne credideris ei quoniam ſeptem nequitiæ in corde illius.* Prov. c. 26.

en queſtion auroient avec lui, il voulût m'y faire intervenir. Une telle affectation me paroiſſant très ſuſpecte, je lui fis ſur le champ la réponſe que voici.

MONSEIGNEUR,

Je n'ai vû qu'une ſeule fois les deux Eccléſiaſtiques Siciliens, que V. Emce. m'apprend qui ont eu l'honneur de lui écrire. Depuis ce tems là ils n'ont point repaſſé chez moi: & comme je ne leur ai point demandé leur adreſſe, je ne puis exécuter les ordres qu'Elle me fait l'honneur de me donner. Si le hazard les raméne (car vous ſavez les raiſons que j'ai de les éviter), je leur communiquerai la lettre de V. Emce. Mais cependant je la ſupplie encore très-humblement, de trouver bon que je ne ſois mêlé en rien dans ce qui concerne ces deux Eccléſiaſtiques. La circonſtance où ils ſe trouvent, d'être tombés dans la diſgrace de Leurs Maj. Cath., m'interdit toute communication avec eux. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris ce Mecredi au ſoir 23 Juillet 1727.

Rien ne pouvoit ſauver la bonne foi du Cardinal ſur l'ignorance qu'il affectoit du lieu où habitoient les deux Eccléſiaſtiques Siciliens,

Siciliens, que leur négligence à l'en inſtruire; je déſirois fort de les voir, pour découvrir la vérité : mais je ne ſavois où les prendre ; & Paris eſt un lieu où il n'eſt pas facile de ſe rencontrer ſouvent, quand on eſt dans un quartier éloigné l'un de l'autre. Dans l'impoſſibilité où j'étois donc de ſatisfaire ma curioſité, j'attendis que celle que les deux Abbés devoient naturellement avoir, d'apprendre ſi je m'étois acquitté de leur commiſſion, les amenât chez moi,pour tirer d'eux l'éclairciſſement que je déſirois.

Mon attente ne fut pas longue. Le lendemain du jour que j'avois reçu la lettre du Cardinal, ils vinrent s'informer ſi je m'étois ſouvenu de parler à ce Miniſtre.

Je leur répliquai que j'avois ſuivi exactement leurs intentions en lui apprenant leur arrivée: Mais, leur dis-je en même tems, ne lui avez-vous pas écrit le lieu où il pourra vous donner de ſes nouvelles; car eu égard à la circonſtance où vous vous trouvez, vous ne devez point être ſurpris que je ne puiſſe continuer à me charger de vos commiſſions auprès de ce Miniſtre? Je ſuis un ſimple particulier, & je dois éviter tout ce qui pourroit me compromettre, ou m'attirer quelque déſagrément,

ſagrément, ſoit de la part de l'Eſpagne, ſoit de cette Cour-ci. Vous avez été l'un & l'autre mêlés dans différentes affaires, où l'on pourroit croire que je veux entrer par votre moyen. Je n'ai point eu cette penſée, en vous rendant le léger ſervice d'apprendre à Mr. le Cardinal que vous êtes arrivés en cette ville. Ma ſeule vue étoit de vous faciliter le moyen de faire par vous-mêmes, auprès de cette Eminences, les démarches que vous jugeriez être néceſſaires à votre ſureté. Je ſuis perſuadé que de votre côté vous ne voulez rien exiger de moi qui tire à conſéquence: ainſi trouvez bon que je reïtére le conſeil que je vous ai d'abord donné, d'écrire à Mr. le Cardinal de Fleury pour lui apprendre votre demeure. Il ne manquera pas de vous répondre, s'il continue dans le deſſein où je l'ai laiſſé de vous entretenir.

» Nous avons déja exécuté (me repar» tirent les deux Abbés Italiens) ce que » vous nous aviez preſcrit; & nous avons » marqué à Mr. le Cardinal, que nous » logeons à l'*Hôtel de la Guette*, *rue des* » *Boucheries.* Nous attendons préſente» ment les ordres de ſon Eminence; & » nous vous ſommes ſenſiblement obligés » de l'avoir diſpoſée à nous donner au» dience. Au ſurplus, voici la copie de

» notre

» notre lettre : nous vous l'avons apportée, pour que vous vissiez qu'elle ne » fait aucune mention de vous dans ce » qu'elle contient, comme vous le désiriez. Nous espérons, quand vous nous » connoîtrez davantage, que vous serez » convaincu de notre droiture ; & combien nous serions mortifiés d'abuser de » vos bontés.

Très édifié de la bonne foi des deux Abbés, je leur témoignai combien j'étois sensible à la preuve qu'ils m'en donnoient; & après avoir lû la copie de la lettre qu'ils avoient eu la politesse de me présenter, je les suppliai d'agréer que je la gardasse. Ils me la remirent aussi-tôt. La voici : & je suis prêt de la produire, aussi bien que toutes les autres piéces dont j'ai déja fait usage, & que la divine Providence a bien voulu me conserver pour ma justification & pour ma défense.

Em^mo^*. E REV*^mo^ *SIG*^re^*.*

Doppo i travagli, che in cosi lungo viaggio habiamo sofferti, siamo alla fine, par la misericordia de Dio gionti in questa, sù la confidenza di havere il consuolo di inchinare la Augusta R. persona di S. M. Christ^ma^*.; e di umiliare i nostri respetti a V*^a^*. Em*^a^*. sperando*

rando haver l'onore farle cognoſcere l'impegno del noſtro clariſſimo zelo al ſervizio della M. S. nell'haver procurato la Unione dell' Auguſto Caſa, e far comuni gli intereſſi di S. M. con quelli del Re Cattolico noſtro Signore, como fideliſſimi ſervitori di ambe le Maeſta. Noi ci troviamo allogiati nella caſa, che chiamano l'Hôtel de la Ghuetto rue des Buucheries *e inſiemi con deſiderio de moverci all'obedienza dell' Em^a. V^a., a qual fine attendiamo gli ordini con ſegnalarci il giorno, che V. Em_a. giudicare piu a propoſito per poter godere di queſta ſteſſa grazia, che ha piu tempo vive ſentimente habbiamo deſiderato, e in interim preghiamo IDDIO che conſervi l'E. V. e alla di lei benignita di credere eſſer noi quali con tuto oſſequio reſtiamo.*

EM^mo. E REV^mo. SIG^re.
Di V^a. E^ma. Rev^ma.

Umiliſſimi ſervitori e
oſſervantiſſimi capellani
Baptiſta Platania Canonico,
D. Giuſeppe Caracciolo.

Parigi 23 di Luglio 1727.

Em^mo. S. Cardinali di Flori.

On peut juger combien je fus ſurpris & offenſé du piége groſſier & malin que le

le Cardinal avoit voulu me tendre, en m'écrivant qu'il ne ſavoit où logeoient les deux Abbés Siciliens, dans le moment même qu'il m'accuſoit la reception de la lettre qu'on vient de lire ; & dans laquelle ils lui nommoient le lieu de leur demeure. Sa précipitation à me demander un éclairciſſement qu'il avoit ſous les yeux, ne me permettant plus de douter de ſes deſſeins, j'écrivis ſur le champ à l'Archevêque d'Amida, pour lui apprendre ce qui venoit de ſe paſſer ; & afin de ne lui laiſſer aucun doute de ma bonne foi, je lui envoyai la lettre * du Cardinal, ma réponſe, & la copie en original de la lettre des deux Abbés Siciliens. Après ce détail je le ſupplioïs derechef, d'obtenir de leurs Maj. Cath. la permiſſion que je demandois de retourner en Eſpagne ; afin de n'avoir plus rien ni à traiter ni à démêler avec un Miniſtre, qui paroiſſoit réſolu de ſacrifier à l'envie de me nuire, ce qu'il devoit à la vérité & à la reconnoiſſance des ſervices que je lui avois rendus.

Cette

* *Qui operit odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in conſilio qui fodit foveam, incidet in eum & qui volvit lapidem, revertetur ad eum.* Prov. 26.

Cette lettre faisant une anatomie fort exacte du caractére du Cardinal, ne doit pas avoir contenté son amour propre & sa curiosité, quand elle tomba entre ses mains avec mes autres papiers. Mais s'il fut piqué des faits qu'elle contenoit, c'est à lui seul qu'il dut s'en prendre : on ne craint jamais de voir sa conduite dévoilée, quand on a soin de la régler par la probité.

Tout convaincu que j'étois, qu'il falloit que je regardasse le Cardinal comme un ennemi secret, qui cherchoit sans cesse l'occasion de me nuire, je ne laissai pas de le voir à Versailles, au retour du Roi de Rambouillet ; & je gagnai sur moi de l'aborder avez assez de tranquillité. Cette situation étoit le fruit de l'avantage que ses propres lettres me donnoient sur lui. J'étois certain, par les mesures que j'avois prises, que s'il écrivoit en Espagne d'une maniére qui me fût desavantageuse, ou qui tendît à me constituer l'introducteur des Abbés Italiens tombés dans la disgrace de Leurs Maj. Cath. ; il se trouveroit encore convaincu par lui même de mauvaise foi : & je souhaittois de tout mon cœur, que l'air d'assurance & de liberté que je lui montrois, en lui persuadant qu'il n'étoit point découvert, le fît tomber plus surement dans le piége.

L'appât ne fut pas nécessaire, & sa seule mauvaise volonté l'y conduisit. Il écrivit en Espagne l'arrivée (disoit il) imprévue des Sieurs *Platania* & *Caracciolo*: &, sous le pretexte de s'informer si Leurs Maj. Cath. ne prendroient point en mauvaise part leur séjour à Paris, il insinuoit qu'il ne connoissoit ces deux Ecclesiastiques que par moi; que je les avois accueillis à Paris comme des personnes de ma connoissance; que je l'avois prié de leur donner audience; & que c'étoit sur le bien que je lui en avois dit, qu'il avoit consenti de les voir & de leur parler.

C'est ainsi que le Cardinal s'exprimoit, & que l'Archevêque d'Amida me l'écrivit dans sa lettre du 11. Aoust. Il m'accusoit aussi celles que je lui avois adressées, & qui étoient venues bien à propos, pour mettre l'artifice faux & malin du Cardinal dans tout son jour.

Ce Ministre se donna bien garde à Versailles de me le faire entrevoir. Il ne me dit pas un seul mot, ni des Abbés Italiens, ni de ce qu'il m'avoit écrit à leur sujet. De mon côté j'observai le même silence. Nous avions tous deux nos raisons pour en user ainsi.

L'attente

L'attente où j'étois de recevoir bientôt la permiſſion de retourner en Eſpagne, me faiſant deſormais regarder aſſez indifféremment les affaires générales, je n'en parlai que ſuperficiellement au Cardinal; & ſeulement à l'occaſion de l'échange des ratifications de l'Empereur, de la France, de l'Angleterre & de la Hollande, qui ſe fit le 29. Juillet chez le Comte de Morville. Il ne manquoit plus que celle de l'Eſpagne. Le Cardinal ſe plaignit fort de ce retardement, & me témoigna de nouveau combien il lui cauſoit d'inquiétude. Je lui repréſentai, qu'il falloit eſperer que la lettre de Son Eminence à la Reine d'Eſpagne, pourroit porter Sa Maj. à ſuivre le bon exemple des autres Puiſſances. Mais il parut faire peu de cas de l'eſpérance que je lui donnois; & il ne fut plus queſtion entre nous que de mon départ pour l'Eſpagne, & du petit voyage que je comptois de faire à *Chantilly*.

Ces deux articles inquiettoient ce Miniſtre; & je m'apperçus qu'il cherchoit des prétextes pour éloigner le tems de l'un & de l'autre, & pour découvrir ce qui me preſſoit de les exécuter. Je ſatisfis mal ſa curioſité, car je m'en tins toujours à répondre à ſes queſtions; que le ſoin de lever les difficultés que faiſoit l'Eſpagne au ſu-

jet des Préliminaires, étant remis aux Nonces, je n'avois plus aucune raiſon de reſter à Paris. A l'égard du voyage de *Chantilly*, au ſujet duquel il me recommandoit ſans ceſſe le ſecret; je lui répétai, que je me flattois qu'il n'en pourroit rien découvrir que par ce que je lui en rapporterois moi même.

Dans la même converſation le Cardinal me dit, avec cet air de confiance & d'ironie que donne ſouvent une grande élevation; que ſans doute, dès que je ſerois arrivé en Eſpagne, on apprendroit bientôt que j'y remplirois quelque place conſidérable.

Ce diſcours, où le Cardinal revenoit volontiers, me déplut. Pour le faire ceſſer, je repliquai à ce Miniſtre: Que j'étois très flatté d'appercevoir ſi ſouvent l'interêt qu'il vouloit bien prendre à ce qui me regardoit: que je ne ſavois point ce qu'on me deſtinoit en Eſpagne: mais que Son Eminence ayant jugé que l'on ne pouvoit m'accorder aucune grace en France, quoiqu'Elle eût vu que je n'y déſirois rien d'éclattant; j'eſperois que Leurs Maj. Cath., qui paroiſſoient contentes de mes ſervices, me mettroient en ſituation de les continuer d'une maniére convenable à un homme de condition.

Cette

Cette maniére de m'expliquer, quoique exempte de toute altération, ne laissant pas de dévoiler au Cardinal ce que je pensois, je remarquai de l'embarras dans sa physionomie; & je ne fus point fâché de l'avoir causé. On ne sauroit sans doute trop éviter l'aigreur & ce qui ne sert qu'à l'exciter, en parlant à toutes sortes de personnes, & surtout à un homme que la place qu'il occupe rend respectable: mais on ne doit pas moins se garder d'une complaisance qui avilit, & qui laisse ignorer l'élevation de sentimens qu'il convient à tout honnête homme de montrer en certaines occasions. La maxime pourra bien n'être pas du goût de plusieurs Courtisans; mais je ne la crois pas pour cela moins bonne à suivre.

Pendant le petit séjour que je fis à Versailles, je ne manquai pas d'aller voir le Comte de Morville; & nous nous parlâmes à notre ordinaire fort cordialement. Il me dit, comme une preuve de son respect & de son attachement pour Leurs Maj. Cath., que le Cardinal, après lui avoir lû la lettre qu'il écrivoit à la Reine d'Espagne, lui avoit proposé de la signer: mais que trouvant quelques expressions de cette lettre un peu fortes, & craignant qu'elles ne produisissent un sur-

croit de mécontentement contre lui de la part de Leurs Maj. Cath. ; il s'étoit excusé adroitement auprès du Cardinal de faire cette démarche, en disant que la lettre en question auroit une toute autre autorité : & feroit une bien plus forte impression sur l'esprit du Roi & de la Reine d'Espagne, étant signée par son Emin., que si c'étoit de lui qu'on crût qu'elle partoit.

» Heureusement (ajouta le Comte de » Morville) qu'ayant tenu le même dis» cours à l'Ambassadeur d'Angleterre, il » est si bien entré dans mes sentimens, » qu'il a pressé le Cardinal plus que moi » de suivre mon conseil. Vous pouvez » écrire ce que je vous apprends à l'Ar» chevêque d'Amida. Si j'avois eu la mê» me attention au mois de Novembre » dernier, vos bons offices me seroient, » je crois, actuellement moins néces» saires.

Je ne sai, lui repliquai-je alors, ce qui résultera de ce que vous me dites, quand on en sera instruit à Madrid ; soyez seulement assuré, qu'en écrivant à l'Archevêques d'Amida, je n'en oublierai aucune circonstance : il n'est pas posible que ce Prélat ne fasse appercevoir à Leurs Maj. Cath. votre délicatesse

sur

ſur ce qui pourroit leur être déſagréable ; ſur-tout ſachant déja combien on vous avoit fait tort, en vous imputant d'être l'auteur des lettres dont vous venez de me parler. Mais ce n'eſt pas du côté de la Cour d'Eſpagne dont vous avez le plus à craindre : parez ſeulement le coup que l'on paroît vouloir vous porter dans celle-ci ; & ſi je puis arriver à Madrid avant qu'ils ayent produit quelquelque effet, je me flatte de vous mettre auſſi à l'abri de ceux qui pourroient partir de ce pays-là, & de diſſiper les préjugés que l'on y avoit conçus mal-à-propos contre vous.

Le Comte de Morville, beaucoup plus tranquille ſur ſa ſituation qu'il ne devoit l'être, me répartit, qu'il croyoit que l'orage dont il étoit menacé commençoit à ſe diſſiper ; & qu'il eſpéroit même, pourvû qu'il ne vînt aucune mauvaiſe influence d'Eſpagne, qu'il ſe calmeroit entiérement.

Je ſavois que ſon opinion étoit mal fondée : mais ne pouvant entrer là-deſſus avec lui dans des détails trop circonſtanciés, ſans violer le ſecret qu'on m'avoit confié, & ſans compromettre avec le Cardinal les perſonnes dont je le tenois ; je fus réduit malgré moi à garder le ſilence. Je ne laiſſai pourtant pas de ſolliciter le Comte de Morville à diverſes entrepri-

ſes, de faire un peu plus d'attention aux avis que je lui donnois, & d'avoir un peu moins de ſecurité.

Touché de mon procédé, il me dit à ſon tour, que depuis notre derniére entrevue il croyoit avoir apperçû un changement conſidérable dans le Cardinal ſur mon ſujet: & qu'il l'attribuoit uniquement à la contradiction où je l'avois fait tomber avec lui-même, par rapport aux préventions du Chevalier Du Bourk; & à la perſuaſion où ce Miniſtre étoit, que je n'avois rien laiſſé échapper à Leurs Maj. Cath. de toutes les circonſtances de ſa mauvaiſe foi. „ Plus vous diſſimulez à cet égard vos ſentimens (ajouta le Comte de Morville) „ & plus le Cardinal ſe perſuade qu'il „ doit vous regarder comme ſon ennemi „ ſecret. Enfin, vous ſavez ſans doute le „ Proverbe Italien: *Che offenda no perdone.*

Ne s'agit il de rien de plus, répondis-je, que d'un ſimple refroidiſſement de la part du Cardinal; & ne l'auroit il point pouſſé juſqu'à parler un peu plus clair ſur mon compte?

„ Mais oui, *continua Mr. de Morville*: „ & puiſque vous le voulez ſavoir, il n'y „ a pas plus de deux jours qu'en lui par„ lant de vous, il me dit que vous étiez „ d'une humeur épineuſe & inquiéte, qui

„ tiriez

„ tiriez des conſéquences infinies des „ moindres bagatelles : qu'on devoit s'ob„ ſerver beaucoup quand on avoit quelque „ choſe à traiter avec vous, parce que „ vous épiloguiez ſurtout ce que l'on vous „ diſoit, & poſſédiez le ſecret (ce ſont ſes „ propres termes) de convertir en réalité „ de pures chiméres. Au ſurplus, il n'a „ pas été plus loin ; & je vous le dirois „ avec la même franchiſe, que ce que je „ viens de vous rapporter. Faites à pré„ ſent ſur tous ces chefs, *me dit le Comte* „ *de Morville en ſouriant*, votre examen „ de conſcience.

Il ne me fut pas fort difficile de découvrir ce qui faiſoit parler le Cardinal de la ſorte, ni pourquoi c'étoit depuis ſi peu de tems qu'il s'étoit apperçu du talent que j'avois, de lutter dans mon imagination contre des fantômes imaginaires. Je demandai donc au Comte de Morville, ſi dans le moment que je lui parlois, ſes occupations lui permettoient de prolonger notre converſation d'un quart d'heure ? Et ſur ce qu'il me répondit obligeamment, qu'il me laiſſoit le maître de l'étendre bien davantage : Vous venez, lui dis-je, de m'apprendre les griefs du Cardinal ; voici à préſent les miens : & après que vous nous aurez tenu tous deux

fur la fellette, prononcez le jugement que vous dictera notre expofé.

Je fis alors au Comte de Morville un récit bien circonftancié du tour dont le Cardinal s'étoit avifé * pour retarder le paquet de lettres, où j'inftruifois l'Archevêque d'Amida, du refus qu'on me faifoit en France de la petite grace que j'avois demandée, & où je m'expliquois fur celles qu'on m'offroit en Efpagne. Je paffai enfuite fur l'article des deux Eccléfiaftiques Siciliens; au piége groffier que le Cardinal m'avoit tendu à leur occafion †, & à la précaution que j'avois prife, d'envoyer par le Courier du Nonce, les piéces qui m'avoient paru néceffaires, pour fortir avec honneur de cette nouvelle embufcade.

Après ce détail, vous femble-t-il à l'heure qu'il eft, ajoutai-je, que j'épilogue, felon ce que vous a dit le Cardinal, fur de fimples bagatelles; & que je fois fort vifionnaire, de regarder de pareils traits comme des preuves conftantes & certaines de la mauvaife volonté de ce Miniftre? Elle eft, j'ofe le dire, d'autant plus injufte, que je n'ai pas ceffé

* Ci-deffus pag. 94. *& fuiv.*
† Ci-deffus pag. 137. *& fuiv.*

cessé un moment, depuis que je suis en France, de travailler à lui attirer l'estime & la confiance de Leurs Maj. Cath., qui, je vous le proteste, n'étoient gueres portées à lui accorder ni l'une ni l'autre.

Le Comte de Morville m'avoit écouté avec attention. Quand j'eus cessé de parler, il me dit, qu'il convenoit qu'on remarquoit dans ce que je venois de lui rapporter, un dessein caché du Cardinal de me traverser.

„ Vous ne devez pas vous attendre, „ ajouta-t-il, à le voir changer de sentiment; sur-tout après ce qui s'est passé „ précédemment entre vous deux, quand „ vous allâtes en Espagne. J'approuve „ fort, par conséquent, que vous insistiez à demander la permission d'y retourner, car vous y serez bien moins „ exposé qu'ici, aux suites désagréables „ que peut entraîner ce que j'apprends. „ Je vous conseille, au reste, dès que „ vous y serez arrivé, de ne rien négliger pour que l'on fixe votre état „ d'une maniére convenable à votre naissance & à vos services; & qui vous „ attire une considération & des ménagemens qu'on n'aura jamais pour vous, „ tant qu'on vous verra un simple particu-

» lier. Mes vœux à cet égard vous suivront
» par tout : & je vous répéte, qu'on ne
» peut s'intresser plus véritablement que
» je le fais à votre bonheur. Nous pour-
» rons encore ici, au retour du Roi de
» *Rambouillet*, avoir un entretien ensem-
» ble.

Les mesures que j'avois prises du côté de la Cour d'Espagne, pour prévenir les mauvais offices du Cardinal, me les faisoient regarder avec assez d'indifférence. Il n'y avoit que ceux que j'étois persuadé qu'il tenteroit de me rendre en France, dont il me paroissoit que je devois craindre les suites; & je connoissois de longue-main les ressources singuliéres que ce Ministre savoit trouver, pour faire autoriser dans le Public l'opinion qu'il vouloit donner de quelqu'un. La situation où j'étois à Paris, & le profond secret dans lequel s'étoient passées mes négociations avec le Cardinal & le Duc de Bourbon, n'offrant rien qui les relevât, ou qui les mît en évidence; il étoit facile à un Ministre aussi puissant que respecté, de dissiper bientôt les préventions qu'une connoissance confuse & imparfaite du succès de mes opérations, pouvoit établir en ma faveur.

Pour éviter cet inconvénient, je fis

moins

moins de difficultés, lorſqu'on me parloit de mon voyage en France & de mon prochain départ pour l'Eſpagne, de rapporter ſans affectation ce qui étoit le motif de l'un & de l'autre; & d'entrer (à l'exception de l'objet de l'inſtruction du Roi d'Eſpagne) dans certains détails, qui manifeſtoient ſuffiſamment la part que j'avois eue dans les principales affaires qui venoient de ſe terminer. Les preuves que je donnois de ma bonne foi n'étoient point équivoques: & quoiqu'elle n'eût que peu de témoins, ils étoient d'un rang qui ne laiſſoit rien à déſirer à leur témoignage.

Cette précaution, pour éviter que je ne fuſſe confondu avec certains intriguans, ne fut pas inutile. Bien-tôt je découvris, que les vues du Cardinal étoient très oppoſées au miennes; & qu'elles tendoient à enſevelir dans le ſilence, les ſervices que j'avois rendus, ou à les faire regarder comme de ſi peu de conſéquence, qu'ils ne méritoient preſqu'aucune attention.

Il ne me fut pas difficile d'appercevoir où cette contrariété de nos vues aboutiroit, & l'inégalité du combat. Mais animé par l'eſpérance de voir la Cour d'Eſpagne venir bien tôt à mon ſecours, & juſtifier ma conduite par des bienfaits; je me ſervois en attendant, pour la dé-

ſendre,

fendre, des armes que ma foiblesse pouvoit me procurer.

A quelle dure extrêmité ne réduit pas la puissance d'un Ministre, quand on devient l'objet de son aversion? Il a bientôt trouvé toutes sortes de défauts dans un homme qui lui déplaît. L'envie * de s'attirer sa protection fait que le plus grand nombre de ceux qui dépendent de lui adoptent ses sentimens. En vain la justice & la reconnoissance réclament leurs droits: il sait les banir aisément de son cœur, quand elles cessent de lui être utiles; & le succès des moyens qu'il prend pour satisfaire une passion injuste, en couvre à ses yeux la honte & la noirceur. C'est donc bien légerement qu'on exalte la probité & la modération qu'il fait voir dans certaines actions éclattantes: son interêt & la conservation de son crédit lui dictent alors assez de les faire briller. Comment parviendroit-on, sans des dehors spécieux, à s'atirer l'estime & la confiance d'un Souverain, & l'applaudissement du Public? L'ambition, ce désir insatiable de s'assujettir tous les hommes, fait prendre toutes sortes de formes pour arriver à

* *Multi colunt personam potentis, & amici sunt dona tribuentis.* Prov. c. 26.

à ce but. Elle ſe cache tantôt ſous le déſintéreſſement, tantôt ſous la modeſtie; & ſouvent même ſous la Religion qui l'interdit. Mais l'illuſion eſt-elle une fois établie? Les ménagemens ceſſent: tout doit fléchir alors devant le nuage lumimineux dans lequel s'eſt enfermé l'idole, & la plus légere reſtriction au culte qu'elle exige, eſt un crime que rien ne peut expier.

La ſituation où je me ſuis trouvé pendant une ſi longue ſuite d'années, & dont le ſouvenir ſe retrace dans mon eſprit à meſure que j'écris ces mémoires, m'a arraché cette réfléxion: On voudra bien me la pardonner.

Quoique je continuaſſe à me comporter avec le Cardinal d'une maniére qui ne lui donnoit point à connoître que je fuſſe au fait de ce qu'il avoit entrepris pour me nuire, & que de ſon côté il affectât de diſſimuler également ſes ſentimens; je ne laiſſois pas d'appercevoir en pluſieurs petites occaſions, l'eſpéce de contrainte que ce ſoin lui cauſoit, & que, ſuivant toute apparence elle dureroit peu. L'air de ſon viſage démentoit à tout moment les marques de politeſſe qu'il ſe croyoit encore obligé de me donner: & ma principale attention étoit, d'évi-

d'éviter quelque saillie de son humeur. Pour s'épargner la peine de la combattre, il abrégeoit autant qu'il pouvoit ce qu'il avoit à me dire ; & son autorité croissant chaque jour ; le besoin qu'il voyoit que la Cour d'Espagne auroit bientôt de le ménager, l'assuroit d'avance, qu'en la détournant de prendre dans le moment présent quelque résolution favorable pour moi, il lui seroit facile dans la suite de l'arrêter tout-à-fait, & de réussir, par conséquent, à me faire oublier dans l'un & dans l'autre Royaume. C'étoit son point de vue ; & pour le suivre exactement, il cessa, dès qu'il apperçut que ses relations avec la Reine d'Espagne se soutiendroient par les propres intérêts de cette Princesse, de me remettre les lettres qu'il écrivoit à Sa Maj. : & il en usa bien-tôt après de même pour celles de l'Archevêque d'Amida. Ce signe de refroidissement parut nécessaire à ses fins, & propre à produire le même effet dans l'esprit de Leurs Majestés Catholiques, & dans celui de l'Archevêque.

Je remarquai aussi, qu'il s'abstenoit autant qu'il étoit possible, de me rien dire qui m'autorisât à écrire en Espagne d'une maniére à y faire croire que j'avois part dans sa confiance ; & qu'en un mot tout

le

le ſiſtême de ſa conduite à mon égard, tendoit à me priver de toute conſidération, & ne ſe démentoit en rien.

Je n'étois ni aſſez ſtupide ni aſſez indifférent ſur ce qui me regardoit, pour n'être pas ſenſible à l'ingratitude (je puis me ſervir de ce terme) dont je voyois mes ſervices récompenſés : & quoique je me flattaſſe d'être dédommagé en Eſpagne des déſagrémens que j'eſſuyois de la part d'un Miniſtre, qui (on peut le dire) régnoit alors en France ; je connoiſſois aſſez les Cours, & ſur-tout celle d'Eſpagne, pour ſavoir avec quelle promptitude une lueur apparente de fortune ſe perd dans une obſcurité que rien ne peut diſſiper.

Toutes les petites mortifications que le Cardinal cherchoit à me cauſer, ne changeoient point les ménagemens que je continuois d'avoir pour lui. Je ſentois combien ils étoient néceſſaires ; & je m'étudiois à lui ôter tous les moyens de ſe plaindre avec quelque apparence de juſtice. Au reſte je ne paroiſſois avec lui ni ſurpris ni piqué du changement que j'éprouvois de ſa part. Je proportionnois mes diſcours aux ſiens. S'il me tenoit des propos indifférents, je lui répondois ſur le même ton : s'il les rendoit un peu plus intéreſ-

intéressans, j'imitois son exemple. Il ne découvroit en moi aucune curiosité, d'être plus instruit des affaires générales qu'il ne sembloit le désirer ; & nul empressement de faire valoir sur cet article ma bonne volonté.

Cette apparente insensibilité ne pouvant ni le mécontenter ouvertement, ni le satisfaire ; il étoit obligé de renfermer en lui-même les sentimens d'éloignement qu'il avoit pour moi, sans pouvoir avec bienséance les manifester, ni m'empêcher de les observer & de les connoître. Cet état nous devenoit chaque jour à l'un & à l'autre plus difficile à soutenir. Aussi ce Ministre n'étant point retenu par les mêmes considérations que moi, & piqué apparemment, que, dans la part que j'avois eue aux négociations pour la paix, je n'observasse plus une discrétion qui convenoit à ses desseins ; me dit à Issy où il m'avoit écrit le 29 Juillet de venir : Qu'il lui revenoit de plusieurs endroits, que je m'expliquois fort librement avec différentes personnes, tant sur le sujet de mon voyage en France, que sur les suites qu'il avoit eu ; & que cependant je ne devois pas ignorer (ajouta-t-il d'un ton animé & sec) combien sur ces deux articles,

cles, ces ſortes de confidences étoient déplacées.

La leçon du Cardinal, & la maniére de la faire, me le paroiſſant encore plus; je répondis ſans altération, mais d'une façon pourtant qui marquoit ma ſurpriſe : Que les préliminaires étant ſignés, & la réconciliation des deux Couronnes conſommée, à l'exception de quelques difficultés de peu d'importance qui reſtoient à terminer; je croyois, quand on me parloit ſur le premier article, ou que l'on me † félicitoit ſur l'heureuſe concluſion des affaires qui m'avoient attiré en France, pouvoir ſans indiſcrétion répondre avec la vérité, & en même tems avec

† On peut voir dans les lettres que pluſieurs particuliers des deux Cours de France & de d'Eſpagne m'écrivirent dans ce tems-là (& dont le Procès verbal de mes papiers fait mention) les complimens qu'ils me faiſoient ſur la ſignature des Préliminaires de la paix. En voici une entr'autres de Mr. d'ANGERVILLIERS, alors Conſeiller d'Etat, & depuis Miniſtre de la guerre, qui confirme ce que j'avance; & pour l'entiére intelligence de laquelle il eſt bon d'avertir, que *Banniére* eſt le nom du Courier qui porta de Vienne le conſentement de l'Empereur, & que je logeois alors à l'Hôtel d'*Hollande*, ayant quitté celui de *Tours*.

avec la modestie que je savois parfaitement

A Paris ce 12 Juin 1727.

J'AI *une grande impatience*, MONSIEUR, *d'avoir l'honneur de vous faire mon très sincére compliment, sur l'événement qui nous annonce une réunion prochaine entre les deux Couronnes. J'étois à la Campagne lorsque* Banniére *arriva. J'y étois encore lorsque vous avez pris la peine de passer chez moi. Je me présentai hier à l'Hôtel* d'Hollande; *& je prendrois soir & matin le même chemin, si je croyois être assez heureux pour vous trouver. Je vous demanderois volontiers une heure; mais je fais scrupule de vous déranger pour une simple félicitation, qui d'ailleurs part d'un cœur dont les sentimens vous sont connus. Si cependant vous me faites la faveur de me marquer l'heure, à peu près, & le jour où je pourrois avoir l'honneur de vous voir à l'Hôtel* d'Hollande, *je serois exact. Recevez en attendant le renouvellement de l'attachement & du respect avec lequel je suis,* MONSIEUR, *votre très-humble & très obéïssant serviteur,*

D'ANGERVILLIERS.

ment devoir être obſervées en pareil cas : & que je me flattois auſſi, qu'on ne pourroit citer de moi aucun diſcours qui fût contraire à l'une & à l'autre.

On n'a jamais, ce me ſemble, (continuai-je) taxé de vanité ou d'imprudence, un homme chargé de quelque négociation, quand il convient des faits publics qui en réſultent, & des ordres qu'il a reçus. Ce n'eſt qu'à ceux qui veulent intervenir dans des affaires importantes à titre d'intrigans, & que l'on rougit d'employer, qu'on impoſe ſilence. On ne me place point, je penſe, dans cette Claſſe-là ? & je n'ai garde de m'y mettre. Enfin ſi l'on m'attribue malignement & fauſſement quelque propos qui tire à conſéquence, Votre Emin. voudra bien faire attention, qu'on ne peut être reſponſable de ce que certaines perſonnes avancent ſans fondement & par pure légereté. A peine étois-je arrivé en France, qu'on m'imputoit la même faute ; vous pouvez vous rappeller les preuves que je vous donnai du contraire, & qui venoient en partie, de ceux qui ſe vantoient d'avoir toute ma confiance. N'eſt-ce pas à quelque rapport de cette nature que je dois attribuer l'avis que Votre Eminence veut bien encore me donner ?

Le Cardinal ne pouvant diſconvenir du fait, & s'étant bien apperçu que ſon eſpece de correction ne m'allarmoit pas beaucoup, me dit avec un ton plus doux: Qu'il ne doutoit point, après ce que je venois de lui dire, que les converſations que l'on prétendoit que j'avois tenues ne fuſſent inventées; & qu'il me prioit de croire, qu'elles ne faiſoient aucune impreſſion ſur ſon eſprit.

„ Je ne laiſſe pourtant pas de vous „ conſeiller (ajouta-t-il) de veiller ſur „ les queſtions qu'on vous fait. On vous „ obſerve plus, peut-être, que vous ne „ penſez; & ce qui vous échapperoit „ par hazard & ſans deſſein, ne laiſſeroit „ pas de donner lieu à des raiſonnemens „ inutiles.

Comme je me voyois à la veille de partir pour l'Eſpagne, & que je n'attendois plus que la permiſſion de Leurs M. Cath. pour me mettre en chemin; je rendis compte au Cardinal de quelques entretiens † que j'avois eu avec un Magiſtrat, à qui le Duc de Bourbon m'avoit adreſſé, pour qu'il mît dans la forme conve-

† Cela ſe faiſoit du conſentement du Cardinal: mais toujours ſans que ce Miniſtre parût en rien,

convenable, certains papiers que le Roi d'Espagne vouloit que je lui portasse. J'avois pris la précaution de les prendre avec moi, & je les présentai au Cardinal. Il les lut, & il me demanda, si j'avois donné à connoître à ce Magistrat, que lui Cardinal fût informé des dessein des Sa Majesté Catholique ?

„ Cet article (continua-t-il avec quel„ que émotion) doit, s'il vous plaît, „ n'entrer jamais dans vos conférences „ avec personne ; & moins à présent „ que jamais : car, Dieu merci, le Roi „ ne tardera pas d'avoir des héritiers. „ Au reste je ne prétends point blâmer „ les mesures que vous prenez pour exé„ cuter les ordres qu'on vous donne ; „ je les trouve sages & nécessaires : mais „ souvenez-vous que c'est à vous seul „ que je m'explique ainsi. Comptez-vous „ d'aller bientôt à *Chantilly* ? Ce voyage „ que vous avez envie de faire ne se „ peut exécuter comme celui d'*Escouan* : „ la moindre personne de votre connois„ sance qui vous trouvera en chemin, „ le rendra la nouvelle de tout Paris ; „ & cet inconvénient, avec votre per„ mission, est plus grand que vous ne „ pensez.

Il sera aussi soigneusement évité, répondis-je. J'ai déja arrangé les choses pour n'avoir rien à craindre des curieux. Je ne saurois refuser au Duc de Bourbon de le voir avant que d'aller en Espagne : & Leurs Maj. Cath. trouveroient même fort mauvais que je ne suivisse point les intentions de ce Prince. Je les exécuterai donc avec tout le secret que je dois observer pour ne pas vous compromettre.

Quand la Réligion † ne nous apprendroit pas qu'on doit fuir tout ce qui sert à nourir des sentimens de haine ; on y seroit engagé par la seule satisfaction que l'on goûte, à bannir de son cœur, & de celui des autres, les impressions d'une passion si dangereuse. Suivant ce principe, que je conserverai toujours precieusement avec la grace de Dieu, je ne pus voir sans une véritable peine, que les préventions du Cardinal contre moi, & l'aigreur qu'elles entretenoient dans son ame, s'augmentoient chaque jour. Pour les faire cesser je formai le projet de prier l'Ambassadeur d'Angleterre, ami de cette Eminence & le mien, de vouloir bien

† *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis si dilectionem habueritis ad invicem.* Joan. 9. 13.

bien découvrir quels ſujets Elle avoit de ſe plaindre, & ce qu'il faudroit que je fiſſe pour la faire revenir de ſes préjugés contre moi.

Mr. WALPOLE étoit tout nouvellement revenu d'Angleterre, où, comme je l'ai rapporté *, il étoit allé immédiatement après qu'on eut appris à Paris la mort du Roi GEORGE I. La bienſéance voulant que je lui rendiſſe une viſite à l'occaſion de ſon retour, je paſſai chez lui à l'heure où je prévis qu'il pourroit être ſeul: &, après une aſſez longue converſation ſur les affaires générales, je le conduiſis inſenſiblement à me parler de celles qui me regardoient.

„ Vous nous quittez bientôt, me „ dit-il, pour retourner en Eſpagne: je „ ſai que vous y ſerez le bien venu, & „ que nous ne tarderons pas à vous y ſa„ voir agréablement placé.

Qui vous a donc ſi bien inſtruit de ma deſtinée, repartis-je? Seroit-ce quelqu'Irlandois, en ce pays-là, du parti du Prétendant?

„ Non (reprit l'Ambaſſadeur), c'eſt „ quelqu'un qui, vraiſemblablement,

* *Tome IV. page* 403.

„ eſt mieux au fait des affaires : & ſi „ vous le voulez ſavoir, c'eſt le Cardinal „ lui-même.

Le Cardinal, repliquai-je avec étonnement !

„ Oui le Cardinal (continua le Miniſtre Anglois.) Pourquoi en êtes-vous „ donc ſi ſurpris ?

J'ai mes raiſons pour l'être, dis-je alors : & comme je compte ſur les bontés de Votre Excel., je ne diſſimule point que je m'étois propoſé de vous les découvrir, & de vous demander vos conſeils & vos bons offices, dans la circonſtance délicate & embarraſſante où je me trouve.

„ Expliquez-moi cette énigme (me „ répondit Mr. Walpole.) Vous connoiſſez l'eſtime ſinguliére que j'ai pour vous; „ & vous ne devez pas douter que je ne „ m'intéreſſe particulierement à ce qui „ vous regarde, & que je ne vous parle „ avec ſincerité.

Après avoir remercié l'Ambaſſadeur de la bonté qu'il me marquoit, je luis fis un récit fidele de ma conduite & de celle du Cardinal, depuis que j'étois allé la premiére fois en Eſpagne, juſqu'au moment où je lui parlois : Après quoi je le priai de vouloir bien adoucir l'eſprit de

ce Ministre, & lui faire reprendre pour moi les sentimens que je croyois avoir mérités.

Mr. Walpole parut extrêmement surpris de ce que je lui disois : & ma bonne foi sur tous les faits que je rapportois se trouvant prouvée, soit par ce qu'il avoit appris de Milord HARRINGTON, soit par ce qu'il savoit lui-même : soit enfin par les lettres que je lui montrai ; il ne sut comment excuser les procedés du Cardinal.

» Je ne reconnois point sa maniére de » penser (me dit-il), dans ce que vous » m'apprenez : il faut qu'on vous ait » rendu ici quelques mauvais offices au- » près de lui. Vous connoissez les Cours ; » les intentions les plus pures, & les » actions les plus estimables, ne mettent » point à l'abri de la jalousie & de l'en- » vie. Vous éprouvez surement les effets » de l'une & de l'autre ; & je le vois » avec chagrin. Vous comprenez bien » que je ne saurois entrer avec le Car- » dinal, dans le détail des particularités » que vous venez de me découvrir : il » l'aigriroit contre vous au lieu de l'a- » doucir, & dans les dispositions où je » le vois sur votre compte, vous avez » de grands ménagemens à garder. Tout

„ ce que je crois pouvoir faire pour vo-
„ tre ſervice, eſt de dire à Son Em.,
„ ſans affectation, le bien que je penſe
„ de vous. C'eſt le moyen, ce me ſem-
„ ble, de lui faire comprendre l'injuſti-
„ ce qu'on vous fait, & combien vous
„ méritez ſon eſtime. Soyez certain que
„ je ne vous compromettrai point, &
„ que je ſuis incapable d'abuſer de votre
„ confiance. Donnez-vous la peine de
„ revenir ici dans quelques jours. J'irai
„ à Verſailles entre ci & ce tems-là; &
„ je n'oublierai ſurement pas la commiſ-
„ ſion que vous me donnez.

Mais, repartis-je, quand le Cardinal vous a parlé de mon départ, & de ce qu'on vouloit faire pour moi en Eſpagne, ne vous êtes-vous apperçu de rien?

„ Pas de la moindre choſe (me ré-
„ pondit Mr. Walpole.) Les chicanes
„ que fait l'Eſpagne ſur tout ce qu'on
„ lui propoſe, me donnerent lieu de
„ demander au Cardinal, ſi vous ne re-
„ ceviez aucune nouvelle ſatisfaiſante de
„ ce pays-là. Il me répondis, que l'Ar-
„ chevêque d'Amida vous repettoit mot-
„ à-mot ce que Mr. de la Paz, &
„ le Nonce qui eſt à Madrid, écrivoient
„ à Mr. Massei & au Baron de
„ Fonseca: que d'ailleurs vous étiez
„ réſolu

„ résolu de retourner incessamment à Madrid ; & que vous vous attendiez à obtenir en arrivant quelque grace considérable. Il ne fut pas dit un mot de plus de vous : & c'est ce qui me fait paroître plus extraordinaire tout ce que vous m'avez raconté.

Eh bien, dis-je à l'Ambassadeur en me levant, je souhaitte que V. Excel., puisqu'Elle veut bien m'accorder ses bons offices, trouve encore le Cardinal dans la même indifférence, lorsqu'Elle me fera venir sur le tapis : mais je crains bien le contraire. Je pense qu'on porteroit plutôt votre Nation à restituer Gibraltar à l'Espagne, que ce Ministre à m'accorder son amitié ; & je crois aussi difficile pour moi de l'obtenir, que la conquête de cette place à dû le paroître au Comte de las Torres.

Quelque jour après je repassai chez l'Ambassadeur d'Angleterre : il me rendit compte de ce qui s'étoit passé entre le Cardinal & lui.

„ Je n'ai pu m'aquitter qu'imparfaitement (me dit-il) de votre commission. Le Cardinal m'a paru si reservé sur votre sujet, que je n'ai pas cru devoir montrer à cet égard une curiosité qui lui devint suspecte. Ce n'est

„ point à tort que vous le croyez prévenu
„ contre vous : ce que j'ai entrevu, me
„ fait porter le même jugement. Je ne ſau-
„ rois cependant croire que ce refroidiſ-
„ ſement aye les ſuites que vous ſoupçon-
„ nez ; & je vous exhorte fort de vous
„ comporter avec cette Em., comme ſi
„ vous ne l'apperceviez pas. C'eſt, à mon
„ avis, le meilleur parti que vous puiſ-
„ ſiez prendre. Au ſurplus, ſoyez per-
„ ſuadé, que je mettrai à profit toutes
„ les occaſions qui ſe préſenteront de diſ-
„ ſiper ces nuages, & de ramener la ſéré-
„ nité.

Mr. Walpole me tint parole, mais ce fut toujours ſans ſuccès, & ſans obtenir aucun éclairciſſement ſur les griefs que Son Emin. avoit contre moi. C'eſt au moins ce qu'il m'apprit. On verra dans une aſſez longue lettre que le Cardinal m'écrivit en Eſpagne, qu'il ſemble me reprocher la démarche que je fis auprès de l'Ambaſſadeur d'Angleterre; quoiqu'Elle ne tendit qu'à le calmer.

Les fréquens voyages du Roi à Rambouillet, donnant lieu à ceux que le Cardinal & les Miniſtres, quand ils ne ſuivoient pas Sa Majeſté, faiſoient de leur côté, le premier à *Iſſy*, & les autres à *Paris* ; le Comte de MORVILLE, que

je vis à Verſailles dans les derniers jours de Juillet, remit l'entretien que nous devions y avoir enſemble, au tems qu'il paſſeroit dans cette Capitale: & il me pria de lui apporter alors les lettres ou les autres papiers, qui ſervoient de preuves de tout ce que je lui avois appris. Je ſatisfis exactement ſa curioſité: & cette nouvelle marque de ma confiance, m'en attira pluſieurs de la continuation de ſon amitié.

M'étant apperçu que ce Miniſtre étoit aſſez lié avec Mr. Walpole, je l'informai du ſervice que j'avois prié cet Ambaſſadeur de me rendre, & de ce qui s'en étoit ſuivi.

„ Votre intention eſt bonne (me ré„ pondit le Comte de Morville) & ſu„ rement Mr. Walpole n'aura point abu„ ſé de votre confiance : mais je ſuis „ perſuadé que le Cardinal n'en ſera que „ plus piqué contre vous, de vous être „ ainſi ouvert au Miniſtre Anglois. Il „ aura compris à merveille, que vous „ n'avez pu vous diſpenſer, pour vous „ rendre cette précaution utile, de dé„ couvrir ce qu'il a tenté de faire con„ tre vous, & les moyens dont il s'eſt „ ſervi. Ce dernier article ſurtout, ne „ lui faiſant pas honneur, l'aura infail-

» liblement mortifié : Et, dans l'opinion
» qu'il a de vous, je ſuis perſuadé qu'il
» ne doute pas, que vous n'ayiez cher-
» ché malignement à donner à l'Ambaſ-
» ſadeur d'Angleterre, des impreſſions
» deſavantageuſes de ſa droiture, ſous
» le ſpécieux prétexte de mettre dans un
» plus grand jour la délicateſſe de la
» vôtre. Tout nuit auprès d'un homme
» méfiant & prévenu : c'eſt préciſément
» le cas où vous êtes : Et quand je ne
» connoîtrois pas le Cardinal auſſi par-
» faitement que je fais, ce que vous ve-
» nez de me faire voir ſuffit pour me don-
» ner une juſte idée de ſa diſpoſition. Si
» vous regardez la conduite de ce Miniſtre
» comme l'effet d'un ſimple refroidiſſe-
» ment ſur votre ſujet, vous courez riſ-
» que de vous tromper ; il y a quelque
» choſe de plus : & cette conſidération
» doit vous engager à ſortir, le plutôt
» que vous pourrez, de l'eſpece de dé-
» pendance où vous êtes actuellement à
» ſon égard. L'éloignement, & une ceſ-
» ſation entiére de relation, affoibliſſent
» l'averſion, comme l'amour ; & le feu
» s'éteint dès qu'on ne fournit plus de
» matiére à l'entretenir. Quand une fois
» vous aurez changé de ſituation en
» Eſpagne, il ſera plus facile de faire
» revenir

„ revenir le Cardinal ; je ne dis pas, „ *continua le Comte de Morville en riant*, „ jusqu'à le rendre votre ami ou votre „ confident (car, à vous parler vrai, l'en- „ treprise me semble fort difficile) ; mais „ à le mettre simplement dans un état „ d'indifférence sur votre chapitre, qui ne „ vous donne aucun sujet de craindre „ quelque mauvais office de sa part. Ne „ portez pas d'abord vos vues plus loin ; „ & renoncez aux justifications & aux „ récriminations. Le tems, & mille évé- „ nemens qu'il fait naître, vous serviront „ peut-être à placer votre barromêtre à „ un degré plus haut : alors vous pourrez „ vous conformer à ce qu'il vous annon- „ cera.

A la suite de ces avis, le Comte de Morville, fort attaché à Mr. le Duc, me demanda si je retournerois en Espagne sans rendre mes respects à ce Prince ; & si je regardois comme impossible de faire un petit voyage à Chantilly ? „ Il „ est la victime (ajouta-t-il) du ressenti- „ ment de la Reine d'Espagne : mais „ après tout, sa vivacité doit à présent „ être amortie. La réconciliation des „ deux Rois touche au moment de sa pu- „ blication. N'est-il pas naturel que dans

» une semblable conjoncture, Leurs Maj.
» Cath. rendent aussi leur amitié à Mr.
» le Duc? Et sa pénitence n'est-elle pas dé-
» ja assez longue?

Il ne tiendroit pas à moi, répondis-je, qu'elle ne cessât dans l'instant; & s'il ne s'agissoit, pour cet effet, que d'aller à Chantilly, j'en hazarderois volontiers l'avanture: Mais après l'avis charitable que le Cardinal a fait donner à Made. la Princesse † de CONTY, vous conviendrez que je m'exposerois à essuyer ici quelque desagrément aussi vif que subit, si je faisois la moindre démarche qui tendit à fruster le Cardinal du prétexte dont il se sert pour tenir Mr. le Duc éloigné. Ce n'est pas que j'oublie les intérêts de ce Prince: je puis même vous dire que je le crois content de moi. Le succès de mes desseins, pour ce qui le concerne, ne dépend point d'une conférence avec lui; c'est ce que vous verrez dans quelques jours: & si vous trouvez à l'heure qu'il est,

† Le Cardinal fit dire en secret à cette Princesse, de se tenir à sa Maison de Campagne de l'*Isle-Adam* jusqu'à nouvel ordre, sur ce qu'il avoit appris qu'Elle avoit donné à la Reine une lettre du Duc de BOURBON, qui prioit Sa Maj. d'obtenir son rappel à la Cour.

eſt, que ce que je vous dis tient un peu de la parabole, je vous promets de vous l'expliquer lorſqu'il en ſera tems. Ce n'eſt pas aſſurément avec vous que je prétens parler d'une maniére énigmatique. Le jour de mon départ approche; & ce ſera celui de ma liberté. Je remets, avec votre permiſſion, au moment où je prendrai congé de vous, à vous parler plus clair. Vous ſavez ce que dit la Chanſon :

Qui n'a plus qu'un moment à vivre.
N'a plus rien à diſſimuler.

» Eh bien (me répartit le Comte de » Morville) remettons donc, puiſque » vous le voulez, la ſuite de ce que » vous me faites entrevoir à l'époque » que vous fixez. Votre départ ſera la » ſeule choſe qui me rendra votre con» verſation moins amuſante : car quoi» qu'il ſoit néceſſaire à vos intérêts, & » que vos amis doivent par conſéquent » le déſirer, ce point de vue ne m'eſt » point indifférent. Si Mr. le Duc rem» pliſſoit la même place où il étoit quand » vous allâtes la premiére fois en ce » pays-là, je vous réponds que vous ne » nous quitteriez pas ſi-tôt. Pour ſon

» successeur, je crois (continua-t-il en » plaisantant) qu'il ne vous souhaitte ni » ici ni là.

Ce Ministre, qui ne craignoit que la Cour d'Espagne, & qui, malgré tout ce qu'on lui disoit, ne vouloit point voir le peril prochain où il étoit exposé à celle de France, me demanda, dans quel tems à peu près je comptois d'arriver à Madrid? Et sur ce que je lui répondis, qu'avant de régler mon voyage, il falloit recevoir la permission de l'entreprendre; & que d'ailleurs je ne pouvois avec bienséance me dispenser de passer en Auvergne pour y voir mon Pere; » Voila bien des délais, » me dit-il; & tout cela vous menera » loin. Je vous conseille cependant en » ami, de faire peu de séjour chez Mr. vo- » tre Pere. Ne laissez point refroidir la » bonne volonté qu'on vous marque à » Madrid, ni le tems au Cardinal de con- » tribuer à ce changement. Il faut souvent » bien peu de chose dans les Cours pour » le produire.

Peu de jours après cette conversation entre le Comte de Morville & moi, il arriva un Courier d'Espagne qui alloit à Vienne. Il me remit un paquet de l'Archevêque d'Amida, dans lequel je trou-

vai une lettre de ce Prélat pour le Cardinal. C'étoit pour apprendre à ce Ministre, que la Reine étoit accouchée, le 25 Juillet d'un Prince †; & que Sa Majesté, à cause de l'état où elle se trouvoit, & le Roi, qui se ressentoit encore de sa longue maladie, ne pouvant point de quelque tems travailler aux affaires générales, ce ne seroit qu'après leur rétablissement qu'ils examineroient à loisir ce que Son Eminence leur avoit écrit, & qu'ils expliqueroient à cet égard leurs intentions : mais qu'en attendant, Elle pouvoit compter sur le désir sincére qu'avoient Leurs Majestés de ne point retarder l'ouverture du Congrès; ce que la nomination qu'Elles venoient de faire des Plénipotentiaires, qui devoient de leur part se rendre à cet Assemblée, prouvoit évidemment.

L'Archevêque m'apprenoit également la naissance du nouvel Infant, & que la santé du Roi d'Espagne, qui se fortifioit chaque jour, avoit permis à ce Monarque d'admettre, à l'occasion de cet évenement, les Courtisans à lui baiser la main. Il me recom-

† C'est l'Infant Cardinal Archevêque de Tolede & de *Seville*.

recommandoit enſuite d'aſſurer le Cardinal, que Leurs Majeſtés ſe préteroient, autant que leurs intérêts & leur gloire pourroient le permettre, aux propoſitions qu'il leur avoit faites ; & qu'auſſitôt que la Reine ſeroit en état d'écrire, elle répondroit à ſa lettre. Il y avoit auſſi un article dans celle de ce Prélat, qui concernoit l'Ambaſſadeur d'Hollande. L'Archevêque me le dépeignoit comme un homme épineux, qui vouloit que l'on ſouſcrivit aveuglement à ſes ſentimens ; & qui, pour faire valoir ſa capacité & ſa bonne volonté en Angleterre, trouvoit des inconvéniens à tout ; & montroit, en un mot, dans ſa maniére de traiter les affaires dont il étoit chargé, un entêtement & une aigreur, qui ne ſervoient qu'à éloigner l'heureux ſuccès qu'on paroiſſoit ſouhaitter qu'elles euſſent. Or Mr. VAN-DER MEER agiſſant auſſi bien au nom du Roi, qu'en celui de Sa Maj. Britannique & des Etats Généraux ; le Confeſſeur de la Reine me recommandoit d'engager le Cardinal, non-ſeulement à ne point ajouter ſi facilement foi aux relations de cet Ambaſſadeur ; mais encore à ne ſe ſervir que des Nonces, pour achever d'applanir les obſtacles qui arrêteroient l'exécution des Préliminaires ; il vantoit extrêmement leurs bonnes intentions ; il

me chargeoit enfin de faire obſerver au Cardinal, qu'en leur accordant ſa confiance, il parviendroit bien plus promptement à concilier les eſprits, que ſi Mr. Van-der Meer reſtoit chargé de ce ſoin.

A la ſuite de ce que je viens de rapporter, l'Archevêque d'Amida m'apprenoit, que Leurs Maj. Cath. m'accordoient la permiſſion de retourner en Eſpagne quand je voudrois. Il accompagnoit cet avis d'expreſſions auſſi flatteuſes qu'obligeantes ſur la conduite que j'avois tenue en France; & il me confirmoit de nouveau, que Leurs Maj. Cath. étoient dans la diſpoſition ſincére de m'employer ou dans le Miniſtère en Eſpagne, ou dans quelques Cours étrangères, comme je le déſirerois.

J'aillai à Verſailles le 3 Août, porter au Cardinal la lettre de l'Archevêque d'Amida. Le Nonce chargé par la Cour d'Eſpagne de faire part au Roi de la naiſſance de l'Infant, avoit déja communiqué à cette Eminence le contenu de ſes dépêches. Comme il ne répondoit point à ſes déſirs, Elle reçut aſſez froidement les aſſurances que le Confeſſeur de la Reine lui donnoit des bonnes intentions de Leurs Majeſtés Catholiques.

Ce que je voulus dire ſur cet article ne fut pas mieux reçu. Le Cardinal me répondit,

pondit, qu'il craignoit fort, quand la Reine seroit en état de prendre connoissance des affaires, qu'il ne fallût encore s'attendre à essuyer quelque nouveau delai ; & que surement l'état languissant du Roi d'Espagne en fourniroit plus d'un.

Je rendis compte ensuite à ce Ministre, de ce que l'Archevêque m'écrivoit sur le compte de l'Ambassadeur d'Hollande. Il me dit que ce Prélat avoit ses raisons pour s'expliquer ainsi : mais que ses conseils étant dictés, suivant toute apparence, par le Comte de Konikseg, ami intime de Mr. Aldobrandini, Nonce en Espagne ; il ne jugeoit point à propos, en le suivant, de rendre ces deux Ministres les dépositaires de sa confiance, & les maîtres en quelque façon des négociations qui se passoient à Madrid.

» D'ailleurs (ajouta-t-il) je sai que les » plaintes qu'on fait contre l'Ambassadeur » d'Hollande, sont mal fondées. Ce Mi- » nistre est aussi éloigné de vouloir chica- » ner mal à propos, que d'aigrir les esprits. » Nous avons tout lieu d'être contens de » lui ; & Mr. de Morville doit même » lui écrire de la part du Roi, pour le » remercier du soin qu'il se donne en Es- » pagne à faire exécuter les Préliminaires. » L'Angleterre & les Etats-Généraux ne

» ſont pas moins ſatisfaits de la maniére
» dont il ſe comporte ; il ne convient ab-
» ſolument point de rien changer à la
» confiance qu'on lui marque : Il s'en faut
» bien qu'elle ſoit auſſi étendue que Mr.
» l'Archevêque le croit ; & il ſeroit fort à
» ſouhaitter, que celles de Leurs M. C.
» pour Mr. le Comte de Konikſeg eût les
» mêmes bornes. Ce dernier aura ſans
» doute eu grande part au choix des Pléni-
» potentiaires Eſpagnols ; ils viendront
» bien inſtruits, avec leurs leçons toute
» faite : Mais s'il la dreſſe ſur le modéle de
» celle qu'il avoit donnée à Mr. de Bour-
» nonville, la confiance qu'il eſt à ſouhait-
» ter de voir rétablie entre l'Eſpagne &
» nous, ſouffrira bien des reſtrictions : &
» cependant il ſeroit bon qu'elle n'en eût
» aucune, & que déſormais les deux Rois
» fuſſent étroitement & conſtamment
» unis. Vous ſavez là-deſſus ce que je
» penſe ; je ne me laſſe point de l'écrire en
» Eſpagne : mais par malheur je n'ai pas
» le talent de perſuader. Au reſte, quoi-
» que la réconciliation ne ſoit point en-
» core publique, le Roi ne laiſſera pas
» d'écrire au Roi d'Eſpagne ſur la
» naiſſance de l'Infant : & les Plénipo-
» tentiaires que Sa Majeſté Cath. doit
» faire partir, ſeront certainement reçus
» ici

„ ici avec plaisir. Rien n'arrête plus le
„ passage des Pirenées ; & il ne tien-
„ dra pas à moi qu'il ne soit toujours
„ ouvert.

Je pris occasion de ce discours du Cardinal, pour lui apprendre que j'avois reçu la permission de retourner en Espagne, & que je me disposois à en profiter Il ne me dit pas un mot qui eût le moindre rapport aux graces qu'on me faisoit entrevoir, ni aux expressions obligeantes dont se servoit l'Archevêque d'Amida sur cet article : Il s'informa seulement de nouveau, si je n'irois pas en Auvergne avant de me rendre à Madrid ?

Une curiosité si marquée me parut proceder d'un désir caché, de profiter du tems que je passerois auprès de ma famille, pour prendre des mesures plus justes & plus sures avec les personnes qui étoient dans sa confidence à madrid, afin de traverser mon établissement. J'eus soin pourtant de ne lui pas faire appercevoir que j'eusse cette pensée, ni la moindre méfiance de ses mauvais desseins. Je lui répondis tout uniment, que je pourrois séjourner sept ou huit jour chez mon pere.

Lorsque je me disposois à me retirer, le Cardinal me demanda, si j'avois quelque liaison avec les Plénipotentiaires d'Espagne

gne qu'on venoit de nommer ; & si je les croyois bien intentionnés pour la France.

Ma réponse fut, que je ne connoissois un peu particuliérement que *Don Joachim* BARRENECHEA *; & que pour le Marquis de SANTA CRUZ, il avoit toujours residé à Turin, où il étoit Ambassadeur d'Espagne pendant mon séjour à Madrid. Je parlai ensuite du premier aussi avantageusement qu'il le merite ; & de l'autre, conformément au bien que j'en avois entendu dire, & à l'estime que je savois qu'il s'étoit acquise à la Cour du Roi de Sardaigne.

En sortant de chez le Cardinal, j'allai trouver une des personnes avec qui j'ai dit que j'étois en relation. Elle m'apprit que cette Eminence étoit entiérement résolue de mettre le Président CHAUVELIN en place ; & qu'indépendemment de celle de Mr. de Morville, qu'il rempliroit surement, on lui destinoit aussi la Charge de Garde des Sceaux.

» Toutes les mesures sont prises (ajou-
» ta

* Le Roi d'Espagne PHILIPPE V. lui a donné le tittre de Marquis DEL PUERTO. C'et sous ce nom qu'il est Ambassadeur en Hollande.

» ta cette perſonne). Le Préſident Chau-
» velin doit aller à *Freſne* annoncer à Mr.
» le Chancelier, qu'on lui permettra de
» revenir à la Cour à certaines conditions,
» dont une des principales eſt celle de
» conſentir que l'on donne les Sceaux à
» Mr. Chauvelin. On eſt aſſuré, qu'auſſi-
» tôt que Mr. d'ARMENONVILLE ſau-
» ra le rappel de Mr. le Chancelier, dont
» il exerçoit les fonctions, il ſe le tien-
» dra pour dit; & qu'afin de prévenir le
» déſagrément de ſe voir ôter les Sceaux,
» il voudra les remettre & ſe retirer, &
» on le prendra au mot. S'il veut ſoutenir
» la gageure, on lui dira un mot à l'oreil-
» le, moyennant quoi il faudra bien
» qu'il ſe conforme à ce que l'on ſouhaitte.
» On compte que dès que Mr. de MOR-
» VILLE verra ſon pere hors de place,
» il ſuivra l'exemple qu'il lui aura mon-
» tré, & qu'il donnera la démiſſion de ſa
» Charge de Sécretaire d'Etat. Elle ſera
» auſſi-tôt acceptée, & la charge donnée
» au Préſident Chauvelin, à qui le Car-
» dinal eſt déterminé d'accorder toute
» ſa confiance. Voilà où en ſont les cho-
» ſes.

» Le voyage de *Freſne* doit être fait à
» préſent, ou le ſera un de ces jours.
» Vous

» Vous pouvez en toute ſureté écrire en » Eſpagne les particularités que je vous » apprends Il ne ſe paſſera pas une ſe» maine que le projet dont il s'agit ne ſoit » exécuté.

Que deviendra Mr. de Morville, dis-je à cette perſonne ?

» Ce qu'il voudra (me repartit-elle ſur » le champ). On lui donnera apparem» ment une penſion ; & on lui ſouhaittera » avec cela bon voyage. Il pourra achet» ter des tableaux, des porcelaines & des » Livres ; & ſon pere lui apprendra à les » placer avec goût.

Quoique très fâché de voir la diſgrace du Comte de Morville certaine, je ne donnai aucun ſigne de ma ſenſibilité. Je remerciai la perſonne qui me parloit, de la confiance qu'elle venoit de me marquer ; & je l'aſſurai, qu'elle pouvoit être tranquille ſur l'uſage que j'en ferois.

Nous convinmes enſuite de nous revoir à Paris où nous retournions ce jour-là : le Roi devant aller à *Rambouillet*, & le Cardinal à *Iſſy*.

Malgré l'impoſſibilité où j'étois de révéler le ſecret que l'on venoit de me confier, je ne laiſſai pas d'aller chercher à Verſailles le Comte de MORVILLE, pour voir s'il n'avoit aucun ſoupçon de ce qu'on

qu'on tramoit contre le Garde des Sceaux & lui. Je ne voulois compromettre personne : je ne me proposois que de reveiller assez l'attention de ce Ministre sur le peril qui le menaçoit, pour l'engager à prendre des précautions qui ne sont jamais indifférentes dans la place qu'il occupoit, & qu'une disgrace † subite & imprévue met hors d'état d'employer.

Je le trouvai qui se disposoit à partir pour Paris. Il remit à une autre fois à m'entretenir, & me donna pour cet effet rendez-vous à l'Hôtel d'*Armenonville*. Je lui dis, que je n'étois pas assez indiscret, pour entreprendre, dans le moment présent, de le détourner : que je venois uniquement pour lui dire, qu'on m'avoit tout nouvellement assuré, que ses ennemis travailloient, & même avec succès, à exécuter le projet qu'ils formoient depuis long-tems contre lui : que je l'exhortois à ne point mépriser mon avis, & à prendre les mesures nécessaires sur ce qu'il lui annonçoit.

Je parlois d'une maniére si affirmative, que le Comte de Morville auroit dû appercevoir

† *Præmiditatio futurorum malorum lenit eorum adventum, quæ venientia longe ante videris.* Cicer. lib. 3. Tusc.

percevoir l'importance du conseil que je lui donnois. Il n'en fit pourtant rien ; & après m'avoir remercié de l'intérêt que je prenois à ce qui le touchoit, il m'assura à son ordinaire, que mes allarmes n'étoient fondées que sur les mêmes bruits qui couroient depuis long-tems,& qui devenoient chaque jour plus chimériques.

Vous vous trompez beaucoup, lui repartis-je, & ces chiméres se réaliseront plûtôt que vous ne croyez. Par malheur je suis auprès de vous comme *Cassandre :* je vous avertis depuis long-tems de ce qui arrivera ; mais vous n'ajoutez aucune foi à mes prédictions. Le peu de cas que vous en faites ne m'empêchera pas d'aller vous trouver à Paris. Peut-être même sera-ce pour prendre congé de vous, car ma permission de retourner en Espagne est arrivée, & je n'ai rien à présent de plus pressé, que d'en profiter, & de prendre la route de Madrid.

» Venez à Paris, ou ici au retour du » Roi (me dit le Comte de Morville), » le jour qu'il vous plaira : & quoique » vous ne me prophétisiez assurément rien » d'agréable, je ne vous en écouterai pas » moins volontiers. Je compte d'ailleurs » sur la promesse que vous m'avez faite, » de m'instruire de plusieurs particularités

» avant

„ avant votre départ ; & je vous somme
„ encore de la tenir.

Quoique ce ne fût qu'avec répugnance que le Cardinal eut consenti que j'allâsse à *Chantilli*, je ne laissai pas, dès que je fus à Paris, de songer à exécuter mon projet. J'avois des raisons si essentielles de parler au Duc de BOURBON avant de retourner à Madrid, qu'elles me parurent infiniment supérieures à celles qui m'obligeoient à ménager le Cardinal : & d'ailleurs le Roi & la Reine d'Espagne auroient eu tout lieu d'être surpris, que j'eusse fait difficulté de voir ce Prince, précisément dans le tems où il s'agissoit de terminer entiérement avec lui, l'ouvrage dont j'étois chargé.

Je m'étois en quelque façon engagé avec le Cardinal, de faire mon voyage si secrettement, que ce ne fût que par moi seul qu'il apprit que je l'avois exécuté. Pour effectuer ma promesse, j'écrivis au Duc de Bourbon le jour que je me proposois d'aller à Chantilli; à quelle heure à peu près j'y arriverois ; & que je suppliois S. A., de faire trouver au cabaret où je mettrois pied à terre, le même valet de pied qui m'avoit conduit à *Escouan*. Ce Prince approuva toutes mes mesures : il m'indiqua aussi le cabaret où je devois descendre ;

&

& il me prioit de venir le 5, attendu que Made. la Duchesse sa mere seroit alors à Chantilli, & qu'elle jugeoit plus à propos de m'y voir qu'à Paris.

Aussitôt après que j'eus reçu cet avis, j'allai rendre une visite au Pere FLEURIAU Jésuite, à qui le Garde des Sceaux son frere avoit donné un appartement dans le Château * de Madrid : & en lui annonçant mon prochain départ pour l'Espagne, je lui dis qu'avant de l'exécuter, il falloit qu'il me donnât à dîner à cette Campagne, de la façon du frere *Remi.* **

La proposition fut acceptée avec plaisir ; & le Pere Fleuriau me demanda le jour. Je le priai que ce fût le mardi 5. que le Roi revenoit de *Rambouillet* ; afin qu'après avoir passé la journée avec lui, je me rendisse le soir à Versailles.

Le jour venu, je fus chez le Marquis † & la Marquise de BETHUNE, qui devoient être de la petite partie ; & j'allai dans leur carosse à Madrid. Nous dînames tous quatre ; & vers les 5 heures après midi, mon Laquais, qui savoit mon in-

 tention,

* C'est une maison Royale, située dans le bois de Boulogne près de Paris.

** C'étoit le Compagnon du Pere Fleuriau.

† A présent Duc de SULLY.

tention, m'ayant amené une assez mauvaise chaise de poste de louage, je pris congé d'eux pour aller à Versailles : mais au lieu de suivre le chemin qui y conduisoit, nous gagnames celui de *St Denis*.

Je laissai mon Laquais à une Poste en deça de Chantilli : car pour mieux cacher mon dessein, & n'attirer l'attention de personne, il étoit bon que j'arrivasse seul. Ce laquais étoit averti de feindre en abordant une colique violente, qui ne lui permettoit point de me suivre; & il joua si bien son rôle, que le maître & la maîtresse de la Poste furent les premiers à me presser de consentir qu'on le mit au lit. Je parus fort inquiet de l'accident survenu à mon beau-frere : car mon laquais devoit passer pour tel. Je recommandai qu'on eût grand soin de lui procurer les secours nécessaires; & après avoir exactement rempli les devoirs d'un bon parent, je continuai ma route.

J'arrivai à Chantilli vers les dix heures. Mon ancien Conducteur m'y attendoit sous le nom de Mr. *Fleurival* son cousin ; & après plusieurs embrassades & autant de reproches de sa part de ce que j'etois arrivé si tard, dont la colique de mon beau-frere parut une excuse très-légitime, il voulut absolument que je vinsse souper

avec lui dans sa Chambre, où nous attendoient deux de ses amis. Je me défendis pendant quelques momens d'accepter son offre obligeante : mais enfin, cédant à ses instances, je sortis avec lui du Cabaret, & il me mena au petit Château où je trouvai le Duc & la Duchesse de Bourbon seuls.

» Vous êtes exact au rendez-vous (me » dirent ils en riant); mais ils sont tou» jours nocturnes, & par là même très» fatiguans pour vous. Nous vous savons » tout le gré possible d'être venu ; mais » nous ne sommes pas moins fâchés de » vous causer cette peine.

Je répliquai à ce compliment dans les termes que je devois; après quoi nous entrâmes en matière. J'achevai d'expliquer au Duc & à la Duchesse de Bourbon, ce que je n'avois pu dire qu'imparfaitement dans mes lettres : quelles étoient les vues du Roi & de la Reine d'Espagne, & les mesures que Leurs Maj. souhaittoient que Mr. le Duc prit dans certain événement, jusqu'où j'étois allé avec le Magistrat auquel ce Prince m'avoit adressé ; & en un mot, toute ma conduite dans l'exécution de la commission sécrette dont j'étois chargé.

Le Duc & la Duchesse de Bourbon étoient déja au fait de la plus grande partie

de ce que je leur rapportois : ils ne laiſſérent pas néanmoins de me faire entrer dans pluſieurs petits détails, qui ſervoient à leur faire mieux connoître les moyens que j'avois employés pour arriver à mes fins. Ils parurent contens l'un & l'autre, d'appercevoir l'étendue des effets de mon zèle pour Leurs Maj. Cath., & le ſecret avec lequel tout s'étoit paſſé.

„ L'état actuel du Roi d'Eſpagne (me „ dirent-ils) eſt fâcheux : & s'il empi„ roit, ou que Sa Maj. Cath. vint à „ mourir, ce que nous avons fait, & vous „ auſſi, deviendroit ſuivant toute apparen„ ce fort inutile. Le Prince des *Aſturies* „ n'auroit pas les ſentimens du Roi ſon „ pere pour cette Couronne-ci ; & peut„ être la verroit-il paſſer à d'autres avec „ aſſez d'indifférence. Vous ſentez bien „ que cette perſpective doit nous tenir „ fort réſervés ; au moins juſqu'à ce que „ nous ayions de vos nouvelles ſur la ma„ niére de penſer de ceux qui environ„ nent ce Prince : & c'eſt un article ſur „ lequel nous eſpérons que vous nous par„ lerez clairement quand vous ſerez arrivé „ à Madrid.

„ Je ne vous diſſimule pas, *ajouta* „ *le Duc de Bourbon*, que je me flatte „ auſſi, que vous engagerez Leurs Maj.

„ Cath.

» Cath. à déclarer, à présent que la paix
» est faite & que les Plénipotentiaires
» Espagnols doivent venir à Paris, qu'El-
» les m'ont rendu leur amitié, & qu'El-
» les verront mon retour à la Cour avec
» plaisir. Leur intérêt, j'ose le dire,
» autant que le mien, demande qu'El-
» les fassent cette demarche : & quoi-
» qu'heureusement la Reine, prête à ac-
» coucher, donne un juste sujet d'espé-
» rer de ne voir jamais arriver l'événe-
» ment où je puis être utile au Roi d'Es-
» pagne: il est cependant bon de tout
» prévoir dans une affaire si importante;
» on comprend aussi aisément, que res-
» tant ici exilé, le nombre de mes amis
» diminue, & que je ne puis ni agir avec
» la même assurance, ni parler avec la mê-
» me facilité que mon rappel me pro-
» curera. Je suis très-éloigné de songer
» à reprendre la place que j'occupois.
» Si on vouloit me la rendre, je ne
» l'accepterois en vérité pas. Mais je
» souhaitte fort, je l'avoue, d'ôter tout
» prétexte au Cardinal de me tenir ici:
» & puisque le principal, à ce qu'il veut
» donner à entendre, est d'avoir cette
» déférence pour Leurs Maj. Cath., &
» qu'il ne subsiste plus; il est bon au

 » moins

„ moins que le Public le ſache, & qu'il „ ne ſoit pas la dupe des diſcours du „ Cardinal. Tâchez, je vous prie, d'a- „ planir les obſtacles qui peuvent retar- „ der cette déclaration. Je ne penſe pas „ qu'il y en ait d'autres que ceux que „ le Cardinal tâchera de ſuſciter : mais „ ils ne finiront point, ſi vous ne les „ arrêtez, en déterminant Leurs Maj. „ Cath. à conſentir à ce que je deman- „ de. Vous m'avez ſouvent queſtionné „ dans vos lettres, ſur les ſujets que je „ croyois les plus propres à remplir l'Am- „ baſſade de France, en Eſpagne ; & „ vous ſavez que je vous en ai indiqué „ particuliérement deux. Inſiſtez, quand „ vous ſerez en ce pays-là, & dès-à- „ préſent en écrivant à l'Archevêque d'A- „ mida, à faire fixer le choix du Roi „ & de la Reine ſur un d'entr'eux. Sans „ cela le Cardinal ne les prendra ni l'un „ ni l'autre : mais il n'oſera les refuſer „ ſi on les demande. Il eſt très-impor- „ tant pour Leurs Maj., d'avoir auprès „ d'Elles un homme bien intentionné, „ & qui puiſſe agir de concert avec vous. „ Ceux dont je vous parle ont toutes les „ qualités requiſes ; & la Cour d'Eſpa- „ gne ne court aucun riſque à préférer „ celui qu'il lui plaira. Je vous avois

„ écrit

» écrit ſur pluſieurs éclairciſſemens que
» je demandois, par rapport à bien des
» choſes eſſentielles : mais à l'exception
» de la forme qu'il falloit donner à cer-
» taines pieces, on ne vous a répondu
» ſur rien. Si dans des conjonctures preſ-
» ſantes, on uſoit de la même lenteur,
» il en réſulteroit des inconvéniens très-
» fâcheux : & c'eſt ce qu'il faut, s'il
» vous plaît, faire remarquer à Ma-
» drid, quand vous y ſerez. Dieu ſeul
» connoît les événemens qui doivent ar-
» river : & ſouvent, faute d'avoir pris
» d'avance certaines précautions, on
» n'eſt plus le maître d'arrêter les ſuites
» qu'ils entraînent. Je ſai depuis long-
» tems, que la Cour d'Eſpagne eſt en
» poſſeſſion de faire peu de cas de ce
» qu'on lui repréſente, & d'oublier fa-
» cilement ceux qui la ſervent. Les té-
» moignages de bonne volonté ou de
» confiance qu'Elle donne, ſont ſouvent
» ſuivis d'une conduite toute oppoſée.
» Je l'éprouve même actuellement : car
» depuis les lettres que vous m'avez re-
» miſes du Roi & de la Reine, je n'ai
» pas reçu un mot de réponſe à toutes
» celles que j'ai écrites enſuite ; & vous
» n'ignorez pas, qu'elles contenoient bien
» des choſes qui pouvoient mériter plus

» d'attention, & peut-être aussi plus de
» reconnoissance.

Ce reproche de l'indifférence de la Cour d'Espagne pour le Duc de Bourbon étant bien fondé, je tâchai de rejetter sur la longue infirmité du Roi d'Espagne le peu d'exactitude de Leurs Maj. Cath. à répondre à son Altesse : Je la priai de faire attention que je n'avois presque pas reçu une lettre de l'Archevêque d'Amida, où il ne me chargeât de l'assurer de la part du Roi & de la Reine, des sentimens d'estime & de reconnoissance qu'ils avoient pour Elle ; & qu'Elle devoit juger de leur sincérité & de leur constance, par les preuves qu'Elle donnoit chaque jour à ce Monarque & à cette Princesse de son attachement.

Je ne doute point, continuai-je, qu'ils ne se fassent un plaisir, aussi-tôt que leur réconciliation avec le Roi leur neveu deviendra publique, de ne pas tenir plus long-tems cachée la vôtre particuliére : & s'ils gardent encore le silence à cet égard, c'est qu'il ne convient point, comme vous le savez mieux que moi, que celle-ci soit connue avant l'autre. Quoiqu'il en soit, Monseigneur, je vous promets de ne rien négliger pour vous procurer la juste satisfaction que

vous désirez ; & je crois que vous ne me soupçonnez pas, de m'embarrasser beaucoup d'ôter au Cardinal les moyens d'accorder sa passion contre vous avec l'estime publique : il l'escamotte sur certains faits à si bon marché, que je regarde comme une œuvre méritoire d'empêcher que l'illusion ne gagne.

» Il paroit, selon ce que j'ai vû dans » vos lettres (me dit la Duchesse de Bour» bon en souriant), qu'Elle pénétrera » difficilement en Espagne ; & qu'il ne » tiendra pas à vous, qu'on n'évite en » ce pays-là l'inconvénient où vous dites » qu'on tombe en France. Je ne con» damne point ce soin charitable, & je sai » que votre intérêt vous le dicte. Je vous » conseille pourtant, de ne pas l'étendre » au-delà de ce que celui-ci exige, & de » prendre garde à vos démarches. Vous » serez éclairé de près : Et de plus (ajou» ta Mr. le Duc), tenez vous pour » dit, que l'homme à qui vous avez à » faire ne se départira point du projet » de vous nuire, tant que l'occasion » s'en présentera ou qu'il pourra la faire » naître.

Je le sais à merveille, répondis-je à ce Prince ; & j'ai une expérience journaliè-

re de ce que V. A. me dit. Je crains bien qu'Elle ne se confirme en Espagne: & comme je ne suis pas sûr d'y rencontrer d'aussi bonnes armes pour me défendre, que j'en ai trouvé ici, je crains fort de ne pouvoir toujours résister à un ennemi si puissant, si opiniâtre & si rusé.

Le Duc & la Duchesse de Bourbon entrérent avec toute sorte de bonté dans ce que je leur disois. Il eurent ensuite l'un & l'autre celle de me lire tout ce que contenoient d'obligeant & de flatteur pour moi, les lettres qu'ils me remirent pour le Roi & la Reine d'Espagne. Nous parlâmes encore de différentes choses, ou relatives à la commission dont j'avois été chargé, ou qui concernoient le mariage du Duc de Bourbon avec la Princesse de *Hesse-Rhinfels*, Sœur de la Reine de Sardaigne, au sujet duquel Mr. DE LA FAYE, Sécretaire des Commandemens du Duc de Bourbon, étoit tout nouvellement arrivé de la Cour du Pere de cette Princesse.

La conversation roula aussi sur beaucoup d'autres matières moins intéressantes; & il étoit plus de minuit quand je pris congé de leurs Altesses. Dès que je les eus quittées, mon conducteur me mena dans une Chambre, où je mangeai

un

un morceau : & immédiatement après il me fit arriver par les Jardins à une porte, où je trouvai ma chaiſe toute attelée, & dans laquelle je montai ſans être apperçu de qui que ce ſoit.

Mon intention étant de profiter du reſte de la nuit, pour ne trouver perſonne en chemin qui pût me connoître; j'avois averti mon prétendu beau-frere, que ſa collique ne devoit durer que juſqu'au tems à peu près où je comptois de repaſſer. Mon ordonnance fut exactement ſuivie : Il ſe préſenta dès que je parus : je le fis monter auſſi tôt dans ma chaiſe, & nous continuâmes notre chemin juſqu'à la premiére poſte, d'où je renvoyai les chevaux & le poſtillon du Duc de Bourbon; & après en avoir pris d'autres, je pourſuivis la route ſans m'arrêter juſqu'à Verſailles, où j'arrivai vers les ſept heures du matin.

Je reſtai juſqu'au ſoir dans mon cabaret; & quand je crus pouvoir parler au Cardinal, j'allai chez lui. Je lui rendis compte du petit voyage que je venois de faire, & des meſures que j'avois priſes pour le tenir ſecret. Ce Miniſtre en parut content : mais dans les queſtions qu'il me fit, & dans la converſation,

je m'apperçus que ce qui s'étoit pu passer de particulier entre le Duc, la Duchesse de Bourbon & moi, lui causoit différentes sortes d'inquiétudes. N'ayant aucun dessein qui dût lui en donner, & n'étant occupé que me défendre des siens, je ne cherchai ni à connoître ni à dissiper ses soupçons; & en me retirant je lui dis, que je comptois de revenir le lendemain, veille de son départ pour *Rambouillet*, où il suivoit le Roi, afin de prendre congé de lui.

Ce jour-là l'Abbé PERROT, qui, pendant l'enfance du Roi, avoit eu l'honneur d'apprendre à lire à Sa Majesté, & qui demeuroit toujours à la Cour, me pria à dîner avec le Comte de VALBELLE. Cet Abbé étoit fort bien auprès du Cardinal, de la Duchesse de Vantadour & de plusieurs personnes considerables. Au reste il étoit de ceux qui dans les Cours, savent parfaitement se servir d'un prétendu désintéressement pour arriver à leurs fins.

Le Comte de Valbelle nous ayant quitté peu après le repas, nous restâmes seuls : & sur ce que j'avois dit à table que je comptois de partir dans cinq ou six jours pour l'Espagne, l'Abbé Perrot me demanda, avec cet air ouvert

ouvert & cordial qu'il affectoit : « Com-
» ment vous séparez-vous de notre Car-
» dinal ? En êtes-vous content ? Je
» croyois qu'il vous arrêteroit en ce pays :
» mais quelque chose de meilleur vous
» attend sans doute en Espagne.

La question & la réfléxion de l'Abbé Perrot étoit peut-être toute naturelle ; mais il se pouvoit aussi qu'elle fût dictée par le Cardinal, & une suite de ce qui s'étoit passé sur la fin, entre nous deux. Mon incertitude sur sa véritable intention m'engagea à répondre avec le même air de candeur : Que dans les occasions où j'avois été obligé de parler à Son Eminence, Elle m'avoit toujours reçu avec bonté ; que je souhaittois fort de mériter sa bienveillance, & de la laisser satisfaite de ma conduite : Que pour ce qui étoit de rester en France, je ne croyois pas que Mr. le Cardinal eût jamais eu la pensée de m'y retenir ; & qu'à l'égard des graces que j'attendois de la Cour d'Espagne, il s'en falloit beaucoup que mes vues ou mes prétentions fussent aussi étendues que quelques personnes le donnoient à entendre. La conversation finit là, & nous nous séparames.

J'employai le reste de la journée à

prendre

prendre congé de plusieurs personnes de la Cour, qui étoient de ma connoissance, & avec lesquelles j'avois eu certaines relations. De ce nombre furent les Maréchaux de VILLARS & d'HUXELLES. Le premier me dit, que devant aller passer quelques jours à *Villars*, précisément dans le tems où je comptois de partir de Paris, il me prioit de prendre mon chemin par cette route-là, qui ne m'écartoit guéres de celle d'Auvergne. L'autre me fit également promettre que je le reverrois à Paris, où il resteroit pendant le voyage du Roi à *Rambouillet*.

J'appris ce même jour d'une maniére encore plus positive, que tous les arrangemens pour faire un changement dans le Ministére étoient entiérement pris; & qu'avant la fin de la semaine suivante ils éclatteroient. On m'assura de nouveau qu'ils seroient très-avantageux à L. Maj. Cath.: que je pouvois parler & écrire sur ce ton-là: Et l'on me recommanda beaucoup de m'aquitter de cette commission. Plusieurs de ceux qui souhaittoient d'être nommés à l'Ambassade d'Espagne, me priérent aussi instamment, de prévenir Leurs Majest. Cath. en leur faveur; & le Marquis de SILLY surtout, qui le désiroit ardemment,

ment, en venoit avec moi ſur cet article jusqu'à la perſécution. Il m'eût été facile de la faire ceſſer, en lui laiſſant entrevoir l'éloignement que j'avois remarqué dans le Cardinal à lui accorder cette grace; mais j'étois bien-aiſe de lui épargner le ſenſible déplaiſir que cet avis lui auroit cauſé. D'ailleurs je ſouhaittois fort d'attirer en Eſpagne le Duc de VILLARS BRANCAS ou le Marquis de BISSY; & je ne voulois pas qu'aucune confidence me fit inſenſiblement prendre des engagemens contraires à ce projet.

L'heure où je voyois ordinairement le Cardinal étant venue, je me rendis chez lui. Quoiqu'il ſçut que c'étoit la derniére fois que je devois lui parler, je ne remarquai point dans la réception qu'il me fit, le léger ſurcroit de politeſſe qu'on affecte en ſemblable occaſion.

» Votre réſolution (me dit-il) eſt » donc priſe, Monſieur, de nous quit» ter; & les agrémens qui vous atten» dent en Eſpagne, vous invitent à y » retourner? Je trouve que vous avez » raiſon; & je ſouhaitte qu'ils vous pro» curent une ſatisfaction entiére.

Je repliquai, qu'elle ne pouvoit manquer d'être complette dès que je ſaurois Son Emin. contente de la conduite que

j'avois

j'avois tenue en France. A quoi le Cardinal répondit, mais très-froidement, que je devois être persuadé qu'il avoit pour moi toute l'estime qui m'étoit due.

Si vous vouliez, Monseigneur, continuai-je, l'étendre jusqu'à me donner une lettre pour Leurs Maj. Cath., qui leur fit connoître que j'ai tâché de mériter votre approbation; une pareille assurance autoriseroit infiniment le compte que je vais rendre, des différentes commissions dont Elles m'avoient chargé: Elle mettroit aussi le comble aux bontés de Votre Eminence; & la circonstance où je demande cette grace, semble me donner quelque droit de l'obtenir.

Le Cardinal, dont les vues étoient bien différentes, n'avoit garde d'accepter une proposition, qui lui ôtoit la facilité de me traverser, au moment où il le jugeoit le plus nécessaire. Aussi me repartit-il, qu'il m'avoit déja appris l'éloge que contenoient plusieurs de ses lettres à la Reine, de mon zéle pour le service de Leurs Maj.; & que de dire si souvent la même chose, paroîtroit à la fin plutôt l'effet de mes sollicitations, que de ses véritables sentimens. « D'ailleurs Monsieur, (ajouta-t-il avec un » espece de sourire, dont je crus apper-

» cevoir

» cevoir toute la malignité) vous n'a-
» vez pas beſoin de protection pour être
» bien reçu de Leurs Maj. Cath. ; & les
» places qui vous ſont deſtinées quand
» vous arriverez à leur Cour, vous ſont
» un plus ſûr garant de leur bienveillan-
» ce, que le foible témoignage que je
» pourrois rendre de la prudence avec la-
» quelle vous vous êtes comporté.

Ce refus, après tout ce que j'avois fait pour attirer au Cardinal la confiance du Roi & de la Reine d'Eſpagne, me paroiſſant à tous égards auſſi injuſte qu'offenſant ; je n'inſiſtai plus à obtenir cette lettre ; & je laiſſai ce Miniſtre fort le maître de penſer, s'il vouloit, qu'en lui parlant comme je venois de faire, j'avois autant ſuivi ce que la politeſſe & une certaine déférence me dictoit, que ce que mon intérêt pouvoit me ſuggérer.

Soit qu'il remarquât mon indifférence, ſoit qu'il me regardât comme un homme des ſentimens duquel il devoit ſe méfier, il ne me donna aucun ſigne d'avoir envie de ſe ſervir de l'empreſſement que je lui témoignai, d'exécuter toujours ſes ordres en Eſpagne. Je ne fis pourtant ſemblant de rien ; & pour ne pas donner lieu à cette Eminence, de croire que je vouluſſe uſer envers Elle d'une plus gran-

de réſerve que par le paſſé, je la priai de trouver bon que Mr. *Du Parc* ſon Sécretaire retirât & m'envoyât à Paris, jusqu'au jour de mon départ, les lettres qui me ſeroient adreſſées à Verſailles : à quoi Elle conſentit.

Le Cardinal n'eut pas la même complaiſance à me laiſſer prendre congé du Roi. La queſtion que je fis, ſi la démarche convenoit, fut mal reçue ; & il me répondit tout net, qu'elle lui paroiſſoit abſolument inutile.

Cette attention à me tenir de plus en plus dans une obſcurité, qui ne laiſſât aucune veſtige ni de ma perſonne, ni des négociations qui m'avoient attiré en France, ni de la permiſſion que Leurs Maj. Cath. me donnoient de retourner à leur Cour ; & qui me renfermoit, en un mot, dans la ſphère de ceux à qui l'on croit devoir interdire la diſtinction la plus commune ; cette attention, dis-je, achevant de me dévoiler les ſentimens du Cardinal, me pouſſa à bout. Je me levai avec un air ſérieux & froid pour prendre congé de lui.

Le Cardinal, qui ſe douta que je ſortois mécontent, affecta de mettre quelque onction dans la ſéchereſſe des diſcours qu'il m'avoit tenus. » Vous avez, Monſieur,

„ ſieur, (me dit il) parfaitement rem-
„ pli en ce païs les ordres de Leurs M.
„ C.; & je déſire de tout mon cœur que
„ vous trouviez auprès d'Elles toute la
„ juſtice que vous avez lieu d'attendre.
„ C'eſt ſans doute ce que nous appren-
„ drons bien-tôt.

Je remerciai ce Miniſtre des expreſſions obligeantes dont il ſe ſervoit; & je le priai de me regarder comme un homme qui feroit toujours profeſſion de le reſpecter : Après quoi nous nous ſéparames, avec une égale aſſurance, je crois, de n'avoir l'un pour l'autre ni confiance ni amitié.

Au ſortir du Cabinet du Cardinal, je trouvai Mr. *Du Parc* ſon Sécretaire, à qui je fis part de la permiſſion que Son Emin. m'avoit donnée, de le prier de retirer les lettres qui me feroient adreſſées à Verſailles, afin de me les envoyer à Paris. Il reçut poliment ma propoſition; & il eut l'attention de me faire tenir exactement celles qui lui furent remiſes. C'eſt ce qui paroît par un billet qu'il m'écrivit, & que je rapporte * pour faire voir

* Le voici :
Vos Lettres, MONSIEUR, *vous ſeront rendues*

voir la franchise & la bonne foi que je continuai d'observer avec le Cardinal, jusqu'à mon départ, malgré tous les sujets qu'il m'avoit donnés de tenir une conduite opposée.

Quoique j'eusse pu sans crime ne pas pousser la déférence pour les avis du Cardinal, jusqu'à retourner en Espagne sans prendre congé du Roi, je m'en tins à sa décision : il aimoit qu'elle fût suivie ; & dans la disposition où je le laissois, il me parut très-nécessaire de ne lui pas donner le moindre sujet d'interpréter aussi mal auprès du Roi, cette démarche, que mes intentions & le sujet de mon retour en Espagne.

C'est

dues un jour plus tard, parce qu'elles ont été à Rambouillet, où Son Emin. est depuis Vendredi. J'ai demandé les ordres de Son Emin. sur ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire par rapport aux Lettres qui vous viendront après votre départ : Elle m'a marqué qu'elle trouvoit bon que Mr. d'Ozembray *vous les envoyât où vous serez. Je vous souhaitte un bon voyage, & je vous supplie d'être persuadé du parfait attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,* MONSIEUR, *votre &c.*

A Versailles le 10. Aoust 1727.

Signé DU PARC

C'eſt ainſi que les intentions * ſiniſtres du Cardinal, & ma juſte crainte des effets qu'elles pouvoient produire, me réduiſirent, après avoir heureuſement terminé la reconciliation des deux Couronnes, à quitter la Cour de France ſans diſtinction, ſans récompenſe, & comme un ſimple Courier qui paſſeroit d'un Royaume à l'autre.

La divine providence permit pourtant, que des épaiſſes ténébres dans leſquelles un homme ſi puiſſant cherchoit à me faire diſparoître, il ſortit quelques rayons de lumiére, qui firent appercevoir une partie de l'utilité qu'on avoit retirée de mon voyage en France. Le Nonce, Mr. WALPOLE, & quelques autres Miniſtres étrangers, quoique moins inſtruits que ces deux premiers, découvrant inſenſiblement les reſſorts cachés qui faiſoient éclorre le renouvellement d'intelligence qui ſe formoit entre les deux Cours de France & d'Eſpagne, applaudirent autant à la conduite que j'avois tenue pour préparer cet événement, qu'au ſecret & au peu de retour ſur moi-même avec lequel tout s'étoit paſſé.

Un

* Bona enim in mala convertens inſidiatur & in Electis imponet maculam, *Eccl.c.* 11.

Un nombre conſidérable de particuliers, qui, ſur l'objet de l'inſtruction du Roi d'Eſpagne m'avoient accordé leur confiance, parurent également ſatisfaits de mon attention à exécuter les ordres de ce Monarque ſans les compromettre, ni entre eux ni avec perſonne.

Enfin, de ce concours d'heureuſes circonſtances, il réſulta quelques ſentimens d'eſtime en ma faveur dans le public, malgré les meſures que le Cardinal prenoit pour les détruire. Mais l'obſtination * de ce Miniſtre à ſuivre ſon plan, m'ayant à la fin attiré un déluge de calomnies, d'humiliations & de rigueurs, qui durent depuis plus de vingt ans; on s'eſt preſque reproché d'avoir eu de moi & de mes talens une opinion ſi avantageuſe. Elle a ſemblé incompatible avec la longueur des différens châtimens qu'on me voyoit ſubir. La prétendue juſtice de ceux qui me les attiroient, jointe à l'impoſſibilité où j'étois de me défendre en France, a confirmé cette idée. C'eſt par cette complication d'iniquité, que la mémoire des ſervices que j'ai rendus s'eſt effacée; & qu'il ne reſte

* Attende tibi à peſtifero, fabricat enim mala ne forte inducat ſuper te ſubſannationem in perpetuum. *Eccl. c.* 11.

reste plus que celle du mépris qu'on m'a témoigné.

Il n'y avoit qu'un jour ou deux que j'étois revenu à Paris, lorsque je reçus une lettre du Chevalier de MONTGON, dont j'ai déja parlé dans ces Mémoires *. Les expressions peu mesurées dont il s'étoit servi en demandant une Commission de Colonel à Mr. LE BLANC, lui avoient attiré un ordre de s'en aller en Auvergne. Après un séjour de deux ou trois mois qu'il y fit, & pendant lequel il avoit réfléchi tout à loisir sur sa nouvelle imprudence; il me pria de travailler à obtenir son rappel: &, dans la persuasion que c'étoit de la part du Cardinal de Fleury qu'il souffriroit le plus de difficultés, ce Chevalier me faisoit de grandes instances pour fléchir Son Emin., & pour l'assurer que sa conduite seroit désormais mieux réglée.

Je m'aquittai de sa commission par une lettre que j'écrivis au Cardinal: & je profitai de cette occasion pour lui représenter encore avant de partir, les justes raisons que les longs services de mon pere, & les blessures qu'il avoit reçues, lui donnoient lieu d'espérer d'être fait Chevalier de l'Ordre,

* *Tome III. page 175. & suiv.*

dre, si Son Eminence vouloit bien parler au Roi en sa faveur.

Le Cardinal me fit aussitôt réponse **; &, confondant la faute que le Chevalier de Montgon avoit faite précédemment, de manquer au respect qu'il devoit à Mr. le Prince & à Mr le Cardinal de ROHAN, avec celle dont il étoit coupable envers Mr. le Blanc; il me conseilloit de prévenir Mr. le Cardinal de Rohan, afin qu'il ne s'opposât point au rappel de mon Cousin.

** A Rambouillet le 10. Aoust 1727.

JE *ne me suis jamais opposé*, MONSIEUR, *au retour de Mr. le Chevalier* de Montgon; *& vous savez ce qui lui a attiré l'ordre d'aller en Auvergne. Je ne m'en suis point mêlé; & je ne sai s'il ne seroit point à propos d'en faire auparavant une honnêteté à Mr. le Cardinal* de Rohan. *Prenez, s'il vous plait, la peine d'en écrire à Mr.* le Blanc, *afin qu'il m'en rende compte à mon retour. A l'égard de Mr. votre pere, quelque bonne volonté que j'aye pour lui, il seroit impossible, de lui en donner des marques, puisqu'il n'y a que dix-sept Cordons bleus vaquans, & qu'il y a trente personnes à qui on ne peut le refuser par leurs Charges ou les emplois supérieurs qu'ils remplissent. S'il a été oublié dans la derniére promotion, ce n'est pas moi qui en suis cause. Je vous honore*, MONSIEUR, *très parfaitement.*

Signé *le Cardinal de* FLEURY.

J'étois

J'étois ſur le point de me conformer à cet avis, lorſque j'appris de Mr. le Blanc, que cette Eminence & Mr. le Prince de Rohan ſon frere, par une généroſité digne des ſentimens qu'on leur connoît, avoient non ſeulement oublié l'indiſcrétion du Chevalier de Montgon à leur égard, mais encore prié ce Miniſtre de rendre ſervice à ce jeune homme. Un trait ſi noble mérite d'être connu; & c'eſt ce qui m'a engagé de rapporter comment il vint à ma connoiſſance. Au reſte, l'obſtacle que le Cardinal m'exhortoit de lever ne ſubſiſtant plus, & Mr. le Blanc, fort de mes amis, étant très-éloigné de vouloir faire la moindre peine à ceux qui m'appartenoient; on accorda au Chevalier de Montgon la grace qu'il déſiroit, & dont il ſut mal profiter, comme j'aurai bien-tôt occaſion de le dire.

Ayant remis à prendre congé du Comte de MORVILLE juſqu'à ce que je fuſſe à Paris, j'allai le chercher à l'Hôtel d'*Armenonville.* Il me renouvella à cette occaſion les mêmes proteſtations d'amitié, & de l'intérêt qu'il prenoit à mon ſort, qu'il m'avoit toujours faites. Je lui tins alors ma promeſſe, en l'informant de pluſieurs particularités qui concernoient les affaires que j'avois eus à ménager en France. Elles

firent la matiére de notre longue conférence, &, à l'exception des motifs ſecrets que le Roi & la Reine d'Eſpagne avoient eus de rendre leur amitié au Duc de Bourbon, j'appris au Comte de Morville comment j'avois menagé cette réconciliation, & l'approbation que le Cardinal avoit donnée à ma conduite.

Ce dernier article ne pouvant être éclairci qu'à demi, par rapport à la part que le Cardinal avoit priſe aux deſſeins du Roi d'Eſpagne; l'étonnement qu'il cauſa au Comte de Morville auroit été juſqu'à l'incrédulité, ſi je ne l'avois diſſipée en lui faiſant voir quelques lettres du Cardinal.

„ Ce que vous me découvrez aujourd'hui (me dit ce Miniſtre) eſt ſi ſingulier, que je ne n'aurois jamais imaginé qu'il fût poſſible, ni de porter la Reine d'Eſpagne à oublier ſi promptement les ſujets de plainte qu'Elle prétendoit avoir contre Mr. le Duc; ni de faire conſentir le Cardinal, que l'on travaillât à faire revenir cette Princeſſe; & encore moins, que vous fuſſiez chargé d'une pareille commiſſion. Encore une fois, je ne puis revenir de la ſurpriſe que tout cela me cauſe; & vous pouvez vous vanter, d'avoir concilié des intérêts entiérement contraires, & de vous

„ être

» être attiré une confiance du Cardinal, » dont vous paroissiez assurement très- » éloigné. En un mot, & sans vouloir » vous donner de fausses louanges, il faut » que vous ayez eu autant de prudence » que d'adresse, pour faire réussir un pro- » jet si délicat.

Comme il n'est point encore conduit à sa perfection (répondis-je au Comte de Morville) suspendez votre éloge : & pour que vous connoissiez en quoi je le fais consister, voici mon idée. Je voudrois, quand je serai arrivé en Espagne, faire servir la réconciliation de Mr. le Duc avec Leurs Maj. Cath. de moyen à procurer celle de ce Prince avec le Cardinal; dévoiler pour cet effet au premier la permission que l'autre m'a donnée, de ménager à S. A. le retour des bonnes graces du Roi & de la Reine d'Espagne; &, en devenant aussi l'instrument de leur réunion, engager le Cardinal à m'accorder son amitié. Un tel dessein ne doit pas vous paroître partir d'un cœur ulceré contre le Cardinal; & s'il réussissoit, je pourrois, ce me semble, espérer de dissiper les préventions qu'il a contre moi.

» J'en conviens (me dit le Comte de » Morville); mais je doute que vous » réussisiez. Vous avez mené notre hom-

 » me

» me plus loin, à coup sûr, qu'il ne
» vouloit aller : & quand il vous a per-
» mis de ménager la réconciliation de Mr.
» le Duc avec la Cour d'Espagne, il re-
» gardoit la tentative comme inutile ; &
» que sa modération, n'ayant aucune
» conséquence, n'aboutiroit qu'à donner
» à Leurs Maj. Cath. une haute opinion
» de son désintéressement & de sa droitu-
» re. Le succès de vos négociations, s'é-
» tendant au-de-là de ce qu'il pensoit,
» l'embarrasse : il lui ôte le prétexte plau-
» sible qu'il s'étoit ménagé, de tenir Mr.
» le Duc à Chantilli ; & lui impose la
» nécessité, ou de laisser appercevoir sa
» façon de penser à l'égard de ce Prince,
» ce qu'il voudroit éviter ; ou de le rap-
» peller à la Cour, ce dont il n'a sure-
» ment nulle envie. L'alternative est dé-
» sagréable : elle vient de vous, que le
» Cardinal n'aime point & qu'il a offensé :
» Comment pourriez-vous, après cela,
» espérer, qu'il consentît à vous rendre
» le Médiateur de ses différends avec Mr.
» le Duc ; & à laisser penser au Public
» qu'il n'a pu les terminer sans vous ? Il
» n'en sera rien : l'expédient que vous
» avez imaginé ne sera point du tout de
» son goût ; il ne l'interprêtera pas dans
» le sens que vous croyez ; il le regardera
» au

» au contraire comme une nouvelle ruse
» dont vous vous servez pour le presser
» de mettre fin à l'exil de ce Prince, &
» pour faire valoir votre crédit à la Cour
» d'Espagne. Contentez-vous de la bonne
» œuvre que vous avez faite d'y raccom-
» moder Mr. le Duc; & ne mêlez en rien
» vos intérêts avec ceux du Cardinal. Mé-
» nagez simplement ce qui vous regarde,
» quand vous serez à Madrid; & tâchez,
» à tout événement, de vous mettre à
» l'abri de la pluye.

Le Comte de Morville me parla ensuite de sa situation. Il commençoit, mais trop tard, à remarquer qu'elle étoit chancellante: & dans l'espérance de la raffermir, il me pria de lui parer les coups qui pourroient venir de la Cour d'Espagne, & de l'informer exactement de l'effet que produiroient mes bons offices.

» Je compte sur votre amitié (ajouta-
» t-il); & je n'oublierai jamais ce que
» vous avez fait jusqu'à présent pour me
» la prouver. Je n'aurois pu parvenir,
» sans vous, à désabuser la Cour d'Es-
» pagne des fausses préventions, que les
» lettres qu'on m'attribuoit faussement
» d'avoir écrites, lui donnoient de mes
» sentimens. Achevez de dissiper l'illu-
» sion, en faisant connoître à Leurs Maj.

» Cath., que je n'ai rien plus à cœur que
» de mériter leur bienveillance & leur
» protection.

Senſiblement touché de remarquer que le ſecret qu'on m'avoit confié, que toute ma bonne volonté & mon zéle pour le Comte de Morville alloient être inutiles; je répondis à ce Miniſtre, que je ne déſirois que de trouver les occaſions de lui prouver ma reconnoiſſance & mon attachement. Si je vous ai ſouvent parlé, lui dis-je, de ne point tant mépriſer les avis que je vous donnois d'obſerver de près les intrigues & les deſſeins de vos ennemis; c'eſt que la part que je prends à ce qui vous regarde, m'a rendu plus clairvoyant ſur vos intérêts que vous-même. La conſidération que votre mérite perſonnel & votre place vous attire, forme autour de vous un nuage, au travers duquel vous ne voyez qu'imparfaitement ce qu'on trâme contre nous. Ce n'eſt point aſſurément mon intention de vous cauſer du chagrin ou de l'inquiétude : mais je ne ſaurois m'empêcher de vous repréſenter encore, que le péril eſt plus prochain que vous ne penſez. Je ſouhaitte ardemment d'apprendre en Eſpagne que vous l'avez évité, & que votre ſituation eſt toujours

la

la même. Quoiqu'il en ſoit, & quelque changement qu'il arrive, comptez qu'il n'en ſurviendra jamais dans la fidéle & reſpectueuſe amitié que j'ai pour vous.

Le Comte de Morville m'ayant alors embraſſé, me conduiſit chez le Garde des Sceaux ſon pere. Je reſtai quelque tems avec eux, après quoi je pris congé de l'un & de l'autre. L'Adieu a été éternel, car ils étoient morts quand je revins en France.

Depuis les converſations que j'ai rapportées entre le Maréchal d'Huxelles & moi, j'avois cultivé avec ſoin l'amitié qu'il me marquoit. J'eus avec lui un aſſez long entretien avant de partir de Paris, ſur pluſieurs particularités de mon voyage en France, qu'il avoit ignorées. Il me donna à cette occaſion toutes ſortes de témoignages d'eſtime. On peut voir parmi les lettres qu'on m'a enlevées, comment il s'expliquoit ſur mon ſujet, dans une qu'il me remit pour mon pere; & l'éloge qu'il faiſoit de la maniére dont je m'étois acquitté en France, des commiſſions dont j'avois été chargé.

La veille de mon départ, je dînai à l'Hôtel de *Leſdiguieres* chez le Maréchal de VILLEROI. Après le repas il me fit entrer dans ſon Cabinet, où nous

reſtâmes aſſez longtems ſeuls. J'ai déja dit * combien les conſeils & les avis de ce Seigneur m'avoient été utiles, & la bonne volonté qu'il avoit pour moi. Sûr de ſon amitié, & connoiſſant ſa droiture, je ne lui cachai rien de tout ce que le Cardinal avoit fait pour me deſſervir en Eſpagne, & les piéges qu'il m'avoit tendus. La confidence ne lui déplut point : elle m'en attira une de ſa part dans le même goût, & dont le récit feroit peu d'honneur à la mémoire de cette Eminence, ſi je voulois rapporter pluſieurs faits qu'il me raconta : Mais à Dieu ne plaiſe que je cherche à étayer ma juſtification ſur des épiſodes ou des anecdotes malignes. Je me contenterai de dire, qu'après le détail fort circonſtancié que le Maréchal de Villeroi me fit, des ſujets que le Cardinal lui avoit donnés de ſe plaindre (détail qui n'étoit pas tout à fait conformes aux régles de la charité) ; il me dit tout à coup : » Demeurons-en là ; car » après demain (c'étoit la vieille de l'Aſ- » ſomption de la Sainte Vierge) je veux » faire mon bon jour.

Et moi auſſi, Mr. le Maréchal, repartis-je. Nous n'avons pas laiſſé, ce me ſemble,

* *Tome IV. page 78.*

ſemble, de fournir un peu matiére à notre examen de conſcience : & ſans la réflexion que vous venez de faire fort à propos, nous aurions bien pu ne nous pas arrêter en ſi beau chemin.

Le Maréchal ſe mit à rire. Nous parlâmes d'autres choſes. Il me combla d'amitié ; & quand je pris congé de lui, il me remit la lettre ſuivante pour mon pere, qui m'eſt trop avantageuſe pour la paſſer ſous ſilence.

LETTRE de Mr le Maréchal de VILLEROI à Mr le Comte de MONTGON.

A Paris ce 12. Aouſt 1727.

J'AI *differé*, MONSIEUR, *de répondre à votre derniere lettre, juſqu'au tems où Mr. votre fils partiroit. Je vous envoye en même tems la lettre que vous me demandez pour le Prévôt des Marchands de Lyon. Je lui recommande de faire rendre juſtice à l'homme pour qui vous vous intéreſſez. C'eſt beaucoup que je ſois encore à portée d'être utile à quelqu'un. Sans ce que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, j'aurois eu de la peine à me le perſuader.*

Mr. votre fils laiſſe ici l'opinion la plus avantageuſe de ſa ſageſſe & de ſes talens : & ſi le bonheur répond à ce que ceux-ci ſemblent lui promettre, & qu'il ne trouve point d'obſtacles en chemin, vous aurez certainement tout ſujet d'être content de ſa deſtinée. Je crois qu'il part ſatisfait de moi ; & je le ſuis encore plus de lui : je m'en rapporte à ce qu'il vous dira. Nous avons eu ſouvent relation enſemble. Il eſt parfaitement au fait de pluſieurs choſes qui vous rendront ſa converſation amuſante. Ne le retenez pourtant que le moins que vous pourrez chez vous : ſon intérêt demande qu'il ſe rende le plutôt qu'il pourra en Eſpagne.

Adieu mon cher MONTGON. *Je ſuis plus parfaitement qu'on ne peut dire, votre &c.*

J'aurai peut-être occaſion de rapporter dans la ſuite les preuves que ce vénérable Seigneur me donna de la continuation de ſon amitié, ſous les noms empruntés dont nous étions convenus enſemble.

Je partis de *Paris* le 13. Aouſt fort tard. Il étoit près d'onze heures du ſoir lorſque j'arrivai à *Melun* ; & je remis au lendemain matin à me rendre à *Villars*. Quand j'y arrivai le Maréchal de ce nom étoit encore au lit. Il me fit entrer dans ſa Chambre, & nous y reſtâmes

aſſez

assez long-tems seuls. Il n'y avoit alors chez lui que le Duc de VILLARS son fils, le Comte de BOISSIEUX, ci-devant Envoyé du Roi à *Cologne*, & deux ou trois autres personnes. Je dînai avec eux. Au moment que j'étois prêt à monter en chaise pour aller coucher à *Champigni* chez une de mes Tantes, où je voulois passer le jour de l'Assomption, le Maréchal reçut une lettre de la Maréchale de Villars, Dame du Palais de la Reine, qui lui apprenoit que Sa Majesté étoit accouchée ce jour-là entre onze heures & midi, de deux Princesses. Je fus presque le premier qui apprit cette nouvelle à *Fontainebleau* & dans quelques autres endroits où je passai.

Arrivé en *Auvergne*, je trouvai chez mon pere la Comtesse de la ROCHEAYMON & le Vicomte de BEAUNE. La premiere étoit venue voir Mesdames de SIEUJAC & de MONTGON ses filles; & l'autre passer une partie de l'Eté dans une de ses terres. Ils me questionnérent fort sur ce qu'il y avoit de nouveau à la Cour quand j'étois parti: & je leur dis, comme à des personnes à qui je pouvois parler avec autant de confiance que de sureté, les changemens qu'on

étoit à la veille de voir éclorre dans le Ministère.

Nous ne tardâmes pas à recevoir des lettres de Paris, qui confirmérent la justesse de ma prédiction. Elles nous apprirent, qu'immédiatement après le retour de Mr. le Chancelier à la Cour, le Garde des Sceaux s'étoit démis de sa Charge, que le Roi avoit sur le champ accordée au Président CHAUVELIN; & que deux ou trois jours après, le Comte de MORVILLE ayant imité l'exemple de son pere, avoit eu pour successeur le même Président.

Je m'attendois à cet événement; mais je ne laissai pas d'y être sensible. La Comtesse de la Rocheaymon, fort amie du Garde des Sceaux & de son fils, ne le fut pas moins; & nous écrivîmes à ce dernier, aussi bien qu'à son pere, pour leur marquer que nous partagions véritablement leurs peines. Il parut qu'elles furent plus fortes que leur constance à les soutenir: car Mr. d'ARMENONVILLE tomba insensiblement dans un état de langueur, qui épargna aussi peu l'esprit que le corps. Le Comte de Morville résista plus long-tems; mais à la fin il succomba aussi, & sa santé dépérissant,

ſant chaque jour, il mourut quelques années après ſa chute.

C'eſt à ce terme où conduiſent preſque toutes les diſgraces. Le crédit, l'autorité, & la conſidération dont on jouiſſoit avant de les éprouver, ſont ſemblables à ces feux paſſagers, qui brillent pendant la nuit. Ils s'éteignent tout à coup, & ne font que rendre plus ſenſible l'obſcurité & la ſolitude où ils laiſſent un voyageur.

Après avoir paſſé dix ou douze jours avec mon pere & ma famille, je les quittai pour continuer mon voyage. Les difficultés que j'avois trouvées à traverſer les montagnes d'Auvergne la premiére fois que j'étois allé en Eſpagne, me déterminérent à prendre la route du *Rouſſillon* & de la *Catalogne*. Celle de *Lyon* juſqu'à *Narbonne* n'a rien que d'agréable pour un voyageur: mais depuis cette derniére ville juſqu'à *Perpignan*, le chemin me parut auſſi mauvais que le pays eſt triſte.

Je trouvai à Perpignan le Marquis de FIMARCON, qui commandoit dans la ville & dans la Province. Il m'obligea de loger chez lui, où il me retint deux jours.

Mr. ORRY, depuis Controlleur-Général des finances, en étoit alors Intendant. Il ne s'empreſſa pas moins que le

Marquis

Marquis de Fimarcon, à me donner toutes ſortes de marques d'attention & de politeſſe.

A cinq ou ſix lieues de Perpignan, & lorſqu'on a paſſé une petite ville nommée le *Boulou*, on arrive au pied des *Pyrénées*. Elles ſont moins difficiles à traverſer de ce côté-là que de celui de la *Navarre* & de la *Biſcaye*: je les paſſai facilement; & j'arrivai dans un jour à la *Jonquierre*. C'eſt le premier Bourg des terres d'Eſpagne; & depuis ce lieu-là juſqu'à ce qu'on approche de *Gironne*, le pays me parut charmant.

Le Baron d'HUART étoit le Gouverneur de cette derniére Place. Il avoit été averti de mon paſſage par celui qui commandoit à *Figuierre*, où je m'étois arrêté. Il vint au devant de moi, & me fit monter avec lui dans ſon caroſſe. Lorſque nous approchâmes de la ville, un Officier de la Garniſon demanda au Baron d'Huart, quand il faudroit faire tirer le canon? La cérémonie me paroiſſant fort ſuperflue, je ne pus m'empêcher de rire; &, ſans donner le tems au Baron de répondre, je dis à cet Officier, qui me prodiguoit d'ailleurs le titre d'*Exmo. Señor*, que j'étois infiniment ſenſible à toutes ſes politeſſes; mais qu'étant une Excellence

lence privée & familiére, avec laquelle on pouvoit agir ſans façon, il me paroiſſoit, quand j'entrerois à Gironne, qu'un coup de fuſil, ou même de piſtolet, ſatisferoit parfaitement aux honneurs qu'on devoit me rendre.

L'Officier à qui je parlois, & pluſieurs autres qui ſe trouvoient avec lui, entrérent de bonne grace dans la plaiſanterie. Le Baron d'Huart en fit autant. La connoiſſance fut d'abord faite & la canonade ſupprimée.

On me dédommagea amplement de cette perte, par l'amitié que le Gouverneur, ſa femme, & tout ce qui étoit à Gironne me marquérent. Ils m'y retinrent malgré moi trois jours, pendant leſquels on me fit voir ce qu'il y avoit de plus remarquable dans la ville & aux environs; & entr'autres le corps de St. *Narciſſe* Evêque de cette ville, qui ſouffrit le martyre ſous l'Empire de *Dioclétien.* On diſtingue encore parfaitement la bleſſure qu'il reçut au genou. Un Chanoine de la Cathédrale me dit, que pendant un tems immémorial, ſon Egliſe avoit une union de priéres & une particuliere relation avec celle du *Puy en Velay*; mais que depuis les derniers

troubles

troubles ſurvenus en Catalogne pendant la guerre, elle s'étoit interrompue.

Le Baron d'Huart, non content de l'amiable réception qu'il m'avoit faite, vint encore m'accompagner aſſez loin lorſque je partis : & ſur ce qu'on avoit ſouvent badiné du coup de piſtolet où j'avois borné tous les honneurs de mon entrée, j'en fus ſalué en ſortant par le même Officier à qui la propoſition en avoit été faite, & qui vint enſuite avec nous juſqu'au lieu où le Baron d'Huart me mena dans ſon Caroſſe.

De Gironne j'allai à *Barcelone.* Mr. le Marquis de RISBOURG, Grand d'Eſpagne, Colonel des Gardes Walones, & Viceroi de Catalogne, y demeuroit. Il me fit l'honneur d'envoyer au-devant de moi Mr. ſon Neveu, qui me conduiſit au Palais où logeoit ce Seigneur; & il m'y donna un appartement. Son caractère étoit auſſi réſervé que froid: cependant il ne me témoigna pas moins, pendant mon ſéjour, la politeſſe la plus obligeante.

Je retrouvai dans cette Capitale de la Catalogne *Don Antonio de* SARTINES, Intendant de la Principauté. J'avois formé avec lui, & avec Made. ſon Epouſe, une étroite liaiſon d'amitié pendant mon premier

premier voyage à Madrid ; & j'allois souvent dîner & passer la journée chez eux à *Dona Maria de Aragon*, où ils logeoient. Leur satisfaction de me voir arriver, fut égale à celle que j'eus de les rejoindre. Ils me menérent à une Maison de Campagne qu'ils avoient auprès de Barcelone : & soit de leur part, soit de celle du Marquis de Risbourg, on me procura tous les agrémens que je pouvois désirer.

Ce Viceroi me conduisit à la Citadelle, qui n'est pas, dit-on, sans défauts, quoique régulierement fortifiée. Il souhaita aussi que j'assistasse à une revue qu'il fit de son Régiment des Gardes Walones, qui me parut aussi beau que bien composé en Officiers : Et malgré toutes mes instances pour partir, il voulut absolument me garder huit jours.

J'avois écrit à Madrid que je passerois par la Catalogne ; & je trouvai à Barcelone plusieurs lettres des personnes de ma connoissance. Dans ce nombre étoit l'Archevêque d'*Amida*, qui témoignoit un grand empressement de me voir arriver. Il m'apprenoit que le Nonce ALDOBRANDINI avoit remis le 13. Août à Leurs Majest. Cath. les lettres que le Cardinal m'avoit dit que le Roi lui écriroit, pour les féliciter sur la naissance

de

de l'Infant : qu'auſſi-tôt après les avoir lues, le Roi d'Eſpagne avoit déclaré publiquement, que ſa réconciliation avec Sa Maj. Très-Chrétienne étoit terminée ; & qu'à l'occaſion de cet heureux evénement, les Seigneurs & les Dames qui s'étoient trouvés préſens, avoient eu l'honneur de baiſer les mains de Leurs Maj. Catholiques.

La même nouvelle m'étoit confirmée par d'autres : & le Marquis de MONTELEON, allant à Veniſe, où le Roi d'Eſpagne l'avoit nommé ſon Ambaſſadeur, avec le titre de Miniſtre Plénipotentiaire auprès des Princes d'Italie, avoit laiſſé une lettre pour moi en paſſant à Barcelone, dans laquelle il me félicitoit ſur la gracieuſe réception que l'on me feroit à la Cour d'Eſpagne, où ſouvent (ajoutoit-il) on lui avoit fait l'éloge, mais ſpécialement l'Archevêque d'Amida, des ſervices que j'avois rendus en France.

Tout ce que m'apprenoient ces lettres, & mon intérêt particulier, m'engageant à preſſer mon arrivée à Madrid ; je priai le Marquis de Riſbourg de me laiſſer continuer mon voyage. Il céda à mes inſtances. Je partis de Barcelone le 19. de Septembre, & je pris le chemin de *Montſerrat*, pour viſiter en paſſant une Egliſe

Eglise que la dévotion à la sainte Vierge rend fameuse.

J'abordai à ce Monastere par une montée fort longue & pénible. Il faisoit chaud; & quand nous arrivâmes vers le midi, mon guide, mes gens, moi & nos montures étions également fatigués. Le Religieux destiné à recevoir les étrangers, s'empressa à nous procurer des rafraichissemens dont nous avions besoin; & nous en trouvâmes bien tôt plus que nous ne voulions sur la haute montagne où le Couvent est situé. Les bois, les rochers & les précipices, qu'on voit des fenêtres, au bas desquels coule le *Lobregat*, rendent le lieu extrêmement solitaire. On apperçoit aussi la mer dans le lointain; & le Religieux qui me conduisit à une chambre, m'assura, que dans les jours bien sereins on pouvoit découvrir l'Isle de *Mayorque*.

Après que j'eus dîné, on me mena à l'Eglise & au trésor. J'y trouvai le Pere Abbé, nommé *Fray Benito* TISON. Il eut l'attention obligeante de me montrer ce qu'il y a de pieux, de curieux & de riche dans l'une & dans l'autre. L'image de la Ste. Vierge est faite d'un bois incorruptible & odoriférant: je m'apperçus de cette derniere qualité en lui baisant les pieds,

pieds, comme c'eſt la coutume. L'Egliſe eſt ouverte jour & nuit, pour ſatisfaire à la dévotion du grand nombre de Pelerins de différens païs, qui arrivent à toute heure. On a ſoin de la bien éclairer pendant la nuit; & de tems en tems un ou deux Religieux viennent, pour prendre garde qu'il ne ſe paſſe rien que de conforme au reſpect qu'exige un Sanctuaire ſi vénérable.

La Communauté, que je vis au ſervice divin, auquel j'aſſiſtai le lendemain de mon arrivée jour de St. *Matthieu*, me parut conſidérable. Indépendemment des Religieux qui habitent dans le Couvent, il y en a un certain nombre qui réſident dans de petits hermitages, conſtruits ſur des rochers au ſommet de la montagne, ſous la conduite d'un Supérieur qui les aſſemble tous les Dimanches. Ces ſolitaires, ſéparés du commerce des hommes, & preſqu'habitans de l'air, peuvent dire avec l'Apôtre: *Noſtra converſatio in cœlis eſt.* Ils ne laiſſent pas de deſcendre à toutes les Fêtes principales, afin d'aſſiſter à l'Abbaye aux Offices, & aux exhortations que leur fait le Pere Abbé. Celui qui l'étoit alors me parut bien digne, par ſa piété, ſa douceur & ſon affabilité, de remplir la place

qu'il

qu'il occupoit ; & je ne fus pas moins édifié de ſa converſation que de ſes maniéres.

On étoit alors aux quatre tems du mois de Septembre : & le Marquis de Riſbourg m'ayant régalé d'un panier de beau poiſſon, je priai le Pere Abbé de l'accepter. Il le fit ; mais à condition que je prendrois ma part du préſent, & que je dînerois dans ſon appartement avec quelques-uns de ſes Religieux qu'il invita. Le repas ſe paſſa avec toute la cordialité & la modeſte gayeté, qui convenoit au lieu & aux convives. A l'iſſue du repas, le Pere Abbé me parla d'une affaire que ſa Communauté avoit en France, au ſujet de laquelle il me pria d'écrire à Mr. le Garde des Sceaux. Quelque tems après on m'envoya à Madrid les documens néceſſaires, & j'exécutai ſa commiſſion : mais la réponſe * de Mr. CHAUVELIN

* La voici :

A Verſailles le 1. Juin 1728.

J'AI *reçu,* MONSIEUR, *la lettre que vous avez pris la peine de m'écrire le 17. du mois paſſé. J'ai eu l'honneur de rendre compte à Sa Majeſté des papiers des Abbé & Religieux de* Mont-

VELIN ne fut pas favorable ; il n'y eut pas moyen de faire changer ce qu'un Arrêt du Conſeil avoit décidé.

Le conſentement que j'avois donné avec plaiſir à la propoſition du Pere Abbé, m'attira une nouvelle preuve de ſon bon cœur. Il m'agrégea aux prieres de ſa Communauté par un Ecrit, comme cela ſe pratique dans certains Ordres : il me régala auſſi de pluſieurs petits préſens de dévotion ; & entr'autres de tant de

Montſerrat *qui étoient joints à votre lettre. Il eſt queſtion d'une affaire qui a été murement diſcutée il y a quelques années, & ſur laquelle, comme ils l'accuſent eux-mêmes, il y a eu un Arrêt du Conſeil en 1724. Vous jugez bien qu'il ne ſeroit guéres convenable de penſer à y apporter aucun changement. En tout autre cas je ſerois ravi de vous faire connoître mes égards pour votre recommendation.*

Je vous ſuis véritablement obligé de m'avoir confirmé, par des avis auſſi ſûrs que les vôtres, le bon état où ſe trouvoit Monſeigneur le Prince des Aſturies *au départ de l'ordinaire du 17. Mai. Je vous en fais mes ſincéres remerciemens ; & je vous aſſure que je vous honore* MONSIEUR, *plus parfaitement que perſonne.*

Signé CHAUVELIN.

NB. Quand cette lettre me fut écrite, le Prince des *Aſturies* avoit la petite vérole.

de différentes ſortes de croix que font les ſolitaires de la montagne, qu'il ſembloit que la divine Providence voulût m'annoncer toutes celles qu'elle me deſtinoit en Eſpagne & pendant le cours de ma vie.

Je paſſai le reſte de la journée avec ces bons Religieux. Le lendemain le Pere Abbé me donna ſa mule pour deſcendre la montagne, avec un guide qui nous fit prendre un chemin beaucoup plus doux que celui par lequel nous étions montés. Et quand j'arrivai à *Igualada*, où j'avois laiſſé ma chaiſe, je trouvai une petite caiſſe pleine de bouteilles de vin de *Sichez*, que le Pere Abbé me fit remettre par un Domeſtique de la maiſon qui nous avoit précédé.

Le 23 Septembre je me rendis à *Lerida.* Cette ville eſt dans une jolie ſituation ſur la *Segre*. Le Château eſt avantageuſement placé ſur une montagne, bien fortifié, & n'eſt guéres acceſſible que du côté de la Ville. Le fameux Prince de CONDÉ fut obligé de lever le ſiége de cette Place ſous le Régne de LOUIS XIV: & ce ne fut pas ſans beaucoup de difficultés que le Duc d'ORLÉANS la prit, lorſqu'il commandoit en 1707 l'Armée des deux Couronnes contre celle de l'Empereur. Mr. CROOM Officier

Officier Irlandois, en étoit Gouverneur dans le tems que j'y passai.

Le jour de mon arrivée étant celui où l'on célébroit l'anniversaire de la naissance de M. le Prince des *Asturies*, à present Roi d'Espagne, Mr. Croom donnoit un grand souper aux Dames & aux Officiers, auquel il m'invita. Un petit accident dérangea l'ordre & la symmétrie du dessert. On gardoit dans la maison un Faon apprivoisé : les Domestiques l'ayant laissé entrer dans la salle où l'on soupoit, chacun s'empressa à lui donner du pain : Il s'étoit approché d'une Dame, qui s'amusoit à le faire manger ; mais tout-à-coup prenant la nape, il l'entraîna avec tout ce qui étoit dessus : ce qui causa un désordre dans l'assemblée, qui auroit fait rire de l'avanture, si quelques habits tachés, & plusieurs porcelaines ou bouteilles cassées, n'avoient un peu moderé la joie.

Je fus de Lerida à *Sarragosse*. Cette ville, que l'*Ebre* traverse, est la Capitale du Royaume d'Arragon. L'Archevêque, *Dom Blas de la* TRINCHERIA, qui commandoit en l'absence de *Dom Lucas* SPINOLA, Marquis d'*Alconcher*, & *Dom Manuel Diaz de* ARZE Intendant, s'empressérent à me régaler ; & les deux derniers

derniers me firent voir ce qu'il y a de curieux dans la ville. On travailloit à perfectionner la fameuſe Egliſe *de nueſtra Señora del Pilar*, mais avec plus de magnificence, à ce qu'il me parut, que de goût. Un des Chanoines me montra les offrandes riches & abondantes, que pluſieurs Rois & particuliers ont fait à la Ste. Vierge. Je remarquai entr'autres un eſpece de colier de la Toiſon d'or; mais fort différent de ceux de cet Ordre tels qu'on les voit à préſent; On l'avoit deſtiné pour le Roi PHILIPPE IV; la délicateſſe ſinguliére de l'ouvrage le rend digne de curioſité. On fait voir auſſi dans une Chapelle ſouterraine d'une autre Egliſe, un puits rempli de Reliques de ce nombre infini de Martyrs de l'un & de l'autre ſexe, qui ſouffrirent la mort à Sarragoſſe ſous l'Empire de *Dioclétien* : Il ne s'ouvre que pour des Princes ou pour des Cardinaux; & ce lieu eſt en grande vénération dans la ville.

Depuis Sarragoſſe juſqu'à *Madrid* le chemin eſt auſſi ennuyeux qu'incommode. Les mauvais gites qu'on trouve, & le pays montueux & deſert qu'on traverſe, ne donnent aucun déſir au voyageur de s'arrêter. On rencontre cependant auprés de *Daroca* une aſſez jolie vallée Les

fruits qu'elle produit dans la saison sont fort estimés, sur-tout les *Pavies* que les Espagnols appellent *Mellocotones*.

Les auberges de Madrid étant à peu près aussi mal propres que ce qu'on appelle sur la route *les Pausadas*, j'avois écrit à Mr. *Brethous* riche Banquier françois établi dans cette Capitale, pour avoir une Chambre un peu passable jusqu'à ce que j'eusse pû louer une maison; & je l'informai en même tems du jour de mon arrivée. Il vint obligeamment m'attendre à une lieue ou deux de Madrid. Nous y dinâmes ensemble; & il me conduisit ensuite dans sa maison, où il me fit prendre un logement.

Les liaisons qus Mr. Berthous entretenoit avec différentes personnes de la ville, l'avoient mis au fait de ce qui me regardoit. Il m'apprit que mon retour en Espagne faisoit le sujet de toutes les conversations, & de l'attention du Public; & qu'en général on s'expliquoit sur mon sujet d'une maniére avantageuse.

Le soir de mon arrivée j'écrivis un mot à Monsieur STALPART, pour lui en faire part. J'ai déja eu occasion de parler de lui dans ces Mémoires, & de faire remarquer que l'amitié qu'il me témoignoit, m'avoit engagé à lui marquer

une

une ſorte de confiance. Il vint auſſi-tôt qu'il eut reçu mon billet. Sa femme & lui voyoient ſouvent pluſieurs Camariſtes de la Reine, & certains François ou Irlandois, grands nouvelliſtes & encore plus intriguans : & je me flattois d'apprendre par ſon moyen pluſieurs petites particularités, dont la connoiſſance m'étoit néceſſaire. Je ne fus point trompé dans mon attente. Notre converſation tomba bientôt ſur cet article ; & le Sr. Stalpart me confirma ce que Mr. Brethous m'avoit déja dit : ſavoir que le gros de la Nation, & une grande partie de la Cour, paroiſſoient fort prévenus en ma faveur ; & que la ſatisfaction que Leurs Maj. Cath. avoient de ma conduite étoit généralement connue.

„ Vous ſerez, ſelon ce qu'il m'eſt reve„ nu (ajouta-t-il) fort bien reçu à *St. Il*„ *dephonſe*. Il n'y a point d'employ con„ ſidérable qu'on ne vous deſtine. Tout „ Madrid vous place dans le Miniſtére : „ & je ſai que ce dernier point cauſe une „ vive inquiétude aux deux freres*. A l'é„ gard des Marquis DE LA PAZ & DE LA

* *Don Joſeph* PATIÑO & le Marquis de CASTELART.

„ COMPUESTA ils ſont plus tranquil-„ les, & ſouhaittent votre amitié : c'eſt au „ moins ce que j'ai oui dire à l'Ambaſſa-„ deur d'Hollande, & au Marquis de „ MONTELEON avant qu'il partît. „ L'Archevêque d'Amida témoigne une „ grande joye de vous revoir : mais s'il „ en faut croire certains bruits ſourds, „ on prétend que Mr. PATIñO & le „ Marquis de CASTELART travail-„ lent à lui donner de l'ombrage ſur votre „ compte : Et quoiqu'on diſe juſqu'à pre-„ ſent qu'il tient bon, & que la recon-„ noiſſance qu'il vous doit lui impoſe une „ eſpece de neceſſité d'être dans vos inté-„ rêts, vous connoiſſez trop bien le ca-„ ractére du perſonnage, pour le croire „ capable de réſiſter longtems aux aſſauts „ qu'on lui donnera. Voilà juſqu'où s'é-„ tendent mes petites lumiéres ſur ce qui „ vous concerne en ce pays. Pour du „ côté de Paris, toutes les lettres qui en „ viennent font votre éloge, à l'exception „ de celles de Mr. le Chevalier *Du Bourk* „ & d'un Mr. *Colabau,* qui prétendent que „ vous vous êtes perdu en ce pays-là „ dans l'eſprit de Mr. le Cardinal de „ Fleury, pour n'avoir point voulu ſui-„ vre leurs avis ; & que pour preuve de „ ce qu'ils diſent, Son Eminence a pris

„ la

„ la résolution d'envoyer en cette Cour „ Mr. de ROTTEMBOURG, & de vous „ ôter sa confiance.

Il ont leurs raisons, répondis-je pour s'expliquer de la sorte.

„ Et vous sans doute les vôtres (reprit „ aussitôt Stalpart) pour ne vous guéres „ embarrasser de ce qu'ils écrivent. Je „ vous assure aussi qu'on fait peu de cas „ de ce qu'ils débitent, surtout le voyant „ contredit généralement par tous ceux „ qui parlent de vous. Au reste voilà vos „ lettres que j'ai retirées depuis que j'ai su „ que vous étiez en chemin. Vous en „ trouverez une de Mr. le Garde des „ Sceaux. Apparemment que Mrs. Du „ Bourk & Colabau (continua Stalpart „ en riant) ne l'ont pas encore mis au „ fait de ce que Mr. le Cardinal de Fleury „ pense sur votre suiet, & du peu d'utili„ té de votre commerce. Adieu, je vous „ laisse en repos lire vos lettres; & je vais „ passer chez Mr. l'Ambassadeur d'Hollan„ de, pour lui faire part de votre arrivée.

Tout ce que m'avoit dit Stalpart se rapportant parfaitement aux connoissances que j'avois des sentimens du Cardinal, & des moyens qu'il employoit pour ôter au Public l'opinion que c'étoit moi seul, qui, pendant mon séjour en France avoit mé-

nagé la réconciliation des deux Rois ; je prévis aisément les embarras que sa haine, & les ménagemens qu'on avoit pour ce Ministre, alloient m'attirer : cette considération me confirma dans la résolution d'obtenir, dès que je serois à *St. Ildephonse*, une décision sur ma destinée, & d'être employé dans quelque Cour étrangére, où je fusse à l'abri des artifices du Cardinal, & de la jalousie des Ministres Espagnols.

La letre du Garde des Sceaux, que Stalpart m'avoit remise, étoit une réponse au compliment que je lui avois fait en partant d'Auvergne sur son élevation. Comme elle sert de preuve de ce que j'ai dit des sentimens qu'il avoit pour moi, je crois devoir la placer ici, aussi bien que celle que m'écrivit *Don Juan Bautista de* ZULOAGA sur mon retour en Espagne. On trouvera dans cette derniére un témoignage qui m'est trop avantageux pour l'omettre, surtout dans la circonstance où le Cardinal de Fleury mettoit tout en usage pour décrier mon caractére.

LETTRE de Mr. CHAUVELIN Gardes des Sceaux, Miniſtre & Secretaire d'Etat, à Mr. l'Abbé de MONTGON.

Je ſuis très ſenſible, MONSIEUR, *à la part que vous voulez bien prendre aux graces dont le Roi m'a honoré: & je ſuis très aiſe ſi vous pouvez vous ſouvenir d'une auſſi ancienne amitié, mais auſſi peu cultivee. Je m'eſtimerois bien heureux, ſi je pouvois me flatter de ſuffire, ſelon mon zéle, aux importantes fonctions qui me ſont confiées; & qui me ſeroient infiniment plus précieuſes, ſi elles pouvoient conduire à reſſerrer de plus en plus les nœuds qu'il faut tâcher de rendre indiſſolubles.*

Je déſirerois bien en particulier, trouver des occaſions de vous convaincre de mes ſentimens pour vous, & à quel point, MONSIEUR, *je vous honore.*

Signé CHAUVELIN.

P. S. J'ai cru ne pouvoir mieux adreſſer ma lettre qu'à Madrid, où je vous crois arrivé.

LETTRE de Don Juan Bautista de ZULOAGA.

Muy Señor mio, y mi estimadissimo Amigo, no puedo ponderar à V. S. el gozo con que tomo la pluma (yà que por la distancia no pueda de palabra) para explicar mi especial complacentia con la noticia que me participa un amigo, de aver llegado V. S. en este real Sitio, como lo esperaba, desde que el Señor Arzobispo de Amida me hizò la honra de participarmelo, avra un mes, en una carta de su puño, en que me ponia esta expression: En todo Setiembre se espera aqui un grande amigo nuestro, honra de los Ecclesiasticos, y de los hombres de bien; *que para mayor satisfaccion de V. S. no omitto el poner en esta las referidas palabras. A. V. S. doy mil en-hora-buenas, y deseo saber, si hà llegado V. S. con perfecta salud, como lo espero; pues el amigo que me dà la noticia de su arribo es de Madrid, y no me dize mas que la llegada de V. S. à este sitio, y la de un Ministro del Rey de* Cerdeña. *Doy me tambien la en-hora-buena de tener V. S. en España, que lo hè desseado mucho, y pedido à nuestro Señor, pues tengo por muy importante, assi à esta nacion, como à otros fines de consideracion, el que V. S.*

assista

assista en nuestra Corte, con la satisfaccion que me prometto, assi de los Reyes, como de los Ministros mas allegados à sus Magestades. Yo soy muy inutil en todas partes; pero si por aca puedo à V. S. servir de algo, sabe V. S. mi obligacion, y reconocimiento à sus especiales honras, que nunca las podrè olvidar. Y lo que aora suplico à V. S., es que si huviera algo de nuevo que se puede communicar, y no quiziere V. S. escrivirme en derechura, le hè de merecer, que se lo diga al amigo Don Carlos de ARIZAGA; *ò avisarme en un papel à parte, sin firma de V. S., quien perdonarà esta licencia, à que me atrevo por la satisfaccion que tengo del favor de V. S., à quien nuestro Señor conceda muy perfecta salud: el acierto que deseo para su mayor honra, gloria, y aumento de las dos Monarquias.* Cadiz, *y* Setiembre 29. *de* 1727.

MUY SEÑOR MIO,

de V. S. muy favorecido servidor,
y obligado amigo, y Capellan.
Don Juan Bautista de ZULOAGA.

Le soir de mon arrivée j'écrivis à l'Archevêque d'Amida pour lui en faire part; & qu'aussitôt que j'aurois pris certaines mesu-

res pour avoir une maison à Madrid, je me rendrois à *St. Ildephose*, où la Cour se trouvoit alors. J'ajoutois qu'un jour ou deux suffiroient à l'arrangement de mes affaires.

Dès qu'on me sut à Madrid, j'y reçus la visite ou des complimens, de presque toutes les personnes considérables. J'appris que le Nonce & l'Ambassadeur d'Hollande étoient dans une Capitale; & je commençai par rendre mes devoirs au premier. Il me retint à dîner, & me confirma tout ce que je savois déja par l'Archevêque d'Amida, touchant la maniére dont le Roi d'Espagne avoit déclaré sa réconciliation avec le Roi son neveu. Il me montra en même tems les lettres de remercimens que le Cardinal & le nouveau Garde des Sceaux lui écrivoient, au sujet des soins qu'il s'étoit donnés pour réunir les deux Couronnes. Ce Ministre me témoigna quelque surprise, & du mécontentement, de ce que le dernier terminoit la sienne sans le *très humble & très obéissant serviteur*, en usage dans le stile ordinaire: mais je lui fis connoître, que les Gardes des Sceaux observoient la même étiquette sur cet article que le Chancelier, & ne se servoient de ce protocole qu'avec les Princes du sang; & qu'il ne devoit par consé-

quent attribuer l'omiſſion qui l'avoit bleſſé, à aucun manque de conſidération pour ſa perſonne ou pour ſon caractère.

Le Nonce me communiqua auſſi tout ce que Mr. MASSEI lui diſoit d'obligeant ſur mon ſujet. Il m'aſſura en même tems, que je pouvois être certain d'être bien reçu de Leurs Majeſtés. „ Vous avez „ auprès d'Elles (ajouta-t il) un ami en „ la perſonne de l'Archevêque d'Amida , „ à qui vos intérêts paroiſſent fort chers , „ & qui n'oublie pas votre généraux procédé , & le ſervice important que vous „ lui avez rendu en France.

Paſſant de là à ce qui s'etoit paſſé à la Cour de France pendant le ſéjour que j'y avois fait, & à la ſituation où ſe trouvoient les affaires générales, Mr. ALDOBRANDINI me dit, qu'il étoit ſurpris que Mr. le Cardinal de Fleury envoyât Mr. de ROTTEMBOURG en Eſpagne puiſque je pouvois auſſi bien, & mieux que lui, exécuter la commiſſion dont il étoit chargé.

Le Nonce pouvoit avoir quelque connoiſſance des ſentimens du Cardinal de Fleury à mon égard, & l'envie de découvrir comment je prenois la préférence, lui dictoit peut-être cette réflexion. Je repondis à ce Prélat, que la Cour de France me

regardant comme un homme attaché au ſervice de Leurs Maj. Cath., il ne convenoit point qu'Elle me chargeât de ménager des affaires auprès d'Elles, qui paroiſſoient opposées à leurs vues. Il eſt naturel, continuai-je, qu'Elle donne ce ſoin à un Miniſtre François, ou à votre Excel., qui eſt déja au fait de ce dont il s'agit, & aux bons offices de laquelle on eſt en partie redevable en France, du ſuccès des négociations qui duroient depuis ſi longtems.

Au ſortir de chez le Nonce je me rendis chez l'Ambaſſadeur d'Hollande. Je n'avois pas eu d'auſſi étroites liaiſons avec lui pendant mon premier voyage en Eſpagne qu'avec Milord HARRINGTON; mais je le voyois pourtant fréquemment. Il m'avoit toujours donné des marques ſingulieres d'eſtime; & j'avois vu d'ailleurs, entre les main du Comte de MORVILLE & de Mr. WALPOLE, pluſieurs lettres de ce Miniſtre, dans leſquelles il parloit fort avantageuſement de moi, juſqu'à propoſer à l'un & à l'autre de me faire nommer Ambaſſadeur de France en Eſpagne.

Il me reçut avec autant de politeſſe que d'empreſſement; & ſur ce que je débutai par le rémercier des bons offices qu'il m'avoit rendus en France, il me répondit obligeam-

obligeamment, qu'il auroit fort désiré qu'ils eussent produit ce qu'il avoit conseillé: „ Mais j'ignorois alors (ajouta-t-il) „ que Leurs Maj. Cath. vous avoient engagé à rester en ce pays: & quoique je „ fusse persuadé, quand vous partîtes, „ qu'Elles vous chargeoient de quelque „ commission pour la Cour de France, „ je vous regardois cependant comme un „ Ministre secret de cette derniére; & je „ souhaittois de vous attirer ici une seconde fois, avec un caractère qui correspondit à la reconnoissance qu'on doit „ avoir de vos services. Ce n'est que depuis peu qu'on sait positivement les „ vues que Leurs Maj. Cath. ont sur „ vous, & que le Public est instruit d'une „ partie des mystéres de votre voyage.

A la suite de ceci Mr. VAN-DER MEER m'assura, qu'il commençoit à s'ennuyer de toutes les difficultés que faisoit la Cour d'Espagne, à consentir que les Préliminaires fussent exécutés. „ On devoit les „ prévoir (me dit-il) avant de se presser „ de les signer, & Mr. le Cardinal de „ Fleury connoissoit assez cette Cour, „ pour pouvoir s'assurer d'un consentement de sa part, qui le mît à l'abri des „ inconvéniens qu'il éprouve.

Ceux

Ceux qui résultoient (repliquai-je) de aiſſer traîner en longueur la négociation qui ſe paſſoit à Vienne ont paru encore plus grands. Il falloit profiter de l'heureuſe diſpoſition où l'on avoit mis l'Empereur. En la laiſſant refroidir, les difficultés couroient riſque d'augmenter. Le moment d'entrer en Campagne étoit venu. On craignoit, ſi les hoſtilités commençoient, de n'être plus maître de les arrêter : Et comme les Préliminaires, outre cet avantage, en procuroient un autre très eſſentiel, qui étoit d'annuller en quelque feçon le Traité de Vienne, on à cru que c'étoit beaucoup de parvenir a ce but, & de mettre l'Empereur dans la néceſſité de nous y faire arriver également de ce côté-ci.

„ Il ne remplit qu'à demi cette attente „ (reprit Mr. Van-der Meer). Je ſoupçon„ ne le Comte de Konikſeg & le Marquis „ de la Paz de vouler traîner les diſcuſ„ ſions en longueur : le premier, pour „ conſerver l'aſcendant qu'il a pris en „ cette Cour, dont la ſienne tire un bon „ parti : & l'autre, pour ſe conſerver le „ crédit que ſa complaiſance pour le Mi„ niſtre Impérial lui donne, & qu'il re„ garde avec raiſon comme un mauvais „ titre pour mériter quelque part dans la

„ confiance

» confiance de la France. L'arrivée d'un » Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, est » une époque qui les embarrasse tous » deux. Au reste ils ne sont pas les seuls » dans l'inquietude : & ceux qui, pour » s'accommuder aux conjonctures, s'é» toient livrés au Comte de Koniksegg, ne » seroient pas fâchés d'avoir un peu de » tems; pour se détacher imperceptible» ment de lui, sans qu'un Ministre du Roi » Très-Chrétien fût sitôt témoin des me» sures qu'ils veulent prendre.

Le voilà pourtant qui arrive, repartis-je : & si les personnes dont vous me parlez se sont flattées de faire passer leur attachement pour la Cour Impériale par une transpiration insensible, je crains fort que Mr. de Rottembourg ne la convertisse en une crise peu favorable à leur santé.

» Je suis fort de votre sentiment (re» pondit le Ministre Hollandois) ; & je » vous promets que nous ne tarderons » pas de voir en ce pays, des scènes singu» liéres & divertissantes. Mr. le Cardinal » de Fleury a fait très sagement, d'en» voyer un homme qui puisse éclairer de » près les démarches du Ministère de cette » Cour, & presser une conclusion. Je ne » sai comment Mr. de Rottembourg pen» se, ni quel est son caractère; mais

» je

» je ſuis informé par Mr. PESTERS,
» que mes maîtres ont chargé de leurs
» affaires en France, & par Mr. WALPOLE,
» que Son Eminence eſt fermement réſo-
» lue de ne ſe point relâcher ſur l'exact ac-
» compliſſement des Préliminaires; & que
» Mr. de ROTTEMBOURG aura ordre
» d'agir en tout de concert avec moi.

Je ſui d'autant plus perſuadé de ce que vous m'apprenez (dis-je à Mr. Van-der Meer) que j'ai ſu par Mr. de Morville avant ſa chûte, & par Mr. Walpole, que les deux Cours de France & d'Angleterre étoient également ſatisfaites de la ſageſſe & de l'habileté avec laquelle Votre Excellence a ménagé leurs intérêts en Eſpagne, depuis la ſignature des Préliminaires: & c'eſt de tout mon cœur que je la félicite ſur les lettres de remerciemens que je ſai qu'Elle a reçues de la part de Leurs Majeſtés Très-Chrétienne & Brittannique. Il eſt bien flatteur pour Elle d'avoir la confiance de deux ſi grands Monarques, & de les voir également contens de la prudence avec laquelle Elle continue de la mériter.

L'Ambaſſadeur fut très ſenſible à mon compliment; & me parlant avec plus d'ouverture, il me dit avec un ſourire

dont

dont je compris le ſens : » Comment vous » êtes-vous ſéparé du Cardinal ?

Ni bien ni mal, repris-je ſur le même ton. Je crois ne devoir point aſpirer à poſſeder ſa confiance : je crois auſſi n'avoir rien à craindre de ſa part,

» Ne ſoyez pas tout-à-fait ſi certain de » ce dernier article (répliqua l'Ambaſſa- » deur) : & comme je vous honore & fais » profeſſion d'être de vos amis, je crois » devoir vous avertir que je ſai de bonne » part, que Mr. le Cardinal de Fleury ſe » méfie de vous, & qu'il a ſû le faire » connoître ici. J'ignore ſi c'eſt par la » Ducheſſe de Saint Pierre, par le Pere » L'Aubruſſel, ou par tel autre qu'il vous » plaira, que ce petit bruit commence à » ſe répandre : mais ſurement il éxiſte, & » l'on ſe dit à l'oreille que vous n'êtes pas » trop contens l'un de l'autre. Mr. Peſters » ni Mr. Walpole ne m'ont portant rien » écrit là-deſſus. Le premier ne vous a » point vû à Paris ; & je ne ſuis point » ſurpris, par conſéquent, qu'il n'aye fait » aucune attention à ce qui vous regarde » mais pour l'autre, avec lequel vous » étiez en grande relation, je m'attends, » ſi l'avis que je vous donne a quelque » fondement, qu'il me l'apprendra ; &

» vous

„ vous pourrez dans peu me trouver „ mieux instruit que je ne vous le parois „ peut être aujourd'hui.

Vous commencez à ne l'être pas mal ; répondis-je ; & je ne vous cache point, que je crois avoir des sujets essentiels de me plaindre du Cardinal de Fleury. Je vous les expliquerai en tems & lieu : & puisque vous avez la bonté de vous intéresser à ce qui me regarde, faites moi part de ce qu'il vous reviendra sur ce que nous disons, soit de cette Cour ci, soit de celle de France. Les lumiéres que vous me donnerez, me seront, comme vous pouvez l'imaginer, fort utile pour me conduire : & sans vouloir entrer avec vous à présent dans un détail qui nous méneroit trop loin, ayez assez bonne opinion de moi, pour croire que je suis trop éloigné de songer à aigrir les choses par aucune récrimination ; que je souhaitte au contraire de les adoucir, & de faire tomber peu à peu les bruits dont vous venez de me parler.

„ La résolution est digne de vous (re„ pliqua l'Ambassadeur), & je vous l'au„ rois conseillée si je ne vous la voyois „ prendre. Quelque bien fondés que je „ croye vos griefs contre Mr. le Cardi„ nal de Fleury, il est aussi fâcheux que

„ dan-

» dangereux de s'attirer à dos un Ministre » si puissant, & dont tant de gens sont in» téressés à justifier les sentimens & les dé» marches. Vous faites à merveille de dis» simuler, & de laisser insensiblement dis» siper le nuage. Au reste, comptez que » votre retour excite l'attention de beau» coup de personnes en ce pays, & prin» cipalement celle des Ministres. Ce que » les uns & les autres soupçonnoient des » desseins qu'on avoit sur vous quand vous » nous quittâtes pour aller en France, s'est » débrouillé depuis quelques mois. Tout » le monde sait, en Espagne comme à » Paris, combien vous avez travaillé à la » réconciliation des deux Couronnes, & » de quelle utilité a été votre voyage » pour la terminer. Le Public est curieux » de voir à présent, ce qui résultera d'a» vantageux pour vous de la satisfaction » qu'ont Leurs Majestés Catholiques de » vos services. En un mot, vous savez » mieux que moi, que ceux qu'on croit à » portée de remplir certaines places dans » les Cours, n'y sont jamais regardés in» différemment.

Convaincu de l'importance des avis que me donnoit l'Ambassadeur d'Hollande, je lui témoignai à quel point j'étois sensible à l'amitié qu'il me marquoit : & pour

pour l'entretenir dans ces ſentimens par ma confiance, & ne le point laiſſer prévenu que j'euſſe donné au Cardinal de Fleury quelque légitime ſujet de me vouloir du mal; je lui racontai ſuccinctement les ſoins que je m'étois donnés, pour attirer à cette Eminence l'eſtime & la correſpondance de Leurs Maj. Cath., qu'Elle avoit tenté très inutilement d'obtenir avant mon arrivée en France; & l'uſage qu'Elle avoit auſſi-tôt cherché de faire de l'une & de l'autre à mon déſavantage.

L'Ambaſſadeur parut m'écouter avec attention & plaiſir. Il me répéta, qu'il m'exhortoit fort à perſévérer dans l'intention où j'étois, de diſſimuler mon mécontentement, pour ne point envenimer la playe. « Et d'ailleurs (me dit-il) ce que je » viens de rapporter des bruits qui cou» rent de votre méſintelligence avec le Car» dinal de Fleury, n'eſt pas encore fort » répandu dans le Public, & ne ſort gué» res juſqu'à préſent de la ſphère d'un cer» tain nombre de perſonnes. La reception » que vous feront Leurs Majeſtés Catho» liques, pourra aiſément faire tomber » les diſcours qu'on tient, & engager » même le Cardinal à faire paroître pour » vous l'eſtime que vous méritez.

Ma

Ma converſation avec l'Ambaſſadeur d'Hollande, & le peu que Stalpart m'avoit dit, confirmoient parfaitement les ſoupçons que j'avois eu en France des deſſeins du Cardinal. Je compris auſſi, qu'étant devenu un objet d'inquiétude pour les Miniſtres Eſpagnols, le Cardinal ne tarderoit pas d'en être inſtruit, & que l'alliance ſeroit bien-tôt faite entr'eux pour me traverſer. Un pareil concert rendoit ma ſituation auſſi critique que délicate : & plus les raiſonnemens du Public, que je n'étois point maître d'arrêter, me plaçoient à un dégré d'élévation où je n'avois pas la moindre intention d'arriver, plus il me paroiſſoit vraiſemblable que l'idée qu'ils donnoient de mon ambition, ne ſerviroit qu'à réunir contre moi tous ceux qui me regarderoient comme un obſtacle à leur fortune. Le préjugé étoit injuſte ; mes vues ſe bornoient à voir ma conduite approuvée par quelque grace convenable à un homme de condition de mon état : mais la modération de mes ſentimens n'étoit ſûe que de moi ſeul ; & je connoiſſois aſſez l'eſprit & les maximes des Cours, pour ſavoir que le langage que cette modération dicte, paſſe parmi les Courtiſans pour être de commande : le déſintéreſſement leur paroît

pi que

presque toujours aussi chimérique qu'inutile : peu s'en faut qu'ils n'ayent la même idée de la sincérité ; & je ne me flattois pas que dans le jugement qu'ils porteroient de ma façon de penser, ils fissent quelqu'exception en ma faveur sur ces deux articles. Réduit à me gouverner selon le tems & les occurrences, c'étoit de l'un & des autres que j'attendois les moyens d'éviter les écueils dont j'étois environné ; & tout le plan de ma conduite se bornoit, à proportionner ma vigilance aux artifices que j'avois à craindre, & ma fermeté aux difficultés que je serois obligé de surmonter.

Dès que l'Archevêque d'Amida eut appris mon arrivée par la lettre que je lui avois écrite, il me fit réponse sur le champ, pour me témoigner la joye qu'il avoit de mon retour, & m'exhorter à venir promptement à *Saint Ildephonse* : non content de cette invitation, on me dépêcha un Courier, qui me porta une nouvelle lettre de ce Prélat, par laquelle il me mandoit, que suspendant toutes les affaires qui pouvoient me retenir à Madrid, je me rendisse aussi-tôt à la Cour. L'avis étoit trop obligeant & trop précis pour admettre aucune excuse. J'informai le Prélat par le même Courier,

que

que le lendemain sans faute les ordres seroient exécutés.

Lorsque le Courier arriva, plusieurs personnes considérables, & d'autres d'une classe différente, étoient venues me rendre visite. L'empressement qu'on montroit pour me faire venir à la Cour m'attira beaucoup de complimens de la part de l'assemblée, & ne manqua pas d'être bientôt répandu dans Madrid. Je devins encore plus le sujet de toutes les conversations; & mon arrivée à *Saint Ildephonse* devoit être le prélude de la fortune la plus éclattante.

Je partis, comme je l'avois mandé à l'Archevêque d'Amida, le lendemain que j'eus reçu sa lettre; & je laissai à Mr. Stalpart le soin des arrangemens que j'avois commencé à prendre pour mon établissement à Madrid. La distance de cette Capitale à St Ildephonse étant de quatorze grandes lieues, je ne pus arriver que vers les neuf heures du soir, à cause du mauvais tems qu'il faisoit, sur-tout en passant la montagne de *la Fontfria*.

Je trouvai à *Balsaim*, qui n'est éloigné que d'environ une petite lieue de St Ildephonse, le Marquis DE LA ROCHE Secretaire du Cabinet, qui étoit venu au-devant de moi. Je montai dans son carosse,

rosse, & il me conduisit à son appartement où je devois loger. Dans la conversation que nous eumes en chemin, il m'apprit, que si je fusse arrivé † de meilleure heure, il avoit ordre de me mener tout de suite chez Leurs Majestés : mais que la santé du Roi n'étant pas encore bien rétablie, ce Prince & la Reine ne me pouvoient parler à l'heure qu'il étoit, & qu'ainsi ce seroit vraisemblablement le lendemain que j'aurois l'honneur de leur faire la révérence.

Dès

† Afin que mon exactitude & la vérité de ma relation paroisse jusques dans les plus légéres circonstances; voici l'extrait d'une lettre que Mr. Stalpart m'écrivit de *St. Ildéphonse* en date du 11 Octobre 1727.

Depuis hier matin j'ai appris avec bien du plaisir votre arrivée à St. *Ildéphonse sans accident, quoique fort tard, & l'empressement qu'on avoit de vous voir. J'ai sçû aujourd'hui une partie de ce que vous fites hier & au moment de votre arrivée ; je veux dire vos démarches, car je ne suis pas assez sorcier pour deviner le reste. Tout cela me paroît d'un bon augure, & j'ai l'honneur de vous en faire mon compliment. . . . . Mr.* VAN-DER MEER *vous salue . . . . . La place de* Sto. Domingo *dit que vous devez être premier Ministre. Il n'y a point d'emploi qu'on ne vous donne On est en général bien aise que vous soyez venu, &c.*

Dès que j'eus mis pied à terre, j'allai chez l'Archevêque d'Amida. Il me reçut avec les témoignages les plus marqués d'empressement & d'amitié : mais comme il étoit tard, qu'il vouloit se retirer, & que le Marquis de la Roche m'attendoit à souper ; nous remîmes au lendemain la conversation que nous devions avoir ensemble, avant l'audience que me donneroient Leurs Majestés.

La nouvelle de mon arrivée s'étant répandue, la Duchesse de St. PIERRE & plusieurs autres personnes de la Cour, envoyérent, selon l'usage, me faire leurs complimens sur mon retour. Je reçus même quelques visites : & je remarquai parfaitement, tant par les discours qu'on me tint, que par les attentions qu'on eut pour moi, que tout ce que l'Ambassadeur d'Hollande & Mr. Stalpart m'avoient dit, étoit fort juste.

Je ne manquai point le lendemain de retourner chez l'Archevêque d'Amida. Il vint au devant de moi dès qu'on m'eût annoncé : & cette politesse fut accompagnée des discours les plus obligeans, sur mon exactitude à exécuter les ordres de Leurs Majestés, & sur l'utilité qu'on avoit retirée de mon voyage en France.

„ Vous trouverez (me dit-il) le Roi
„ & la Reine auſſi contens de votre zéle
„ & des preuves qu'ils en ont reçues,
„ que vous pouvez le déſirer. Leurs Maj.
„ veulent vous parler ce ſoir, & le Mar-
„ quis de la Roche eſt averti de vous con-
„ duire à leur Audience. Un chacun vous
„ revoit ici avec plaiſir; & les lettres que
„ nous avons reçues depuis votre départ
„ de France, confirment la bonne opinion
„ que vous y avez laiſſée.

Après avoir remercié l'Archevêque des ſentimens qu'il me marquoit, je lui rendis compte de pluſieurs particularités concernant les commiſſions dont j'avois été chargé en France, que j'avois oubliées ou omiſes d'écrire; & en un mot de toute la conduite que j'avois tenue. Le Prélat, après en avoir encore fait l'éloge, me queſtionna beaucoup ſur les diſpoſitions où j'avois laiſſé la Cour de France, au ſujet des difficultés qu'on faiſoit en Eſpagne d'exécuter les Préliminaires.

Je répondis d'une maniére à faire comprendre, qu'on ne réuſſiroit pas à gagner le Cardinal ſur cet article; & qu'il me paroiſſoit néceſſaire de ſe roidir un peu moins qu'on ne faiſoit, contre les propoſitions qui venoient de ſa part.

Cette

Cette matiére me donna occaſion de faire le détail à l'Archevêque, de ce qui s'étoit paſſé entre ce premier Miniſtre & moi, depuis le tems de mon arrivée en France juſqu'à celui de mon départ. J'expoſai dans la plus exacte vérité ma conduite à ſon égard, & la ſienne envers moi: & afin que ma relation ne fût ni obſcure ni douteuſe, je la ſoutins par toutes les preuves que j'avois en main de ce que je diſois.

Vous voyez à préſent, ajoutai-je, à quoi je dois m'attendre de la part du Cardinal de Fleury, & les ſujets que j'ai de craindre la vivacité de ſes ſentimens contre moi. Je ſuis parfaitement convaincu, qu'en ſuivant la bonne foi on peut compter ſur la protection de Leurs Maj.; & que la ſuperiorité de leurs lumiéres leur fait aiſément diſtinguer, dans ce qu'on a l'honneur de leur dire, ce qui procede, ou d'un véritable zéle pour leur ſervice, ou de l'envie, ou de quelqu'autre paſſion. Mais, Monſeigneur, les Princes les plus éclairés & les plus ſages peuvent-ils toujours ſe garantir d'être ſurpris par des gens, qui ſavent ſi bien déguiſer leur * ambition, leurs vues &

* *Hoc ipſo pernicioſior ambitio, quod blanda quædam*

leur malignité ? Et croyez vous qu'il ſoit facile aux Souverains, de ſe mettre à l'abri des préjugés qu'on cherche à leur donner contre quelqu'un, quand on employe pour cela un langage uniforme, concerté, & ſi capable par conſéquent de faire impreſſion ? Il n'eſt que trop vraiſemblable, que ſoit en France, ſoit en cette Cour, le Cardinal de Fleury trouvera facilement pluſieurs perſonnes qui ne ſe feront pas grand ſcrupule, pour lui plaire, de ſe rendre les inſtrumens de toutes les mortifications qu'il me deſtine. On n'examinera pas les motifs qu'ils auront de me deſſervir. Mes plaintes deviendront importunes ; les menagemens pour le Cardinal plus néceſſaires & plus grands : & je ſuccomberai ſous le poids de l'injuſtice ou de l'envie.

Je compte aſſez ſur votre bienveillance & ſur votre amitié, continuai-je, pour eſperer que vous m'aiderez à éviter un ſemblable déſagrément. Vous ſavez quels ſont mes déſirs, & que je n'en ai aucun

quædam eſt conciliatricula dignitatum ; & ſæpe quos nulla vitia deflectunt, facit ambitio criminoſos... Ut dominetur aliis, prius ſervit, curvatur obſequio, ut honore donetur ; & dum vult eſſe ſublimior, fit remiſſior. Ambroſ. lib. 4. in Luc.

aucun qui tende à traverſer ici la fortune de perſonne. Soutenez auprès de Leurs Majeſtés, par vos bons offices, la grace que je perſiſte à leur demander, de m'employer à leur ſervice dans quelque Cour étrangère. Vous m'aſſurez qu'Elles ſont contentes de la maniére dont j'ai exécuté leurs ordres en France: Elles ne trouveront pas moins de zéle, de vigilance & de fidelité en moi, à m'aquitter des commiſſions qu'Elles me donneront ailleurs: Et quand on aura décidé de mon ſort, l'inquiétude que je cauſe, peut-être aux uns ſe calmera; les intrigues des autres ceſſeront; & le Cardinal de Fleury ne pourra plus ſi librement m'imputer des vues que je n'ai pas, ni exécuter à mon deſavantage celles que je ſuis perſuadé qu'il cache. C'eſt-là, Monſeigneur, vous expoſer mes ſentimens & mes deſſeins avec toute la ſincerité poſſible. Les uns ni les autres ne varient point. Je vous tiens à St. Ildephonſe le même langage que je vous tenois depuis Verſailles: & ſouffrez que je vous ſomme, de remplir ici les mêmes promeſſes que vous m'avez ſi ſouvent réïterées en ce pays-là.

L'Archevêque, étroitement lié avec Don Joſeph PATIÑO & le Marquis de

CASTELLART, parut fort content que je ne voulusse pas profiter de l'offre qu'il m'avoit faite ci-devant, par ordre de Leurs Maj. Cath.; d'une place dans le Ministére en Espagne, & que je m'en tinsse toujours à être nommé Ambassadeur en quelque Cour. Il me dit que je pouvois compter que cette grace me seroit accordée, dès que les difficultés qui retardoient l'ouverture du Congrès étant terminées, il seroit question de nommer les Ministres que Leurs Maj. jugeroient à propos d'employer auprès des Puissances étrangères.

» Quand même (ajouta ce Prélat) vous » ne songeriez pas à être compris dans le » nombre de ceux sur qui Elles peuvent » jetter les yeux; le bien de leur service les » détermineroit à faire usage de vos talens. » On est, je vous le proteste, dans l'in- » tention sincére de vous contenter: & » vous pouvez compter sur l'assurance que » je vous en donne. De mon côté, je ne » souhaitte rien avec plus de passion, que » de vous marquer l'intérêt que je prends » à ce qui vous regarde, & ma recon- » noissance des obligations que je vous » ai.

L'Archevêque passant, de ce dernier article, à m'entretenir des mesures qu'il falloit

falloit prendre pour profiter des bons offices que le Roi consentoit de lui accorder auprès du Pape, me parut un peu mortifié, de ce que Mr. le Cardinal de Fleury ne lui faisoit entrevoir d'en retirer le fruit qu'il esperoit, qu'après la conclusion de la paix. Il ne put s'empêcher de me dire, que je pouvois me souvenir, que quoique Leurs Maj. fussent extrêmement irritées contre la France, lorsqu'il avoit été question d'obtenir qu'Elles consentissent à la nomination de Mr. l'Evêque de Frejus au Cardinalat, Elles s'y étoient pourtant prêtées sur le champ; & qu'il croyoit qu'on auroit pu suivre cet exemple pour ce qui le concernoit.

Ma réponse à cette réfléxion fut, que suivant tout apparence Mr. le Cardinal de Fleury vouloit, en prolongeant ses espérances, l'engager à favoriser la négociation que Mr. de de ROTTEMBOURG venoit commencer; & que cette Eminence se comportoit peut-être avec lui comme certains Précepteurs avec leurs éleves, auxquels ils font entrevoir, qu'après qu'ils auront bien dit leur leçon on leur accordera ce qu'ils demandent.

L'Archevêque entra dans la plaisanterie: & comme le retardement que le Cardinal

apportoit à l'accompliſſement d'une promeſſe qui l'intéreſſoit vivement, lui donnoit un peu d'humeur contre ce premier Miniſtre, il ne diſſimula point ſa ſurpriſe de tous les dégoûts qu'il avoit cherché à me donner; & convint auſſi de l'utilité des précautions que j'avois priſes pour éviter les piéges qu'il avoit voulu me tendre.

» Diſſimulez pourtant les uns & les au-» tres (continua ce Prélat). Vous voilà ſé-» parés tous deux : & n'ayant plus rien à » diſcuter enſemble, il ne s'agit de votre » part que de garder exactement les bien-» ſéances avec cette Eminence, & de ne lui » donner aucun juſte ſujet de ſe plaindre » de vous. Elle tenteroit vainement de vous » traverſer ici; on ſait à quoi s'en tenir: & « d'ailleurs ce ſeroit marquer une paſ-» ſion ſur votre compte, dont Elle ne » veut pas ſans doute paroître ſuſcepti-» ble.

Avant que de nous quitter, je préſentai à l'Archevêque un grand nombre de lettres qu'on m'avoit données pour Leurs Maj.; & je lui demandai, s'il vouloit ſe charger de les remettre, ou ſi je devois le faire moi-même quand je parlerois au Roi & à la Reine. Le Prélat me conſeilla de prendre le dernier parti, attendu que ces lettres

devoient entrer dans le compte que j'avois à rendre à Leurs Maj. de l'exécution de leurs ordres en France.

Je sortis de chez l'Archevêque d'Amida fort content de ses sentimens : il me parut l'être également des miens. J'étois persuadé qu'il ne manqueroit pas de rendre à Mrs PATIÑO & de CASTELART ce que je lui avois dit, & que ces deux Ministres, à qui ma présence faisoit ombrage, apprendroient avec plaisir combien mes vues étoient différentes de celles qu'ils m'attribuoient. La jalousie est une espece de contagion universelle dans les Cours, qui porte à des excès dont je craignois les suites. Je connoissois les deux freres, mais surtout Don Joseph Patiño, pour être fort livrés à cette passion : & sachant qu'elle empoisonne les intentions les plus pures, je travaillois, autant qu'il m'étoit possible, à mettre les miennes à l'abri de ce venin.

Je trouvai chez les Ministres Espagnols & chez les principales personnes de la Cour, quand je leur rendis visite, le même accueil que m'avoit fait l'Archevêque d'Amida. Chacun s'empressoit à me prévenir par des marques distinguées de considération & de politesse : & pendant

toute la journée l'appartement du Marquis de la Roche, où je logeois, fut rempli de monde.

Le soir, vers le sept heures, nous nous rendîmes ce Marquis & moi chez le Roi: & j'eus alors l'honneur, selon l'usage d'Espagne, de baiser la main à Leurs Majestés. Je restai seul avec Elles pendant plus d'une heure, qui fut employée, non seulement à leur faire la relation de tout ce qui s'étoit passé en France pendant mon séjour; mais encore à leur présenter les lettres du Duc & de la Duchesse de Bourbon, & d'un grand nombre d'autres personnes de différens états & conditions. Je fis le même usage de presque toutes celles que le Cardinal de Fleury m'avoit écrites, & de plusieurs papiers qui prouvoient la droiture de ma conduite, & le succès des négociations dont j'avois été chargé.

Ce fut la Reine seule qui me parloit; & à laquelle je répondois: car pour le Roi, quoiqu'il fût présent, je ne pus m'appercevoir de l'effet que ma relation produisoit sur lui, que par quelques sourires ou quelques signes de tête. Ce Monarque me parut enseveli, comme on me l'avoit annoncé à Madrid, dans une profonde mélancolie que rien ne pouvoit dissiper

dissiper. Je ne laissai pas de remarquer, qu'il étoit touché de l'attachement & du respect qu'on conservoit pour lui en France, aussi-bien que des preuves que le Duc & la Duchesse de Bourbon lui donnoient de l'un & de l'autre dans leurs lettres. Mais cette sensibilité ne se montroit pendant quelques momens que par une physionomie un peu plus ouverte; & une sombre tristesse reparoissoit aussitôt sur le visage de Sa Majesté.

Au reste la circonstance étant favorable pour porter ce Prince & la Reine, à déclarer qu'ils avoient rendu leur bienveillance au Duc de Bourbon, je n'oubliai pas la commission que S. Altesse & la Duchesse sa mere m'avoient donnée; & après avoir représenté à Leurs Maj. à quel point cette grace étoit desirée de Mr. le Duc, & combien les suites qu'elle pouvoit avoir seroient utiles, je demandai la permission d'annoncer une nouvelle si agréable: Mais en même tems je fis observer, qu'il étoit pourtant nécessaire que Mr. le Marquis DE LA PAZ ou Mr. l'Archevêque d'*Amida*, écrivissent à Mr. le Duc de Bourbon de la part de Leurs Majestés; & que *Don Joachim* BARRENECHEA, qui se trouvoit actuelle-

tuellement à Paris, allât ensuite le voir à *Chantilly*.

La Reine consentit à ma proposition : & sur ce que j'insistois que ce fût l'Archevêque qui écrivît plutôt que Mr. de la Paz, attendu que c'étoit par ce Prélat que toutes les relations du Duc & de la Duchesse de Bourbon avec Leurs Maj. avoient passées ; la Reine me répondit que j'avois raison. „ Mais (dit-elle en riant) composez „ la lettre que mon Confesseur doit écri- „ re : car sans cela il s'en tirera mal.

Après avoir obtenu tout ce que je demandois sur cet article, je ne perdis point de vue les ménagemens que je devois avoir pour le Cardinal, dans la circonstance où le prétexte qu'il prenoit, de retenir le Duc de Bourbon à Chantilly, alloit lui être ôté ; & je suppliai la Reine d'agréer, que j'informasse ce premier Ministre de la résolution que le Roi & Elle venoient de prendre.

Sa Maj. repartit, que je pouvois écrire ce que je jugerois à propos : & qu'au surplus Don Joachim Barenechea n'iroit point à Chantilly sans faire part au Cardinal de cette démarche.

Ce dernier article me donna lieu de mettre insensiblement sur le tapis plusieurs

ſieurs particularités des mauvais offices que ce Miniſtre avoit cherché à me rendre. Je remerciai la Reine de la bonté qu'Elle avoit eue d'écrire pour moi à Son Eminence ; & je profitai de l'occaſion pour faire une anatomie exacte des deſſeins du Cardinal contre moi, & de leur injuſtice.

Leurs Maj. m'écoutérent ſans m'interrompre ; & quand j'eus fini, la Reine me dit en ſouriant ; „ Comment vous êtes-„ vous ſéparés le Cardinal de Fleury & „ vous ?

Je répondis, que c'étoit avec beaucoup d'indifférence de la part de ce Miniſtre, & ſans aucun chagrin de la mienne.

„ Je le crois comme vous le dites „ (reprit la Reine) : & ne vous fiez ja-„ mais à cet homme-là.

Le conſeil venant d'une Princeſſe qui ſurement ſavoit mieux que moi combien il devoit m'être utile, me fit une vive impreſſion : & ne pouvant douter qu'il ne procedât de la connoiſſance que Sa Majeſté avoit de la vivacité des ſentimens du Cardinal de Fleury ſur mon ſujet, je pris la liberté de la prier, auſſi bien que le Roi, de me continuer leur auguſte protection ; & de me faire avertir par l'Archevéque d'Amida, de ce que le Cardinal ou ſes partiſans tenteroient d'inſinuer à

Leurs Majeſtés à mon déſavantage; afin que je puſſe parer les coups qu'ils me porteroient malignement, ou avouer avec franchiſe les fautes qui m'échapperoient.

J'oſe vous aſſurer, Madame, continuai-je, que je déſire uniquement, d'obſerver dans mes paroles & dans mes actions la même bonne foi, que Vos Majeſtés ont pû remarquer dans la conduite que j'ai tenue en France; & que ce ſera toujours de la vérité que je tâcherai d'emprunter les armes qui ſeront néceſſaires pour me défendre. Malgré cette précaution, Madame, & le ſincére déſir que j'ai, de ne vouloir à la Cour de Vos Majeſtés, ni traverſer perſonne, ni mettre obſtacle à la fortune de qui que ce ſoit, je dois m'attendre que les bontés dont Vous m'avez honoré m'attireront l'envie de plus d'une perſonne. Les traits qui partent de cette paſſion ſont auſſi dangereux que cachés; ils n'épargnent que ceux qui paroiſſent entiérement mépriſables: & le ſeul moyen que je puis prendre actuellement pour les arrêter, ou du moins pour les ſuſpendre, eſt de ſupplier Vos Majeſtés, de vouloir bien déclarer l'uſage qu'Elles ont deſſein de faire de mon zéle pour leur ſervice. Je me ferai un devoir de le ſignaler en quelque ſituation que je ſois. Si cependant

Elles

Elles me permettent de leur exposer mes vues, j'aurai l'honneur de leur répéter, ce que j'ai souvent écrit à Mr. l'Archevêque d'Amida, que je crois être plus propre à exécuter leurs ordres dans telle Cour étrangère où Elles jugeront à propos de m'envoyer, que dans leurs Etats; & moins exposé en même tems, aux désagrémens que Mr. le Cardinal de Fleury & ses partisans, chercheront perpetuellement à m'attirer, tant que je résiderai en ce pays.

La Reine répondit, que je devois compter sur les bontés du Roi: & qu'étant très contens l'une & l'autre de la maniére dont je m'étois comportés en France, ils étoient dans l'intention de me le faire connoître. „ En attendant qu'on vous „ employe comme vous le désirez (ajouta „ cette Princesse) voyez ce que nous pou„ vons faire actuellement pour vous.

N'ambitionnant pas plus alors les dignités ou les richesses, que je le fais aujourd'hui, le repliquai à la Reine: Que je remettois entiérement mon sort entre les mains de Leurs Majestés, & que je serois toujours content de ce qu'Elles m'accorderoient: que j'avouois que mon inclination, jointe à l'espérance de les mieux ser-

vir

vir à la Cour de *Turin* qu'en toute autre, me portoit à désirer, & demander à Leurs Majestés, d'y être nommé Ambassadeur; mais que je n'en étois pas moins prêt à aller en tel autre endroit où Elles m'ordonneroient de me rendre, & me conformer avec autant de plaisir que de soumission à leurs ordres.

La Reine m'assura de nouveau que je serois content, & que le Roi m'employeroit d'une maniére convenable & satisfaisante.

Le reste de la conversation se passa en différentes questions que Sa Maj. me fit, sur l'état où j'avois laissé les affaires générales en France; sur ce qu'on pouvoit attendre du Cardinal de Fleury, & sur ce que Mr. de ROTTEMBOURG étoit chargé de leur proposer: A quoi je répondis conformément aux connoissances que je pouvois avoir. Sa Majesté me demanda aussi de quel caractére étoit ce Ministre. J'eus l'honneur de lui repliquer, que je n'avois eu que très peu d'occasions de le fréquenter; mais qu'avant qu'on eût songé à l'envoyer en Espagne, le Maréchal d'HUZELLES m'avoit parlé quelquefois de lui avec éloge: & que je savois encore qu'il en avoit été un peu question pour le mettre

mettre à la place du Comte de Morville ; ce qui ſuppoſoit qu'on avoit bonne opinion de ſa capacité.

Quoique l'audience eût déja été aſſez longue, la Reine ne laiſſa pas de la prolonger. Il falut l'entretenir de pluſieurs petits détails, qui naiſſoient de ce que je diſois, & de quelques autres particularités qui excitoient ſa curioſité. Je profitai de la bonté avec laquelle j'étois écouté, pour obtenir le rappel * du Comte de MARCILLAC, & ſon rétabliſſement dans le grade de Lieutenant-Général, qu'il poſſedoit

* Voici une lettre que cet Officier-Général m'écrivit, qui ſervira de preuve de ce que j'avance.

Je vais dans ce moment, mon cher Abbé, monter dans ma chaiſe de poſte, & me mettre en chemin pour Madrid. J'ai de l'impatience d'y être arrivé & de vous embraſſer. Il y auroit bien de l'ingratitude en moi, ſi j'étois jamais capable d'oublier les obligations infinies que je vous ai. Rendez moi la juſtice d'être perſuadé, que j'en conſerverai éternellement le ſouvenir.

J'ai mille choſes à vous dire, que je reſerverai juſqu'à notre premiére vue qui ſera avec l'aide de Dieu vers la fin de Décembre. Je paſſe chez mon pere, où je ne ſerai que 5 ou 6 jours. Bien des perſonnes m'ont chargé de vous faire des complimens. Je vous remettrai en arrivant bien des commiſſions dont on m'a auſſi chargé pour vous

J

doit avant de retourner en France : J'exposai la situation assez triste du Marquis de Pompadour, qui, depuis la mort de sa femme, se trouvoit réduit à un revenu très modique ; & l'espéce de justice qu'il y avoit à l'aider, & à recompenser son zéle pour Leurs Maj. pendant la Régence du feu Duc d'Orleans : Je représentai, qu'il me sembloit à propos que Mr. le Marquis de la Paz donnât aux différentes personnes considérables qui avoient eu l'honneur d'écrire au Roi & à la Reine, quelque témoignage

Je vous porte une ceinture de l'Elixir de Garus, *& les réponses aux lettres que vous m'avez adressées. J'aurai l'honneur de vous écrire plus amplement dessus ma route.*

Mr. le Maréchal de VILLEROI *est beaucoup mieux : il se fit porter hier ici. Mr. le Cardinal* de FLEURY *fut le voir il y a quatre jours à* Villeroi, *où leur réconciliation se fit.*

On me dit hier que Mr. le Duc devoit aller aujourd'hui ou demain à Versailles *faire la reverence au Roi.*

Le pauvre Comte de SILLERI *est mort. Il me faisoit l'honneur d'être de mes amis. Je le plaint du meilleur de mon cœur.*

Adieu, mon cher Abbé ; personne dans le monde ne vous est plus fidélement ni plus tendrement attaché que moi.

A *Paris ce* 31. Novembre 1727.

Signé MARCILLAC.

moignage de la satisfaction avec laquelle Leurs Majestés recevoient les assurances de leur attachement & de leur respect : Enfin je suppliai ce Monarque & cette Princesse, de me faire rendre les lettres originales du Cardinal de Fleury que je leur avoit remises, lorsqu'elles ne leur seroient plus nécessaires.

Au sortir du Cabinet du Roi, je trouvai l'Archevêque d'Amida, avec un grand nombre des Courtisans, qui tous étoient fort curieux de savoir ce qui résulteroit en ma faveur d'une si longue audience. Je le connus d'abord par les discours qu'ils me tinrent. Le contentement que je témoignois, & l'incertitude de ce qui le faisoit naître, ne servoient qu'à me rendre de plus en plus le sujet de l'attention & des raisonnemens du Public.

Le lendemain le Marquis de la Roche m'apprit, comme une nouvelle intéressante, qu'on s'étoit apperçu au lever du Roi, que ce Prince sembloit sortir un peu de la mélancolie dans laquelle on l'avoit vû plongé ; & que l'on attribuoit ce changement à la satisfaction que lui donnoient apparemment les nouvelles que je lui avois apportées. Ne m'étant pas apperçu, la veille, de ce bon effet de ma relation, je me contentai de répondre, que je par-

tageois

tageois bien ſincérement la joye où l'on étoit, de pouvoir eſpérer le parfait rétabliſſement de Sa Majeſté.

Il me revint auſſi le même jour, que la Reine s'étoit expliquée avec eſtime ſur mon ſujet. Une ſeule parole, un ſourire, diſons même un ſeul regard des Souverains, ſuffit pour attirer de la conſidération à leur Cour; & leur rang donne du prix à la plus légere marque de leur bienveillance. Celle dont la Reine m'honora, ne manqua pas de fortifier l'idée qu'on s'étoit formée du crédit que j'allois avoir.

Pendant que cette lueur de fortune éblouiſſoit les Courtiſans, j'oſe dire qu'elle ne faiſoit pas ſur moi la même impreſſion.

Le ſoir de ce même jour, les Marquis DE LA PAZ & de CASTELART me rendirent viſite. Le premier ſe méfioit de l'autre, & encore plus de *Don Joſeph* PATIÑO. Il entrevoyoit auſſi, que le Miniſtre de France qu'on attendoit, arriveroit, ſuivant toute apparence, bien inſtruit de ſon étroite liaiſon avec le Comte de KONIKSEG; & que tout au moins elle le feroit regarder de Mr. de ROTTEMBOURG comme un ennemi ſecret de la France. Il craignoit ſes mauvais offices: mais il appréhendoit

encore

encore plus qu'il ne se livrât à Don Joseph Patiño ; & que celui-ci, plus adroit & plus fin que lui, & d'une ambition sans bornes, ne profitat de la réconciliation des deux Rois pour lui enlever la confiance de Leurs Majestés Catholiques. Je m'apperçus aisement de son inquiétude dans la conversation que nous eûmes ensemble ; & que, supposant que le Comte de Rottembourg & moi serions fort unis, il tâchoit de m'engager à le prevenir en sa faveur.

Le Marquis de la Paz avoit de la religion & de la probité ; & je m'étois apperçû en differentes occasions, que je pouvois faire fonds sur son amitié. Je reçus avec reconnoissance les nouvelles marques qu'il m'en donnoit, & pour lui prouver que je les croyois sincéres, je lui appris ce qui m'étoit tout nouvellement revenu à ce sujet, tant à Madrid, que par le canal de * *Don Antonio de* SARTINES : A quoi

* EXTRAIT d'une lettre de *Don Antonio de* SARTINES, Intendant de la Principauté de *Catalogne*, à Mr. l'Abbé de MONTGON, dattée de *Barcelone* le 5 Octobre 1727.

Je vous compte arrivé à Madrid *d'aujourd'hui* MONSIEUR, *je souhaitte passionément que se soit en bonne santé .... J'aurai l'honneur de*

quoi j'ajoutai, qu'il devoit compter que je ferois tout mon possible, pour ne lui donner aucun lieu de se repentir de l'estime qu'il me témoignoit.

Ce Ministre, après m'avoir remercié, s'ouvrit à moi plus clairement; & sans me désigner tout-à fait *Don Joseph* PATIÑO, il me donna assez à entendre, qu'il se méfioit autant de ses vues que de son prétendu zéle pour la France. » On me feroit » tort, dit-il, de confondre mes sentimens » particuliers pour la Cour Impériale, » avec ceux que ma charge m'oblige à lui » témoigner. Leurs Maj. jugérent à pro» pos de me rendre l'instrument de l'al» liance qu'Elles vouloient faire avec » l'Empereur: j'ai suivi leurs ordres & » leurs instructions avec la fidélité & la » soumission qui convenoit, sans aucu» ne partialité contre la France. Don » Antonio de Sartines, qui vous a écrit, » le sait: & je vous proteste que j'ai » toujours

de vous dire que le Marquis de la Paz m'a fait assurer de son amitié, & de l'envie qu'il a de renouer celle que nous avons eue ensemble. Il me paroît aussi qu'il a grande envie de mériter la vôtre. Oserois je vous prier de le voir, MONSIEUR; *& sans vous donner pour entendu de ce que je vous marque, lui dire que j'ai grande confiance en lui, & lui marquer de votre part quelque sincérité, &c.*

„ toujours déſiré la réunion des deux „ Couronnes. J'ai une véritable ſatisfac„ tion qu'elle ſoit arrivée : & je ſouhaitte „ peut-être autant que vous, l'heureuſe „ concluſion de ce qui retarde l'ouverture „ du Congrès. Voilà un Miniſtre de Fran„ ce qui nous arrive. Je ſuis perſuadé qu'il „ ne vient point multiplier les difficultés : „ il peut l'être auſſi que ce ne ſera pas moi „ qui les ferai naître.

Je repartis au Marquis de la Paz, qu'on ne m'avoit pas laiſſé ignorer ſes bonnes intentions à cet égard : & j'ajoutai, que j'étois d'autant plus aiſe de les connoître, qu'il m'étoit revenu à *Barcelone*, & enſuite à *Madrid*, que pluſieurs Miniſtres Eſpagnols ne penſoient pas tout à-fait comme lui ; & que, ſuivant toute apparence, Monſieur de Rottembourg en ſeroit averti.

„ Je le ſouhaitte (reprit le Marquis) ; „ & que dans les relations que nous au„ rons enſemble, je n'aye pas à combattre „ des préjugés qu'on a pû lui donner con„ tre moi en France, & que l'on ne man„ quera pas de fortifier ici. Quoiqu'il en „ ſoit, vous m'obligerez de le déſabuſer „ ſur cet article. J'obéis à Leurs Majeſtés, „ en gardant envers la Cour de Vienne „ les ménagemens qu'Elles me preſcri„ vent : & je me conformerai avec encore

„ plus

» plus de plaisir à leurs ordres, lorsqu'il
» s'agira de s'unir solidement avec la
» France.

Je ne m'attendois gueres à avoir aucune part à la commission dont Mr. de Rottembourg étoit chargé; & je dis tout naturellement ma pensée au Marquis de la Paz. Mais afin qu'il n'attribuât pas la reserve que le nouveau-venu observeroit, à quelque mécontement du Cardinal contre moi; je me servis des mêmes raisons que j'avois employées avec le Nonce, pour faire sentir les motifs qui avoient engagé cette Eminence à envoyer Mr. de Rottembourg. Le Marquis de la Paz convint qu'ils étoient justes.

Dans la suite de la conversation, je voulus un peu sonder ce Ministre, alors chargé des affaires étrangères, sur le dessein que j'avois d'obtenir l'Ambassade de Turin; & je lui rapportai ce qui s'étoit déja passé dans l'audience que j'avois eue de Leurs Majestés: après quoi je le priai de m'accorder ses bons offices. Il reçut ma proposition avec plaisir; & sa réponse fut aussi polie qu'obligeante.

Je lui rendis aussi compte de ce que j'avois représenté au Roi & à la Reine au sujet des lettres que j'avois apportées de France; & je le priai de leur en rappeller le souvenir.

souvenir. Il me promit de ne point oublier cet article, & de me remettre les réponses qu'il feroit, afin que je les envoyasse. Je le remerciai de cette attention, qui ne pouvoit que produire un bon effet pour moi en France.

Enfin nous nous séparâmes avec une mutuelle satisfaction : & sur ce que je l'accompagnai, quand il sortit, avec les égards que sa place & son mérite personnel exigeoient, il me dit en me prenant la main : » Laissons à part la cérémonie » françoise & tous les complimens. Re» gardez-moi comme votre ami : trouvez » bon que je vous croye le mien ; & » bannissons d'entre nous une bonne fois » pour toutes, ce qui ne peut compâtir » avec cette qualité.

La Reine ayant ordonné à l'Archevêque d'Amida d'écrire au Duc & à la Duchesse de BOURBON, le Prélat me pria de lui porter le modéle de ces lettres, à cause du peu d'usage qu'il avoit de la Langue françoise:& je me conformai à ce qu'il souhaitoit. J'informai en même tems Leurs Al. de la maniére dont je m'étois acquitté de leurs commissions : & n'étant plus question d'user d'aucun mystére,ma lettre contenoit le détail de la maniére dont le Cardinal avoit consenti que je travaillasse à

faire rentrer Mr. le Duc dans les bonnes graces de Leurs Maj. Cath. Je les priois en même tems, si la conduite que j'avois tenue dans cette occasion, pour concilier leurs intérêts avec les ménagemens indispensables que je devois avoir pour le Cardinal, méritoit leur approbation, de ne point laisser ignorer à cette Eminence la justice que je rendois à ses bonnes intentions.

La précaution me parut nécessaire, pour faire voir à ce premier Ministre, que je ne prétendois point lui ravir la gloire d'être, en quelque façon, l'auteur de cette réconciliation. L'attention fut inutile. Le Cardinal resta persuadé, qu'en le forçant en quelque façon à rappeller le Duc de Bourbon à la Cour, je n'avois cherché qu'à le mortifier : & ce grief ne fut pas le moindre de ceux qu'il prétendit avoir contre moi.

Don Joachim BARRENECHEA alla à Chantilly à son retour de Fontainebleau, où il avoit eu sa premiere audience du Roi & de la Reine, le jour de la Toussaints. Le Duc de Bourbon le reçut avec autant de distinction que de joie. Ce Prince & la Duchesse sa mere m'écrivirent, pour me marquer leur satisfaction du service que je leur avois rendu :

&

& le Public parut aussi approuver ma conduite.

La bienséance voulant que j'écrivisse au Cardinal, pour lui faire part de mon arrivée & des suites qu'elle avoit eue, je m'acquittai de ce devoir. Les expressions de ma lettre étoient exactement combinées avec les égards qu'il convenoit de lui marquer ; & tout autre, moins prévenu, n'auroit pû se dispenser de voir jusqu'où je poussois la délicatesse. L'article qui concernoit la résolution que Leurs Maj. Cath. avoient prise, de déclarer qu'Elles rendoient leur amitié au Duc de Bourbon, contenoit l'éloge de la modération de cette Eminence : & si je me plaignois du réfroidissement que j'avois apperçu en Elle, c'étoit avec des termes qui ne tendoient qu'à le faire cesser, & à faire connoître que je ne croyois point le mériter. Je fis pour cet effet une légère récapitulation de ma conduite en France, de mon exactitude à rendre compte à Son Eminence de tout ce qui méritoit son attention, & de mon entiére déférence à ses ordres. Enfin je n'épargnai rien pour bannir les préjugés, & pour faire succéder à l'animosité, & à la méfiance, l'estime & l'amitié.

Je montrai la lettre à l'Archevêque d'Amida, afin d'avoir un témoin de ce qu'elle contenoit. J'eus la même confiance pour le Comte de SALAZAR, que j'avois retrouvé avec grand plaisir à St. Ildephonse. L'un & l'autre l'approuvérent; & persuadés qu'elle m'attireroit une réponse favorable, ils me priérent de la leur communiquer quand je l'aurois reçue. Le dernier, qui agissoit avec autant de probité que de candeur, me conseilla d'user en attendant d'une grande circonspection dans ce qu'on pourroit me dire par rapport au Cardinal, afin de ne pas confirmer les soupçons qui commençoient à se répandre, de la froideur & de la mésintelligence avec laquelle nous nous étions séparés.

Pendant les premiers jours de mon arrivée à St. Ildephonse, & avant celle du Comte de Rottembourg, j'eus de fréquentes conférences avec l'Archevêque d'Amida, sur les dispositions de la Cour de France. On comptoit foiblement sur celles du Cardinal, depuis les instances réitérées qu'il avoit faites pour que les Préliminaires fussent exécutés: & l'on craignoit que la commission de celui qu'il envoyoit, ne fût dictée par l'Angleterre, contre laquelle la Cour d'Espagne paroissoit

ſoit fort animée. Pour me prouver que c'étoit avec juſtice, le Prélat m'apprit, qu'on s'étoit plaint tout nouvellement au Cardinal, de l'uſurpation que les Anglois avoient faite de l'Iſle de la *Providence*; d'un Fort qu'ils avoient conſtruit ſur les Côtes de la *Floride* ; & de la poſſeſſion qu'ils avoient priſe d'une Baye à *Campêche*. Il ajouta (peut être avoit-il raiſon) que depuis la réunion des deux Couronnes, on s'étoit flatté en Eſpagne, de voir les intérêts de Leurs Maj. Cath. prévaloir dans l'eſprit du Cardinal ſur ceux de l'Angleterre; & que cependant il tenoit toujours une conduite entiérement oppoſée.

» Comment allier (continua l'Archevêque) les témoignages réitérés, que ce » premier Miniſtre a donnés de ſon zéle » pour Leurs Maj. dans le commencement de votre voyage en France, » avec l'eſpéce de loi qu'il prétend maintenant leur impoſer d'accepter les Préliminaires? C'eſt en vain qu'on lui a » fait connoître, avec autant de modération que de confiance, combien les » prétentions des Anglois ſur certains » articles, & en particulier ſur la reſtitution du Vaiſſeau *le Prince Frédéric*, » paroiſſoient injuſtes. Croyez vous que » Mr. de Rottembourg tiendra ici le même

» langage, & qu'il ne se prêtera pas un
» peu aux justes représentations qu'on lui
» fera ? Si cela est, on auroit pu le dispen-
» ser d'entreprendre ce voyage.

La question de l'Archevêque roulant sur une négociation dont j'avois tout lieu de croire que l'on m'interdiroit la connoissance ; je ne jugeai à propos * d'y répondre, que conformément à ce que j'avois pu observer à Paris avant mon départ. Si vous vouliez bien, Monseigneur, lui dis-je, vous rappeller ce que je vous ai écrit plusieurs fois depuis la signature des Préliminaires, vous verriez que je vous ai annoncé assez juste ce qui est arrivé, & les vues dont le Cardinal est occupé. Ne vous attendez point à lui en voir prendre de différentes : & ne soyez pas surpris, que dans le tems où ce Ministre vouloit engager Leurs Maj. Cath. à l'écouter, & à recevoir ses propositions, il ait cherché à s'attirer leur confiance par des expressions & des témoignages capables de le conduire à ce but. Il l'a atteint aujourd'hui : il est devenu en quelque façon l'arbitre

* La suite me fit connoître que ma précaution étoit sage.

l'arbitre de toute l'Europe : Et flatté de jouer un rolle si brillant, & de se voir comme le centre où aboutissent les intérêts des plus grands Souverains, il veut soutenir l'ouvrage que lui procure cette gloire. Vous ne le ferez point changer d'avis : quand je le voyois de près, je vous en ai suffisamment averti. De vous dire après cela ce que Mr. de Rottembourg vient faire en cette Cour, c'est ce qui me seroit fort difficile. Il y a près de deux mois que je suis en voyage ; & pendant ce tems il peut être survenu bien des changemens dans les affaires, qui en auront apporté dans les propositions dont Mr. de Rottembourg est chargé. Je crois pourtant ne m'écarter pas beaucoup de la vérité, en vous assurant que ce Ministre ne se relâchera guéres sur le fond de la question ; & qu'il faudra vous retrancher sur les fruits que vous pourrez retirer ici de votre condescendance pour la France & pour l'Angleterre. C'est ce que l'Ambassadeur d'Hollande m'a confirmé en dernier lieu à Madrid. Tâchez donc, si vous m'en croyez, de gagner la France, l'Angleterre & la Hollande, par un peu de complaisance. Ces trois Puissances sont en état de faire réussir efficacement les projets de

Leurs Majeſtés, ſur les Etats qu'on deſtine à l'Infant *Don* CARLOS en Italie : & ſans leur ſecours il eſt preſqu'impoſſible qu'ils ayent un heureux ſuccès. Jamais la Cour de Vienne ne ſe déterminera à les favoriſer : le ſentiment ſur cet article eſt unanime , & vous ne ſauriez trop vous méfier de ſes promeſſes. En un mot , le ſeul bon ſens ſert à faire connoître , qu'un Empereur de la maiſon d'Autriche , ne peut voir ſans une extrême répugnance , un Prince de celle de Bourbon devenir le voiſin du Duché de Milan , & des autres Etats qu'il poſſéde en Lombardie.

L'Archevêque goutoit aſſez ce que je lui diſois : mais l'aſcendant que le Comte de Konikſeg avoit pris en Eſpagne, quoiqu'un peu affoibli, étoit encore aſſez fort pour l'intimider , & étouffoit chez lui tout autre ſentiment , que celui de conformer ſes penſées à celles qu'il remarquoit dans la Reine : C'étoit la ſeule choſe où on lui trouvoit de la fermeté. Il y a de certains Courtiſans qui ſont toujours dans la dépendance d'autrui , pour en recevoir les impreſſions & les goûts : ils n'ont , pour ainſi dire , rien en propre : on pourroit les appeller des hommes de rapport , des figures à

la mosaïque. Je puis hardiment assurer que l'Archevêque d'Amida étoit de cette espéce ; & je ne crains point que ceux qui l'ont connu me démentent.

Dans la conversation que j'eus avec le Confesseur de la Reine, je l'entretins aussi des sujets qui se présentoient en France pour remplir l'Ambassade d'Espagne, desquels je lui avois envoyé une liste. Il m'apprit que c'étoit sur Mr. de BRANCAS que le choix de Leurs Maj. étoit tombé : & comme j'avois prévenu l'Archevêque en faveur du Duc de VILLARS BRANCAS & du Marquis de BISSY, je demandai avec empressement au Prélat, si c'étoit donc le premier qui devoit venir en Espagne, ou son cousin qui portoit le même nom que lui ?

» C'est ce dernier, répondit-il ; & cela » par la méprise la plus singuliére. Voici » comment la chose s'est passée. Sur le » bien que vous aviez écrit du Duc de » Villars Brancas, Leurs Maj. trouvant » dans une liste de ceux que le Cardinal » croyoit pouvoir convenir, & qui se » rapportoit assez à la vôtre, le nom de » Mr. de Brancas, sans spécification de ti- » tre, Elles ne doutérent pas un moment » que ce ne fût le même dont vous aviez » si souvent parlé ; & dans cette persua-

„ ſion Elles répondirent au Cardinal ; „ qu'Elles le préféroient à tout autre. Au „ moyen de ce conſentement, Son Emi- „ nence a interprété l'intention de Leurs „ Maj. Cath. en faveur du Marquis de „ Brancas, qui avoit déja été Ambaſſa- „ deur en cette Cour. L'éloge qu'Elle „ en a fait enſuite, & ce qui nous eſt „ revenu d'ailleurs de ſa droiture & de „ ſes bonnes intentions, a été cauſe que „ Leurs Maj. n'ont point jugé à propos „ de rien changer.

Le tour de ſoupleſſe que l'Archevêque me découvroit, me parut digne de celui qui l'avoit joué. Avouez, dis-je au Prélat, que Mr. le Cardinal de Fleury a une dextérité non pareille à faire réuſſir ſes deſſeins ; & que l'adreſſe, pour ne rien dire de plus, avec laquelle, ſupprimant les différens titres de Mrs de Brancas, il a fait ſervir la conformité de leurs noms, pour eſcamotter en faveur du Marquis de Brancas l'agrément de Leurs Maj., fait au moins connoître l'excellent uſage qu'il ſçait faire des reſtrictions mentales. Après tout, ajoutai-je, le *qui pro quo* ne tire pas à conſéquence. Ce que le Cardinal vous dit à l'avantage du Marquis de Brancas, eſt dans le vrai. Sa vertu eſt auſſi connue que ſa naiſſance : & je

ne

ne doute point que Leurs Maj. ne soient contentes de lui.

L'Archevêque, dans la même conversation, me confia qu'il étoit venu des lettres de France, qui donnoient du caractére du Comte de GRAMMONT & du Marquis de BISSY les idées les plus sinistres. Le premier s'étoit trouvé compris dans la liste que le Cardinal avoit envoyée, & l'autre dans la mienne. Je fus bien aise que cette confidence me mît à portée de désabuser le Prélat, & de lui faire voir que ce qu'on lui avoit mandé, partoit de la plume de quelques-unes de ces personnes, qui, dans les Cours, servent sans scrupule l'envie & la passion de ceux qui les font écrire.

Parmi les visites que je fis, je n'oubliai pas la Duchesse de St. PIERRE. Je sçavois depuis le premier séjour que j'avois fait en Espagne, qu'elle étoit en relation avec le Cardinal; & qu'elle profitoit de la confiance qu'il lui marquoit, pour s'attirer quelque part dans celle de la Reine. Le Public paroissoit prévenu que ses soins n'étoient point inutiles; & cette Dame étoit regardée avec l'attention qu'attire ordinairement la faveur. Persuadé, si les bruits qui couroient de son crédit dans les

deux Cours de France & d'Eſpagne étoient fondés, qu'elle devoit être inſtruite, au moins en partie, des ſentimens du Cardinal pour moi, je m'empreſſai à renouveller mes liaiſons avec elle; & je me propoſai en même tems de les faire ſervir à démêler, à quoi le Cardinal employoit le zéle & l'attachement qu'elle affectoit pour ſes intérêts.

On réſiſte difficilement à la tentation de laiſſer entrevoir les témoignages d'eſtime que donne un Miniſtre fameux & tout puiſſant : elle devient encore plus preſſante quand il les étend juſqu'à faire part de ſes ſecrets : Et pour ſe dédommager en ce cas là de la fidelité qu'ils exigent, on a grand ſoin que l'air myſtérieux & important dont on ſçait envelopper ſa diſcrétion, donne une haute opinion de ce qu'elle cache.

La Ducheſſe de St. Pierre n'étoit point exempte de ce petit retour ſur elle-même: & je croyois avoir des moyens de réveiller ſon amour-propre, qu'il ne lui ſeroit pas facile d'appercevoir. Le Cardinal m'avoit aſſez ſouvent parlé d'elle, ſoit pour me queſtionner ſur ſon crédit auprès de la Reine, ſoit pour me vanter ſa bonne volonté, ſoit enfin pour découvrir ce que je penſois de cette Dame : mais j'avois

répondu constamment d'une maniére si naturelle & si exempte de toute prévention, que je ne craignois point que ce Ministre m'eût compromis avec elle, ni par conséquent que je lui fasse suspect.

Cette assurance me donnant une liberté entiére de m'expliquer, il me fut facile d'entretenir la Duchesse de St. Pierre, des éloges que le Cardinal m'avoit souvent faits de son zéle pour contribuer à la réunion des deux Couronnes, & combien Son Emin. l'estimoit & faisoit cas de son amitié. Tout cela étoit reçu avec plaisir. Les détails dans lesquels j'entrois se trouvant fondés sur plusieurs petits faits, dont la Duchesse de St. Pierre étoit instruite autant & mieux que moi; elle ne s'ennuyoit point de les écouter: & pour accroître l'idée que je paroissois avoir de son crédit, elle me raconta à son tour diverses particularités de ses conversations avec la Reine, ou de son commerce de lettres avec le Cardinal, que j'étois bien-aise d'apprendre.

„ Il m'a informé (me dit-elle), du „ choix qu'il a fait de Mr. de ROTTEMBOURG pour venir ici; & en „ me vantant sa capacité & ses bonnes in„ tentions, il m'a demandé de l'aider des „ avis que je croirai lui pouvoir être uti-

„ les

» les pour faire réussir la négociation
» dont il est chargé. J'ai sçu également
» par lui votre départ de Paris, & que
» nous vous verrions bien-tôt remplir en
» cette Cour quelque place considérable.
» Il paroît (ajouta-t-elle), fort préve-
» nu en votre faveur.

Ce discours pouvant être équivoque, je tâchai de démêler dans quel sens on me le tenoit, & comment je le devois entendre : mais je crus remarquer, que c'étoit ce qu'on vouloit éviter; & craignant de faire naître ou de confirmer, par trop de curiosité, des soupçons que je ne voulois point donner, je m'appliquai à ne montrer que celle qui convenoit.

La Duchesse de St. Pierre ne fut pas tout-à-fait si maîtresse de dissimuler l'envie qu'elle avoit, de découvrir mes vues. Ses questions sur les graces que l'on me destinoit, ou sur les occupations que j'allois avoir en Espagne, s'étendoient assez loin. Je ne pouvois pas tout-à-fait les attribuer à l'intérêt qu'elle prenoit à ma fortune; & je m'apperçus aisément, que quelqu'autre motif mettoit sa vigilance en mouvement. L'observation servit à régler mes réponses, & je parus laisser ce qui me concernoit, à la disposition de Leurs Majestés.

Au reste, quoique nous eussions tous deux dessein de démêler les sentimens l'un de l'autre, tout se passa entre cette Dame & moi avec un air de liberté & de franchise, qui ne se ressentoit point du principe secret qui nous faisoit agir. Il n'étoit point tems encore pour elle de prendre parti contre moi. Les projets du Cardinal ne se manifestoient qu'à demi : on ignoroit encore à quoi Leurs Majestés me destinoient ; & dans l'incertitude où l'on étoit sur mon sort, la prudence dictoit de se ménager avec moi, jusqu'au moment où l'on sauroit comment on devoit me regarder, & si je serois à mépriser ou à craindre.

On ne tardera pas à voir cette espece de calme cesser ; le progrès des mesures que le Cardinal avoit prises pour traverser mon établissement ; & ce que les différentes scènes que l'union du Comte de Rottembourg avec la Duchesse de Saint Pierre, produisirent.

Les fréquens éclaircissemens que j'étois obligé de donner ou de recevoir au sujet des lettres que j'avois apportées ou que je devois écrire, occasionnoient plusieurs conférences entre l'Archevêque d'Amida & moi. C'étoit lui qui recevoit les ordres de Leurs Majestés, & qui me les

communiquoit,

communiquoit. Nous avions ſouvent de longs entretiens enſemble, où régnoit une cordialité mutuelle. Dans une de ces entrevues l'Archevêque parut ſe plaindre, de ce que le Cardinal donnoit au Nonce toute la gloire d'avoir terminé la réunion des deux Couronnes; quoiqu'il fût notoire, dit il, qu'il n'avoit eu d'autre part à cet ouvrage que celui de préſenter quelques lettres, ou des Mémoires, qui, pour la plupart, ont été rejettés. „ C'eſt vous „ & moi (ajouta-t-il) qui ſeuls avons „ ménagé une négociation ſi délicate: & „ quoique Mr. le Cardinal de Fleury „ m'ait écrit obligeamment ſur ce ſujet, „ il ſemble pourtant, à l'en croire, que „ c'eſt le Nonce qui a tout fait.

La réfléxion de l'Archevêque m'offrant une occaſion telle que je pouvois ſouhaitter, de lui dévoiler les vrais motifs qui portoient le Cardinal à s'expliquer de la ſorte, je le priai d'obſerver, que la conduite que tenoit ce premier Miniſtre avec Mr. le Nonce, étoit une ſuite du projet qu'il avoit formé plus de deux mois avant mon départ de France, de bannir entiérement de l'eſprit du Public l'idée que j'euſſe travaillé à la réconciliation des deux Rois; & de me faire re-

garder

garder comme un homme livré à une ambition aussi déplacée qu'excessive ; uniquement occupé de la satisfaire par des intrigues qui n'avoient pu échapper à sa pénétration, & qui l'avoient déterminé à me regarder avec le mépris qu'inspire un pareil caractère.

„ L'Archevêque me répliqua, qu'il „ croyoit que je poussois trop loin les pré„ ventions. Je ne saurois penser (ajouta„ t-il) que le Cardinal ait conçu une si „ étrange idée de vous, & qu'il travaille „ à l'établir. Une pareille noirceur ne „ peut ce me semble partir d'un Ministre, „ dont on exalte autant la modération : „ & vous devez prendre garde que les „ sujets de plainte qu'il vous a donnés, ne „ vous fassent un peu trop grossir les ob„ jets dans votre imagination.

Je n'outre rien, repartis-je ; & si vous voulez m'écouter, vous conviendrez que depuis le moment que le Cardinal de Fleury m'a vu venir en cette Cour, malgré les vues qu'il avoit de traverser ce voyage, il a fait tout son possible pour le faire interpréter en public, d'une maniére qui me privât totalement de son estime. En effet, considérez, s'il vous plaît, que ce Cardinal a d'abord voulu profiter de

la

la vie retirée que je menois à Paris, pour me faire regarder, lors de mon premier voyage en ce pays, comme un homme, qui, ennuyé de sa retraite, cherchoit à se faire appeller dans une Cour, afin de satisfaire son ambition sous une fausse apparence de vertu. Devenu ensuite seul maître du secret de ce qui se passoit entre le Pere Bermudez & moi, il a sçu, tantôt par des insinuations, tantôt par des réfléxions qui paroissoient l'unique effet de sa feinte amitié pour moi, tantôt par des bruits semés à dessein, enfin par de fausses confidences, mettre en garde contre mes ruses, mes intrigues & mes vastes projets d'élévation, non seulement ceux qui ne me connoissoient que de nom, mais encore les personnes qui m'honoroient de leur estime.

Arrivé en cette Cour, poursuivis-je, on ne m'a vu rechercher ni richesses ni dignités; & ma délicatesse là-dessus est allée jusqu'au scrupule. J'ai travaillé, avec autant de désintéressement que de soin, à renouveller l'intelligence entre les deux Cours, & en particulier à ménager les intérêts de ce Ministre pour sa nomination au Cardinalat. Ai je apperçu de sa part le moindre signe qu'il me sçût gré de mes

mes bons offices, & qu'il approuvât une conduite, qui (vous l'avez vu, Monſeigneur) m'avoit attiré des éloges du Duc de Bourbon, du Comte de Morville, des Miniſtres étrangers qui réſidoient en cette Cour; & j'oſe le dire de la Nation Eſpagnole, accoutumée à ne voir venir à Madrid aucun François, qui ne ſe perſuadât, que le paſſage des Pyrénées donnoit le droit d'aſpirer à la Grandeſſe, ou d'obtenir quelqu'autre diſtinction? A cette indifférence le Cardinal n'a-t-il pas joint, depuis qu'il eſt l'unique dépoſitaire de l'autorité royale, toutes ſortes d'artifices, par le moyen de ſes émiſſaires, & par ſon attention à ne m'employer ici en rien, pour deſabuſer inſenſiblement un chacun, qu'il me jugeât digne de la plus petite parcelle de ſa confiance? Et peut-on douter que ce ne fût dans cette penſée, qu'il affectoit de l'accorder en même tems à d'autres? Je n'avance rien, Monſeigneur, que vous n'ayez vu, & dont Mr. le Comte de SALAZAR n'ait été témoin: & vous pouvez vous ſouvenir, que vous m'en avez ſouvent l'un & l'autre marqué votre ſurpriſe, auſſi-bien qu'à notre ami *Don Juan Bautiſta de* ZUZOAGA. C'eſt même par ce dernier que

que vous m'avez averti des mesures secrettes que prenoit cette Eminence, pour affoiblir l'estime dont vous m'honoriez, & pour me faire perdre la bienveillance de Leurs Majestés. Vous pouvez aisément vous rappeller ce que vous eutes la bonté de m'écrire là-dessus. Quelle interprétation favorable peut-on donner à un pareil procédé? Comment l'ajuster avec la prétendue modération que l'on croit voir dans ce Ministre? Il faudroit, en vérité, que le vain éclat qui l'environne eût étrangement ébloui les yeux, & qu'on fût bien déterminé à se faire illusion.

Malgré toute l'injustice & toute la passion du Cardinal, continuai-je, je n'ai point à me reprocher d'avoir montré moins de zéle pendant son Ministére pour le service du Roi mon maître & de Leurs Majestés. Je me suis toujours appliqué à les réunir: & j'ai la satisfaction de penser, que ma conduite, au travers de toutes les difficultés qui se sont présentées, & des dégouts que le Cardinal me donnoit, a été assez sage & assez conforme à mon état, pour mériter votre approbation; pour engager Leurs Maj. à désirer que j'entrasse à leur service; & pour

pour réduire en un mot le Cardinal à ſe ſervir de moi malgré lui, lorſqu'il s'eſt agi de lui attirer l'eſtime de Leurs Maj. Cath., & de ménager la réunion des deux Couronnes. Vous ſavez comment il a reconnu mes ſervices, & quel uſage il a voulu faire à mon préjudice, des relations que j'ai formées entre Leurs Maj. & lui. Jugez à préſent, de quel côté ſe trouve la droiture & la bonne foi; & convenez que tout l'héroïſme de la prétendue candeur du Cardinal, au moins pour ce qui me regarde, n'eſt établi que ſur l'erreur publique. Le projet de me traverſer en tout, diſons même de m'opprimer, qu'on ne ſauroit plus diſconvenir qu'il a formé, ſe manifeſte ſi évidemment, il ſait ſi bien le calfeutrer, que ſans être ni fort clairvoyant ni fort habile, je ſuis convaincu qu'il réuſſira; à moins que Leurs Maj. n'ayent la bonté de fixer ma ſituation dans leur ſervice, & de ne point donner le tems au Cardinal de Fleury de la rendre auſſi triſte qu'il le déſire. Il ne s'agit de déplacer perſonne pour me procurer cette ſatisfaction: je ne la reſſentirois jamais, ſi c'étoit à ce prix; & la modération de mes déſirs doit en rendre l'accompliſſement plus facile.

Enfin,

Enfin, Monſeigneur, dis je en finiſſant faites attention, s'il vous plaît, qu'en reſtant dans un état incertain, on commentera bientôt auſſi malignement ſur mes deſſeins que ſur ma conduite; & que dans l'attente où l'on eſt à préſent de ſavoir, par la réſolution que prendront Leurs Maj. ſur mon ſujet, ſi je ſuis digne d'amour ou de haine; le ſoin que je dois avoir de ma réputation m'engage à vous ſupplier inſtamment, de rappeller à Leurs Maj le ſouvenir de ce qu'Elles ont bien voulu me promettre, & d'en faire hâter l'exécution.

L'Archevêque, après m'avoir écouté avec amitié, parut fort ſurpris de l'eſpéce d'anatomie que je venois de lui préſenter des ſentimens du Cardinal de Fleury. Il m'avoua ingénuement qu'il la trouvoit fort exacte. » Croyez-vous (me dit-» il enſuite) qu'il ſache, ou même qu'il » ſoupçonne que vous l'ayez obſervé » avec tant d'attention? J'avoue que » s'il eſt prévenu de cette opinion, il » doit ſe méfier extrêmement de vous: » mais auſſi, s'il ne ſait rien des pré-» cautions que vous avez priſes pour » parer les coups qu'il méditoit ſans con-» tredit de vous porter; je ne ſerois pas » éloigné de penſer, qu'apprenant bien-

» tôt

» tôt combien Leurs Maj. ſont contentes
» de vous, il changera inſenſiblement de
» ſentiment, & voudra peut-être vous
» ménager. Cette idée m'engage à vous
» conſeiller de diſſimuler, comme vous
» avez fait juſqu'à cette heure, les ſujets
» de plainte que vous avez. Au ſurplus
» vous ne devez point douter de mon
» zéle pour ſoutenir vos intérêts auprès
» de Leurs Majeſtés. Je puis vous aſſu-
» rer qu'il n'eſt point néceſſaire de les
» ſolliciter en votre faveur, puiſqu'Elles
» paroiſſent entiérement réſolues de vous
» donner inceſſamment des marques de
» leur eſtime.

Le doute où l'Archevêque étoit que le Cardinal ſe fût apperçu de ma vigilance, ne procédant que de ce qu'il ne ſe rappelloit plus ce que la Reine avoit écrit à ce Miniſtre au ſujet des tracaſſeries où il me mêloit, je l'en fis ſouvenir : ſuppoſé, ajoutai je, après cela qu'il n'eût pas découvert par cette lettre mon exactitude à le ſuivre dans les ſouterrains où il marche, il ſait depuis trop longtems que je ſuis dans l'uſage de prendre avec lui cette précaution, pour douter que je ne l'aye pas encore employée dans les circonſtances préſentes. Une preuve certaine de ſes ſoupçons à cet égard, eſt l'avis

l'avis que le Comte de Morville m'a donné, que cette Eminence me dépeignoit comme un homme, qui tiroit des conséquences infinies des moindres bagatelles. Quel étoit le but d'un tel discours, sinon de donner un tour odieux aux justes observations que je faisois sur sa conduite à mon égard ?

L'Archevêque, à qui le fait que je citois revint d'abord, convint que mes conjectures étoient bien fondées. Il demeura d'accord aussi que j'avois raison de souhaiter une décision de mon sort ; & il me renouvella encore la promesse de ne rien négliger pour le rendre heureux.

Deux ou trois jours après cette conversation, j'en eus une à peu près pareille avec le Comte de SALAZAR : & j'entrai même avec lui dans un plus grand détail. Il approuva fort le parti que je prenois de tâcher de savoir à quoi m'en tenir : & comme l'amitié qu'il me témoignoit, le portoit à s'intéresser à ce qui tourneroit à mon avantage ; il me dit à la fin de notre entretien, de me souvenir que dans certaines maladies il y avoit des crises décisives, dont il falloit profiter avec soin quand elles se présentoient, que c'étoit là, suivant lui, ma situation présente ; & qu'il croyoit devoir

m'avertir

m'avertir en ami, qu'un homme qui paroiſſoit prétendre à tout, & qui cependant n'obtenoit rien, accoutumoit inſenſiblement le Public à penſer, qu'on ne lui faiſoit aucune injuſtice.

Depuis l'arrivée des Marquis d'ABRANTES à Madrid, & DE LOS BALBAZES à Liſbonne, les deux Cours d'Eſpagne & de Portugal paroiſſoient vouloir conclurre entre Elles, la double alliance que ces deux Ambaſſadeurs avoient été chargés de ménager. Le Marquis DE LA PAZ étoit nommé par Leurs Maj. Cath., pour ſigner le contract de mariage de l'Infante leur fille avec M. le Prince du *Brezil:* & *Don Diego de* MENDOZA CORTE REAL devoit s'aquitter de la même fonction, pour celui de l'Infante de Portugal avec M. le Prince des *Aſturies.*

Cette circonſtance, & la célébration des mariages ne permettant point à l'Infant de Portugal *Don* EMMANUEL, qui ſe trouvoit alors dans la diſgrace du Roi ſon frere, de prolonger ſon ſéjour en Eſpagne, où il avoit toujours reſidé depuis le tems qu'il y étoit venu; il comptoit, quand je vins à St. *Ildephonſe*, de partir inceſſamment, pour aller auprès de la Reine Douairiére ſa Tante à *Bayonne*

S. A. R. m'ayant trouvé dans l'appartement du Roi lorſqu'Elle ſortoit de prendre congé de Leurs Maj.; Elle me fit l'honneur de me dire de venir lui parler à *Segovie*, où Elle demeuroit pendant le ſéjour de la Cour à St. *Ildephonſe*. Je m'y rendis le lendemain; l'Infant m'entretint longtems du chagrin qu'il reſſentoit d'être brouillé avec le Roi ſon frere, & de l'envie qu'il avoit de rentrer dans les bonnes graces de ce Monarque. Il me témoigna en même tems quelque déſir d'épouſer une des Princeſſes de la maiſon de *Condé*, s'il pouvoit en obtenir l'agrément de Sa Maj. Portugaiſe: Après quoi il ajouta, que par l'eſtime dont il m'honoroit, il me prioit de ménager pendant ſon abſence ſa réconciliation avec le Roi ſon frere, & l'établiſſement qu'il projettoit.

„ Je parts (me dit-il enſuite) pour „ aller à *Bayonne* auprès de la Reine ma „ Tante, où je me propoſe de faire un „ aſſez long ſéjour. Ma ſituation préſente „ ne me permet point de me trouver ici „ quand les doubles mariages ſe feront: „ & je crois ne pouvoir, en quitant l'Eſ- „ pagne, choiſir une habitation plus con- „ venable, & qui ſoit moins ſuſpecte au „ Roi mon frere, que celle de Bayonne. „ Travaillez pendant mon abſence à l'heu-

„ reux ſuccès des deux commiſſions que
„ je vous donne : informez-moi auſſi s'il
„ vous plaît de ce que vous aurez fait
„ pour leur réuſſite. Je compte autant
„ ſur votre attachement que ſur votre ha-
„ bileté : donnez-moi des preuves de l'un
„ & de l'autre, en ne négligeant rien pour
„ faire ceſſer le refroidiſſement du Roi
„ mon frere, pour m'attirer ſon amitié,
„ & pour diſſiper les préjugés qu'il a con-
„ tre moi.

Un deſſein ſi conforme à la gloire & au devoir de l'Infant, la douceur de ſon caractère, & la confiance qu'il vouloit bien me marquer, ne me permettant pas de réſiſter à ſes ordres; je répondis à Son A. R., que depuis le tems que j'avois eu l'honneur de commencer à lui faire ma cour, je n'avois pas ceſſé de ſouhaitter ardemment de mériter l'honneur de ſa bienveillance : que je m'eſtimois très heureux qu'Elle m'accordât cette grace : & d'être à portée de lui faire connoître mon reſpect & mon attachement: qu'Elle pouvoit compter que je ferois tout mon poſſible pour exécuter ce qu'Elle attendoit de moi; & que ma ſeule peine ſur cet article étoit, de voir que mes talens euſſent ſi peu de proportion avec mon zéle pour ſes intrêts & pour ſa gloire. Je dis auſſi à ce

 Prince,

Prince, qu'aussitôt après le retour de Leurs Maj. Cath. à Madrid, je tâcherois d'entamer avec le Marquis d'ABRANTES, sa réconciliation avec le Roi son frere : qu'à l'égard de son mariage, qui ne pouvoit réussir, ni lui être avantageux, qu'il ne fût préalablement rentré dans les bonnes graces de Sa Maj. Portugaise, j'écrirois au Duc & à la Duchesse de Bourbon sur les vues de Son A. R., d'une maniére qui ne la compromettroit en rien; & que je la suppliois seulement, d'agréer que je rendisse compte au Roi & à la Reine d'Espagne, du sujet de notre conversation, afin de ne rien faire qu'avec l'agrément de Leurs Majestés.

L'Infant me répliqua, qu'il trouvoit ma réfléxion juste; & qu'il me laissoit le maître d'agir comme je le jugerois à propos. Je pris alors congé de lui; & quand je voulus avoir l'honneur de lui baiser la main, il me fit celui de m'embrasser: après quoi S. A. R. me dit: » Vous con- » noissez aussi bien que moi, que je ne » saurois être heureux ni tranquille tant » que je serai dans la disgrace du Roi mon » frere. Travaillez le plutôt que vous » pourrez, je vous en conjure, à la faire » cesser: & ne craignez point que je vous » démente dans tout ce que vous me con-

» seillerez

» feillerez d'entreprendre, pour difpofer
» le Roi à m'accorder cette grace. Le
» Marquis d'ABRANTES eſt de mes
» amis; & je puis compter ſur l'envie
» qu'il aura de me rendre ſervice : mais
» je ne ſai s'il oſera d'abord l'entreprendre.
» Je voudrois que le Roi & la Reine d'Eſ-
» pagne conſentiſſent que vous allaſſiez à
» Liſbonne : il vous ſeroit plus facile,
» quand vous y ſeriez, de ménager ma
» réconciliation; & je crois que le Roi
» mon frere vous écouteroit plus volon-
» tiers ſur cette matiére-là que le Marquis
» d'Abrantes. Il ne s'agit que de le porter
» à permettre que vous entrepreniez le
» voyage. La difficulté eſt d'obtenir ce
» conſentement. Je m'en remets entiére-
» ment à ce que vous dictera votre bon
» eſprit, & votre amitié pour moi. Ce
» que vous venez de faire en France pour
» réunir les deux Couronnes, me donne
» un juſte ſujet d'eſperer, que vous trou-
» verez bien les moyens de procurer le
» même ſuccès à l'affaire que je vous
» confie.

De retour de *Segovie*, je rendis compte à l'Archevêque d'Amida de tout ce que l'Infant Don Emmanuel m'avoit fait l'honneur de me dire : & je le priai en même tems de s'informer, ſi Leurs Maj.

trouveroient bon que j'écrivisse au Duc & à la Duchesse de Bourbon, & que je parlasse au Marquis d'Abrantes conformément à ce que Son A. R. désiroit.

Le Prélat s'acquitta fidélement de ma commission. Il me rapporta que le Roi & la Reine me laissoient le maître de suivre les intentions de ce Prince; & qu'ils souhaittoient sincérement qu'elles eussent tout le succès possible: mais que Leurs Maj. ne jugeoient point à propos d'entrer en rien dans cette négociation.

En parlant ici de la confiance que l'Infant Don Emmanuel voulut bien me marquer, & qui me conduisit à l'honneur d'être connu du Roi de Portugal, je crois ne devoir point laisser ignorer un trait de la justice de ce grand Prince, qui pourra confirmer la haute idée qu'en a déja le Public. C'est, ou de feu Mr. le Cardinal MOTTA, ou de Mr. l'Abbé de MENDOZA qui vit encore, ou peut-être de tous les deux que je le tiens. Quoi qu'il en soit le voici.

Entre les Conseillers des Finances, il y en avoit un que Sa Maj. Portugaise honoroit d'une estime particuliére. La faveur qu'il possedoit ne manqua pas d'exciter la jalousie; & cette passion à qui le mérite est toujours odieux, porta deux membres du

même

même Conſeil, à conſpirer la perte de * celui qui ne leur déplaiſoit que pour s'être attiré la bienveillance de ce Monarque. Inſtruits de ſa ſageſſe, & des moyens auſſi ſecrets qu'aſſurés qu'il prend pour connoître la vérité,† ils empruntérent, pour cacher leur noirceur, les apparences du zéle & de l'amour du bien public: & par un Mémoire auſſi adroitement que malignement composé, ils accuſérent leur confrere d'une malverſation d'autant plus criminelle, que les bontés qu'il éprouvoit de Sa Maj. exigeoient encore de lui une plus exacte fidelité. Les griefs étoient exposés avec tout l'art & toute la vraiſemblance poſſible; ils firent impreſſion. Le Roi voulut cependant avoir une explication avec l'accuſé:

* *Ex veteribus probatur hiſtoriis..... quomodo malis quorumdam ſuggeſtionibus Regum ſtudia depraventur.* Eſth. 16. 7.

† *Qui ſemel à veritate deflexit, hic non majore Religione ad perjurium quam ad mendacium perduci conſuevit. Quis enim deprecatione deorum non conſcientiæ fide commovetur? Propterea quæ pœna à Diis immortalibus perjuro, hæc eadem mendaci conſtituta eſt. Non enim ex pactione verborum quibus jusjurandum comprehenditur ſed ex perfidia & malitia, per quam inſidiæ tenduntur alicui dii immortales iraſci & ſuccenſere conſueverunt.* Cicer. orat. 3. pro Q. Roſc. comœd.

cusé : & selon les mouvemens de sa magnanimité, il poussa la clémence jusqu'à lui promettre, que pourvû qu'il avouât sa faute, & que sa conduite fût meilleure dans la suite, la confession qu'il feroit seroit la seule peine qu'il auroit à subir. Le prétendu coupable, sensiblement touché de son malheur, eut recours aux représentations pour se justifier, & demanda instamment au Roi la permission de manifester son innocence. Elle lui fut accordée, & il confondit ses adversaires. Le Roi, convaincu alors de sa droiture, & en même tems de la temerité qu'on avoit eue de vouloir lui en imposer, écrivit de sa main un Décret, qu'il remit cachetté au Président du Conseil, qui, je crois, étoit alors le Marquis d'ALLEGRETTE, avec ordre de l'ouvrir & de le lire publiquement quand le Conseil seroit assemblé. La volonté de Sa Majesté ayant été exactement suivie, les deux délateurs, qui se trouvoient présens, essuyerent la terrible, mais nécessaire confusion, d'entendre que le Roi, en conséquence de l'injuste accusation qu'ils avoient intentée contre leur Confrere, & dont la fausseté étoit entiérement verifiée, les déclaroit incapables de posseder jamais aucun employ dans

dans ses Etats, dont il les bannissoit à perpetuité.

Un exemple si éclattant de justice * suffit pour imposer silence à la calomnie, & pour la bannir même d'un Etat. Ne puis-je point, après cela, appliquer au sage & religieux Monarque qui l'a fourni, cet éloge dicté par le St. Esprit: *Rex, qui sedet in solio judicii, dissipat omne malum intuitu suo.* Prov. c. 20.

Il n'y avoit guéres que cinq ou six jours que j'étois à *St. Ildephonse*, lorsque le Comte de ROTTEMBOURG y arriva. On attendoit avec impatience d'apprendre les propositions qu'il venoit faire, & sa commission excitoit la curiosité des uns & l'inquiétude des autres. Leurs Maj. Cath. se flattoient, de trouver de la part de la France quelque condescendance pour ce qu'Elles desiroient: l'Ambassadeur d'Hollande, & Mr. KEENE Ministre d'Angleterre, s'attendoient au contraire, que le nouveau venu agiroit & parleroit avec fermeté, pour faire exécuter les Préliminaires de concert avec eux: enfin le Comte de KONIKSEG, sous un exterieur indif-

 férent

* *Remotâ justitiâ, quid sunt Regna nisi magna latrocinia. Quia & ipsa latrocinia quid sunt nisi parva Regna.* Augustin. 4. de Civit. Dei, c. 4.

férent & tranquille, étoit fort occupé à ménager les négociations qu'on alloit entamer, de maniére que le renouvellement d'intelligence entre l'Eſpagne & la France ne devint pas fort intime, & qu'on ne reſiſtât pourtant pas avec trop d'opiniâtreté à ce que les Alliés d'Hanover demandoient.

Des vues ſi différentes, & même ſi contraires, entre les Miniſtres avec leſquels le Comte de Rottembourg devoit traiter, lui préſentoient pluſieurs difficultés à vaincre, & des interêts oppoſés à concilier. Il abordoit dans une Cour, dont les ſiſtêmes en matiére de politique varioient perpétuellement : & le mêlange qui s'y trouvoit de l'artifice Italien avec la lenteur Eſpagnole, avoit beſoin qu'on employât autant de dextérité à démêler le premier, que de fermeté à vaincre l'autre.

Mr. de Rottembourg ſe tira mal de cet embarras. Inquiet, méfiant, & tracaſſier, il tomba dans le piége que le Comte de Konikſeg & le Marquis de la Paz lui tendirent. Les moyens qu'il prit pour faire réuſſir la commiſſion qu'on lui avoit donnée, furent deſapprouvés par les Alliés d'Hanover. On l'obligea de changer la convention qu'il avoit ſignée. Il n'obtint ni le Cordon bleu qu'il s'étoit fait promet-

tre

tre en partant, ni l'Ambassade d'Espagne qu'il vouloit enlever au Marquis de Brancas; & perdit encore, par-dessus le marché, l'Ambassade de Prusse, à laquelle il étoit actuellement employé.

Lorsque ce Ministre parut à la Cour d'Espagne, le Roi ne faisoit que sortir d'une maladie, dont il lui restoit, comme je l'ai dit, une langueur qui lui donnoit un extrême éloignement pour les affaires. Son imagination étoit même frappée de l'idée qu'on vouloit l'empoisonner : il portoit ses poches pleines de theriaque, dont il usoit souvent : il ne paroissoit en public qu'avec répugnance; & son amour pour la retraite se fortifioit de plus en plus. Dans cette situation, ce Monarque laissoit à la Reine toutes les peines, mais aussi toutes les douceurs attachées au soin du Gouvernement : & cette Princesse montroit autant de courage à soutenir celles-là, que de goût pour celles-ci. Devenue maîtresse absolue de la Monarchie, c'étoit sur Elle & sur ses vues que toute la Cour fixoit son attention; & c'étoit à Elle seule que l'on cherchoit à plaire. L'inclination de Sa Maj., depuis le Traité de Vienne, ayant paru entiérement portée du côté de la Cour Impériale, les Ministres & les Courtisans l'avoient fi-

délement ſuivie: & je crois qu'on a dû remarquer, que pendant tout le tems de mon premier ſéjour en Eſpagne, la meſintelligence & même l'aigreur entre la France & l'Eſpagne, étoient parvenues à un tel point, qu'il paroiſſoit preſqu'impoſſible de rapprocher ces deux Cours. La ſignature des Préliminaires, & la réconciliation des deux Rois qui s'en étoit ſuivie, avoient fait prendre une nouvelle face aux affaires: mais on ne diſtinguoit pourtant pas bien encore le vrai d'avec l'apparent dans ce changement; & les plus clairvoyans, ou du moins ceux qui paſſoient pour l'être, attendoient de voir quel parti prendroit la Reine pour l'embraſſer auſſitôt. Les Courtiſans qui s'étoient ſervis utilement du crédit du Comte de Konikſeg, n'enviſageoient qu'avec peine ſon affoibliſſement, que la réunion des deux Couronnes devoit produire: Les Partiſans de la France ſe réjouïſſoient au contraire, de n'être plus regardés comme des gens inutiles ou dangereux. Les premiers travailloient à faire regarder l'amitié de l'Empereur comme infiniment avantageuſe à l'Eſpagne: & les autres à détruire cette opinion. Cependant, comme il paroiſſoit perilleux aux deux partis, de faire paroître leurs ſentimens avant de connoître les ſuites qu'au-

roit la réconciliation, chacun travailloit ſans qu'il y parût, à s'unir aux perſonnes qu'on prévoyoit devoir jouer leur rôle ſur le nouveau théatre qui ſe préparoit : & ſoit les Miniſtres, ſoit les particuliers d'un certain rang, c'étoit à qui ſauroit le mieux ſe ménager entre les deux Cours de Vienne & de Verſailles.

Entre les confidens du Cardinal, figuroit ſur-tout la Ducheſſe de St. Pierre, ainſi que je l'ai dit. Elle attendoit avec impatience la venue de Mr. de Rottembourg : & moyennant ſes liaiſons avec le Cardinal, jointes à certaines diſtinctions que la Reine lui accordoit, elle ſe flattoit de devenir néceſſaire au Miniſtre de France, & de pouvoir également être utile à la Reine auprès de lui. La vraiſemblance que les ſpéculatifs trouvoient dans les projets de cette Dame, groſſiſſoit ſa petite Cour; elle augmentoit chaque jour depuis que la réconciliation étoit déclarée, & qu'on ſavoit le Comte de Rottembourg en chemin. Quelques-uns de ceux qu'elle initioit un peu plus dans les myſtères de ſa politique, travailloient pour leur avantage particulier autant que par reconnoiſſance, à répandre de plus en plus dans le Public une haute idée de ſa faveur. Ils vouloient qu'elle parvint de bonne heure aux oreilles du

Comte

Comte de Rottembourg, afin qu'elle l'avertit indirectement de l'usage qu'il devoit en faire : & par une gradation assez ordinaire dans les Cours, plusieurs agens subalternes conspiroient, chacun à proportion de leurs talens & de leur situation, à investir ce Ministre, afin de l'unir étroitement à la Duchesse de St. Pierre & à son parti.

Ces brigues passerent jusqu'aux controlleurs, aux chefs de Cuisine, aux Médecins, aux Apoticaires, & à d'autres Officiers François des maisons du Roi & de la Reine; qui tous, sans exception, pendant mon séjour en Espagne, n'étoient pas moins occupés des affaires d'Etat, que du soin d'apprêter leurs ragoûts ou de préparer leurs remedes. Le goût de ces gens là pour la politique n'ayant point changé, ils paroissoient résolus de ne point laisser ignorer au Comte de Rottembourg, combien leurs emplois les mettoient à portée d'approcher de Leurs Majestés, & de lui donner par conséquent des connoissances utiles; ils ne doutoient point qu'il ne s'empressât à faire usage de leur zéle, ou plûtôt de leur démangeaison de faire les nécessaires & les importans.

Ces deux partis, composés de gens si différens, & qui par cette raison là étoient divisés entr'eux, avoient pourtant le même point de vue; je veux dire de se servir du Comte de Rottenbourg, pour jouer chacun un personnage à sa façon. Ils attendoient son arrivée pour lui offrir leurs lumiéres & leurs conseils: mais afin qu'un empressement trop marqué ne les rendît point suspects à ce Ministre, la Duchesse de St. Pierre d'un côté, & les François dont je viens de parler, de l'autre, avoient choisi les plus prudens de leur parti, pour s'insinuer dans l'esprit du Comte de Rottembourg, & pour l'engager en même tems à faire usage de leur bonne volonté.

L'Archevêque d'Amida étoit regardé sur un pied à la Cour, qui le rendoit trop considérable pour que la Duchesse de St. Pierre negligeât de le gagner: & quoiqu'elle connût aussi bien que ses partisans, qu'on ne pouvoit espérer d'autre part dans les bonnes graces de ce Prélat, qu'à proportion des marques de bienveillance qu'accorderoit la Reine; cette Dame le ménageoit extrêmement; & pendant qu'elle tâchoit de se le concilier par toutes sortes d'attentions & de déferences, ses complaisans étoient convenus de

la

la faire confidérer au Seigneur *Don Domingo* GUERRA comme une confidente du Cardinal de Fleury, qui pouvoit, mieux que perfonne, le mettre de part dans les liaifons qu'ils avoient enfemble, & augmenter infiniment la confidération où il étoit dans les deux Cours.

L'amorce étoit trop conforme au goût de l'Archevêque, pour qu'elle ne produisît point fon effet. Il voyoit d'ailleurs que la Reine diftinguoit l'héroïne du parti entre toutes les autres Dames du Palais, par une prédilection marquée: Cela feul étoit plus que fuffifant pour le déterminer à s'unir à elle. Les deux PATIÑO l'entretenoient dans ce fentiment: Rivaux du crédit du Marquis de la Paz; incertains fi celui que poffedoit le Comte de Konikfeg ne fe foutiendroit pas malgré l'arrivée d'un Miniftre de France; ils étoient bien aifes, en ménageant le premier, d'entretenir quelque intelligence avec l'autre par le moyen de l'Archevêque d'Amida: Et perfuadés que l'efpérance de les gagner paroîtroit à la Ducheffe de St. Pierre un excellent moyen de fe faire valoir auprès du Cardinal de Fleury, ils n'étoient pas en peine qu'elle ne favorisât leurs vues.

A la suite des personnes principales, & indépendemment des François intriguans dont je fais mention ; la Cour d'Espagne étoit remplie de ces sortes de gens, qui, semblables aux girouettes, tournent à tout vent, jusqu'à ce que certains événemens fassent sur eux le même effet que la rouille fait sur celles-ci, je veux dire de fixer enfin leur mouvement.

Il est facile à présent de remarquer par l'exposé que je donne de la situation où étoient les esprits à St. *Ildephonse*, que le Comte de Rottembourg y trouva un parti tout prêt à se joindre à lui. Je suis persuadé qu'il en étoit averti par le Cardinal de Fleury ; & lui même comprit toute l'utilité qu'il pouvoit retirer de l'empressement que l'on marquoit à gagner sa confiance. Aussi ne tarda-t-il pas à répondre aux avances de la Duchesse de St. Pierre : ce fut d'abord avec quelque reserve ; mais elle dura peu, & les égards particuliers qu'il eût pour cette Dame, montrerent aisément qu'on l'avoit bien instruit, puisque de son côté il ne la connoissoit que de nom.

Le jour de l'arrivée de ce Ministre à St. Ildephonse, il vint me chercher chez le Marquis de la Roche ; où j'étois logé. Dans cette premiére entrevue il me témoigna,

moigna, qu'il avoit regardé comme un véritable avantage pour lui de me trouver en Espagne. Il ajouta, qu'il se flattoit que je l'aiderois de mes conseils & de mes bons offices, pour faire réussir la commission dont il étoit chargé ; & qu'indépendemment du désir qu'il avoit d'en profiter, & des sentimens d'estime dont il étoit prévenu en ma faveur, le Maréchal d'HUXELLES l'avoit fort exhorté à vivre avec moi dans une parfaite intelligence. Il me fit ensuite les complimens de ce Maréchal, & ceux aussi (me dit-il) du Cardinal de Fleury : après quoi il me remit plusieurs lettres de différentes personnes de la Cour de France.

Ce début du Comte de Rottembourg m'engageant à répondre à sa politesse, je l'assurai qu'il ne devoit point douter que je ne fusse infiniment sensible aux sentimens qu'il me marquoit ; & qu'il pouvoit disposer de moi avec une entiére liberté, dans toutes les occasions où il me croiroit à portée de lui être utile. Le reste de la conversation se passa avec la même cordialité de part & d'autre, il ne fut question que des nouvelles publiques, de son voyage, & d'autres choses aussi indifférentes. Je ne laissai pourtant pas de lui dire, que j'avois déja ren-

du justice à son merite dans toutes les occasions qui s'étoient présentées, soit avec Leus Majestés, soit avec d'autres personnes de la Cour; & que je m'étois fait un plaisir de rapporter ce que le Maréchal d'Huxelles m'avoit dit sur cet article, dans des circonstances où il n'étoit point question du tout de penser que nous nous rencontrerions en Espagne.

Le Comte de Rottembourg, après m'avoir remercié, me demanda s'il n'y avoit point d'indiscrétion à me prier de venir avec lui chez les Ministres & chez l'Archevêque d'Amida. Je m'offris avec plaisir à l'accompagner où il jugeroit à propos: & la bienséance voulant qu'il commençât ses visites par le Marquis de la Paz, chargé des affaires étrangères, je fus son introducteur & l'interprête du Ministre Espagnol, qui entendoit à la vérité le françois, mais qui ne pouvoit répondre dans la même Langue. Nous allâmes ensuite chez les autres Ministres, & chez l'Archevêque d'Amida. Enfin nous soupâmes ensemble chez le Marquis de la Roche.

Le lendemain matin, étant allé voir le Comte de Rottembourg, il me renouvella les mêmes protestations d'amitié qu'il m'avoit données la veille: & comme

le ſoir il devoit avoir audience de Leurs Maj., il me parut fort curieux de ſavoir dans quelles diſpoſitions il les trouveroit: Après quoi il me dit, que ce n'avoit été qu'avec beaucoup de répugnance qu'il étoit venu en Eſpagne; & qu'accoutumé depuis long-tems à la franchiſe Allemande qu'il trouvoit à *Berlin*, il ſe croyoit peu propre à faire réuſſir la commiſſion dont on l'avoit chargé, dans une Cour auſſi remplie d'intrigues & d'artifices, qu'étoit, diſoit-on, celle où il arrivoit.

Je connoiſſois peu le Comte de Rotembourg; & ne ſachant que penſer des inſtructions que le Cardinal lui avoit vraiſemblablement données ſur mon ſujet; je jugeai à propos de ne répondre à tout ce qu'il me diſoit que d'une maniére générale. J'évitois ſur-tout de faire paroître la moindre démangeaiſon d'entrer dans les affaires qu'il venoit traiter, & de vouloir partager avec lui la gloire de les terminer.

La Ducheſſe de St. Pierre nous invita à dîner ce jour-là, avec quelques perſonnes de la Cour. Il en vint pluſieurs autres après le repas. Chacun s'empreſſa à marquer au Comte de Rottembourg la joye qu'on avoit de revoir enfin un Miniſtre de France en Eſpagne: & ſur ce que

l'Allem-

l'Assemblée ajouta, qu'on m'avoit cette obligation, j'apperçus que le nouveau venu rougit, & fut un peu embarrassé. Ce léger indice, ou d'une secrette jalousie, ou de quelqu'autre mouvement caché, me fit soupçonner, que la candeur Allemande, pratiquée à la Cour de Berlin, pouvoit bien chemin faisant, avoir été saupoudrée d'un peu d'artifice.

La compagnie qui se trouvoit chez la Duchesse de St. Pierre s'étant peu à peu retirée, nous restâmes seuls, cette Dame, le Comte de Rottembourg & moi. J'entrevoyois assez, qu'on souhaittoit que je suivisse l'exemple des autres : cependant je n'en fis rien ; & je fus bien aise de profiter de l'occasion, pour mettre certaines matiéres sur le tapis, qui servissent à me faire un peu découvrir les sentimens de l'un & de l'autre. La chose étoit facile : nous n'avions pas encore lieu de nous craindre ; & j'eus bien-tôt conduit la conversation à parler d'une infinité de bagatelles de la Cour de France, ou de Paris. dans lesquelles intervenoit le Cardinal ; l'estime & la confiance qu'il avoit pour Madame de St. Pierre ; la faveur de celle-ci auprès de la Reine ; enfin l'utilité que Mr. de Rottembourg pouvoit retirer de

ses

ſes bons offices. Tout ſe paſſoit de mon côté avec l'enjouement & la liberté qui convenoit aux circonſtances & à mes vues. Je coulois légerement ſur les articles que je mettois en avant, ſans paroître avoir aucune intention. Mais il n'en étoit pas de même de la part du Miniſtre de France & de la Dame : L'air taciturne & embronché du premier, & la myſtérieuſe diſcrétion de l'autre, aidoient au petit examen que je voulois faire. Au reſte j'eus attention, pour qu'il ne fût point ſuſpect, de l'abréger; & qu'il n'eût que la durée convenable à l'eſpéce de badinage ſur lequel je l'établiſſois. Après quoi je me retirai.

Le ſoir du même jour, le Comte de Rottembourg fut admis à l'audience de Leurs Majeſtés. Il préſenta les lettres du Roi Très-Chrétien, & le Cordon-bleu que ce Monarque envoyoit à l'Infant nouveau-né : & il reſta aſſez long-tems avec le Roi & la Reine. L'accueil fut très favorable, & correſpondit à celui qu'on avoit fait à Fontainebleau à *Don Joachim* BARRENECHEA : où chacun s'étoit empreſſé à lui procurer toutes ſortes d'agrémens. Au ſortir de l'audience, le Marquis de la Roche mena encore ſouper chez

chez lui le Comte de Rottembourg. Pendant le repas, celui-ci nous entretint de la façon obligeante avec laquelle la Reine lui avoit parlé. Pour du Roi, il n'en fut pas dit grand chose: Je remarquai que le Comte de Rottembourg n'étoit pas moins surpris que moi de la sombre tristesse de Sa Majesté.

Le Marquis de la Paz m'ayant fait dire qu'il vouloit me parler, j'allai le trouver à son bureau. Ce Ministre, après m'avoir remis plusieurs lettres qu'il écrivoit de la part de Leurs Majestés à différentes personnes de la Cour de France, comme nous en étions convenus, m'apprit qu'il avoit rendu visite au Comte de Rottembourg; & qu'il s'étoit separé de lui assez content des discours qu'il lui avoit tenus sur les affaires présentes. »Il paroît bien » intentionné (ajouta ce Ministre): & » quoique ce qui s'est passé entre nous ait » été fort général, & tel qu'on peut l'at- » tendre d'une premiére visite; il en a dit » assez pour faire conclurre qu'il a gran- » de envie d'exécuter les ordres qu'on lui » a donnés, d'une maniére agréable & » utiles à Leurs Majestés. Nous savons » en attendant, une partie de ce qu'ils » contiennent: & l'article de nos griefs » con-

„ contre l'Angleterre, ne s'accorde pas
„ tout-à-fait avec les assurances de la
„ bonne volonté du Cardinal de Fleury
„ que Mr. de Rottembourg nous donne.
„ Mais bien-tôt il s'agira de fondre la clo-
„ che ; & nous saurons à quoi nous en
„ tenir.

» Je me serois mal tiré de la conversa-
„ tion (continua le Marquis de la Paz,
„ sans le secours de l'Abbé PARETY,
„ que j'ai trouvé chez Mr. de Rottem-
„ bourg. Il m'a servi d'interprête. Vous
„ devez juger que la nécessité de l'em-
„ ployer à cet usage, ne permettoit pas
„ d'entrer dans aucun détail. L'inconvé-
„ nient d'entendre une Langue, & de ne
„ pouvoir cependant s'en servir pour s'ex-
„ pliquer, est extrêmement fâcheux. C'est
„ ce que j'éprouve quand on me parle
„ françois : & Mr. de Rottembourg, qui
„ n'entend pas un mot d'Espagnol, ne
„ doit pas être à son aise lorsqu'il se trou-
„ ve avec moi. Vous nous serez fort utile
„ pour sortir de cet embarras, dans les
„ circonstances où il deviendra nécessaire
„ de parler plus clair : & si Mr. de Rot-
„ tembourg veut m'en croire, nous vous
„ prierons d'assister aux conférences que
„ nous aurons ensemble.

Après avoir remercié le Marquis de la
Paz

Paz de la confiance qu'il me marquoit, je lui repréſentai qu'il ne convenoit pas de propoſer au Comte de Rottembourg, de m'admettre en tiers dans les entretiens qu'ils auroient. La penſée, ajoutai-je, que je veux entrer dans la négociation dont il eſt chargé, afin de partager avec lui la gloire du ſuccès, peut facilement lui venir : & de là naîtroient infailliblement des ſoupçons, & peut-être un refroidiſſement entre nous deux, qu'il convient d'éviter avec ſoin. Il étoit naturel que je fuſſe ſon introducteur auprès de vous ; ces premiers devoirs ne donnent lieu qu'à des complimens que tout le monde peut entendre : mais dans la ſuite, les relations que vous allez avoir enſemble prendront un caractère bien différent, & rouleront ſur des matiéres, dont peut être Mr. de Rottembourg ne voudra ni ne devra me donner aucune connoiſſance. Je n'aſpire pas à l'obtenir ; je ne la recherche pas même : Ainſi trouvez bon que je m'excuſe de vous rendre le petit ſervice que vous déſirez *Don Joſeph de* * MONTALEGRE, qui poſ-

* Il a été enſuite premier Miniſtre du Roi des deux Siciles. Il eſt connu à préſent ſous le nom de Duc de SALAS.

ſéde plusieurs Langues, ſuppléera parfaitement à ce que je ne puis faire. Vous connoiſſez ſa diſcrétion & ſa probité: & vous ne ſauriez mieux vous adreſſer qu'à lui.

Ce n'étoit pas ſans fondement que le Marquis de la Paz ne paroiſſoit pas entiérement content, des inſtructions que le Cardinal de Fleury avoit données au Comte de Rottembourg, ſur les difficultés qui ſubſiſtoient entre l'Eſpagne & l'Angleterre. On ſut qu'elles preſcrivoient à ce Miniſtre, d'obtenir une réponſe, & même une réſolution cathégorique du Roi d'Eſpagne, par rapport à ſes nouvelles prétentions contre la Grande-Bretagne: & de repréſenter à ce Monarque, que puiſqu'elles étoient directement contraires au véritable ſens des Préliminaires, Sa Maj. Très-Chrêt., pour remplir exactement les engagemens qu'Elle avoit contractés avec ſes Alliés, déclaroit qu'on ne feroit aucun échange des ratifications ſignées de ſa part & de celle du Roi d'Angleterre & des Etats-Généraux avec l'Eſpagne; & qu'on n'enverroit aucun Miniſtre Plénipotentiaire au Congrès, qu'après que Sa Maj. Cath. auroit donné une pleine ſatisfaction ſur ce qu'on demandoit d'Elle: Que ſi les ſujets

jets de plaintes qu'Elle prétendoit avoir contre de la Grande-Bretagne, à l'occaſion de l'uſurpation de l'Iſle de la *Providence*; de la conſtruction d'un Fort ſur les Côtes de la *Floride*, & de l'envahiſſement d'une Baye à *Campêche*, étoient fondés; c'étoit au Congrès où Elle devoit faire porter ſes griefs, étant le lieu deſtiné à traiter de pareilles diſcuſſions: Qu'il ne s'agiſſoit actuellement que de l'exécution des Préliminaires de la paix, à laquelle Sa Majeſté Catholique s'étoit obligée par ſa ſignature: Que ſi, contre toute attente, la Cour de Madrid perſiſtoit à vouloir que ces trois points fuſſent reglés avant la tenue du Congrès; le Comte de Rottembourg devoit en ce cas-là faire entendre, que l'Angleterre ſeroit également fondée à demander préliminairement, la reſtitution des vaiſſeaux Anglois pris par les Gardes Côtes Eſpagnols aux Indes Occidentales depuis la paix d'Utrecht, ce qui jetteroit dans un Labyrinthe de negociations, très capables d'exciter en Europe les mêmes troubles qu'on venoit de calmer par la ſignature des Préliminaires; d'autant plus que la Grande-Bretagne avoit déclaré nettement, qu'Elle reprendroit plutôt les armes que de renoncer à ſes droits.

Cette maniére de s'expliquer, & de vouloir toujours faire cause commune avec l'Angleterre, déplaisoit fort à la Cour de Madrid. Ce dernier article surtout ne paroissoit point tolérable, ni compatible avec les esperances que le Cardinal de Fleury avoit données, qu'aussitôt après la réunion des deux Couronnes, la France embrasseroit avec zéle les intérêts de Leurs Maj. Cath. : & plus on avoit cru devoir compter sur cette promesse, plus on étoit offensé d'en voir éluder l'accomplissement.

Il faut pourtant convenir, que c'étoit à tort que l'on se plaignoit en Espagne du peu de fidelité de ce premier Ministre. Les prétextes qu'on employoit pour traîner en longueur la conclusion de la paix, & qui supposoient un concert avec la Cour de Vienne dont il devoit se méfier, l'obligeoient à avoir des ménagemens pour l'Angleterre & la Hollande, qu'il n'auroit peut-être pas poussés si loin, dans une circonstance où il auroit été plus assuré des sentimens de Leurs Majestés Catholiques.

Ses représentations pour l'entiére levée du Siége de Gibraltar, quoique soutenues par celles des Ministres d'Angleterre & d'Hollande, produisoient peu d'effet,

fet. La Cour d'Espagne continuoit à faire la sourde oreille sur cet article, aussi-bien que sur la restitution du vaisseau nommé *le Prince Frédéric*. Le Comte de MONTEMAR *, qui commandoit les troupes Espagnoles depuis que le Comte de las Torres avoit été appellé à la Cour, venoit tout nouvellement de faire réparer ce qu'on appelloit la batterie de *Tessé*; sous prétexte de pourvoir à la sureté des vaisseaux Espagnols, qui approchoient des *Alkesiras*. Mais le Lord PORTMORE n'en fut pas la dupe. Il parut également mécontent, de voir le Général Espagnol tirer une Ligne depuis cettte batterie jusqu'à la mer du côté de l'Est, dans toute la largeur de l'Isthme; afin, disoit-il, de couper toute communication avec la ville, & d'empêcher la contrebande. Le Gouverneur se plaignit de cette entreprise: il la traita d'infraction des Préliminaires: Et, comme le Comte de Montemar ne laissa pas de faire continuer le travail, & de suivre son projet, le Lord Portmore fit tirer quelques coups de Canons sur les nouveaux ouvrages, & sur

 ceux

* C'est le même qui a été Général de l'Armée Espagnole en Italie.

ceux qui étoient employés à les perfectionner. Peu de jours après, l'Amiral WAGGER, qui ſe trouvoit dans la Baye de Gibraltar, avoit mis à la voile avec une forte Eſcadre, pour aller croiſer du côté de *Cadix*, afin, diſoit-on, d'intercepter les Gallions.

De ſemblables procédés entre l'Eſpagne & l'Angleterre, reſſembloient fort à un renouvellement d'hoſtilités. Quand ils furent connus du Public à Londres, l'aigreur s'empara bientôt des eſprits. Elle s'accrut encore conſidérablement par les avis qu'on reçut, que les Armateurs ou Gardes-Côtes Eſpagnols en Amerique, continuoient à courir ſur les vaiſſeaux Anglois, & à s'en emparer. La Nation Angloiſe parut alors tellement irritée des tergiverſations de la Cour d'Eſpagne, pour éluder l'exacte exécution des Préliminaires, qu'à l'occaſion d'un bruit vague qui ſe répandit, que l'Amiral Wagger avoit commencé à bombarder Cadix, les fonds publics hauſſerent tout-à-coup de cinq à ſix pour cent; & qu'on parut déſirer, que Sa. Maj. Brit. prit la réſolution de frapper quelque coup déclat ſur les Côtes d'Eſpagne ou des Indes, qui contraignît la Cour d'Eſpagne à conſentir aux propo-

propositions qu'on lui faisoit, & à ratifier les Préliminaires.

Cette fermentation dans les esprits ne laissoit pas d'embarrasser le Ministére Anglois, surtout à la veille de l'assemblée d'un nouveau Parlement. Il paroissoit aussi attentif aux suites des négociations du Comte de Rottembourg en Espagne, qu'empressé d'en recueillir bientôt les fruits: & dans l'incertitude où l'on étoit à cet égard, on se préparoit à tout événement, par l'armement de plusieurs vaisseaux, & par d'autres semblables préparatifs, à soutenir avec vigueur les droits & les possessions de la NationBritannique.

L'empressement de connoître le resultat des propositions du Comte de Rottembourg, n'étoit pas moins grand à Paris qu'à Londres. Le Cardinal, sollicité vivement par les Puissances maritimes, de soutenir & de faire exécuter ce que les Préliminaires avoient réglé, s'impatientoit de plus en plus de toutes les explications que demandoit la Cour d'Espagne, & des observations qu'Elle renouvelloit sans cesse sur les moindres bagatelles. Il trouvoit les unes & les autres également mal fondées: elles le confirmoient encore plus dans la pensée, qu'elles procédoient de quelque collusion en-

tre la Reine d'Eſpagne & l'Empereur ; pour prolonger le plus qu'il ſeroit poſſible la concluſion que les Alliés d'Hanover attendoient. Ce qui autoriſoit encore ce ſoupçon, étoit la lenteur que la Cour Impériale apportoit, à fournir la liſte des vaiſſeaux Oſtendois qui devoient revenir librement des Indes, ſuivant les Préliminaires, & à donner ordre aux Directeurs de la Compagnie de n'en plus envoyer. Le Cardinal faiſoit les plus vives inſtances à l'Empereur ſur ces deux points, de même que pour l'engager à preſſer Leurs Maj. Cath. de lever les difficultés qui arrêtoient l'ouverture du Congrès ; & ce Monarque promettoit toujours de donner des preuves convainquantes de ſa bonne foi ſur ce qui regardoit les vaiſſeaux en queſtion : mais les choſes n'en étoient pas plus avancées que dans le commencement. A Vienne, il falloit attendre des nouvelles d'Eſpagne : à Madrid on étoit obligé de ſe concerter avec l'Empereur. La navette étoit dans un mouvement perpétuel, & ne finiſſoit aucun ouvrage.

La ſituation où ſe voyoit le Cardinal, lui cauſoit une véritable inquiétude. Il craignoit que ſon âge avancé ne lui permît point de rendre ſon Miniſtére mémorable

morable par la pacification de l'Europe. Tout ce qui retardoit la ſatisfaction qu'il alloit avoir, de paroître l'Arbitre des Puiſſances à la tête du Congrès qu'on devoit aſſembler, augmentoit ſa peine : & ne trouvant plus que la Cour d'Eſpagne en ſon chemin, il avoit enjoint au Comte de Rottembourg, de ſolliciter avec ardeur une reponſe déciſive ; & de mettre tout en uſage pour l'obtenir telle qu'on la ſouhaittoit.

La Cour de Madrid, piquée d'ailleurs contre l'Angleterre, mais ſurtout après le mauvais ſuccès du Siége de Gibraltar, ne pouvoit ſe réſoudre de conſentir à ce que le Cardinal exigeoit d'Elle. On témoignoit faire aſſez peu de cas du reſſentiment de cette puiſſance, & du parti qu'Elle prendroit, pourvû que la France reſtât tranquille. C'étoit ce dernier point qu'on vouloit gagner : & dans cette vue, Leurs Majeſt. Cath. ſe voyant preſſées, ſurent parfaitement faire valoir leurs bonnes intentions au Comte de Rottembourg, & lui laiſſer entrevoir, qu'on leveroit promptement les difficultés qui ſuſpendoient depuis ſi long-tems l'entier accompliſſement des Préliminaires. Ce Miniſtre, flatté d'une telle eſperance, & qui ſouhaittoit paſſionnément, ſous l'équivoque

Philosophique, qu'il affectoit, de se rendre agréable à la Cour d'Espagne, entreprit un peu légerement, dans la relation qu'il fit au Cardinal de sa premiére audience, d'annoncer que sa commission auroit bientôt un heureux succès.

La nouvelle fut reçue avec une joye proportionnée à l'impatience qu'on avoit de voir arriver le moment de l'ouverture du Congrès. On éleva jusqu'aux nues la diligence avec laquelle le Comte de Rottembourg avoit sû profiter de la conjoncture de son arrivée, pour entamer & presque conclurre la commission dont il étoit chargé. Le Ministére de France & celui d'Angleterre applaudirent également à son habileté : & pendant que l'on n'appercevoit aucun changement en Espagne, on esperoit à Versailles & à Londres, de voir arriver à chaque instant le Courier qui apporteroit le consentement si desiré de Leurs Majestés Catholiques.

Les vues politiques de la Cour d'Espagne, dans sa résistance à ratifier des Préliminaires qu'Elle avoit d'abord signés, surprenoient d'autant plus le Public, qu'on ne comprenoit pas quels avantages Elle pouvoit esperer d'une semblable opiniâtreté. La contradiction qui se remarquoit entre sa conduite & celle que

tenois

tenoit la Cour de Vienne, avec qui Elle étoit alors étroitement unie, augmentoït encore l'étonnement, & faisoit toujours soupçonner, qu'il se passoit entre ces deux Puissances certains mystéres, qui ne pouvoient apparemment se concilier avec une prompte conclusion de la paix.

En raisonnant un jour là dessus avec le Comte de Rottembourg, qui, soit dit en passant, ne s'expliquoit pas à St. Ildephonse de la même maniére que dans ses lettres en France, sur les esperances qu'on lui donnoit; ce Ministre me dit qu'il étoit persuadé, que la longue résistance de la Cour d'Espagne aux instances des Alliés d'Hanover, ne procédoit que de l'idée mal fondée qu'Elle avoit, de pouvoir, en temporisant, obliger l'Angleterre à lui rendre Gibraltar, & à achetter par ce sacrifice les avantages pour son commerce, que la guerre avec l'Espagne lui enlevoit.

„ Je suis également certain (ajouta le „ Comte de Rottembourg) qu'on fait „ entendre à Leurs Maj. Cath., qu'à l'oc- „ casion de la mort du Roi GEORGE „ I. & des intrigues des Partisans du Pré- „ tendant, il arrivera quelque révolution „ à Londres; ou du moins des troubles „ dont Elles pourroient profiter, pour „ recouvrer *Gibraltar* & *Port-Mahon*,

» soit par la force, soit par la négocia-
» tion. La Cour Brittannique paroît pré-
» venue de cette opinion : Elle croit aussi
» savoir que le voyage du Duc de LI-
» RIA en Italie, sa conférence avec le
» Prétendant à *Bologne*, & la commission
» qu'on lui a donnée pour la Cour de
» Russie, a pour objet principal, de re-
» nouveller avec Elle les anciens projets
» formés du tems de l'Empereur PIER-
» RE I. contre l'Angleterre. Mais l'illu-
» sion ne durera pas longtems. Voilà
» le Prétendant sur le point de retourner
» à *Bologne* ou à *Rome*. Le voyage qu'il a
» fait jusqu'en Lorraine n'a produit au-
» cun effet. Le parti de ce Prince s'affoi-
» blit. L'inutilité des tentatives qu'il a
» faites, & les malheurs qu'elles ont at-
» tirés à plusieurs particuliers, cause au-
» tant de crainte que de découragement.
» En un mot, on n'apperçoit rien en
» Angleterre qui annonce le plus petit
» mouvement. Du côté de la Russie,
» ceux qui gouvernent cet Empire sous
» le Prince qui vient de succéder à l'Impé-
» ratrice Catherine, paroissent bien éloi-
» gnés de suivre les vastes projets qu'on
» attribuoit à cette Princesse. Ils ont
» prié le Duc d'HOLSTEIN, qui les
» avoit formés avec le Comte de BAS-

„SEWITZ ſon Miniſtre, de ſe retirer : & „ le jeune Empereur a fait aſſurer le Roi „ d'Angleterre, qu'il étoit dans le deſſein „ d'entretenir avec lui une parfaite intelli- „ gence. Peut-être n'eſt-on pas encore „ bien informé ici de cette derniére parti- „ cularité : mais elle n'en eſt pas moins „ vraye;& je compte que dans peu on l'ap- „ prendra par le Duc de Liria. Les vues „ de cette Cour contre l'Angleterre ne „ pouvant réuſſir, & toutes les promeſſes „ de l'Empereur n'étant que des chiméres, „ il me ſemble,à vous parler franchement, „ qu'on devroit écouter en Eſpagne les „ propoſitions de la France & de ſes Al- „ liés avec plus de facilité qu'on n'en mon- „ tre. Vous ſavez auſſi bien, & mieux „ que moi, à quel point elles ſont & peu- „ vent encore devenir avantageuſes à „ Leurs Maj. Cath.; & qu'il ne tient qu'à „ Elles de ſe convaincre des bonnes inten- „ tions & du zéle de Mr. le Cardinal de „ Fleury pour leurs intérêts.

Les réfléxions du Comte de Rottembourg, ſur ce qui donnoit lieu à la répugnance que la Cour d'Eſpagne continuoit à montrer, de ratifier les Préliminaires,me parurent aſſez juſtes. Je lui repartis, que quoique je fuſſe très éloigné de prétendre

lui

lui donner aucun conseil, je croyois cependant devoir lui représenter, qu'il étoit fort à propos de ne point laisser ignorer à Leurs Majestés Catholiques ce qu'il vouloit bien m'apprendre, & de les tirer par ce moyen de l'erreur où Elles pouvoient être, touchant ce qui se passoit en Angleterre & en Russie. Tout est plein ici de gens, continuai-je, qui débitent des nouvelles, & qui les savent parfaitement ajuster au goût du pays. Je ne veux pas dire par-là qu'on les croye toutes vrayes: mais comptez (& je l'ai éprouvé) qu'il en est souvent de ce qu'elles annoncent comme des histoires de Revenans; on s'en moque d'abord, & à force de les entendre répéter, elles font à la fin impression.

Le Comte de Rottembourg me répondit, qu'il étoit fort disposé à suivre mon conseil: mais qu'étant encore tout nouveau venu, il craignoit qu'on ne prît en mauvaise part ce que sa bonne intention lui dictoit de découvrir; & que de plus on ne le soupçonnât de vouloir pénétrer les desseins de la Cour, sous le spécieux prétexte d'un zéle officieux. „ Il n'en faudroit pas d'avantage (me dit-il) pour „ la mettre en garde contre moi; & mon „ intérêt veut que je travaille à m'attirer

„ quel-

„ quelque part dans sa confiance. Au dé-
„ faut de ce que je n'ose entreprendre,
„ voudriez-vous bien vous charger de
„ rapporter à Mr. l'Archevêque d'Amida
„ le précis de notre conversation? Je vous
„ en serai véritablement obligé. Cette
„ démarche, suivant moi, ne tire pas à
„ conséquence pour vous: elle peut même
„ servir de nouvelle preuve auprès du
„ Prélat de votre zéle; & dans la situa-
„ tion où vous êtes, la confidence que
„ vous ferez, ne pourra qu'être bien reçue.
„ Examinez ma proposition, & recevez-
„ la comme une marque de l'envie que
„ j'ai, de profiter quelquefois, avec votre
„ permission, de vos bons offices & de
„ vos lumiéres.

Porté naturellement à obliger, j'avois de plus un sincére désir de marquer au Comte de Rottembourg mon estime & ma considération. Je lui répondis donc, que ce seroit toujours avec plaisir, que je m'acquitterois des commissions qu'il jugeroit à propos de me donner : que je ne trouvois aucun inconvénient à rendre à l'Archevêque d'Amida l'entretien que nous venions d'avoir; & qu'il pouvoit compter qu'avant mon départ pour Madrid, où je devois aller passer quelques jours pour mes affaires particuliéres, ses

ordres

ordres ſeroient exécutés, & lui fidélement inſtruit de la maniére dont l'Archevêque auroit reçû la confidence.

Au ſurplus continuai-je, puiſque l'intention où vous êtes de faire quelquefois uſage de moi en cette Cour, me doit ſervir de preuve que vous m'honorez de votre eſtime; trouvez bon, que pour vous montrer le cas que j'en fais, auſſi bien que de votre probité, j'aye un petit éclairciſſement avec vous: il nous mettra une fois pour toutes à notre aiſe dans les relations que nous pourrons avoir.

Le Comte de Rottembourg ayant répondu, qu'il étoit prêt à ſouſcrire à toutes les conditions d'un marché ſi avantageux, je repris ainſi la parole: J'ignore les ordres ſecrets que vous avez reçus de Mr. le Cardinal de Fleury ſur ce qui me regarde; mais je ne ſaurois cependant me perſuader, qu'il m'ait tellement perdu de vue depuis que je ſuis de retour en ce pays, que je ne ſois entré pour rien dans la conduite qu'il vous a preſcrit de tenir avec les perſonnes qui ſont en cette Cour. D'ailleurs je ſuis incertain dans quelle claſſe il veut que vous me mettiez; ſi c'eſt dans celle des gens à qui il accorde ſon eſtime, ou bien de ceux à qui il croit devoir la refuſer. Je ne vous diſſimulerai

point

point que (vû le refroidement, pour ne rien dire de plus, que je lui ai reconnu pour moi quelques tems avant mon départ) j'ai lieu de croire, peut-être aussi de craindre, que les préventions qu'il vous a données sur mon sujet ne sont nullement à mon avantage. Je me flatte, à la vérité, que l'opinion différente où vous aurez trouvé le Maréchal d'Huxelles vous fera pour le moins douter que celle du Cardinal soit bien fondée : Mais n'importe : je pense encore avoir besoin auprès de vous d'une légere apologie, & devoir vous informer de certains faits que vous ignorez peut-être, ou qu'on vous aura déguisés.

Le Comte de Rottembourg entrevoyant bien où je voulois le conduire, parut un peu interdit. Pour se tirer d'embarras, il m'interrompit en me disant, que la précaution dont je voulois user avec lui étoit inutile, & que tout ce que je pourrois lui découvrir, n'ajouteroit surement rien à la bonne opinion qu'il avoit de moi.

Je suis très sensible, repartis-je, à cette assurance : mais comme je veux la mériter, trouvez bon que je me mette en votre présence un moment sur la sellette,

lette, & que je vous rende le juge de mes actions.

Je rapportai alors la conduite que j'avois tenue en France, depuis que j'y étois arrivé jusqu'à mon départ, soit pour contribuer à la réunion des deux Couronnes, soit pour attirer au Cardinal la confiance de Leurs Majestés Catholiques; enfin le succès des différentes négociations dont j'avois été chargé, & dont j'offrois de produire les preuves. J'instruisis ensuite le Comte de Rottembourg d'une partie des tentatives que le Cardinal avoit faites pour me nuire, & des justes sujets que j'avois par conséquent de me méfier de lui.

Tout ce que je vous dévoile, continuai-je, ne m'a point empêché d'écrire derniérement à Son Eminence, pour tâcher de la faire revenir sur mon compte: mais je n'espére pas que ma lettre produise cet effet. Au surplus, pour que vous ne me soupçonniez point de grossir les objets à plaisir, dans le détail où je viens d'entrer avec vous; mettez-le sur le tapis quand l'occasion s'en présentera, soit avec Leurs Maj., soit avec l'Archevêque d'Amida; & jugez ensuite de ma bonne foi, par ce qu'ils vous répondront. Je crois

trois vous donner par là un moyen sûr & facile de la connoître.

La maniére dont je m'expliquois portoit un trop grand caractére de vérité, pour que le Comte de Rottembourg n'en fût point frappé. Je ne sai si la confiance avec laquelle il voyoit que je lui parlois le toucha ; ou si, par un sentiment assez ordinaire en pareil cas, il se sentit comme entraîné à me donner quelque marque de la sienne. Quoiqu'il en soit, il m'avoua sa surprise de tout ce qu'il venoit d'apprendre ; & il ajouta, que je n'étois pas le seul à me plaindre du Cardinal, ni à qui il avoit joué de semblables tours. Pour preuve de ce qu'il avançoit, ils me cita plusieurs traits de ce Ministre, qui regardoient différentes personnes, & même lui en particulier, & qui faisoient peu d'honneur à la droiture de cette Eminence. Après quoi il me répéta, que vivant avec agrément à la Cour de Berlin, ce n'avoit été qu'avec une peine extrême, qu'il s'étoit déterminé à accepter la commission dont il étoit chargé ; & qu'il étoit bien résolu, dès qu'elle seroit finie, de vivre en repos, & dans une entiére indépendance.

„ Je sai (ajouta-t-il) que cette Cour „ est composée de differens partis, & „ que

» que les intrigues n'y ſont ni moins
» communes ni moins dangereuſes que
» dans les autres. Mon intention eſt de
» les éviter avec ſoin, & de me renfer-
» mer uniquement dans ce qui concerne
» les affaires dont je ſuis chargé.

Dans ce nombre, repartis-je en ſouriant, n'y en a-t-il aucune qui m'intéreſſe? Et n'avez-vous point quelque ordre, ou ſi vous voulez un ſimple avertiſſement du Cardinal, de traverſer ſous main ce qui pourroit tourner à mon avantage en cette Cour?

» Rien moins que cela (me dit le Com-
» te de Rottembourg). Outre que je ne
» me chargerai de ma vie de deſſervir
» qui que ce ſoit de gayeté de cœur, le
» Cardinal ne m'a rien dit qui ait rapport
» à ce que vous ſemblez craindre: & je
» puis de plus vous proteſter, que s'il m'é-
» crit quelque choſe d'approchant, je vous
» en informerai. Vous pourrez de cette
» façon-là prendre auprès de lui & auprès
» de Leurs Maj., les meſures qui vous pa-
» roîtront néceſſaires, pour vous juſtifier de
» ce qu'il vous imputeroit, ou pour parer
» les coups qu'il voudra vous porter. En
» un mot, rendez-moi la juſtice de croi-
» re, que je vous eſtime & vous ho-
» nore

» nore trop, pour consentir à me rendr
» jamais l'instrument des desseins que
» vous soupçonnez le Cardinal de former
» contre vous.

Reconnoissant auec un véritable plaisir, dans la maniére dont le Comte de Rottembourg me parloit, le procedé d'un homme droit & sincére, je l'assurai de la reconnoissance que j'avois des sentimens généreux qu'il me témoignoit; & je le priai d'être persuadé à son tour, du zéle avec lequel je m'employerois à tout ce qui lui seroit agréable.

Je suis averti, lui dis-je, & de bonne part, que le Cardinal a déja essayé de me rendre suspect ici aux Ministres & à beaucoup d'autres personnes, d'une ambition dont je suis très éloigné: qu'il employe pour cet effet plusieurs personnes, qui surement chercheront à s'attirer quelque part dans votre confiance; & principalement certains Italiens ou François, aussi tracassiers que malins. Défendez-vous, je vous en supplie, des impressions que ces gens-là s'efforceront de vous donner contre moi: Et s'ils me supposent (comme ils en sont très capables) des vues ou des démarches, tendantes à vous faire douter de mon attachement pour vous, ou de ma bonne foi: ne renfermez

fermez point en vous-même de ſemblables ſoupçons, mais ayez la bonté de me les communiquer. Je vous réponds, qu'en vous ſervant de ce moyen ils ſe diſſiperont promptement; & qu'outre la facilité qu'il vous procurera de connoître la malignité & la perfidie de ceux qui tenteront de vous en impoſer, vous demeurerez convaincu que je ſuis incapable de vous manquer.

Le Comte de Rottembourg, après avoir fort approuvé ce que je venois de lui dire, me pria d'uſer envers lui de la même franchiſe que j'exigeois de ſa part Je lui promis de le faire: & comme après cette converſation il parut entre nous encore plus de liaiſon & de liberté, on crut pendant quelque tems, que notre intelligence étoit fondée ſur le concert avec lequel nous travaillions, à faire réuſſir la négociation dont ce Miniſtre étoit chargé; & dans laquelle cependant je n'entrois pour rien.

Lorſque je me propoſois de remplir la promeſſe que j'avois faite au Comte de Rottembourg, de parler à l'Archevêque d'Amida, on apprit en Eſpagne qu'il étoit arrivé un événement à la Cour de Peterſbourg, qui favoriſoit les vues de ce Miniſtre, & la réuſſite de la commiſ-

ſion

ſion dont il m'avoit prié de me charger. Comme la révolution eſt ſinguliére, je crois devoir la rapporter.

Dans ce que j'ai eu occáſion de dire de l'Impératrice CATHERINE*, on a pû voir à quel degré d'élevation le Prince MENZIKOFF étoit parvenu, ſous les régnes de PIERRE le Grand, de cette Princeſſe, & du jeune Empereur ſon ſucceſſeur. Tout plioit devant lui : les richeſſes, les forces de terre & de mer du vaſte Empire de Ruſſie, lui étoient confiées : ſa fille étoit deſtinée à partager le Trône de ſon Souverain ; & la jeuneſſe de ce Monarque ſembloit promettre au premier Miniſtre de poſſeder long-tems la faveur dont il jouiſſoit.

L'eſpérance s'évanouit auſſi promptement que la puiſſance. Une bagatelle fit retomber dans le néant, celui que la fortune y avoit été chercher pour le combler d'honneurs & de biens.

Les Grands de l'Empire de Ruſſie, à qui la domination du Prince Menzikoff devenoit de jour en jour plus odieuſe, n'ayant pû réuſſir à la détruire pendant la vie de l'Impératrice Catherine, ne ſe rebuterent

* *Tome IV. page 369.*

rebutérent point ; & malgré les obſtacles que leur oppoſoit le bas âge de PIERRE II, la foibleſſe par conſéquent de ſon autorité, & la timidité de ceux qui gouvernoient ce Monarque, ils parvinrent cependant à faire réuſſir leur deſſein.

L'ambition exceſſive du Favori, & les projets qu'on lui attribuoit, devinrent les moyens dont les Seigneurs Ruſſiens ſe ſervirent, pour faire craindre à ceux qui approchoient le jeune Monarque, les ſuites funeſtes que pouvoit avoir l'autorité qui réſidoit dans un ſeul homme Leurs repréſentations firent impreſſion : elles allarmérent ſi fort Sa Maj. Imp. ſur le compte de celui à qui Elle avoit remis le ſoin de l'Empire, qu'Elle prit la réſolution de le priver entiérement de ſa confiance. Il ne s'agiſſoit que de trouver une occaſion de la faire éclater : pendant qu'on s'occupoit à la chercher, elle ſe préſenta d'elle-même. L'Empereur ne la laiſſa pas échaper.

Un Corps de métier, qui, je crois, étoit celui des Maçons, ayant fait préſent le 17 Septembre à l'Empereur, lorſqu'il étoit à *Petershof*, de quelques mille ducats, il les envoya par un Gentilhomme à la Princeſſe ſa ſœur. Celui ci allant s'acquitter de l'ordre de ſon Souverain, rencon-

rencontra Menzikoff, qui s'étant informé de la commiſſion qu'on lui avoit donnée, dit au Gentilhomme de lui remettre l'argent qu'il portoit. L'avis partant d'un Miniſtre abſolu, il fut auſſitôt ſuivi. Le lendemain la Princeſſe *Natalie Alexiwna*, ſœur de l'Empereur, vint le voir. Il remarqua qu'Elle ne lui diſoit mot du préſent qu'il lui avoit envoyé ; & ce ſilence l'ayant un peu bleſſé, il ne put s'empêcher de marquer à la Princeſſe quelque froideur. S. A. Imp., qui s'en apperçut, tâcha d'en connoître la cauſe ; & ſa ſurpriſe fut extrême, lorſque l'Empereur lui dit, qu'apparemment le préſent qu'il lui avoit fait n'étoit guéres de ſon goût, puiſqu'Elle n'en parloit pas. La Princeſſe ayant repliqué, qu'elle ignoroit entiérement de quoi il s'agiſſoit, le Gentilhomme fut auſſitôt appellé, & le jeune Monarque lui demanda avec vivacité, quel uſage il avoit fait du préſent deſtiné à ſa ſœur ? Sur quoi il raconta ce qui s'étoit paſſé entre le Prince Menzikoff & lui. Le trait ayant extrêmement irrité Sa Majeſté, Elle ordonna qu'on fit venir ce Prince ; & dès qu'il parut, Elle lui demanda avec émotion, par quelle raiſon il avoit empêché le Gentilhomme de porter à la Princeſſe le préſent dont il l'avoit chargé ? Menzikoff expoſa

alors combien on avoit besoin d'argent, l'épuisement du trésor, & l'usage qu'il prétendoit faire de la somme que l'Empereur donnoit à la Princesse. Mais la représentation fut mal reçue. L'Empereur marqua plus d'impatience : il interrompit ce premier Ministre, en lui disant d'un ton sec & animé, qu'il ignoroit apparemment qu'il étoit son maître, dont il devoit respecter les ordres. Menzikoff, pour l'appaiser, répondit qu'il étoit prêt à remettre à la Princesse la somme dont il s'agissoit, & même un million, si Sa Maj. le vouloit : l'offre ne calma point le ressentiment du Monarque, il ordonna au Prince de sortir sur le champ de sa présence.

Ceux qui n'attendoient qu'une pareille circonstance pour achever de renverser la puissance du Favori, ne la laissérent pas échapper ; & profitant du courroux où ils voyoient leur maître, ils l'engagérent à revenir à Petersbourg, où l'exécution de leurs desseins étoit plus facile & plus sure que dans une maison de Campagne. L'Empereur suivit leur avis : & le Prince Menzikoff, qui regardoit ce qui venoit de se passer comme l'effet de la vivacité d'un jeune homme qui seroit de peu de durée, le suivit de près. Ce Monarque

narque en fut averti ; & au lieu d'aller au Palais du Prince Menzikoff, où il habitoit depuis la mort de l'Impératrice, il passa à un autre, où il fit aussi-tôt assembler son Conseil. Ceux dont il étoit composé, le déterminérent entiérement à se défaire d'un Ministre qui abusoit de sa confiance avec tant de témérité. Ils le dépeignirent comme un homme livré à une ambition & à une cupidité sans bornes, & qui employoit, pour contenter ces deux passions, des moyens aussi injustes que criminels. Les autres griefs qu'on avoit contre lui ne parurent pas moins considérables : on jugea qu'ils étoient de nature à mériter une sévere punition. L'Empereur, à qui l'on persuada qu'on en vouloit même à son autorité, ordonna à l'issue du Conseil au Lieutenant-Général Soltikoff, d'annoncer au Prince Menzikoff, qu'il le privoit de tous ses emplois, honneurs & dignités ; qu'il lui ordonnoit de rendre le collier de ses Ordres, & de rester en arrêt dans sa maison jusqu'à nouvel ordre : & en même tems tous ses biens furent confisqués.

Lorsque ce Général s'aquitta de sa commission, & que le Prince apprit son

malheur, il tomba en * foibleſſe, & l'on eut beaucoup de peine à le faire revenir. Son Epouſe & ſa famille furent attendre l'Empereur au ſortir de l'Egliſe ; & après s'être jettés aux pieds de Sa Maj., ils lui demandérent la grace de l'infortuné Miniſtre : mais Elle continua ſon chemin ſans vouloir les écouter. Ils paſſérent de là chez la Princeſſe Impériale & chez la Princeſſe ELIZABETH, pour implorer leur protection ; mais ce fut inutilement. Enfin l'Epouſe du Prince Menzikoff fut plus d'une demie heure aux pieds du Baron d'OSTERMAN Gouverneur de l'Empereur, ſans qu'on pût la relever, & ſans obtenir, par une ſoumiſſion ſi grande & qui devoit lui paroître bien dure, la grace qu'elle demandoit.

Immédiatement après que les ordres de l'Empereur furent exécutés, on publia un Décret, qui défendoit à tous les ſujets de ce Monarque, de ſuivre aucun ordre donné juſqu'à ce jour par Aléxandre Menzikoff, & de n'obéir qu'aux Ordonnances ſignées de l'Empereur, qui vouloit

* *Miſer eſt omnis animus vinctus amicitia rerum mortalium : dilaniatur cum amittit eas.* S. Auguſtin.

loit désormais présider à tous les Conseils.

Le Sénat ayant ensuite travaillé au procès du Favori, on débita qu'il avoit fait des découvertes extrêmement importantes : mais il ne parut pas qu'elles fussent bien prouvées ; & le public ne put juger des crimes qu'on imputoit à ce Prince, que par la rigueur du traitement qu'on lui fit, & par les soupçons & les bruits que les disgraces font toujours naître. Ce qui parut le plus réel, & qui sans doute le rendoit assez coupable, furent les richesses immenses qu'il avoit amassées. On trouva, par l'inventaire des effets qui lui appartenoient, dans ses deux Palais & dans ses maisons de Campagne, 800000 Roubles de Pierreries & autres joyaux ; 90 marcs de vaisselle d'or ; 120 marcs de vermeil doré ; trois services de 24 douzaines d'assiettes d'argent ; des tableaux, des meubles précieux & de l'argent comptant, pour près de trois millions de Roubles ; sans compter les sommes considérables qu'il avoit placées sur les Banques étrangeres.

Il ne resta au Prince * Menzikoff d'une

 si

* *Quid faciam quia non habeo quo congregem fructus meos . . . . . Destruam horrea mea, & majora*

ſi prodigieuſe opulence, que la réputation de l'avoir acquiſe injuſtement. Il fut exilé d'abord à ſa terre d'*Oranjeboom*, à 100 lieues plus loin que *Moſcou*, avec toute ſa famille : mais enſuite on le tranſporta plus loin en *Sibérie*, où il a fini ſes jours.

De ſimple † garçon Pâtiſſier, la fortune, par un de ſes caprices, l'avoit conduit à ce haut degré de puiſſance & de richeſſes. Il s'en étoit même peu fallu qu'il ne parvînt à être Duc de *Courlande*. Une faute, dans le fonds aſſez légere, fit diſparoître en un moment l'éclat qui l'environnoit, & perdre à ſa fille le haut rang

majora faciam: & illuc congregabo omnia quæ nata ſunt mihi, & bona mea; & dicam animæ meæ: anima habes multa bona poſita in annos plurimos; requieſce, comede, bibe, epulare .... Stulte, hac nocte animam tuam repetunt à te; quæ autem paraſti cujus erunt? Sic eſt qui ſibi theſaurizat, & non eſt in Deum dives. Luc. 12.

† L'Empereur PIERRE I., à qui ſes maniéres plurent, le fit placer chez un de ſes Miniſtres: & enſuite il devint valet de Chambre de ce Monarque. C'eſt dans ce poſte qu'ayant découvert à ſon maître une conſpiration qui tendoit à lui ôter la vie, il parvint à poſſéder toute la faveur de Sa Maj. Impériale.

rang qui lui avoit été promis. Son mariage avec l'Empereur n'eut pas lieu ; & on l'obligea même à rendre un Diamant de 20000 Roubles, que ce jeune Monarque lui avoit donné le jour de ses fiançailles avec elle. Enfin les circonstances de la disgrace de ce Favori, ne furent pas moins surprenantes que celles de sa prosperité.

Quelques mois après son malheur, & lorsqu'il sembloit entiérement oublié, quelques Seigneurs Russiens entreprirent de s'intéresser pour lui auprès de l'Empereur : mais ils furent mal reçus ; & ce Prince déclara, qu'il regarderoit comme ses ennemis, & comme perturbateurs du repos public, ceux qui s'aviseroient de lui parler en faveur du Knees Menzikoff. Et sur ce que, malgré cela, on trouva à peu près dans le même tems un Ecrit, plié comme une lettre, près de la Porte *Spaski* à *Moscou*, dont la souscription marquoit qu'il renfermoit des avis importans, qui se trouvérent n'être qu'une apologie du Prince Menzikoff contre les Ministres que l'Empereur avoit choisis ; ce Prince fit aussi tôt publier l'Ordonnance suivante, qui acheva d'imposer silence à tous ceux qui conservoient quelque attachement pour le Prince Menzi-

koff, & quelque compassion de son infortune.

NOUS PIERRE II., *par la grace de Dieu, Empereur & Souverain de toutes les Russies, &c. savoir faisons à ceux à qui il appartient, que le 4. de ce mois il s'est trouvé près de la Porte nommée* Spaski, *une lettre sous un couvert cacheté, avec un avis qu'elle contenoit des affaires de la derniere importance: mais après qu'on l'eut ouverte, on a trouvé qu'elle n'étoit remplie que de traits autant absurdes que détestables, & de propositions fausses, pour défendre & justifier, s'il étoit possible, la mauvaise conduite du Knees* Menzikoff, *qui, par ses forfaits envers Nous, nos sujets & l'Empire, avoit mérité la mort, que par une grace spéciale nous avons seulement condamné à l'exil. Et comme il paroît suffisamment, que cette lettre a été écrite avec connoissance, ou même à l'instigation dudit* Menzikoff; *il est nécessaire que ceux qui l'ont aidé à cela soient découverts, afin d'arrêter le cours de semblables complots. C'est pourquoi nous avons voulu par cette ordonnance, faire savoir à chacun: 1°. Que si l'Auteur de cette lettre vient de son chef avouer sa faute, & déclarer les complices; non seulement il obtiendra son pardon, mais on lui donnera encore une somme considérable*

sidérable pour récompense : 2°. Que celui qui pourra dénoncer l'Auteur de cette lettre, ou ceux qui y ont eu part, recevra pareillement une récompense considérable : 3°. Que ceux qui en auront eu la moindre connoissance, sans en donner part à notre Conseil privé, seront punis comme ennemis de l'Empire. Fait le 7. Avril 1728.

Signé PIERRE.

L'événement que je viens de rapporter étant devenu le sujet de toutes les conversations, il me fut facile de faire observer à l'Archevêque d'Amida, comme je m'y étois engagé avec le Comte de Rottembourg, que les changemens arrivés en Russie prouvoient, que les maximes & le gouvernement de cet Empire n'avoient pas encore acquis le degré de solidité que l'on doit desirer dans une Puissance avec laquelle on s'allie. J'avoue, ajoutai-je, que la subite disgrace du Prince Menzikoff fait connoître, que ceux qui possédent la confiance du jeune Empereur, se proposent de rendre son autorité respectable, & de montrer le dessein qu'il a de régner par lui-même : Mais il faut du tems aux nouveaux Ministres, pour acquérir l'esti-

me & la confiance qui leur est nécessaire pour se faire craindre ; & jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à ce point, leurs résolutions se ressentiront infailliblement de la foiblesse de leur situation. C'est ce qui doit ce me semble (continuai-je) porter Leurs Maj., à ne pas beaucoup compter sur leurs promesses ; & à faire plus de cas de celles de la France & des Puissances maritimes, qui sont en état de tenir exactement les engagemens qu'Elles prendront. On sait d'ailleurs à n'en pouvoir douter, que le jeune Empereur de Russie recherche l'amitié de l'Angleterre : & voilà qui ne s'accorde guéres avec l'usage qu'on voudroit faire ici de la sienne. Les avances de ce Prince seront surement bien reçues ; sur-tout après l'opinion où vous savez que l'on a été, que les intérêts du Prétendant entroient un peu dans les motifs de l'alliance de Leurs Majest. avec la Russie.

L'Archevêque repliqua, que tous les projets qu'on attribuoit à l'Espagne en France & en Angleterre, en faveur de ce Prince, n'avoient souvent d'autres fondemens, que ceux que les Ministres du Roi de la Grande-Bretagne inventoient, pour entretenir toujours dans la Nation Angloise une inquiétude, & des idées

d'invasion,

d'invasion, dont ils savoient parfaitement se servir pour accroître l'autorité de leur maitre.

Le Prélat me demanda ensuite, si je croyois que la France prit si fort à cœur les intérêts de l'Angleterre, qu'elle se déterminât à rompre avec l'Espagne plutôt que de cesser de soutenir les Anglois ; & ce qu'en pensoit Mr. de Rottembourg ?

Ma réponse à l'égard du premier point fut, qu'à moins que les choses n'eussent bien changé en France, depuis deux mois que j'en étois parti, il me paroissoit peu vraisemblable que le Cardinal prit une pareille résolution : mais qu'il étoit à craindre, que voyant toutes les représentations, & les instances qu'il faisoit en cette Cour, pour faciliter l'ouverture du Congrés, ou inutiles ou rejettées ; cette résistance ne réfroidît beaucoup l'attachement qu'il affectoit d'avoir pour Leurs Majestés Cath., & n'accrût en même tems ses liaisons avec l'Angleterre : ce qui pouvoit avoir de fâcheuses conséquences pour les intérêts de Leurs Majestés.

Si vous me permettez donc, poursuivis je, de vous dire mon sentiment, il faudroit ne point disputer le terrain pied à pied, comme on fait actuellement ;

mais plutôt se relâcher sur ce qui peut dans le fonds être discuté & réglé au Congrès, aussi bien & mieux qu'ici. Je voudrois aussi, à la place de Leurs Majestés, tâcher de gagner le Cardinal par cette complaisance. On y réussira infailliblement, en lui faisant entendre que c'est uniquement en sa faveur, & par la confiance que Leurs Maj. ont en lui, qu'Elles condescendent à ce qu'il désire. Cette espece de sacrifice le réduira à devenir médiateur entre l'Espagne & l'Angleterre: cette derniere perdra l'espérance de voir le Cardinal appuyer les résolutions qu'Elle pourroit prendre contre vous; & les égards que celui-ci se croira obligé d'avoir à son tour pour Leurs Maj., l'éloigneront plus de l'Angleterre, & mettront entre elle & lui plus de division, que toutes les plaintes que vous pourriez lui faire des procédés injustes de cette Couronne. Paroissez donc, si vous m'en croyez, remettre à ce Ministre vos intérêts à ménager, & avoir une haute idée des expédiens qu'il saura trouver pour les concilier avec ceux des autres Puissances. Comme il se croit des ressources infinies pour faire réussir ce projet, il donnera facilement dans le piége. Ce conseil que je vous donne ne vous engage à rien;
&

& ce que vous gagnerez, en le suivant, sera de rendre la France médiatrice entre l'Angleterre & vous, de partie contractante qu'Elle a été jusqu'à présent du Traité d'Hanover. Cet avantage, si vous voulez bien y faire réfléxion, n'est pas si médiocre que vous pouvez peut-être penser : il continuera de produire insensiblement, ce que les négociations du Comte de Seckendorf ont commencé à Berlin, l'anéantissement dudit Traité. N'est-ce pas ce que vous avez toûjours désiré, & à quoi la Cour de Vienne travaille depuis si long-tems ? Quant à la question que vous venez de me faire, sur ce que pense le Comte de ROTTEMBOURG par rapport à tout ceci, il est aisé à comprendre, qu'il garde à cet égard un grand secret ; & je dois éviter plus que personne de lui montrer la moindre curiosité. Au surplus, je crois qu'il a beaucoup de probité & de zéle, dont je vous exhorte de faire un bon & prompt usage.

L'Archevêque parut approuver mes réfléxions, & me dit qu'il en rendroit compte à Leurs Majestés ; qu'il me prioit seulement, quand je verrois le Comte de Rottembourg, de l'entretenir toûjours dans les sentimens pacifiques qu'il montroit,

troit. « Laiſſez-lui entendre (ajoûta-t-il)
» que Leurs Majeſtés paroiſſent fort con-
« tentes de lui. On eſt toûjours bien aiſe,
» quand on eſt dans une Cour, de ſavoir
» qu'on y eſt vu de bon œil; & le déſir
» de ſe rendre agréable ne manque gué-
» res d'entrer pour quelque choſe dans
» la maniére de traiter les affaires, & dans
» les démarches que l'on fait.

Je ne fus pas moins fidéle à rendre cette converſation au Comte de Rottembourg, que je l'avois été à m'acquitter de ſa commiſſion. Senſible à cette épreuve de ma bonne foi, & de mon éloignement à traverſer ſa négociation, il m'aſſura de nouveau, qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de vivre avec moi dans la plus étroite union; & de profiter de mes conſeils & de mes bons offices, dans un pays où il appercevoit de plus en plus combien ils lui ſeroient utiles. Il me pria auſſi de lui ménager l'amitié de l'Archevêque d'Amida, & quelque part dans ſa confiance.
» Ce n'eſt pas, (me dit-il,) que n'aye
» déja tout lieu d'être content de lui:
» mais pour l'entretenir dans ces ſen-
» timens j'ai grand beſoin de votre ſe-
» cours.

L'union du Comte de Rottembourg avec l'Archevêque, ne pouvant qu'être avan-

avantageuſe à l'un & à l'autre, & ſervir à l'heureux ſuccès des démarches du premier, je m'empreſſai à la faire naître & à la fortifier. Qui croiroit qu'ils euſſent pris de là occaſion de me nuire, & que la candeur de mon procédé n'eût trouvé de leur part qu'ingratitude & artifice? C'eſt pourtant ce qui arriva, comme je le rapporterai bientôt.

Quand un Miniſtre envoyé dans une Cour eſt réduit à apprendre ſeul à ſon Souverain, l'eſtime & la conſidération qu'il s'y attire, le témoignage fait peu d'impreſſion; & pour qu'il acquiére une certaine autorité, il faut qu'il ſoit confirmé par quelque relation étrangère. Le Comte de Rottembourg, qui ſouhaittoit avec raiſon de voir ſa conduite approuvée, & qui n'ignoroit pas mes liaiſons avec pluſieurs perſonnes conſidérables de la Cour de France, me laiſſa entrevoir, qu'il ſeroit bien aiſe que je parlaſſe un peu avantageuſement de lui dans les lettres que j'écrirois. Le ſervice étant de petite importance, je le rendis avec plaiſir. Je fis plus: j'engageai l'Archevêque d'Amida, qui devoit écrire au Comte de Marcillac pour lui apprendre la grace que Leurs Majeſtés Catholiques lui avoient accordée, à autoriſer ce que je diſois par ſon ſuffrage. Un fragment

ment de la réponse que me fit ce Comte, & une lettre du Nonce, que je joins ici, ne laisseront, j'espére, aucun doute sur l'exacte vérité que je continue d'observer en écrivant ces Mémoires.

EXTRAIT d'une lettre du Comte de MARCILLAC à Mr. l'Abbé de MONTGON, datée de Paris le 23. Novembre 1727.

Je suis charmé, mon cher Abbé que vous ayiez trouvé Mr. de Rottembourg *tel que je vous l'avois dépeint. Il est certain que c'est un fort honnête homme, vrai, droit, & point finasseur. J'ai rendu compte à Mr. le Cardinal* de Fleury, *& à Mr.* de Chauvelin, *de tout le bien que Mr. l'Archevêque d'*Amida *me faisoit l'honneur de m'en mander par sa lettre du 3. &c.*

LETTRE de Mr. MASCEI, Archevêque titulaire d'Athênes, & Nonce du Pape en France, à Mr. l'Abbé de MONTGON.

à Fontainebleau le 17. Novemb. 1727.

MONSIEUR,

J'ai reçu avec bien du plaisir la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3. du courant. Je ne saurois vous exprimer combien j'ai été sensible aux sentimens d'amitié que vous m'y marquez. La mienne vous est acquise depuis long-tems ; & je ne puis que vous en donner de nouvelles assurances, en attendant que les occasions me soient assez favorables pour vous en donner des preuves réelles.

Après une telle déclaration, vous ne devez pas douter de ma discrétion sur tout ce qu'il vous plaira de m'écrire. J'ai toujours cru que la commission de Mr. de Rottembourg *auroit un bon succès ; mais je n'en doute plus dès que vous me le faites espérer. Ce Ministère est très content de sa conduite ; & peut-être aura-t-il d'autres raisons pour envoyer Mr. le Marquis* de Brancas, *qui, comme vous savez, a déja été nommé Ambassadeur. Pour notre ami le marquis de* Bissy,

Biſſy, *il ſeroit très faché ſi on lui avoit preferé tout autre ; & il a pour vous une entiére & parfaite reconnoiſſance. J'eſpére que vous vous ſerez ſouvenu de moi avec Mr.* Aldobrandini. *Mr. le Cardinal* de Biſſy, *& moi, ne vous oublierons jamais. L'Abbé* Rotta *a été touché de l'honneur de votre ſouvenir ; & il vous eſt bien dévoué. Pour moi je vous prie de me creire avec bien du reſpect.*

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

Signé B. *Archevêque d'Athènes.*

Comme je n'avois, en arrivant de France, ſéjourné que deux jours à Madrid, & que cette Capitale devoit être déſormais le lieu de mon habitation, la néceſſité d'y former un établiſſement, m'obligea à y faire un petit voyage, avant que Leurs Majeſtés partiſſent pour ſe rendre à l'Eſcurial. La veille de mon départ je fus encore aſſez long-tems avec le Comte de Rottembourg. Il avoit vû pluſieurs fois l'Archevêque d'Amida depuis notre derniére converſation : & ſoit qu'il eût reconnu au bon accueil que lui faiſoit ce Prélat, que je ne l'avois pas ſervi à demi, ſoit que l'Archevêque lui eût appris tout

ce

ce que j'avois dit à sa louange ; il me remercia dans les termes les plus forts, du procédé généreux que j'avois avec lui. L'éloge qu'il en fit à diverses reprises, me paroissant un indice qu'il étoit venu en Espagne, persuadé, suivant toute apparence, de trouver en moi des sentimens bien différens ; je lui demandai en riant, s'il ne convenoit pas qu'il étoit nécessaire, pour bien juger de certains objets, d'en approcher jusqu'à une certaine portée, & de n'adhérer pas tout-à-fait sur cet article aux lumiéres des autres ?

Le Comte de Rottembourg comprit d'abord ce que je voulois dire. Il parut un peu embarrassé, comme un homme qui sent qu'on le pénetre, & qui n'a pas la réponse assez en main pour donner le change. La politesse ne me permettant pas de pousser plus loin la réfléxion que j'avois faite, je la terminai sur le même ton de plaisanterie que je l'avois commencée : & sans donner aucun signe que j'eusse pris garde au petit trouble qu'elle lui avoit causé, le reste de notre entretien ne roula que sur le sujet de mon voyage à Madrid, & sur le dessein où étoit également le Comte de Rottembourg d'y venir, pour y voir les Ministres d'Angleterre & d'Hollande, aussi-tôt qu'il auroit

mis

mis les affaires en train de pouvoir leur donner quelque eſpérance.

Quand j'étois allé en France, Leurs Majeſtés m'avoient donné mille piſtoles de gratification pour mon voyage. Ce qu'il m'avoit couté, & mon ſéjour à Paris, ayant abſorbé ce fonds, j'étois arrivé à Madrid avec environ deux cent piſtoles tirées de mon Revenu. La reſſource pour louer une maiſon, achetter un équipage, & former en un mot un établiſſement, étant à tous égards inſuffiſante; je repréſentai à l'Archevêque d'Amida le beſoin que j'avois de quelque ſecours, pour ſuppléer à la modicité de mes finances. Il me promit de parler à Leurs Majeſtés de ce que je lui diſois; & la veille de mon départ il me remit par leur ordre cinq cent piſtoles, en m'aſſurant de nouveau que dès qu'on nommeroit des Miniſtres pour les Cours étrangères, je ſerois ſurement compris dans le nombre.

La maniére dont j'avois été reçu à la Cour, n'ayant pas été ignoré à Madrid, & le Public paroiſſant perſuadé qu'on me réſervoit quelque place conſidérable, chacun s'empreſſa dans cette Capitale à me donner toutes ſortes de marques d'attention & de politeſſe. Je voyois bien ce qui me les attiroit, & l'opinion

l'opinion qu'on avoit d'un crédit que je ne possédois pas. STALPART & d'autres personnes me rapportoient fidélement les discours qui se tenoient : & je les trouvois beaucoup plus embarrassans que flatteurs.

Le personnage de Favori quand il n'est établi que sur des bruits vagues, expose infailliblement celui qui veut le jouer, à un souverain ridicule; & la considération passagère qu'il se procure en se laissant afficher sur ce pied-là, n'aboutit, dès que l'illusion se dissipe, qu'à le rendre le sujet de la risée & du mépris. Cet inconvénient n'est pas le seul qu'entraîne une vaine réputation de faveur : elle réunit tous les traits de l'envie contre le Courtisan qui cherche à l'acquérir; & les Princes dont on prétend fixer l'inclination & le goût, ne manquent guéres de faire connoître, avec juste raison, combien les sentimens qu'on leur attribue sont chimériques.

Ces réfléxions m'engagérent à détruire, autant qu'il m'étoit possible, les préventions tout-à-fait fausses que je voyois qu'on avoit à Madrid de ma prochaine élévation, je priai Stalpart, & quelques autres personnes de mes amis, de me rendre le même service : en un mot, je

pris

pris toutes les précautions que la pru dence me dictoit, pour combattre cette erreur.

L'ambition étant une espéce de contagion, qui régne dans toutes les Cours on y parvient difficilement à persuader qu'elle ait des bornes. Chacun jugeoit de la mienne selon les dispositions bonnes ou mauvaises où il se trouvoit sur mon sujet. Les uns approuvoient la modestie & le désintéressement qu'ils remarquoient dans mes discours, parce qu'ils les croioient sincéres : Les autres pensant différemment, ne regardoient ma modération que comme un moyen dont je prétendois faire usage pour arriver plus surement à mes fins : j'aspirois à tout dans leur esprit, pendant que je ne tenois encore à rien.

Placé entre des sentimens si contraires ; craignant l'impression qu'ils pouvoient faire contre moi à la Cour ; obligé à me ménager avec Elle, avec le Public, & avec mes ennemis cachés ; je ne saurois exprimer l'embarras & les peines que me caussoit une situation si critique. La considération frivole que m'attiroient les raisonnemens des nouvellistes, étoit un foible dédommagement de l'incertitude où j'étois de mon sort.

Pendant

Pendent le court séjour que je fis à Madrid, Mr. de Rottembourg fut souvent le sujet des conversations que j'eus avec l'Ambassadeur d'Hollande. Il me demanda avec empressement, si ce Ministre se flattoit de faire réussir bientôt la commission dont il étoit chargé : Et sur ce que je répartis, que je l'avois laissé avec cette espérance, & dans le dessein de venir ensuite lui apporter quelque bonne nouvelle ; l'Ambassadeur me dit, que quoique ses lettres tinssent le même langage, elles ne dissipoient pourtant point son incrédulité.

» J'ai des avis, (ajoûta-t-il), qu'on » cherche à l'amuser, & qu'il veut se ren- » dre agréable. Ces deux dispositions réu- » nies ne nous promettent pas d'arriver » sitôt au but. Je l'attends un de ces » jours, sans quoi j'aurois été à S. *Il-* » *defonse* ou à l'*Escurial*. Je n'ai pas vou- » lu, dans les premiers jours de son ar- » rivée, marquer une curiosité de con- » noître ses démarches, qui eût pû lui » être désagréable ou suspecte : & quoi- » que je m'attendisse qu'il passeroit ici en » allant à Cour, & que nous nous ver- » rions avant qu'il entrât en matiére, je » n'en suis pas moins certain que le Car- » dinal de Fleury est dans la sincére in- » tention d'agir en tout de concert avec

mes

„ mes Maîtres & l'Angleterre, & qu'il
„ n'admettra aucune négociation particu-
„ liére entre l'Espagne & lui.

Mr. Van-der Meer, qui me parloit avec confiance & avec amitié, me fit ensuite diverses questions sur la maniére dont j'avois été reçu, & sur les espérances que l'on me donnoit. « Je sai (continua-t-il)
„ que vous devez être content de l'ac-
„ cueil; & je m'y attendois quand nous
„ vous vîmes icy. Je souhaitte que vous
„ le soyiez également des autres: & je
„ vous conseille toûjours en ami de ne
« les point laisser languir. Depuis votre
„ départ j'ai appris par Mr. Walpole,
„ que le Cardinal se méfie de vous: mais
„ il ne m'en dit pas davantage, & n'en-
„ tre dans aucun détail sur les griefs que
„ vous avez l'un contre l'autre. En cette
„ ville on en parle un peu plus: & selon
„ ce qui se débite, vous êtes tantôt au
„ moment de remplir les premiéres pla-
„ ces; & tantôt vous en paroissez plus
„ éloigné. Il se forme des brigues & mê-
„ me des souhaits en votre faveur: mais
„ vous vous attendez bien, je crois, que
„ ceux-ci ne sont pas unanimes. Le Pu-
„ blic est sur-tout fort curieux de voir,
„ s'il régne entre Mr de Rottembourg &
„ vous quelque intelligence: il croit que
« la

» la conduite que vous obſerverez l'un
» avec l'autre, doit lui procurer des con-
» noiſſances certaines des vues qu'on a
» ſur vous. Pour moi (me dit obligeam-
» ment l'Ambaſſadeur) j'en attends l'ac-
» compliſſement avec impatience; & je
» ne ſouhaitte pas moins de vous voir
» ſortir bientôt de l'incertitude où vous
» êtes, & auſſi content que vous le mé-
» ritez.

Après avoir remercié Mr. Van-der Meer des témoignages qu'il continuoit à me donner de ſon amitié, je le priai de m'avouer naturellement, s'il penſoit que Mr. de Rottembourg dût me traverſer; & ſi Mr. Walpole ou d'autres ne lui avoient rien écrit à ce ſujet. Il me répliqua, qu'il ne lui étoit rien revenu de ſemblable; & que d'ailleurs, depuis que j'étois parti de France, c'étoit moins à Paris que dans le pays où nous étions, où je devois m'attendre qu'on feroit cette obſervation.

Mr. de Rottembourg, (pourſuivit-il),
» pourroit vous éclaircir le fait mieux
» que moi & que perſonne. Il paſſe pour
» honnête homme. A votre place j'au-
» rois une explication ſur cet article avec
» lui. Je conviens que de ſa part elle
» pourroit bien n'être pas tout-à-fait ſin-

» cére : mais qu'importe. Vous aurez
» au moins le droit de vous plaindre,
» s'il agit d'une maniére & parle d'une
» autre.

Je me ſuis déja procuré cet avantage, répondis-je à l'Ambaſſadeur, en prenant d'avance le parti que Votre Excellence me conſeille. On m'a proteſté n'avoir pas le moindre ordre de me contrecarrer : on a même été juſqu'à me promettre, de ne point cacher celui qui pourroit peut-être venir. En un mot, rien de plus net & de plus généreux que le procédé qu'on a juſqu'à préſent avec moi. Cependant je ne ſuis pas tout-à-fait tranquille ; & ſans faire ſemblant de rien, je veille exactement ſur certaines démarches : il n'en paroît encore aucune d'équivoque, & qui démente les promeſſes du Comte de Rottembourg : mais le gibier ne ſe préſente pas tout-à-coup ; il faut préparer le piége ; il faut tendre des filets ; il faut enfin ſe mettre à l'affut : Et c'eſt, continuai-je en riant, pour demander ſi Votre Excellence n'y ſait perſonne, que je me ſuis adreſſé à Elle.

Mr. Van-der Meer entrant dans la plaiſanterie, me repliqua, qu'il étoit trop loin de l'endroit où la chaſſe ſe faiſoit pour me procurer les éclairciſſemens que

je

je souhaitois. « Quand elle sera plus près » de nous, (ajoûta-t-il), peut-être serai-je » mieux instruit. Au reste, j'approuve fort » votre vigilance : quoique pourtant je » suis persuadé qu'indépendemment des » sentimens de probité de Mr. de Rottembourg, son intérêt l'obligeant à vous » ménager, il tiendra la parole qu'il vous » a donnée.

Je n'avois pas oublié la double commission dont l'Infant de Portugal m'avoit chargé, avant d'aller à Bayonne : & dans la vue de commencer à l'exécuter j'avois écrit de Saint *Ildefonse* au Duc & à la Duchesse de Bourbon le dessein où étoit ce Prince d'épouser Mademoiselle de Sens. Il me restoit à entamer la réconciliation de Son Altesse Royale avec le Roi son frere : & comme il étoit nécessaire que je formasse quelque liaison avec le Marquis d'Abrantes, afin de l'engager à favoriser cette entreprise, je profitai de mon voyage à Madrid, où il étoit, pour le connoître un peu plus particuliérement.

Ce Ministre paroissoit posséder l'estime & la confiance du Roi son maître : l'Infant m'avoit assuré qu'il pouvoit compter sur son amitié : Il ne s'agissoit donc plus que de faire un bon usage de ce concours d'heureuses circonstances. C'est à quoi je

travaillai ; & le Marquis d'Abrantes répondit parfaitement aux avances que je fis pour me concilier ſon amitié. Je n'allai pas d'abord plus loin ; & je me contentai d'amener ſimplement les choſes au point de pouvoir, au retour de la Cour, m'expliquer ſans crainte de déplaire.

Le Marquis d'Abrantes étoit regardé en Eſpagne avec la conſidération que l'objet de ſon Ambaſſade lui attiroit. Il la méritoit auſſi perſonnellement, par les ſentimens d'honneur & de probité dont il étoit rempli. Le généreux procédé qu'on verra qu'il a eu avec moi ; la part qu'il prit aux peines qu'on me ſuſcita pendant le cours de ſon Ambaſſade, & les bienfaits du Roi de Portugal, qu'il m'attira de concert avec Mr. l'Abbé de MENDOZA, ne s'efaceront jamais de ma mémoire. Je conſerverai toujours pour la ſienne (car j'ai appris qu'il étoit mort) une ſincére vénération.

Il n'y avoit que cinq ou ſix jours que j'étois à Madrid, lorſque l'Archevêque d'Amida m'écrivit de venir à l'Eſcurial. Il m'apprit, quand j'y arrivai, que Leurs Majeſtés vouloient me parler ; & lendemain le Marquis de la Roche m'introduiſit dans leur Cabinet. Certains éclairciſſe-

cissemens que le Roi & la Reine souhaittoient d'avoir, sur différens papiers que j'avois eu l'honneur de leur présenter à mon retour de France, furent le sujet de cette audience. Elle ne fut ni moins longue, ni moins gracieuse que celle que j'avois eue à S. Ildephonse : & je m'apperçus avec plaisir que le Roi sortoit un peu de la profonde mélancolie dans laquelle il m'avoit paru plongé. Après avoir satisfait à toutes les questions que Leurs Majestés jugerent à propos de me faire, je leur rappellai le souvenir de la grace que j'avois demandée à mon retour de France ; & je les priai d'avoir égard à la situation incertaine où j'étois, qui me compromettroit avec le Public en se prolongeant trop. Je ne leur dissimulai point, que pendant le petit séjour que je venois de faire à Madrid, j'avois appris qu'on me donnoit déja pour un homme qui aspiroit à tout, quoique je n'eusse d'autre dessein que de me conformer entiérement aux ordres de Leurs Majestés ; & que ces raisonnemens, tout frivoles qu'ils étoient, m'engageoient pourtant à les supplier encore plus instamment, de déclarer l'usage qu'Elles vouloient faire de moi, afin de fixer l'attention de ceux

qui m'attribuoient légerement, ou malignement, de viſer à une élévation auſſi exceſſive que déplacée.

Quand j'eus ceſſé de parler, la Reine me renouvella l'aſſurance que je pouvois reſter tranquille, & certain que l'intention du Roi & la ſienne étoit de m'employer comme je le déſirois, & que je fuſſe ſatisfait. Je ſuis perſuadé, vû la bonté avec laquelle Leurs Majeſtés m'écoutoient & me répondoient, que ſi j'euſſe inſiſté à obtenir quelque grace conſidérable, elle m'auroit été accordée. Cependant je n'en fis rien : & comptant peut-être plus qu'il ne falloit ſur les ſentimens favorables où je voyois actuellement le Roi & la Reine, je crus ne courir aucun riſque d'attendre avec confiance qu'ils s'expliquaſſent. On me blâmera peut-être de n'avoir point profité de l'occaſion, & de ce que je n'ai pas aſſez conſidéré, que quand on l'échappe avec les Rois, auxquels il eſt d'ailleurs ſi difficile de parler, on court riſque de ne plus la retrouver. Je conviens de la juſteſſe de la réfléxion : & ce qui m'eſt arrivé en eſt une preuve certaine. Cependant je ne me repens point de ma modération, & de n'avoir écoûté ni les mouvemens de

la

la cupidité, ni ceux de l'ambition. Qu'on me taxe après cela, si l'on veut, d'imprudence : je souscris à la décision ; mais en même tems il sera difficile je crois de s'empêcher de convenir, que ma conduite, dans la circonstance dont je parle, fait connoître le peu d'impression que les honneurs & les richesses ont fait en tout tems sur mon esprit & sur mon cœur.

Pendant que la France travailloit en Espagne à lever les difficultés qui retardoient l'exécution des Préliminaires, il s'ouvroit une nouvelle Scéne en Italie, qui réveilloit autant l'attention de la Reine d'Espagne qu'elle lui causoit d'inquiétude. Le Duc de *Parme* avoit conclu son mariage avec la Princesse *Henriette de Modéne*; & il devoit se célébrer incessamment. Cet établissement rendoit fort incertain celui de l'Infant *Don* CARLOS en Italie, qui depuis si long-tems donnoit lieu à tant de négociations, de projets & de Traités : & toute l'intelligence qui paroissoit entre les Cours de Vienne & de Madrid, n'empêchoit pas celle-ci de remarquer, que les Ministres de l'Empereur secondoient de leur mieux le désir qu'il étoit naturel qu'eût le Duc de Parme d'avoir des héritiers.

Il n'étoit pas fort difficile de deviner d'où procédoit l'intérêt que prenoit la Cour Impériale à perpétuer la maison *Farnèse* : les moins clairvoyans l'appercevoient, & jugeoient avec le Public, qu'il étoit à coup sûr plus sincére que celui que l'Empereur avoit affecté de prendre au mariage de l'Archiduchesse sa fille, avec l'Infant Don Carlos, dans le tems du Traité de Vienne. La remarque étoit trop facile à faire, pour échapper à Leurs Majestés Catholiques : aussi ne contribua-t-elle pas peu à les désabuser de l'accomplissement des vastes espérances que leur avoit données Sa Majesté Impériale ; & l'on croyoit entrevoir à l'Escurial, que l'étroite amitié qui s'étoit formée entre ce Monarque & le Roi d'Espagne depuis la négociation du Duc de Ripperda, s'affoiblissoit ; & que les deux Cours commençoient à se détacher insensiblement l'une de l'autre, selon ce qui arrive toûjours dans les Alliances qui se font entre des Princes, dont les vues & les projets ne peuvent se concilier.

Les fondemens de la confiance que Leurs Majestés Catholiques avoient marquée à l'Empereur, quoiqu'à demi ébranlés, se soutenoient pourtant encore sur certaines bienséances. On vouloit toujours espé-

espérer, ou du moins ne point paroître avoir donné trop légerement dans des idées, que l'Europe entiére regardoit comme chimériques. Le Comte de Konikseg entretenoit l'illusion autant qu'il lui étoit possible ; & prévoyant que la commission du Comte de Rottembourg tendoit à la dissiper tout-à-fait, il la traversoit adroitement, dans le même tems qu'il paroissoit extérieurement se prêter à ce que désiroient les Alliés d'Hanover.

A l'égard des Princes d'Italie, qui ne pouvoient prévoir les suites qu'auroit le mariage du Duc de Parme, ils tâchoient de se ménager entre l'Empereur & l'Espagne, d'une maniére où il ne parût entrer aucune partialité : Et ce dernier Souverain, à qui le Pape avoit défendu de recevoir de l'Empereur l'investiture de ses Etats, pendant que ce Monarque lui interdisoit également de la demander à Sa Sainteté, n'étoit pas peu embarrassé à les contenter l'un & l'autre.

Le Cardinal, selon les lettres qui venoient de France, avoit aussi ses inquiétudes. L'Angleterre, qui se trouvoit après des Préliminaires de paix signés, obligée, par toutes les irrésolutions de l'Espagne, à rester armée, & à faire autant de dépenses que pendant une guerre dé-

 clarée,

clarée, attribuoit une ſituation ſi incertaine & ſi déſagréable, aux ménagemens du Cardinal pour Leurs Majeſtés Catholiques. Elle commençoit à murmurer de leur trop longue durée : & cette Couronne, auſſi-bien que la République d'Hollande, imputoit encore à ce Miniſtre, de montrer trop de condeſcendance pour la lenteur que la Cour Impériale apportoit, à donner ordre aux Directeurs de la Compagnie d'*Oſtende*, de s'abſtenir déſormais de tout commerce dans les Indes Orientales. Meſſieurs WALPOLE & PESTERS inſiſtoient principalement ſur l'exécution de cet article ; & preſſoient le Cardinal de témoigner une fermeté qui coupât court à toutes les explications par leſquelles la Cour de Vienne cherchoit à l'éluder.

Tout cela cauſoit au Cardinal autant de peine, que la ſignature des Préliminaires lui avoit procuré de ſatisfaction. Il craignoit que chacun voulant interpréter & entendre ceux-ci à ſa façon, ils ne reſtaſſent ſans effet ; & que par un tel événement, l'ouvrage qu'il s'étoit flatté devoir lui attirer les louanges du Public, ne devint l'objet de ſa riſée.

Ce qui ſe paſſoit au dehors, n'étoit pas la ſeule choſe qui agitoit le Cardinal. La fermentation des eſprits en France ſur les

matiéres

matiéres de Religion, qui mettoit en mouvement presque tous les Corps & tous les Etats, ne lui paroissoit pas moins fâcheuse. Impatient de ne pouvoir concilier les intérêts des Puissances étrangères fatigué par les représentations sans fin des partis qui divisoient l'Eglise: on remarquoit en lui une vicissitude continuelle de fermeté, d'irrésolution & de foiblesse. Cette variété de sentimens l'entraînant tantôt à menacer, & tantôt à ménager ceux du dehors aussi bien que ceux du dedans; on concevoit insensiblement une mince idée des suites d'un Ministère, dont les projets & les résolutions n'aboutissoient qu'à mettre par tout une plus grande confusion: & le Cardinal qui voyoit que cette opinion prenoit faveur, souhaittoit avec passion que l'ouverture du Congrès, lui procurât la gloire d'y paroître l'arbitre de l'Europe, & d'affermir la paix générale.

Pour hâter un moment si désirable, & qui le faisoit sortir avec avantage de la situation critique où il se trouvoit, il pressoit vivement le Comte de ROTTEMBOURG, d'obtenir de Leurs Majestés Catholiques une résolution finale & satisfaisante; & de remplir promptement la

promeſſe qu'il lui avoit faite, de ne pas tarder à lui donner cette conſolation.

Des ſollicitations ſi réitérées & ſi preſſantes, jettoient le Comte de Rottembourg dans un embarras extrême. Il ne me le diſſimula point lorſque je revins à l'Eſcurial : & quand il ne me l'auroit pas dit, ſa taciturnité, & ſon air diſtrait, ſuffiſoient de reſte pour me le faire penſer. Je n'ai guéres vû d'homme moins maître que lui de ſes mouvemens. Chacun remarquoit l'agitation intérieure qu'il reſſentoit. Sa converſation ſéche, ou mélée ſouvent d'amertume, ne faiſoit pas beaucoup rechercher ſa ſociété : on le laiſſoit auſſi en pleine liberté de réfléchir ſur les affaires importantes dont il paroiſſoit ſi occupé ; & l'idée qu'on s'étoit d'abord faite de ſa capacité, ſi vantée par les Partiſans du Cardinal de Fleury, s'affoibliſſoit de maniére, que ces derniers même ne marquoient plus ce grand empreſſement de ſe lier à lui, & de s'attirer ſa confiance, comme j'en ai parlé plus haut.

Le Comte de Rottembourg de ſon côté, auſſi réſervé que méfiant, ne s'approchoit de perſonne. Le ſeul homme de la Cour qui parut avoir quelque liaiſon avec lui, étoit un certain Abbé *Parety*, Genois, dont la probité, & les occupations à la

Cour

Cour d'Eſpagne, paroiſſoient très équivoques.

Celui-ci qui ne ſe livroit au Comte de Rottembourg que pour tirer parti des reſſources qu'il avoit pour l'artifice & l'intrigue, ſe laſſoit beaucoup d'etre obligé d'admirer ſans ceſſe les maximes politiques, dont le Miniſtre françois le régaloit après de longs intervalles de ſilence. Il lui tardoit fort d'avoir la liberté d'en faire ſentir à d'autres l'excellence & l'utilité. Dans cette ſalutaire intention il offroit ſes ſervices; la connoiſſance qu'il avoit du terrain; & ſes liaiſons avec des perſonnes à portée de donner des lumiéres, & pleines de bonne volonté. Mais à tout cela néant. Le Philoſophe Rottembourg ne voyoit dans le genre humain que ſtupidité ou perfidie. La ſublimité de ſon génie ne pouvoit compatir avec la premiére, ni ſa délicateſſe ſur la probité avec l'autre. Iſolé & renfermé dans ſa ſphère, où le Public s'ennuyoit de le contempler, le fruit de ſes longues & mélancholiques réfléxions fût à la fin, de tâcher de ſe lier avec quelqu'un, dont les intérêts étroitement unis aux ſiens, fuſſent les garants de la fidélité & du ſecret de leur ſociété.

Le choix de la perſonne en qui tous

ces

ces avantages se trouvassent réunis, ne fut pas difficile à faire : la Duchesse de SAINT PIERRE parut au Comte de Rottembourg la seule qui les possédât, & sur la discrétion de laquelle il pût surement compter. Résolu donc de se livrer à Elle, il communiqua sa pensée à l'Abbé Parety, & le chargea de préparer insensiblement la Dame, à voir le Ministre de France agir désormais avec elle dans la plus grande intimité.

L'Abbé reçut la confidence avec une extrême joie. La Dame n'en eût pas moins. Elle l'attendoit avec impatience : & quoi qu'elle eût apperçu une attention marquée de la part du Comte de Rottembourg pour elle, cette frivole considération ne suffisoit pas. On aspiroit à quelque chose de plus. Comme c'étoit précisément ce qu'on obtenoit, les conditions du marché furent bientôt réglées ; & l'entremetteur revint, avec l'assurance qu'on observeroit dans les relations que l'on auroit ensemble, un concert & une discrétion à toute épreuve.

Les difficultés pour établir entre le Comte de Rottembourg & la Duchesse de Saint Pierre, une confiance mutuelle, ne procédoient que de l'ignorance où l'on étoit

étoit de part & d'autre, jusqu'où le Cardinal de Fleury s'étoit ouvert sur mon sujet. Le premier savoit de reste à quoi s'en tenir; mais il n'étoit pas bien assuré que la Dame fût également instruite. Celle-ci, de son côté, voyant les égards du Comte de Rottembourg pour moi, & que j'avois été son introducteur à la Cour & chez les Ministres, se persuadoit qu'elle possedoit seule le secret, & qu'on n'avoit pas jugé à propos de le communiquer si promptement au nouveau venu. Ce devoit être le nœud de l'union : mais l'incertitude & la crainte d'être trahi par quelque confidence trop précipitée, arrêtoient les éclaircissemens qu'on vouloit se donner, & faisoient tenir dans le silence ce qu'on avoit une égale envie de se dire. Rien ne manquant comme on voit pour le rompre, que la certitude de pouvoir le faire avec sureté, on chercha pendant quelque tems à se connoître, & quand les liaisons que les affaires générales donnérent lieu de former furent parvenues jusqu'à pouvoir se parler à cœur ouvert, le mistère qui me concernoit s'expliqua. On fut charmé de voir qu'on étoit également initié l'un & l'autre dans ce qu'il contenoit.

L'intention du Cardinal n'étoit pas que l'on s'en tînt sur cet article à une simple spéculation : il falloit faire usage de ses instructions, & montrer par des effets qu'on étoit digne de sa confiance. La Duchesse de Saint Pierre & le Comte de Rottembourg concertérent ensemble les mesures qu'il convenoit de prendre pour la mériter : & les circonstances que je vais rapporter déterminérent ce premier Ministre, à les presser de les mettre en œuvre.

Les lettres qu'on reçut en France de la Cour d'Espagne, concouroient toutes à faire connoître l'accueil favorable dont Leurs Majestés Catholiques m'avoient honoré. Elles ajoûtoient que les Ministres étrangers & le Public, témoins de la conduite que j'avois tenue à Madrid pendant mon premier séjour dans cette Capitale, & découvrant ensuite, par la réunion des deux Couronnes, les fruits de mon voyage en France, paroissoient de plus en plus prévenus en ma faveur. Les mêmes lettres apprenoient encore que le succès des négociations dont j'avois été chargé faisoit beaucoup de bruit : & qu'en un mot, l'attente où chacun étoit de me voir remplir quelque place considérable, m'attiroit une estime & une considération presque générale,

rale. Amis & ennemis, tous tenoient le même langage : Et ce qui ne permettoit pas de douter qu'il ne fût vrai, c'étoit le retour du Duc de Bourbon dans les bonnes graces du Roi & de la Reine d'Eſpagne ; le rappel du Comte de Marcillac ; enfin pluſieurs lettres écrites de la propre main de Leurs Majeſtés, & beaucoup d'autres du Marquis de la Paz en leur nom, à ceux qui avoient eu l'honneur de les aſſurer, par mon entremiſe, de leur attachement ou de leur reſpect. Toutes ces différentes choſes paroiſſant les ſuites de mon retour en Eſpagne, & de ce qui s'étoit paſſé entre Leurs Majeſtés Catholiques & moi ; on tiroit des conſéquences infinies des ſervices que j'avois rendus, & de ces marques de ma prétendue faveur.

L'unanimité de ſentimens ſur cet article frappa le Cardinal, & lui fit craindre que de tant de graces auxquelles on me diſoit à portée d'aſpirer, on ne m'en accordât à la fin quelqu'une, & qu'il ne lui fût plus ſi facile alors de me nuire. Il jugea donc qu'il n'y avoit pas un moment à perdre pour mettre ſes agens à mes trouſſes : & bien perſuadé que l'envie de lui plaire, & de mériter les bienfaits dont il étoit l'unique diſpenſateur, feroit adopter ſes ſentimens à pluſieurs perſonnes en

France

France & en Eſpagne dès qu'ils en ſeroient inſtruits ; il chargea la Ducheſſe de Saint Pierre & le Comte de Rottembourg, qui connoiſſoient ſa maniére de penſer pour moi, de faire cette recrue, & de régler enſuite la façon d'employer les ſujets, & de ſe ſervir de leur zéle & de leur capacité.

L'ambition qui ſe niche dans un Philoſophe, ne fait qu'ajoûter un degré de ridicule de plus au déſintéreſſement qu'il affecte ; & c'étoit l'inconvénient où étoit tombé le Comte de Rottembourg. Les reſſorts qu'il employoit pour arriver à ſes fins, démentoient à chaque inſtant ſes paroles. Il affectoit de regretter l'Ambaſſade de Berlin, pendant qu'il faiſoit tout ſon poſſible pour ſe procurer celle d'Eſpagne. Il ne ſoupiroit, à l'entendre, qu'après une vie tranquille : & dans le même tems il n'étoit occupé que d'acquérir la confiance du Cardinal, & de l'élévation où elle pouvoit le conduire. Les intrigues & les tracaſſeries de la Cour d'Eſpagne lui rendoient, diſoit-il, ce ſéjour inſupportable : & cependant on appercevoit les meſures qu'il prenoit pour ne le point quitter. On ne trouvoit dans ſa complaiſance pour ceux dont la faveur lui étoit néceſſaire, aucun veſtige des maximes déſintéreſſées qu'il débitoit ; & la vivacité de ſon reſſentiment

timent contre ceux qui le dévoiloient, ne pouvoit pas mieux se concilier avec sa prétendue modération. En un mot, son caractère paroissoit un composé singulier de vertus en idée, & de défauts très-réels.

J'ai fait mention plus haut de l'assurance positive qu'il m'avoit donnée, de n'avoir aucun ordre du Cardinal pour me desservir; & l'on a vu tout ce qu'il m'avoit dit à ce sujet. Mais la délicatesse de sa maniére de penser ne tendoit qu'à me dérober la connoissance de son empressement à servir la passion injuste d'un Ministre qu'il n'avoit pû s'empêcher de condamner : & pourvû qu'il parvînt à m'en imposer par une apparente probité, il ne faisoit aucun scrupule de manquer essentiellement, tout à la fois, à ce que la probité & la reconnoissance exigeoient de lui à mon égard.

Je ne tirerai de personne que de lui-même les preuves de sa mauvaise foi. Elles se trouveront dans l'extrait de deux * lettres de

* Extrait de deux lettres de M. d'Adoncourt, Commandant pour le Roi à Bayonne, écrite de Bayonne à M l'Abbé de Montgon, la premiére du 20. Novembre 1730, & la seconde du 24. Décembre de la même année.

Je suis bien sensible Monsieur à la confiance que vous me marquez en me permettant de lire la lettre que vous écrivez à M. de Rottembourg;

de Mr. d'ADONCOURT Commandant à *Bayonne*, à qui le Comte de Rottembourg parla avec plus de sincérité qu'à moi, en venant en Espagne lors de son premier

elle me paroît à merveille & digne de vous: j'espére qu'il répondra à la noblesse de vos sentimens; car il me dit ici, en passant, qu'il vous honoroit infiniment, me paroissant embarrassé de ce que le Cardinal étoit prévenu contre vous. J'aurois été bien aise de lui rendre moi-même votre lettre, mais il m'écrit qu'il ne passera point par ici ni par Madrid; qu'il s'est déterminé à prendre sa route par Barcelone & par Valence, voilà notre ami de Madrid quitte du cérémonial de le voir. J'avois fait travailler pour le faire revenir sur son compte. Je ne crois pas qu'il parte de Paris que quelques jours après l'arrivée de M. le Marquis de Brancas qui m'a écrit de Bourdeaux du 15. qu'il en partoit le lendemain dans sa chaise de poste, les boues de Dax l'ayant mis en état de soutenir cette fatigue; j'adresse votre lettre à un de mes amis à Lyon qui la rendra en main propre à M. de Rottembourg à son passage.

Du 24. Décembre.

M. le Comte de Rottembourg qui sera peut être arrivé à Seville devant cette lettre, m'a écrit de son premier gîte dans la Catalogne pour m'accuser la reception de votre lettre que je lui avois adressée à Perpignan; il me mandoit qu'il arrivoit à Barcelone le 8. & qu'il y séjourneroit deux jours, je me souviens qu'il me dit ici en passant qu'il vous honoroit infiniment, mais que le Cardinal lui avoit dit en passant d'être fort en garde avec vous,

premier voyage. S'il paroît après cela excusable aux yeux de certains Courtisans, de s'être chargé, pour obéïr au Cardinal, de noircir de gayeté de cœur un homme, qui ne lui avoit jamais donné aucun sujet de plainte, dont les bons offices lui furent dans la suite utiles, & des services duquel il voyoit les effets & les témoignages : si, dis-je, la servile & basse complaisance pour les préventions & la haine de cette Eminence, justifie un pareil procédé ; il s'ensuivra, qu'un Ministère méprisable, qu'on n'a garde d'avouer, qu'on n'accepte qu'en rougissant intérieurement, & qu'on cache dans l'obscurité & dans les ténébres, cesse d'avoir un caractère si odieux, quand c'est au nom & avec l'approbation d'un homme tout-puissant qu'on l'exerce. Est-il une maxime plus détestable ? Et que peut-on penser de ceux qui l'adoptent, qui la suivent, & qui veulent indirectement l'excuser.

Quant à la Duchesse de Saint Pierre, qui

il est bien triste d'avoir affaire à un homme qui a le Souverain pouvoir entre les mains : il est vrai que vous ne le craignez point, & que tout ce qu'il y a de gens justes & raisonnables rendront justice à votre droiture : la satisfaction de n'avoir rien à se reprocher, est bien consolante à un honnête homme, &c.

qui se prêtoit avec la même facilité que le Comte de Rottembourg à suivre les impressions que lui donnoit le Cardinal ; je veux croire que le désir de jouer un rolle à la Cour d'Espagne, l'entraînoit à m'être contraire, plutôt qu'un dessein formel de me desservir. Ce dernier eût été trop manifestement injuste, pour la croire capable de l'avoir d'abord formé. Mais il faut pourtant convenir, que le concours de plusieurs circonstances prouve qu'elle est allée un peu loin sur cet article. Cette Dame m'avoit regardé pendant mon premier séjour en Espagne, comme un partisan secret du Duc de Bourbon, qui ne lui donnoit aucune part dans sa confiance : & il n'avoit pas tenu à elle, que Leurs Majestés & les Ministres Espagnols ne me * regardassent, après la disgrace de ce Prince, comme un homme très suspect au Cardinal. J'avois fait dans la suite peu de cas de son prétendu crédit, & de ses conseils. Par conséquent nous savions à peu près à quoi nous en tenir l'un & l'autre sur nos sentimens ; & nos relations ne se soutenoient que sur de simples bienséances. On passe facilement d'une pareille froideur à quelque chose de plus : & c'est ce que j'ai éprouvé de la part de la Duchesse

* *Tome II, page 141.*

cheſſe de Saint Pierre, pendant preſque tout le tems de notre ſéjour en Eſpagne.

Je viens d'expoſer les diſpoſitions où le Comte de Rottembourg & cette Dame ſe trouvoient: Rapportons à préſent les moyens qu'ils prirent de concert, pour empêcher qu'on ne m'accordât aucune grace, & pour effacer inſenſiblement de l'eſprit du public, l'opinion avantageuſe qu'il avoit conçue de moi.

Afin de débrouiller le commencement & le progrès des démarches que fit la Ducheſſe de Saint Pierre, pour ſe conformer aux intentions du Cardinal, & leur rapport avec celles de Mr. de Rottembourg; on peut ſe rappeller ce que j'ai dit dans le premier Tome de ces Mémoires, des relations que cette Dame entretenoit avec ſon Eminence; de ſon attention à m'obſerver; & de l'idée qu'elle & quelques-uns de ſes confidens avoient tâché d'établir, quand on exila le Duc de BOURBON à *Chantilly*, que le Cardinal de Fleury ne me donneroit jamais aucune part dans ſa confiance. Tout cela ſuppoſe que le Cardinal s'étoit déja ouvert à la Ducheſſe de Saint Pierre ſur mon ſujet: & la derniere circonſtance ſe trouve ſuffiſamment éclaircie dans une lettre de l'Archevêque d'Amida du 10. Juin 1726., qui ſervoit

de

de réponſe à une autre que j'avois écrite à ce Prélat, pour me plaindre des auteurs de ſemblables bruits. La lettre en queſtion eſt dans le nombre de celles que l'on m'a enlevées. On peut par conſéquent aiſément vérifier le fait.

Depuis cette époque, juſqu'à celle de mon départ pour aller en France, nous en avions agi la Ducheſſe de St. Pierre & moi, l'un à l'égard de l'autre, avec beaucoup de politeſſe; mais en même tems avec toute la circonſpection qu'une méfiance mutuelle nous faiſoit juger néceſſaire. La connoiſſance imparfaite qu'elle eut quand je partis, de l'uſage qu'on vouloit faire de moi en France, l'ayant portée à mettre quelque choſe de plus marqué dans les témoignages qu'elle me donnoit de ſon eſtime, je conformai auſſitôt à ce changement mes égards & mes attentions pour elle. Ce fut avec plaiſir que je m'aquittai des commiſſions qu'elle me donna pour le Marquis de TORCY ſon frere. Elles donnérent lieu à quelque relation de lettres entre nous; & je crus m'appercevoir qu'on n'étoit pas fâché qu'elle continuât. Je ſuivis cette intention: & ce fut avec d'autant plus de ſatisfaction, que je m'y crus obligé par reconnoiſſance; le Cardinal m'ayant fait

voir

voir dans les premiers jours de mon arrivée en France, une lettre de cette Dame, où elle parloit de moi d'une façon obligeante.

Ce qu'elle en faisoit, au reste, n'étoit que pour se conformer à l'air du bureau. Il revenoit en Espagne que j'avois de fréquentes conférences avec le Cardinal. Les épines mêlées dans ces roses restoient cachées. On croyoit les anciennes préventions de ce Ministre dissipées : le succès de mes opérations transpiroit : Leurs Maj. Cath. approuvoient ma conduite : Il étoit bon d'être ami d'un homme dont les deux Cours paroissoient contentes. La résolution ne coute gueres à prendre en pareil cas ; aussi se soutint-elle tant qu'on la crut utile : mais elle cessa bientôt, dès qu'elle n'eut plus ce caractère.

Une semblable variation ne doit surprendre personne : elle est presque toujours la suite du désir que l'on a d'acquérir la confiance d'un Ministre. Celle que le Cardinal m'avoit marquée, ne dura qu'autant qu'il l'avoit estimée utile à ses fins particuliéres. Quand il y fut parvenu, il sut bientôt colorer ce changement d'un motif de justice. On s'en tint à ce qu'il jugea à propos de dire. Les partis que prenoit un homme si sage, n'avoient

pas beſoin d'examen. Le nombre d'ailleurs eſt petit, de ceux qui s'aviſent d'en faire en pareil cas. L'élevation & la faveur juſtifient tout : & vraiſemblablement la Ducheſſe de Saint Pierre s'en tenoit à cette maxime.

Les fruits de cette déférence ne furent pas indifférens. Le Cardinal ceſſant inſenſiblement de me charger des lettres qu'il écrivoit à la Reine d'Eſpagne, les adreſſoit à ſa confidente. C'étoit la ſervir ſelon ſon goût ; puiſque par-là il fortifioit le crédit naiſſant, que cette Dame avoit acquis depuis mon départ ſur l'eſprit de la Reine. En faiſant ainſi prendre une autre route aux relations que cette Princeſſe avoit avec lui, il donnoit aſſez à entendre que ce n'étoit apparemment pas ſans ſujet qu'il croyoit la précaution néceſſaire. On a vû ce que j'ai déja dit ſur cet article : il ſeroit par conſéquent inutile & ennuyeux de le répéter.

La Ducheſſe de Saint Pierre ſaiſiſſant parfaitement l'idée, entra ſans peine dans les vûes qu'on lui développoit. Notre relation finit : & ce qui ſe paſſoit ſous mes yeux, ne me laiſſant aucun doute ſur ce qui produiſoit cette interruption, je la regardai avec une entiére indifférence.

C'eſt

C'est rarement à demi que les Ministres haïssent; & c'est sur-tout contre ceux qui leur déplaisent, qu'ils exigent une adhésion entiére à leurs sentimens. Le Cardinal de Fleury, au moins pour ce qui me regardoit, n'admettoit aucune restriction sur cet article. L'indifférence ne suffisoit pas; il falloit me voir avec ses yeux: & certainement le point de vue n'étoit pas à mon avantage. On ne balança pourtant pas à le trouver juste. Ce fut sous cet aspect qu'on regarda le dîner de *Mon-louis*; les prétendues suites qu'il avoit eu; mes liaisons avec les Abbés Siciliens; & diverses autres particularités, dont j'ai déja fait mention. Il ne tint pas à la Duchesse de Saint Pierre & au Pere L'AUBRUSSEL*, en liaison avec le Cardinal, & encore plus avec le Chevalier Du-Bourk, que les charitables avis de cette Eminence ne parussent bien fondés, & qu'on ne lui sût gré de les avoir donnés. Les lettres de M. Stalpart & d'autres personnes, qu'on trouvera dans celles qu'on m'a enlevées, convaincront que je n'avance rien légérement, & dont leur témoignage ne confirme la vérité.

* Précepteur du feu Roi Don LOUIS I. de M. le Prince des *Asturies* & des Infans.

On a vû que l'Archevêque d'Amida m'avoit appris que Leurs Maj. Cath. offroient de me demander pour Ambassadeur de France à leur Cour, & la peine que cette idée avoit faite au Cardinal. Il ne la dissimula point à sa confidente, non plus que les fâcheuses conséquences qu'entraînoit un pareil choix. Les assurances que j'avois données, d'être très éloigné de vouloir profiter de cette proposition, ne rassuroient point : il falloit prendre garde que je ne susse trouver le secret de rendre les instances que l'on feroit en ma faveur trop pressantes : il résultoit de là des inconvéniens à l'infini.

Je fûs averti des soins qu'on se donnoit pour se conformer à l'instruction, & du mouvement où l'on mettoit ceux & celles, qui pouvoient favoriser l'opinion qu'on vouloit établir de mes vues. Comme les personnages étoient aussi indiscrets que malins, le secret fut mal gardé. Les lettres de differens particuliers qu'on me retient, me serviroient encore ici de preuves. Je ne dis rien d'ailleurs qui ne soit connu en Espagne. Au reste sachant par la maniére dont je m'étois expliqué avec l'Archevêque d'Amida, ce que l'on penseroit de l'inquiétude du Cardinal & de ses agens, j'en badinai en écrivant au

Pere

Pere de NYEL; & je ne lui cachai point la part que prenoit, à ce que l'on me mandoit, la Duchesse de Saint Pierre dans tout ce complot. Voici l'extrait de sa réponse. L'autorité qu'il me cite pour douter du dernier fait, sur laquelle cependant on verra qu'il n'insiste guéres, n'étoit pas recevable. Le Pere l'Aubrussel se trouvoit le Directeur de la conscience & de la politique de cette Dame : il devoit par conséquent garder le secret sur l'une aussi bien que sur l'autre.

EXTRAIT d'une lettre du Pere de NYEL, Sous-Précepteur de M. le Prince des *Asturies* & des Infants en date du 11. Aoust 1727.

Quand j'eus l'honneur, dans une autre lettre, de vous exposer confidemment mes sentimens & les vœux du Public, sur un sujet qu'on croyoit très propre pour ménager les intérêts de la France en cette Cour; je savois déja, qu'il y avoit certaine cabale, opposée en cela au jugement du Public : mais je la regardois d'une autorité si mince, que je ne jugeai*

* Elle est dans les papiers dont le Cardinal de FLEURY s'est emparé.

jugeai pas à propos d'en faire ſeulement mention. A la vérité, je ne me ſerois jamais perſuadé qu'une perſonne, du caractére de celle dont vous me parlez, voulût ſe mettre à la tête d'une pareille cabale, & je ne vous cache pas, que j'ai été ſurpris d'apprendre les particularités que vous me dites. Je vous avouerai, MONSIEUR, *que je crus devoir parler de cela confidemment au R.P. de* l'Aubruſſel, *qui m'aſſura fortement, qu'il avoit lieu de croire que cela ne pouvoit être. Quoi qu'il en ſoit, il me ſemble,* MONSIEUR, *que vous prenez le bon parti, en vous contentant de rire de l'inquiétude des autres : Mais en même tems vous ne diſconviendrez pas, que ſi l'on envoye en cette Cour un Seigneur qui ait des intérêts particuliers à ſolliciter, il y a lieu de craindre que par là même, il ne perde & le fruit & la gloire de ſon Miniſtère, &c.*

Mon attention à ſoutenir, autant qu'il m'eſt poſſible, de piéces autentiques les faits que je rapporte, doit ce me ſemble, plaire à ceux qui aiment la vérité. A quel degré ne la pouſſerois-je pas, ſi je pouvois faire uſage des papiers importants qui m'ont été ravi! Ce ne ſeroit plus alors ſur des lambeaux (qui, quoique bons, laiſſent toujours quelque choſe à déſirer) que

que je fonderois la justification de ma conduite : Une nuée de témoins parleroient en ma faveur ; & j'aurois la satisfaction d'éclaircir jusqu'aux moindres bagatelles. Pourquoi me la * refuser ? c'est ce que je ne puis comprendre. Le Cardinal de Fleury auroit-il détruit les papiers que je reclâme ? Quelle injustice en ce cas là ! Quel homme étoit-ce que ce Ministre ? quelles maximes suivoit-il sur mon sujet, & quelle iniquité répandroient-elles dans l'ordre public & dans les tribunaux, si elles étoient admises ? L'abus de l'autorité peut-il être poussé à un excès plus odieux, que d'enlever non seulement à quelqu'un les preuves de son innocence, mais encore de le priver pour jamais, du droit & de la possibilité de s'en servir ?

Il est, je crois, facile de voir par la suite des confidences du Cardinal de Fleury à la Duchesse de Saint Pierre, & des liaisons de l'un & de l'autre, jusqu'à l'arrivée du Comte de Rottembourg en Espagne, qu'il ne couta à celui-ci, pour s'unir à cette Dame, & pour agir de concert, que le léger embarras de parvenir à s'entendre :

* *Ecce clamabo vim patiens, & nemo audiet : voci ferabor, & non est qui judicet.* Job, 19. v. 7.

dre : & c'eſt à quoi on réuſſit facilement au moyen de quelques petits préliminaires. Le principal ſecret reſtoit enfermé entre ces deux perſonnes : il falloit (ſur-tout dans le commencement) qu'il fût pour moi impénétrable, & que ce qui pourroit tranſpirer, me parût uniquement l'ouvrage de ce ramaſſis de François & d'Italiens, dont on ſavoit que je me méfiois. On ſe flattoit que je prendrois d'autant mieux le change, qu'on devoit les mettre en œuvre, & que leur mauvaiſe volonté m'étant connue, ce ſeroit contre eux que ſe tourneroit mon reſſentiment.

L'entrepriſe de vouloir contredire tout-à-coup l'évidence des ſervices que j'avois rendus, étoit trop précipitée pour oſer la former : & l'idée toute récente que Leurs Maj. Cath. avoient de mon zéle, ôtoit, dans le moment préſent, toute eſpérance de la faire réuſſir. Auſſi ne fût-ce pas le projet auquel on s'arrêta. On en choiſit un autre, qui conſiſta à refroidir & à éteindre peu à peu la bienveillance, dont il paroiſſoit que le Roi & la Reine m'honoroient ; & à leur inſinuer, que le Cardinal prétendant avoir de juſtes ſujets de ſe plaindre de moi, il étoit de leur ſageſſe d'attendre que j'euſſe diſſipé ces préjugés, avant de m'accorder les

graces

graces qu'ils me destinoient. Par cette précaution, on évitoit, disoit-on, de mécontenter ce Ministre, & de refroidir le zéle qu'il montroit pour les intérêts de Leurs Majestés. Enfin le point capital étoit, de me tenir dans cet état d'incertitude, pendant tout le tems qu'il falloit, pour détruire insensiblement le souvenir du succès des négociations dont j'avois été chargé.

C'étoit à la Duchesse de Saint Pierre, à quelques Camaristes qui lui étoient dévouées, & au Comte de Rottembourg à conduire ce dessein. Il ne paroissoit pas difficile de le faire goûter aux Ministres Espagnols : on étoit au contraire presque certain qu'ils l'approuveroient : & qu'ils ne demanderoient pas mieux, que de me tenir dans une situation, qui, m'ôtant l'estime & la considération du Public, me mît hors de portée de leur faire jamais ombrage. Pour cet effet, on devoit insinuer par certains agens subalternes que les griefs du Cardinal contre moi étoient bien plus graves qu'on ne le pensoit : que ce n'étoit pas sans raison, qu'un Ministre si équitable m'avoit entiérement privé de sa confiance : que la maniére dont j'étois parti de France, sans aucune récompense des grands services que je prétendois avoir rendus, les devoit faire

regarder comme ſuſpects ou imaginaires ; & que ſuivant toute apparence, mes intrigues, pour m'accrocher à toutes ſortes de partis, ayant enfin été découvertes, on m'avoit jugé plus dangereux qu'utile. Ces bruits * étant ſemés avec art & à propos, on étoit preſque aſſuré de faire regarder l'idée avantageuſe qui s'étoit répandue de ma conduite, comme une de ces rumeurs populaires, qui ſe diſſipent preſque en naiſſant, & qui n'aboutiſſent qu'à rendre ridicules ceux qu'elles ont favoriſé.

Il reſtoit à la Ducheſſe de Saint Pierre & au Comte de Rottembourg une difficulté à vaincre : c'étoit de faire goûter à l'Archevêque d'Amida le plan qu'ils avoient dreſſé. Ils n'ignoroient pas les bons offices que j'avois rendus en France à ce Prélat ; & ils appréhendoient que la reconnoiſſance n'eut plus de pouvoir ſur ſon cœur, que les repréſentations, les craintes & les eſpérances, dont ils ſe propoſoient de faire uſage pour le gagner. L'embarras ne paroiſſoit pas petit. Il étoit dangereux de s'ouvrir à l'Archevêque ſur une

* *Totam opinionem parva nonnum quam commenta aura rumoris.* Cicero Orat. pro L. Murena.

une matiére si délicate : ç'eût été me mettre à portée de découvrir le complot, & de prendre mes mesures pour conserver la bienveillance de la Reine par l'entremise du Prélat.

Pour remédier à ces inconvéniens, & se conduire avec la délicatesse & l'art qu'on jugeoit nécessaire ; il fut résolu, qu'on ne travailleroit à détacher l'Archevêque de mes intérêts, qu'à proportion du progrès que feroient sur l'esprit de Sa Maj. les insinuations qu'on devoit employer contre moi. La Duchesse de Saint Pierre, qui connoissoit parfaitement le caractère ambitieux & timide du Confesseur de la Reine, étoit sûre qu'aussitôt qu'il appercevroit quelque changement dans la maniére de penser de cette Princesse sur mon compte, il adopteroit les mêmes sentimens ; & que rien alors ne seroit plus facile que d'achever l'ouvrage, & de faire ensorte que l'Archevêque s'en tînt à sauver simplement avec moi les apparences.

Au surplus, pour préparer toujours d'avance l'opération, on devoit mettre les deux Patiño dans la confidence, & les engager à donner au Prélat de l'inquiétude & de la méfiance sur les vues ambitieuses dont ils supposeroient que j'étois

occupé, en lui faisant comprendre qu'elles étoient d'autant plus dangereuses, que je les cachois sous une feinte modération. Les émissaires du second ordre étoient instruits, de tenir le même langage en tems & lieu ; de faire ensorte qu'il parvînt jusqu'aux oreilles de l'Archevêque ; & de l'autoriser par des confidences sur mes démarches, qu'on ne s'embarrassoit guéres qui fussent fondées sur une exacte vérité.

Dans tout ce projet, on me faisoit du moins l'honneur de ne me point mépriser : on redoutoit ma vigilance, & la fermeté avec laquelle on s'attendoit que je voudrois soutenir les droits de ma réputation : Et comme on alloit procéder contre moi avec aussi peu de bonne foi que de reconnoissance, on se proposoit de continuer à me marquer les mêmes égards, & même une certaine confiance, afin que ne remarquant aucun changement dans la façon d'agir qu'on avoit pour moi, je vécusse dans l'assurance, qu'on ne songeoit à rien moins qu'à m'être contraire.

Un tel dessein est toujours plus aisé à concevoir qu'à exécuter. L'artifice & la duplicité, malgré toutes les précautions qu'on peut prendre pour les cacher, impriment

priment toujours ſur les actions & ſur les paroles qui les ont pour principe, je ne ſai quel caractère odieux qui ſe fait ſentir. D'ailleurs j'étois trop intéreſſé à obſerver ce qui ſe paſſoit, pour être long-tems la dupe de la Comédie qu'on vouloit jouer avec moi. On ne tardera pas à voir comment j'en découvris l'intrigue.

J'avois lieu d'eſpérer que les expreſſions dont je m'étois ſervi en écrivant au Cardinal après mon arrivée à S[t]. *Ildephonſe*, m'attireroient de ſa part une réponſe, ſinon obligeante, du moins indifférente: mais la vivacité de ſes ſentimens ne lui permit point d'employer avec moi un ſemblable ſtile. Il ſuivit celui que la paſſion lui dicta: elle étoit même ſi forte qu'elle lui fit oublier juſqu'à la politeſſe que l'uſage du monde établit, & qui régne dans les Cours plus qu'en aucun autre endroit. Voici ſa lettre.

A Fontainebleau le 27. *Octobre* 1727.

POur répondre, MONSIEUR, avec une confiance égale à celle que vous me marquez dans votre lettre du 13. de ce mois, je commencerai par vous prier de dire, ſi je ne vous en ai pas marqué une ſans réſerve pendant votre ſéjour en France; & ſi je vous ai caché la moindre choſe du monde de ce que je penſois, à l'exception des deux derniers mois. Je vous avoue que ce que j'appris alors me refroidit

froidit infiniment, & me fit connoître qu'il n'y avoit pas tout-à-fait, de votre côté, la même ſincérité.

Je ne parle point de ce qui me regarde perſonnellement ; car je puis hardiment me rendre témoigage, que cela n'influe jamais ſur ma conduite ; & que je ne fais attention qu'à ce qui intéreſſe l'union & la gloire des deux Couronnes, que je ne ſéparerai jamais.

Dans le tems, *Monſieur*, que vous me paroiſſiez penſer de même, vous me dites en confidence que, pour réuſſir auprès de Leurs Maj. Cath. il falloit parler avec un peu de force, & vous allâtes juſques à ajoûter qu'il étoit bon de leur faire même un peu peur. Je vous gardai fidélité ſur cela, & n'en fis aucun uſage ; mais M. WALPOLE me confia quelques jours après que vous lui aviez tenu un pareil diſcours, & s'en ſervit pour me prouver que c'étoit la véritable maniére dont nous devions agir. Dans ce même tems, dis-je, j'apprens à n'en pouvoir douter, que vous dîtes à d'autres que je ſuis trop livré aux Anglois, & que tous les beaux dehors que j'affecte pour nous réconcilier avec l'Eſpagne, n'ont ni ſolidité, ni ſincérité. Je n'ai jamais paſſé pour faux, & vous feriez le premier, *Monſieur*, qui m'en auriez accuſé : je n'ai pas peur que vous me donniez cette réputation ; auſſi n'eſt-ce pas l'inconvénient que j'en crains. Mais il eſt très naturel de penſer, qu'ayant parlé ainſi à Paris, vous parlerez de même à Madrid ; d'autant plus que gens qui croyent être bien informés, m'ont aſſuré, que dans le tems de nos brouilleries avec l'Eſpagne, vous n'avez jamais agi que très foiblement, pour ne pas dire point du tout, pour notre réconciliation, de peur de déplaire

déplaire alors à Leurs Maj. Cath. à quoi vous visiez uniquement. A Dieu ne plaise que je veuille vous attribuer des vues aux dépens de ce que vous devez au Roi & à votre Patrie; & je dois vous croire dès que vous m'assurez que vous lui conserverez toute votre vie une éternelle fidélité. Vous êtes Prêtre & Gentilhomme; & c'est assez pour ne vous soupçonner jamais de pouvoir manquer à un devoir si essentiel.

Vous vous plaignez, *Monsieur*, qu'il vous revient de tous côtés de Paris, que je ne parle pas bien de vous. Je commence par vous dire que cela est faux : je ne suis pas homme à me répandre beaucoup en discours de cette nature. Vous pourriez vous souvenir que vous vous plaignîtes un jour à moi, que des personnes, avec la famille desquelles vous êtes fort lié aussi bien que moi, se déchaînoient contre vous, quoiqu'il n'y eût pas un mot de vrai. Toutes les semaines c'étoit un nouvel éclaircissement:vous supposiez des ennemis qui n'étoient occupés qu'à parler contre vous; & je vous jure que je n'en ai jamais connu aucun, ni personne qui parlât contre vous. On se contentoit de me demander ce que vous étiez venu faire en France : on cherchoit à deviner; & cela ne dura même que les deux premiers mois : cependant vous vous forgiez des Monstres pour les combattre, & c'étoit toujours à recommencer. Cela revenoit si souvent que je ne savois à quoi pouvoient tendre ces plaintes vagues, ni quel fruit vous en vouliez tirer : il pourroit bien en être de même des personnes qui vous ont écrit, dites-vous, que j'étois indigné contre vous; & je ne sais si vous ne seriez pas peut-être embarrassé à les nommer.

Ce

Ce que j'avance hardiment, c'eſt que perſonne ne ſait ce que je penſe ſur vous; & ceux qui prétendent en être inſtruits ont ſûrement menti.

J'ai ſeulement le défaut de ne pouvoir me déguiſer juſqu'à un certain point, & c'eſt par le froid que vous m'avez vû dans les deux derniers mois, que vous vous en êtes ſans doute apperçu: vous vous en plaignîtes à Mr. *Walpole*, & à d'autres, & vous ne pouſſâtes pas cela plus loin.

Le mépris prétendu que vous me reprochez eſt de même eſpéce que les lettres; & eſt auſſi peu fondé: je ne ſuis pas mépriſant, & je n'en ſuis pas plus accuſé que de fauſſeté: à la vérité je ne fais pas de grandes amitiés à ceux dont je crois avoir lieu de me plaindre; mais j'en demeure là

Si le Roi ne vous a donné aucune marque de ſatisfaction, ni publique ni particuliére, la raiſon en eſt, qu'à l'égard du premier, c'eut été trahir le ſecret dont vous étiez chargé: & j'aurois été d'avis que vous ne le ſaluaſſiez pas: vous le fites ſans moi, & je ne vous en ſûs aucun mauvais gré. A l'égard des marques ſecrettes que le Roi eût pu vous donner de ſa ſatisfaction, il eût été très naturel & très juſte qu'il l'eût fait, ſi je n'avois pas été informé de ce que j'appris: il y a peu de gens ſecrets juſques à un certain point; & pour vous le prouver, vous avez écrit à une perſonne, dont on n'a pas voulu me dire le nom, avec beaucoup de hauteur & d'amertume contre moi & contre cette Cour: cette perſonne l'a confié à une autre qui ne me l'a dit que depuis trois jours, croyant qu'il étoit important que j'en fuſſe averti.

Je

Je ne croyois pas vous écrire une si longue Lettre, & je crains même qu'elle ne vous paroisse un peu dure : ce n'est pas mon intention ; & si elle vous le paroît, je vous en demande pardon ; mais vous avez voulu être éclairci, & vous le serez au moins en partie ; car il y auroit beaucoup d'autres choses sur lesquelles je pourrois me plaindre, qui ne peuvent être traitées par lettres.

Si vous êtes aussi bon François, & aussi bon Sujet du Roi que je dois croire que vous l'êtes, puisque vous le dites, la suite le fera voir ; c'est la seule chose qui me tienne à cœur : car pour tout ce qui est personnel, je vous répéte que je n'y fais pas la moindre attention. Je dis la vérité quand on me la demande ; mais je n'en parle pas à d'autres, & vous pouvez être assuré que je n'en ai pas dit un mot au Roi. Il ne tiendra qu'à vous de vous justifier par les effets, & je le désire de tout mon cœur ; car je suis très porté, *Monsieur*, à vous honorer ; & j'aurai toute ma vie pour vous une parfaite considération.

Signé le Cardinal DE FLEURY.

Ce qu'on vient de lire manifestoit une animosité si forte, j'ose même dire si indécente, eu égard à certains termes, que je demeurai entiérement convaincu, que rien ne pourroit désormais changer le cœur du Cardinal à mon égard : & que puisqu'il en venoit jusqu'à supposer des faits dont la fausseté lui étoit connue, & qu'il en révoquoit d'autres en doute, quoiqu'il eût

eût été témoin de leur vérité ; il falloit m'attendre à lui voir employer, avec aussi peu de scrupule que délicatesse, tout ce qui tendroit à autoriser ses reproches ; & à donner, par conséquent, au Roi & au Public, les impressions les plus fâcheuses de mon caractère. Une pareille résolution dans un homme si puissant, devant infailliblement entraîner des suites très dangéreuses pour moi en Espagne ; je crus devoir éclaircir tout ce que ce Ministre cherchoit à déguiser, & à interpréter malignement. J'avois reçu sa lettre le 8. de Novembre. Deux jours après, jour du départ de l'ordinaire de France, je lui fis la réponse suivante.

A l'Escurial le 10. *Novembre* 1717.

MONSEIGNEUR,

JE sais que les continuelles occupations de V. Em. ne lui permettant point d'entrer dans les affaires particuliéres, on lui doit le juste ménagement de lui en épargner le détail ; & c'est aussi le parti que je prendrois par rapport à ce qui me concerne, & à ce qui est contenu, *Monseigneur*, dans la réponse dont vous m'avez honoré, si je ne craignois que le silence que je garderois sur les sujets de plainte qu'il paroît que V. Em. a contre moi, ne lui parût une preuve, & même une espéce de conviction de tous les faits qu'Elle m'objecte. Or, comme elle ne sauroit désapprouver

que

que je cherche, en me justifiant, à dissiper une telle prévention ; j'espére qu'Elle voudra bien me pardonner la courte & succinte apologie que je vais faire ici de ma conduite.

En suivant exactement, *Monseigneur*, les fautes que vous m'imputez dans les différens articles de votre lettre, je remarque d'abord que V. Em. semble me faire un crime de ce qui paroîtroit à d'autres le pur effet de la confiance sans réserve, avec laquelle j'ai eu l'honneur de lui parler dans l'occasion qu'Elle cite, sur les moyens que je croyois les plus propres à rétablir l'union entre les deux Couronnes. Plus l'expression dont je me suis servi à cet égard, étoit forte, & même si vous voulez, peu mesurée ; plus elle a dû vous prouver, ce me semble, combien je vous parlois à cœur ouvert. Je ressens au surplus, comme je dois, la bonté que vous avez eue de ne point faire usage de cet excès de bonne foi, ou d'inadvertance de ma part ; & j'en remercie très humblement V. Em. ; mais en même tems, je ne saurois m'empêcher de lui dire, que, si ce qui peut échapper d'indiscret dans la conversation, quoique partant d'un bon principe, étoit toujours examiné en toute rigueur ; outre que peu de personnes pourroient se flatter d'être exemptes de fautes sur cet article, je doute fort qu'aucun homme voulût jamais parler confidemment à qui que ce soit, ou au moins s'ouvrir sur aucune matiére, qu'après une étude & avec une circonspection beaucoup plus capables de les embrouiller que de les éclaircir. Que si j'ai étendu en partie jusqu'à Mr. WALPOLE, la confiance avec laquelle vous avez vû, *Monseigneur*, que je vous ai quelquefois entretenu ; c'est

c'eſt que j'ai de la probité & de la bonne foi de ce Miniſtre, par l'expérience que j'ai faite de l'une & de l'autre, l'idée la plus avantageuſe; qu'il m'a toujours paru porté à embraſſer les intérêts de Leurs Maj. Cath.; que c'eſt dans ce ſens que j'écrivis l'hyver dernier une lettre à Mr. l'Archevêque d'Amida, dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte; & que je ſouhaitois ſincérement enfin, ſans aucune partialité, ni aucune prédilection particuliére, qu'on pût faire en cette Cour l'uſage que la ſageſſe de Leurs Majeſtés jugeroit à propos, des favorables diſpoſitions où ce Miniſtre & Mr. STANHOPE m'aſſuroient l'un & l'autre qu'étoit alors le Roi leur Maître.

V. Em. après cela me reproche, (un peu durement je l'avoue,) que, dans le tems que je lui propoſois divers moyens pour terminer l'ouvrage de la réconciliation, & que j'étois témoin du déſir qu'Elle reſſentoit de la voir accomplie, je débitois cependant à Paris, à qui vouloit l'entendre, que les témoignages d'attachement & de zéle qu'Elle manifeſtoit pour Leurs Maj. Cath. n'étoient nullement ſincéres. C'eſt un langage, *Mgr.*, que je n'ai jamais tenu: toutes mes lettres qui ont paſſé ſous vos yeux, diſent préciſement le contraire. Je ne parlois point outre cela dans le public, que j'euſſe l'honneur de vous voir; encore moins de ce qui ſe paſſoit entre V. Em. & moi: je ſavois, *Mgr.*, ce qui m'avoit été preſcrit ſur cela en partant d'ici, d'éviter ſur toutes choſes de laiſſer pénétrer perſonne dans le ſujet de mon voyage; & j'y ai été ſi fidéle, que n'en déplaiſe, *Mgr.*, aux gens envieux & mal-intentionnés, qui m'ont noirci dans votre eſprit, le Public ignore encore

totalement ce que j'ai fait en France : j'en ai également dérobé la connoiſſance aux Miniſtres étrangers ; & je ſuis bien aſſuré que les ennemis que j'ai auprès de vous, *Mgr.*, n'auroient ni la force, ni la témérité d'oſer citer en ma préſence, les lieûx ou les occaſions où ils m'ont entendu parler ; ni par conſéquent, de dire le nom des perſonnes à qui ils prétendent, ſi fauſſement, que je me ſuis ouvert.

Quant à ces autres perſonnages, ajoûte V. Em., qui *prétendent que dans le tems des brouilleries qui ont régné entre les deux Couronnes, je n'ai jamais agi que foiblement, pour ne pas dire point du tout, en faveur de la réconciliation*, (ce ſont, *Mgr.*, les propres termes de votre lettre) j'oſe bien aſſurer ici que c'eſt la plus groſſiére & la plus ridicule de toutes les impoſtures : & la conduite que j'ai tenue en cette Cour, depuis le commencement que j'y ſuis arrivé juſqu'à préſent, met cette fauſſe & maligne ſuppoſition dans la derniére évidence. En effet, *Mgr.*, pendant tout le tems qu'a duré le Miniſtère de Mr. le Duc, ce Prince & Mr. de *Morville*, alors Miniſtre des affaires étrangeres, ſavent l'un & l'autre (& vous ne l'ignoriez pas non plus, *Mgr.*, dans ce tems là,) ſavent, dis-je, avec quel zéle je me ſuis comporté à cet égard : & ſans faire ici une inutile énumération des marques que je leur en ai donné, ni des ménagemens que j'ai obſervé dans les conjonctures extrêmement délicates où je me ſuis trouvé dans ce pays, ſans cependant y avoir aucun caractère ; j'aurai l'honneur de vous dire, *Mgr.*, puiſque V. Em. ſemble l'avoir oublié entiérement, que Mr. de *Morville* m'écrivit au mois de Mai de

de l'année derniére, une longue lettre de remercimens, de la part de Mr. le Duc, qui vint par un Courier de Mr. *Stanhope*, des mains duquel je la reçus. J'ai heureusement gardé cette lettre, *Mgr.*, & j'espére qu'en ne laissant point ignorer les effets de mon zéle pour le service du Roi, elle fera en même tems sentir fortement l'indignité des impostures de ces gens si *bien informés*, dont me parle V.Em. qui, franchement, à ce que je vois, me desservent auprès d'Elle avec beaucoup plus d'aigreur que de vérité. Mr. le Duc ayant ensuite été éloigné de la Cour, j'ai également continué d'écrire de tems en tems à Mr. de *Morville*: V. Em. le sait; & M. *Stanhope*, dont la probité est généralement reconnue, en a été témoin. Mais un témoignage bien supérieur à tout cela, & un Tribunal aussi rempli de vérité que digne de respect, auquel je prends la liberté d'en appeller sur le sujet en question, est celui de Leurs Majestés, qui pourront, quand il vous plaira, vous faire savoir, *Mgr.*; que toutes les fois qu'il leur a plu, pendant près de quatorze mois que j'ai passé à leur Cour, de m'écouter ou de me permettre de leur présenter quelques Mémoires, je n'ai pas laissé échapper une occasion de leur représenter combien leur union avec le Roi leur Néveu étoit nécessaire, tant pour la gloire de leur Couronne, que pour celle de leur Auguste Maison, & pour le bien de toute la Chrétienté.

Arrivé ensuite à Paris par ordre de Leurs Majestés, je vous portai un Mémoire, copié de ma main sur l'Original écrit de celle de la Reine, qui est, sans contredit, la premiére ouverture pour la réconciliation, que vous ayez

ayez reçue de la part de Leurs Maj. Vous putes remarquer, outre cela, par l'écrit particulier que je vous communiquai, & par cette preuve peu équivoque, assurément, de la respectueuse confiance que j'ai en vous, les préventions qu'on avoit conçues en cette Cour contre V. Em.; Elle même a été témoin en même tems de mon attention continuelle à les dissiper par mes lettres, & à ne rien laisser ignorer à Leurs Maj. de tout ce que vous faisiez pour leur service : je pris même la liberté, (vous le savez *Mgr.*) de leur parler si fortement, tant sur cet article que sur celui de la nécessité de la réconciliation, que vous me fites un jour l'honneur de me demander si je ne craignois point de me compromettre en écrivant de la sorte. Vous avez vû, *Mgr.*, par le commerce secret de lettres qui s'est ensuite formé entre Leurs Maj. & vous, les fruits de mon zéle & de mes soins : cela peut-il s'appeller, *Mgr.*, avec la permission des gens *si bien informés*, dont V. Em. me parle, n'agir que *très foiblement, ou même point du tout*, comme elle ajoûte, pour la réconciliation.

Comment des faits si évidens, si vrais, & dont vous-même, *Mgr.*, êtes le témoin, vous permettent-ils de me dire froidement, comme vous faites, que vous verrez si je suis aussi bon François & aussi bon Sujet du Roi que je le dis? Et par quel singulier enchantement, des preuves si claires & si récentes de mon profond respect pour Sa Maj. & de mon attachement pour ma Patrie; peuvent-elles, non-seulement être obscurcies, mais qui plus est, mises en balance avec les calomnies de quelques personnes, qui rendent par de si faux témoignages, leur probité aussi bien que leurs

connoiſſances aſſurément plus que ſuſpectes ? Dieu ne permettra point, j'eſpére *Mgr.*, qu'une ſuppoſition ſi injurieuſe pour moi, & en même tems ſi groſſiére, donne la moindre atteinte à ma fidélité pour le Roi, & à l'attachement que j'ai auſſi pour ma Patrie: & ſi je croyois que cette vaine illuſion dont je parle, dût m'expoſer, *Mgr.*, à encourir l'indignation du Roi, ou que les fauſſes & malignes ſuppoſitions de mes ennemis puſſent acquérir quelque autorité, ou ſimplement même quelque vraiſemblance par mon ſilence, je ne balancerois pas un moment, ſur-tout à préſent que la réconciliation eſt accomplie, de manifeſter aux yeux de ce Monarque, par le détail exact que je ſuis en état de lui faire de ma conduite, le zéle que j'ai montré pour ſon ſervice : & j'ai aſſurément lieu de me flatter que ce détail, en couvrant de confuſion ceux qui ménagent auſſi peu les intérêts de la vérité que les miens, auprès de V. Em., pourroit vous inſpirer, de même qu'à Sa Maj. des ſentimens plus favorables à mon égard.

Un autre article de votre lettre, *Mgr.*, qui ne me paroît pas moins dur que les autres; c'eſt celui où V. Em. me fait l'honneur de me dire, que, pendant pluſieurs ſemaines, je n'ai ceſſé de l'importuner de plaintes vagues contre toute ſorte de perſonnes; & que je luttois ainſi contre des phantômes qui n'exiſtoient que dans mon imagination. Je n'ai jamais fait, *Mgr.*, l'indigne perſonnage de délateur : on me l'attribueroit en vain, & mes lettres ſont, graces à Dieu, remplies de tant de ménagement ſur ce qui concerne la réputation du prochain, que j'ai lieu de me flatter, ſi elles étoient publiques, qu'on ne m'imputeroit

roit point, je ne dis pas de la déchirer, mais même d'y vouloir donner la moindre atteinte.

En relisant outre cela attentivement les lettres que j'ai eu l'honneur de vous écrire, dont j'ai gardé les minutes, je trouve, *Mgr.*, que je n'ai pris la liberté de me plaindre à vous qu'en deux occasions : la premiére, sur ce qu'on vous avoit dit, à ce que V. Em. m'avoit Elle même mandé, que je parlois beaucoup du sujet de ma venue en France ; à quoi on avoit encore ajoûté, que j'avois paru aussi extrêmement fatigué de la curiosité de Madame la Princesse de *Carignan* sur le même article ; pendant qu'il étoit notoire cependant, que je poussois la réserve dans mes discours aussi loin qu'elle pouvoit aller ; que j'étois outre cela à peine connu de cette Dame ; que je n'avois jamais eu aucune relation avec elle, & que nous ne nous étions jamais trouvé ensemble que trois ou quatre fois, chez Mesdames les Duchesses de *Chevreuse* & de *Chaulnes*, où elle ne m'avoit jamais fait la moindre question qui pût tirer à conséquence, & encore moins m'importuner. C'est, *Mgr.*, ce dont j'avois l'honneur de vous rendre compte par une de mes lettres ; & je me souviens que je pris la liberté, en même tems, de vous en adresser d'autres de quelques Particuliers, qui, ayant l'effronterie de répandre dans le Public qu'ils avoient avec moi des conférences de trois heures, me prioient cependant, honteusement pour eux, de cesser de leur faire refuser ma porte.

J'eus ensuite l'honneur de vous rapporter, dans une autre circonstance, certains discours peu mesurés, que le mari de la Dame que V. Em. me nomme, avoit tenu chez Madame

de *Mezieres*, au sujet du Roi Catholique; & de ce qu'on m'avoit aussi assuré que cette Dame, par un attachement particulier & très connu pour un certain parti, ménageoit peu mes intérêts dans les conversations, parce qu'elle me croyoit opposé à ses vues. J'ai les deux réponses qu'il plût à V. Em. de me faire sur cela: & plus que satisfait de la bonté qu'Elle avoit de m'assurer que ce qu'on lui avoit dit ne faisoit aucune impression contre moi dans son esprit, je m'imposai à cet égard un silence que je n'ai point rompu depuis. Il me semble donc, *Mgr.*, que mes plaintes n'ont point été ni aussi réïtérées, ni aussi longues que V. Em. le croit; que je ne me suis point fait de monstres à plaisir pour les combattre, & que je ne suis enfin jamais sorti des bornes que l'attention, qu'il est permis à chacun d'avoir pour sa réputation, semble exiger quand on a sujet de la croire attaquée.

A l'égard du reproche que me fait V. Em. qu'en arrivant à Versailles, j'eus l'honneur de saluer le Roi sans la consulter, j'aurai celui de lui dire, que je crus cette démarche pratiquée généralement par tous les gens de condition, absolument indifférente: puisque vous en jugez autrement, *Mgr.*, je consens volontiers de souscrire à ma condamnation, sur un article de si petite importance: Ma fidélité ensuite, en partant de Paris, à suivre l'avis que vous me donnâtes, qu'il étoit très inutile que je prisse congé de Sa Maj., prouve la juste déférence que j'ai montrée pour vos ordres. Je souhaite, *Mgr.*, qu'elle ait pu vous plaire, ou du moins adoucir la disposition peu favorable, qu'il paroît que V. Em. a contre moi.

Quant

Quant aux mauvais offices rendus en cette Cour à V. Em., & aux plaintes, accompagnées d'amertume & de hauteur contre Elle à la Cour de France, dont vous me faites l'honneur de me parler, & que V. Em. semble me reprocher; je me sens aussi peu coupable des uns que des autres. Vous pouvez, *Mgr.*, vérifier quand il vous plaira le premier article avec Leurs Majestés. Mr. le Comte de *Rottembourg*, à qui j'ose dire que je n'ai point été ici inutile, & dont la probité me paroît infiniment estimable, peut également y ajoûter son témoignage; je ne le recuse nullement. Et pour ce qui concerne mes plaintes contre la Cour de France, dont V. Em. me fait mention dans sa lettre; bien loin de me plaindre de ceux qui la composent, & avec qui j'ai eu sujet de traiter quelques affaires; j'ai au contraire tout lieu de me louer des marques d'amitié & de confiance qu'ils m'ont données: & je ne laisserai aussi jamais ignorer à personne mes sentimens à cet égard, non plus que la reconnoissance que j'en conserve. Je ne dissimulerai point après cela, *Mgr.*, que je n'aie paru sensible à quelques-uns de mes amis, au traitement que j'éprouvois de la part de V. Em; que je n'aie ressenti, & ne ressente encore très vivement, qu'après avoir montré, par des faits réels & existans, autant de zéle que j'en ai fait voir pour concilier à V. Em, la confiance de Leurs Majestés, & avoir travaillé aussi constamment, tout l'hyver, à contribuer à l'union des deux Couronnes: je n'aie reçu pour récompense, que la simple permission de partir pour revenir en Espagne, sans la plus légere marque de reconnoissance; & que vous y

ajoûtiez actuellement, *Mgr.*, des reproches aussi vifs & aussi peu mérités, que le sont ceux que V. Em. me fait, & dont toute sa lettre est remplie. Je serois sans doute entiérement stupide si je n'étois sensible à un pareil traitement; & je serois, avec votre permission, aussi indigne du caractère saint, qu'il a plû à Dieu de me faire recevoir, que de la grace qu'il m'a faite de naître ce que je suis, si je souffrois sans me défendre aux yeux de Votre Eminence, & à ceux des personnes qui pourroient être aussi prévenues qu'Elle contre moi, que mes ennemis veuillent flétrir ma réputation; & que pendant qu'on adopte toutes les chiméres qu'ils débitent, il me fût interdit d'en manifester la fausseté.

J'espére aussi, *Mgr.*, que votre religion vous inspirera avec le tems, des sentimens plus favorables pour moi: que vous remarquerez l'injustice & la malignité de tous les faux rapports, qu'il paroît par votre lettre qu'on vous fait sans cesse contre moi, & que V. Em. pourra un jour être intérieurement touchée des expressions dont Elle s'est servie en m'écrivant. Je la supplie, en finissant, de me pardonner cette apologie de ma conduite, que la nécessité & le désir de répliquer à tous les griefs qu'Elle prétend avoir contre moi, ont peut-être rendue trop longue; & d'être en même tems persuadée que, quoique très convaincu par la lettre qu'Elle m'a fait l'honneur de m'écrire, qu'il me reste peu d'espérance de mériter son estime, je ne laisserai pas de la désirer très sincérement, & d'être avec tout le respect possible, &c.

J'avois rendu compte à l'Archevêque d'*Amida* & au Comte de SALAZAR de ma premiére lettre. Ils m'avoient engagé à leur en communiquer la réponse. Je tins parole : & ce fut au dernier que je la portai d'abord. Quand je la présentai, & qu'il en remarqua la longueur : » Voici apparemment (me dit-il en riant) une espéce » d'apologie : & sans doute elle produira » entre le Cardinal de Fleury & vous, le » bon effet que je désire. Il n'entreroit pas » dans un si grand détail, s'il ne vouloit » vous contenter.

L'éclaircissement, répondis-je, n'est pas tout-à-fait tel que vous le pensez. Mais lisez jusqu'au bout : & quand vous y serez arrivé, voyez si vous me conseillerez de répondre *Amen.*

Le Comte de Salazar ayant lû la lettre avec attention, ne parut pas moins étonné que moi de son contenu. » C'est vraiment (me dit-il) une apologie : mais » il faut convenir qu'elle est d'un goût » fort singulier. Je n'aurois jamais cru » le Cardinal de Fleury susceptible d'une » aigreur aussi marquée. Elle lui ôte le » souvenir de ce qu'il sait, & de ce que » nous avons vû, que vous avez fait » ici pour réunir les deux Couronnes ; » & même de ce qu'il a dit dans les let-

„ tres qu'il vous a écrites en France ſur
„ ce ſujet. D'ailleurs de quels termes ſe
„ ſert ce Miniſtre : *Cela eſt faux : Ils ont*
„ *ſurement menti ?* Voilà aſſurément pour
„ un homme en place, & qu'on cite
„ comme un modéle de prudence & de
„ modération, une maniére de s'expli-
„ quer qui ne répond guéres à cette
„ idée.

Ce ſont licences de Miniſtre, répli-quai-je. N'eſt-il pas juſte d'accorder à ces Meſſieurs le même privilége qu'aux Poëtes ? Et ſi Votre Excellence trouve que le Cardinal de Fleury l'étend trop loin ; conſidérez, s'il vous plaît, qu'il n'eſt pas dans le nombre des Miniſtres ordinaires ; & qu'il peut, par conſéquent, prétendre à des droits encore plus rélévés que les leurs. Quoi qu'il en ſoit, continuai-je, jugez à préſent des ſentimens du perſonnage à mon égard ; & ſur quel ton il doit parler de moi en France : puiſqu'il nie hardiment dans ſa lettre, les mêmes choſes qu'il affirme dans d'autres. Je n'ai garde de laiſſer tomber une contradiction ſi évidente, ni d'avoir la foibleſſe de ſouſcrire à ce qu'il me dit d'injurieux. Le rang de premier Miniſtre, enté, ſi l'on veut, ſur la dignité de Cardinal, ne m'en impoſe pas aſſez, pour ſouffrir qu'on

qu'on m'impute injustement, d'avoir manqué tout à la fois, à ce que la fidélité & la vérité exigeoient de moi. J'ai donc répondu à cette Eminence avec la fermeté qui convient à un homme de condition. Ce n'est pas, je l'avoue, suivre le chemin de la fortune : mais je vous proteste que je ne voudrois pas acquérir la plus brillante au prix d'une lâche & méprisable complaisance. A ces mots je priai le Comte de Salazar de jetter les yeux sur la réponse que je faisois au Cardinal, & qu'on vient de voir.

Il la lût avec attention d'un bout à l'autre. Après quoi il me dit en me la rendant : „ Vous observez dans cette let„ tre les régles de la politesse ; mais elle „ n'en est pas moins forte : & je ne crois „ pas, à vous parler vrai, que vous de„ viez espérer d'avoir à l'avenir beau„ coup de relation avec le Cardinal de „ Fleury. Je ne condamne pourtant point „ votre fermeté ; au contraire je la trouve „ estimable : Mais aussi (ajoûta-t-il en „ souriant) je ne suis pas Ministre ; & si „ je l'étois, je pourrois bien penser dif„ féremment. Il est rare de convenir de „ ses torts quand on a cette qualité ; & „ ce n'est pas tranquillement qu'on les „ voit mettre sous ses yeux dans un cer-

» tain degré d'évidence. Or toute votre
» lettre tend à ce dernier article ; & vous
» ne le prouvez que trop bien. Si vous
» me permettez après cela, de vous dire
» ma pensée, je crois que ce que vous
» écrivez au Cardinal de Fleury, le pi-
» quera vivement ; & que vous ne par-
» viendrez pas à détruire ce qu'il vous
» objecte : car ſurement il eſt auſſi inté-
» reſſé à ſupprimer ſa lettre que votre
» réponſe. Quant aux diſcours qu'il peut
» tenir, & aux inſinuations qu'il eſt à
» portée de faire ſur votre ſujet, vous
» ne les arrêterez point non plus. L'ani-
» moſité qui régne dans ce que j'ai lû,
» ôte toute eſpérance à cet égard : & je
» ſuis perſuadé, qu'il faudroit beaucoup
» de tems, de patience & de ſilence pour
» l'éteindre.

Si je pouvois par cette diſcrétion, répondis-je, porter le Cardinal à garder la même modération ſur ce qui me regarde, elle ne me couteroit guéres : mais je m'en flatterois vainement. Je le connois : il eſt vindicatif, & ne revient point. Pendant qu'il fera répandre les bruits les plus déſagréables ſur mon ſujet, il ſaura parfaitement les autoriſer par quelque mot lâché à propos, ou par une certaine affectation ironique d'indifférence, qui ne ſera

fera pas moins persuasive. Comptez, qu'à force d'étudier le personnage, je sai par cœur tous les artifiees qu'il est capable d'employer pour arriver à ses fins. Il est bon qu'il voie que sa puissance ne m'effraie pas ; & que je suis très éloigné de prétendre obtenir sa protection à titre de grace & d'indulgence. Mon intention est, de porter à Mr. l'Archevêque d'Amida les lettres que Votre Excellence vient de lire ; & de le prier d'informer Leurs Maj. de ce qu'elles renferment. Les faits dont Elles sont témoins, & dont les lettres du Cardinal, que j'ai eu l'honneur de leur remettre, servent de preuves incontestables, les mettront en garde contre les mauvais offices que ce Ministre pourra vouloir me rendre en cette Cour ; & manifesteront autant la passion qui l'anime contre moi, que la mauvaise foi qu'il employe pour la satisfaire. Au reste je ne demande à Votre Excellence, que d'avoir la bonté de rendre témoignage à la vérité, soit auprès de Leurs Majestés, soit auprès de Mr. l'Archevêque d'Amida, quand Elle en trouvera l'occasion.

En quittant le Comte de Salazar, je me rendis chez le Prélat. Il conservoit toujours les mêmes sentimens pour moi ; & se laissant aller tout naturellement à ce

qu'ils lui dictoient, il ne fut pas moins surpris que le Comte de Salazar, du contenu & du stile de la lettre du Cardinal de Fleury. Il trouva ma réponse pressante & forte : mais il convint pourtant, qu'après l'injuste procédé que l'on avoit avec moi, il m'étoit bien permis de soutenir les droits de mon honneur & de ma réputation ; & de ne pas avouer tacitement que je méritois les reproches qu'on me faisoit, en les essuyant sans rien dire.

C'est aussi cette seule raison, répliquai-je, qui m'a déterminé à montrer un peu de vivacité. Il sied mal à Mr. le Cardinal de Fleury, de vouloir faire entendre, que c'étoit en trahissant les intérêts de ma Patrie que je prétendois parvenir à m'attirer la protection de Leurs Majestés : & sa passion lui fait oublier que ce n'est point la perfidie qui rend digne d'une pareille grace. Le reste de ce qu'il m'objecte n'est pas mieux fondé : mais je ne vous en dit mot, persuadé que vous avez présent à votre mémoire sur quoi ont roulé nos relations, & l'effet qu'elles ont produit. Heureusement pour moi ces deux choses ne sont pas moins connues à Leurs Maj. : & j'espére que si Mr. le Cardinal de Fleury entreprend (comme je m'y attends) de me faire perdre l'honneur de leur bienveillance,

veillance, Elles voudront bien ne pas ajoûter foi légerement à ce que ce Ministre pourra écrire à mon désavantage. Vous venez de voir qu'il lui coûte peu de tomber en contradiction avec lui-même sur ce qui me regarde : & c'est ce que Leurs Majestés remarqueront encore plus facilement, dès qu'Elles compareront les reproches qu'il me fait, de n'avoir agi *que très foiblement, pour ne pas dire point du tout*, à les réunir au Roi leur neveu, avec les preuves du contraire contenues dans les lettres du même Ministre, que j'ai eu l'honneur de leur présenter. Permettez, après cela, que je vous supplie de mettre le Roi & la Reine à portée de faire cet examen, en prenant votre tems pour leur rendre compte des deux lettres que vous venez de voir : & si par hazard ils souhaittoient aussi de les lire, voilà une copie de l'une & de l'autre, dont vous ferez l'usage que votre prudence, & les bontés que vous avez pour moi, vous suggéreront.

L'Archevêque me promit d'exécuter avec plaisir la commission dont je le priois de se charger, & d'en chercher l'occasion. Il me dit ensuite, que l'intention de Leurs Majestés étoit toujours de de m'employer bientôt ; & que je pou-

vois compter, qu'il ne perdroit point de vue mes intérêts.

Au moment que j'allois me séparer de ce Prélat ; je lui dis que j'avois quelque envie de faire part au Comte de Rottembourg de la lettre du Cardinal.

» Ne craignez-vous point (me répondit-il) qu'il ne prenne en mauvaise » part la confidence ?

Nullement, repris-je. A tout hazard je crois bon, & même nécessaire de la faire. J'ai instruit ce Ministre des sujets de plainte que m'a donnés Mr. le Cardinal de Fleury, & des services que j'ai rendus à cette Eminence & aux deux Couronnes pendant mon séjour à Paris. Il m'a paru convaincu de ma bonne foi. La nouvelle preuve que je lui en produirai, l'entretiendra dans cette idée, & servira de préservatif contre les impressions qu'on tentera indubitablement de lui donner sur mon compte. Mais si par hazard il succomboit à la tentation de recevoir ces derniéres, & de vouloir me traverser, il tombera en ce cas-là dans le même inconvénient que le Cardinal de Fleury ; je veux dire, de me parler dans un tems d'une façon, & de faire tout l'opposé dans l'autre : je saurai bien alors me prévaloir d'une pareille duplicité.

L'Arche-

L'Archevêque, qui n'étoit pas encore gagné, approuva ma penſée, & me conſeilla même de la mettre en exécution.

Je ne tardai pas à ſuivre ſon avis; & me trouvant peu de jours après avec le Comte de Rottembourg, qui affectoit toujours de vouloir vivre avec moi dans une parfaite intelligence, quoique dès-lors il commençât à s'occuper du projet que j'ai rapporté plus haut; je conduiſis inſenſiblement la converſation ſur les préjugés que le Cardinal avoit contre moi. Le Comte de Rottembourg cherchant de ſon côté à me perſuader, qu'ils n'étoient ni auſſi forts, ni auſſi difficiles à diſſiper que je le croyois: Voyez, lui dis-je en lui donnant la lettre de cette Eminence, lequel de votre ſentiment ou du mien eſt mieux fondé.

Il voulut éluder la propoſition, ſous prétexte de n'être pas en droit d'aſpirer à une ſemblable confiance de ma part. Mais ayant mes raiſons de la faire: Liſez, liſez, lui dis-je: Je ſuis charmé après ce que je vous ai raconté, & (j'oſe le dire) prouvé, que vous ſoyiez témoin de la ſingularité des reproches que j'eſſuye. La juſte idée que j'ai de votre probité n'admet pas tant de précaution.

Le Comte de Rottembourg ne pouvant plus se défendre de lire la lettre, me parut fort embarrassé quand il fut arrivé au bout. De mon côté ne voulant pas lui donner lieu de penser, que je cherchois impoliment à le mettre dans la nécessité de condamner la conduite d'un Ministre, qui paroissoit lui accorder sa confiance; je le priai de regarder la démarche que je venois de faire, comme une nouvelle preuve de la cordialité que je voulois continuer d'observer avec lui, & qui ne me permettoit point de souffrir avec indifférence les préventions que le Cardinal pourroit lui donner contre moi.

Vous êtes ici, lui dis-je; je vous le répéte, plus à portée que personne, d'approfondir par vous-même, si dans tout ce qui s'est passé en France pendant le séjour que j'y ai fait, j'ai donné sujet au Cardinal de m'imputer les fautes dont il parle : & je ne vous demande d'autre grace, que celle de vous rapporter sur cet article à ce que pourroit vous apprendre l'Archevêque d'Amida, le Comte de Salazar, & l'Ambassadeur d'Hollande. Si leur témoignage acheve de vous convaincre de la vérité de tout ce que je vous ai déja dit; jours rendez-moi la justice que vous croriez m'être dûe, & ne deve-

nez

nez pas en cette Cour, sans sujet, l'instrument d'une passion qui vous paroîtra condamnable. Je sai que toute autre proposition de ma part, dans la situation où vous êtes, seroit aussi indiscréte qu'imprudente; & je n'ai garde de me prévaloir de vos sentimens généreux pour vous compromettre. Tout ce que je vous demande, est de ne me faire ni bien ni mal. En suivant cette régle, qui, selon ce que vous m'avez dit, doit être conforme aux intentions du Cardinal, comptez sur ma reconnoissance & sur mon attachement. Mais en même tems ne trouvez pas mauvais que je soutienne en cette Cour mes intérêts, & que je veille sur ce que Mr. le Cardinal de Fleury entreprendra pour les traverser.

Le Comte de Rottembourg, dans le commencement de notre conversation, ne sachant où je voulois le conduire, s'étoit tenu fort sur ses gardes, pour ne rien hazarder qui pût tirer à conséquence. Mais quand il vit que ce que je venois de lui dire ne l'exposoit à rien de pareil, il me témoigna beaucoup de reconnoissance de la franchise avec laquelle je lui parlois, & dont il me pria d'être certain qu'il n'abuseroit jamais. Il ajoûta, qu'il ne connoissoit des griefs que

nous

nous avions le Cardinal & moi, que ce que j'avois bien voulu lui communiquer ; & que, vû sa situation, il ne souhaittoit pas d'en savoir davantage : Qu'il m'avouoit que la lettre de Son Eminence marquoit beaucoup de vivacité ; & qu'il étoit fâcheux pour moi d'avoir un adversaire si puissant.

» Votre intention (continua-t-il) est-» elle de répondre à ce Ministre ? Si vous » prenez ce parti je vous conseille de vous » servir d'un stile qui n'irrite pas le » mal.

J'ai tâché de me conformer d'avance à votre avis, répondis-je ; & cependant je suis le Cardinal pied à pied. Je ne pouvois faire moins, eu égard à ce qu'il me reproche : & l'article que j'aurois passé sous silence, eût été infailliblement à ma charge. Je me suis attaché à bien éclaircir les faits, & à n'en citer aucun dont je n'aye les preuves en mains. Cette manière de plaider ma cause m'a toujours semblé bonne ; sur-tout avec quelqu'un, qui, sans cette précaution, peut vous accabler sous le poids de son autorité. Trouvez bon, poursuivis-je, que je vous communique ma réponse. C'est, en abrégé l'apologie de ma conduite. Le Cardinal l'a si peu épargnée, & peut-être même

me avec vous (quoique vous en puiſſiez dire) qu'on ne peut déſaprouver que je la défende.

A ces mots ayant tiré de ma poche la copie de ma lettre, je la lûs au Comte de Rottembourg. Quand j'eus fini, il me dit qu'il n'y avoit rien dans ce qu'il venoit d'entendre, qui fût contraire aux régles de la politeſſe & de la modération ; mais qu'à cela près, je m'exprimois avec une fermeté peu conforme au goût des premiers Miniſtres.

C'eſt, repliquai-je, la ſervile dépendance où l'on ſe met à leur égard, qui leur donne cette vaine délicateſſe ; & qui les porte à croire que c'eſt réſiſter à l'Autorité Royale que de ſe plaindre de leur injuſtice. Ils confondent fort utilement pour eux, mais ſans fondement, la ſoumiſſion pleine & entiére qu'on doit aux Souverains, avec celle qu'il convient de leur marquer. Elles diffèrent cependant très-réellement, au moins dans mon eſprit ; & je ne vous cache pas, que je ſerai toujours auſſi porté à reſpecter la puiſſance des Princes, qu'à m'élever avec fermeté contre celle d'un Miniſtre, quand je verrai qu'il en abuſe envers moi. Je ſai de reſte, qu'en pratiquant cette maxime on ne doit guéres eſpérer de plaire à cer-

taîns

tains Miniſtres, qui veulent qu'on reſpecte jusqu'à leur caprice : mais une adulation ſi outrée, & les baſſeſſes qu'elle fait commettre, me paroiſſent également mépriſables. Je ne ſais ſi le mauvais exemple me ſéduira : toujours puis-je vous aſſurer, que dans le moment préſent je ne remarque en moi aucune diſpoſition à le ſuivre.

La philoſophie que le Comte de Rottembourg affectoit, ne lui permettant point de condamner ma manière de penſer, il approuva mes ſentimens ; & il me répéta, qu'auſſitôt après avoir exécuté la commiſſion dont il étoit chargé, il ſe propoſoit de mener une vie paiſible & tranquille, en paſſant une partie du tems à Paris, & le reſte à la Campagne ; ſans plus vouloir entrer dans les affaires, ni dépendre de perſonne. Il tint effectivement parole ; mais ce fut malgré lui ; & ſes réſolutions ne durérent, qu'autant que le refroidiſſement qu'il éprouva de la part du Cardinal de Fleury eut lieu. Quand il ceſſa, & que ce premier Miniſtre eut beſoin une ſeconde fois de ſa complaiſance à ſe prêter à tous les deſſeins qu'il avoit de me nuire, le philoſophe diſparut, & je trouvai en ſa place, comme je le dirai

dans la ſuite, un homme auſſi livré à l'ambition qu'aux intrigues.

Le projet dont j'ai parlé plus haut, que la Ducheſſe de Saint Pierre & le Comte de Rottembourg avoient formé, de traverſer tout ce qui pourroit m'être avantageux, n'ayant été qu'ébauché vers la fin du voyage de la Cour à S. *Ildephonſe*, parvint preſqu'à ſa perfection pendant le ſéjour qu'on fit à l'*Eſcurial*. Il avoit fallu quelque tems pour s'entendre ſur ce qu'il n'avoit pas été poſſible de ſe dire d'abord, & pour que les lettres du Càrdinal autoriſaſſent & cimentaſſent l'intelligence.

Ces eſpéces de Préliminaires réglés, on commença à ſuivre le plan qu'on avoit dreſſé : & pour le dérober à ma connoiſſance, l'Abbé Parety, principal agent des intrigues, ne ceſſoit, dans les fréquentes viſites qu'il me rendoit, de m'aſſurer de la confiance que le Comte de Rottembourg avoit en moi, & de la reconnoiſſance qu'il conſervoit des bons offices que je lui avois rendus en différentes occaſions, tant en France qu'en Eſpagne.

Ce langage me paroiſſant ſincére, je l'écoutois avec plaiſir, & j'y répondois de bonne foi. Cependant, comme les mêmes aſſurances revenoient ſouvent, & que

tems en tems elles étoient mêlées de questions où je croyois appercevoir du dessein, je commençai à me méfier de cette inutile répétition, & encore plus de celui qui cherchoit à me la faire valoir. Le soupçon, quoique léger, que je conçus qu'on tramoit quelque chose contre moi, m'engagea à travailler par le moyen de quelques amis, sur lesquels je pouvois compter, à découvrir les allûres de l'Abbé Parety, & s'il ne démentoit pas ailleurs les discours qu'il me tenoit. Son attention à se cacher, aussi-bien que celle des personnes qui l'employoient, étoit telle dans ces commencemens, que mes découvertes se réduisoient presque à rien, & n'aboutissoient qu'à me faire croire, que le Comte de Rottembourg avoit simplement quelque inquiétude que je ne voulusse m'attribuer une partie du succès de la commission dont il étoit chargé; & que les visites réitérées de l'Abbé Parety tendoient à voir, si je n'étois pas susceptible de quelque jalousie de métier, & du malin désir de traverser une négociation, dans laquelle je n'avois aucune part.

Quoique l'allarme me parût bien frivole, & encore plus mal fondée, après tout ce que j'avois dit au Comte de Rottembourg, il est si ordinaire, sur-tout en-

tre les François, de la prendre, & le caractère du Comte de Rottembourg m'avoit paru tellement porté à la méfiance, que je redoublai mon attention à ne parler des affaires générales qu'avec une extrême reserve, & avec toute l'indifférence possible. J'aurois vraisemblablement persévéré longtems dans l'ignorance où j'étois de ce qui se passoit, sans le secours que le sieur Stalpart me donna pour le connoître. Il fut le premier à me faire entrer dans les routes obscures où marchoient le Comte de Rottembourg & la Duchesse de S. Pierre; & l'Ambassadeur d'Hollande m'aida ensuite à y porter quelque lumiére.

Stalpart & sa femme étoient de mes amis. Ils ramassoient des lettres qu'ils recevoient de plusieurs personnes de leur connoissance, ou des discours qu'on tenoit à Madrid sur ma situation à la Cour, de quoi faire la matiére des avis qu'ils me donnoient. Sensible à cette marque d'amitié & à l'utilité dont elle m'étoit, je priai le sieur Stalpart de continuer cette espéce de gazette pendant mon séjour à l'Escurial. Il le fit avec plaisir; & de tems en tems il y joignoit en guise de supplément, ce que plusieurs François, qui, par leurs fonctions dans le service de Leurs

Ma-

Majeſtés, les approchoient de plus près, jugeoient à propos de lui écrire ou à ſa femme, au ſujet de pluſieurs choſes qui ſe paſſoient à la Cour.

Heureuſement pour moi, ces François, qui étoient conſtitués, chacun à ſa maniére, Miniſtres ſecrets de la Cour de France, & qui n'aimoient pas qu'on les troublât dans cette poſſeſſion, n'étoient point contens du Comte de Rottembourg: car ce Miniſtre, bien loin de marquer pour leurs avis l'empreſſement & l'eſtime dont ils les croyoient dignes, avoit reçu froidement ceux qui les donnoient; & déclaré même publiquement, qu'il étoit venu bien informé que la Cour d'Eſpagne ſe trouvoit farcie d'écrivains & d'intriguans, avec leſquels il étoit réſolu de n'avoir aucune relation.

Tous ceux qui s'étoient crus compris dans cette déclaration fort piqués du peu de cas qu'on faiſoit de leurs lumiéres, cenſuroient à leur tour la conduite & les maniéres du Comte de Rottembourg. La plûpart de leurs lettres ne faiſoient mention que de ſon humeur taciturne, & de ſon air occupé & peu accueillant. Souvent elles contenoient une analyſe ironique de ſes fréquentes conférences avec la Ducheſſe de S. Pierre, & du partage qu'il faiſoit

faisoit de sa confiance entre cette Dame & l'Abbé Parety. Les mêmes lettres donnoient encore clairement à entendre, que cette espéce de triumvirat ne m'étoit point favorable : & pour preuve que l'observation étoit bien fondée, elles rapportoient certains traits échappés à ceux dont il étoit composé, qui donnoient effectivement beaucoup de vraisemblance à leur conjecture.

Tous ces petits détails que j'apprenois de Stalpart, me mettoient en état de devoiler peu à peu le caractère & les desseins du Comte de Rottembourg, & de veiller sur les suites qu'ils devoient avoir. Sa mauvaise foi, après ce qu'il m'avoit dit, ne pouvant souffrir aucune excuse, je le regardai comme un homme qui ne cherchoit qu'à sauver les apparences avec moi, & qui s'étoit bassement livré à servir la passion du Cardinal. La dissimulation que ce Ministre & la Duchesse de S. Pierre employoient pour me cacher leurs vues, confirmoit le concert qu'il y avoit entr'eux : j'étois intéressé à les examiner de près, & je laissai ignorer à l'un & à l'autre, aussi bien qu'à l'Abbé Parety, que je les apperçusse ; je continuai toujours à les voir tous trois à mon ordinaire. La façon dont j'en avois agi avec eux étant à l'abri de tout repro-

reproche, mon extérieur & ma converſation, quand nous nous trouvions enſemble, montroient toute l'aſſurance & toute la liberté que procure une conduite fondée ſur la droiture. J'évitois de donner aucun ſigne de méfiance ou de refroidiſſement ; & je me contentois de mettre ſur le tapis de tems en tems en badinant, quelque queſtion ou quelque matiére qui ſe rapportât aux ſentimens où je ſoupçonnois qu'ils étoient ; afin d'examiner, par l'altération & l'embarras qui ne manquoient jamais de paroître ſur le viſage du Comte de Rottembourg, & aſſez ſouvent auſſi ſur celui de ſon Abbé Parety, ſi mes conjectures touchant l'état de leur cœur étoient juſtes. Ma ſituation pouvoit alors être comparée à celle d'un homme, qui, prenant un inſtrument de muſique, lui fait rendre différens ſons, pour juger s'il conviendra à l'uſage qu'il en veut faire.

Au ſurplus, bien perſuadé que les plaintes qu'on fait de ceux dont on a ſujet d'être mécontent, ne ſervent qu'à les irriter encore plus, & qu'à faire baailler ceux qui les écoutent ; je pris le parti de renfermer en moi-même, le ſujet légitime que j'avois d'être offenſé du procédé des trois perſonnes en queſtion : & pour qu'elles n'euſſent aucun prétexte de le juſ-

tifier,

notifier, je continuai de parler avantageusement d'elles, & d'une façon à faire croire, que je comptois toujours sur leur amitié. Cet artifice fut le seul que j'employai pendant quelque tems, pour les réduire à tenir caché les projets dont elles étoient occupées, & pour les empêcher par-là de les faire goûter à d'autres avec quelque apparence de justice.

Cette maniére d'agir les contraignoit bien plus que si je m'étois répandu en reproches ou en récriminations, qui ne pouvant manquer de leur revenir, auroient infailliblement donné libre carriére à leur mauvaise volonté : & je ne doute pas qu'ils n'eussent mieux aimé me voir suivre les mouvemens de mon ressentiment, qu'une modération sur laquelle ils n'avoient aucune prise. Mais je tins ferme dans la résolution de ne montrer ni allarme ni inquiétude, en attendant que le zéle du Comte de Rottembourg & de la Duchesse de S. Pierre à se conformer aux intentions du Cardinal, leur fit hazarder quelque démarche imprudente ou légère ; qui, les démasquant, me donnat dans le Public l'avantage de paroître attaqué sans sujet, & par l'unique effet de la passion ou de l'envie.

C'eſt dans cet état d'obſervation que nous paſſâmes preſque tout le tems du ſéjour de la Cour à l'*Eſcurial*. Mais ſur ſa fin, *Don Joſeph* PATIÑO s'étant joint au Triumvirat, on gagna enfin l'Archevêque d'Amida ; & ce Prélat ſe lia alors étroitement d'amitié & d'intelligence avec le Comte de Rottembourg & ſon parti. La victoire paroiſſant complette, ce Miniſtre & la Ducheſſe de S. Pierre enviſagérent avec une joie infinie, qu'on m'ôtoit le moyen d'employer déſormais les bons offices de ce Prélat auprès de Leurs Majeſtés, en même tems qu'on ſe procuroit l'avantage d'être informé par lui, des ſujets que je pourrois avoir de les rechercher. Il devoit réſulter de cette communication, qu'on renfermeroit dans des bornes fort étroites la vaſte ambition qu'il falloit toujours m'attribuer ; & que le chagrin de trouver tant d'obſtacles à la ſatisfaire, joint à la confuſion de me voir oublié, me détermineroit à renoncer à la partie, & à me retirer.

Quoique je paruſſe un ennemi téraſſé, & duquel on n'avoit plus à craindre que l'ennui d'écouter quelquefois mes repréſentations ; on exigea cependant de l'Archevêque, de conſerver toujours avec moi une intelligence, qui ſervît à faire décou-

découvrir plus ſurement mes intentions, & qui ne me donnât, par conſéquent aucun ſoupçon de ſon changement.

L'avis s'adreſſant à un homme qui n'avoit d'autre reſſource, pour éviter d'être dévoilé, que celle de ſuppoſer une demangeaiſon aux jambes, qui le prenoit auſſitôt qu'il ſe trouvoit embarraſſé; l'avis, dis-je, étoit plus aiſé à ſuggérer à un tel homme, qu'il ne lui étoit facile de le ſuivre & je n'eus pas grande peine à découvrir les engagemens qu'il avoit pris. Une juſte indignation ſuccéda à la confiance que j'avois eue juſqu'alors en lui: Mais afin de me donner le tems de prendre certaines meſures, & de ne point aigrir les choſes, je diſſimulai profondément mes ſentimens. J'avois beſoin que le Prélat reſtât au moins dans l'inaction ſur mon ſujet; & la partie devenant trop inégale, s'il eût pris le parti de ſe déclarer contre moi, je lui en ôtai tout prétexte, en l'entretenant à mon ordinaire de ce qui me regardoit, comme ſi j'euſſe toujours compté ſur ſon amitié.

Quoique le Comte de Rottembourg eût une ſorte de capacité, il manquoit néanmoins de la préſence & de la légéreté d'eſprit, qui mettent celui qui les poſſéde en état d'être rarement ſurpris ou

embarrassé dans certaines occasions imprévues. L'étude que j'avois faite de son caractère, depuis que j'étois instruit de ses desseins, m'ayant donné lieu de remarquer qu'il lui étoit impossible de cacher l'impression que faisoient sur lui les propos qui avoient rapport aux intrigues dans lesquelles il étoit mêlé, j'avois soin qu'ils entrassent quelquefois dans les conversations que nous avions ensemble. C'étoit pourtant toujours en général sur les trahisons & les manéges si communs dans les Cours que je parlois : mais il n'étoit pas difficile à quelqu'un qui sentoit qu'on pouvoit lui reprocher la même foiblesse, de voir où tendoient mes réfléxions. Les auditeurs, quand il s'en trouvoit, démêloient aisément le but de ma morale; & les plaisanteries dont je l'égayois, parvenoient aux oreilles du Public, & servoient à montrer la contradiction des maximes du Comte de Rottembourg avec sa conduite. Cette connoissance que je procurois indirectement, servoit à tenir les Courtisans en garde sur ce qui se passoit entre le Ministre de France & ses confidens : ils soupçonnoient que le mystére pouvoit bien dégénérer en tracasserie, puisque l'on étoit si occupé du soin de le cacher.

Soit que la répugnance que le Comte de Rottembourg prétendoit avoir eue de venir en Eſpagne, fût auſſi imaginaire que ſon goût pour la vie privée; ſoit que les agrémens qu'il eſpéroit d'y trouver, l'euſſent fait changer de ſentiment; il paroiſſoit à tous ceux qui le voyoient d'un peu près, non ſeulement fort content d'être à la Cour de Leurs Maj. Cath.; mais de plus, travailler à s'y faire retenir. Ce deſſein, qui le portoit à une complaiſance pour tout ce qu'on lui propoſoit, dont on ſe trouvoit bien, ne laiſſoit pas d'être un peu délicat quant à ſon exécution; puiſque le Marquis de BRANCAS avoit déja été déclaré Ambaſſadeur de France en Eſpagne, & que le Cardinal n'auroit pas vû de bon œil, qu'on eſſayât de faire changer cette réſolution.

Pour remédier à cet inconvénient, la Ducheſſe de Saint Pierre, qui jouiſſoit de la ſatisfaction ſi déſirée, d'entrer dans les relations de la Reine avec le Cardinal & avec le Comte de Rottembourg, & de ſe faire valoir aux deux Cours; convint avec ce dernier, que pour qu'il reſtât en Eſpagne ſans que le Cardinal pût le ſoupçonner d'avoir ce deſſein, ni même aucune connoiſſance des moyens qu'on vouloit mettre en œuvre pour le retenir, il conti-

nueroit de montrer un désir extrême de retourner en France; mais qu'en même tems il se prêteroit, autant qu'il lui seroit possible, aux intentions de Leurs Maj. Cath., afin de leur faire naître la pensée de le garder : Qu'il se piqueroit sur-tout d'un attachement particulier pour la Reine, & qu'il affecteroit de s'unir à ceux qui passoient pour être entiérement dévoués à cette Princesse, afin qu'ils ne lui laissassent pas ignorer ses sentimens. Le soin de la prévenir de plus en plus en sa faveur, devoit être remis à l'Archevêque d'*Amida*, à *Dom Joseph* PATIÑO, & à la Duchesse de SAINT PIERRE: & pour achever de gagner le premier, les deux autres (principalement la Dame) se chargérent de lui faire entendre qu'il alloit devenir l'unique dépositaire de ce qui se passeroit desormais de plus intime entre le Cardinal & Leurs Majestés, que cette Eminence, qui l'estimoit déja beaucoup, ne mettroit aucune borne à la confiance & aux égards qu'Elle lui marqueroit; & qu'il pouvoit compter sur l'attention qu'auroit le Comte de Rottembourg, d'entretenir & de fortifier une si bonne disposition, puisque ce Ministre avoit pour lui une vénération toute particuliére.

Outre

Outre ces considérations, bien capables de flatter l'ambition de l'Archevêque d'Amida, on se proposoit encore de lui faire sentir, que les communications avec la Cour de France, dont il alloit devenir le centre, augmentant nécessairement l'estime & la confiance que Leurs Majestés lui témoignoient, le rendroient de plus en plus respectable, & ne contribueroient pas peu à le faire promptement élever au Cardinalat.

Ce dernier article ne pouvant guéres entrer en ligne de compte, sans rappeller au Prélat le souvenir des services que je lui avois rendus, on espéroit de dissiper entiérement les scrupules qui pouvoient lui rester de m'oublier & de me sacrifier; en lui insinuant, que j'entretenois une liaison trop étroite avec le Comte de Salazar, pour n'avoir pas quelque vue secrette de m'attacher à M. le Prince des *Asturies*; & que par conséquent il ne falloit guéres compter, que mon zéle pour les intérêts de la Reine prévalût sur celui que je cachois pour S. A. L'avis ne devoit point être négligé: & la prudence vouloit qu'on ne se pressât pas de me placer, avant d'être bien au fait de mes allures.

Ce plan ainsi concerté, il ne s'agissoit que de l'exécuter. Le succès des mesures qu'on prenoit pour cet effet, encourageant la Duchesse de Saint Pierre & le Comte de Rottembourg, ils s'applaudissoient réciproquement de l'heureux fruit qu'ils retiroient de leur intelligence. Le Cardinal, suivant eux, devoit être obligé à ne point rappeller un Ministre qui s'attiroit l'estime de la Cour d'Espagne. On se croyoit également assuré de me frustrer des graces qui m'avoient été promises. L'utilité dont on se flattoit d'être à la Reine, promettoit de faire chaque jour de nouveaux progrès dans la confiance de Sa Majesté. En un mot, on comptoit de posseder immédiatement après l'entiére conclusion des affaires, & lorsque l'intelligence entre les deux Cours seroit affermie, un crédit & une autorité dans celle d'Espagne, qui attireroit autant de considération que d'agrémens.

L'attente étoit si agréable, qu'on ne pouvoit s'empêcher de la faire entrevoir. D'ailleurs on mettoit en œuvre trop de personnes, pour qu'aucune ne commit quelque légere indiscrétion. En effet, il transpira dans le Public une partie de ce que je viens de rapporter. Les Ministres étrangers, & sur tout l'Ambassadeur d'Hollande,

lande, qui veilloit avec plus d'attention que personne sur la conduite du Comte de Rottembourg, découvrirent ses desseins : & ce dernier, qui paroissoit choqué du peu de communication que le Comte de Rottembourg lui donnoit de ses opérations, de la lenteur avec laquelle il les faisoit, & de sa complaisance pour la Cour d'Espagne, me témoigna à cet égard sa surprise, dans un petit voyage qu'il fit à l'Escurial le jour de la Fête de la Reine. Je savois déja quelque chose de son mécontentement. Stalpart, qui le voyoit souvent, & qui continuoit toujours à m'écrire, m'avoit instruit que ce Ministre, & celui d'Angleterre, commençoient à s'ennuyer de voir que toutes les négociations du Comte de Rottembourg se passassent en intrigues & en tracasseries de Cour. La part que j'y avois m'obligeant à user d'une grande circonspection, je n'avois rien dit à l'Ambassadeur, ni rien écrit à Stalpart, qui pût me compromettre avec les acteurs de la piéce. Je me bornois à me tenir sur la défensive, & à parer les coups qu'on vouloit me porter, jusqu'au moment où je trouverois l'occasion de faire quelque sortie utile. En attendant qu'elle se présentât, j'observois avec grand soin les desseins du parti qui

m'étoit contraire : je ne négligeois rien pour les traverſer en ſecret, & pour qu'on les regardât comme un tripotage plus digne de riſée que de la moindre attention.

Mes ſoins ne furent point inutiles. La Ducheſſe de Saint Pierre & le Comte de Rottembourg ſe trouvoient ſouvent aux priſes avec le Public. Les myſtéres qui ſe paſſoient entr'eux, ſe développoient lorſqu'ils les croyoient impénétrables. Il falloit alors prendre d'autres meſures, & faire tomber des bruits peu avantageux, par une conduite plus circonſpecte. La variation ne manquoit pas d'être relevée par ceux que j'employois : ils la donnoient comme une preuve du beſoin qu'on avoit apparemment de cacher ſes allures.

La Cour après avoir ſéjourné juſqu'au 27. de Novembre à l'Eſcurial, partit ce jour-là pour retourner à Madrid : & je m'y rendis auſſi avec le Marquis de la Roche. Le lendemain Stalpart ayant paſſé chez moi, ne manqua pas de me parler des traverſes qu'on cherchoit à me ſuſciter : mais ne jugeant pas convenable d'entrer là-deſſus avec lui dans un certain détail, je tournai la choſe en plaiſanterie.

Comme

Comme je continuois toujours de me soutenir avec le Comte de Rottembourg & la Duchesse de Saint Pierre sur le même pied, Stalpart me pria de le présenter à ce Ministre. Je le conduisis tout de suite chez lui : mais il le reçut avec une froideur si marquée, que Stalpart ne crut pas devoir l'essuyer plus long-tems, & prit le parti de se retirer presqu'après les premiers complimens. Je ne fus pas moins surpris que lui de ce qui s'étoit passé ; & j'en demandai la cause quand Stalpart fut sorti. Le Comte de Rottembourg, pour me cacher la véritable, qui n'étoit autre que l'attachement que Stalpart me marquoit, répondit, qu'il étoit venu bien informé que Stalpart étoit un grand Ecrivain ; & que la résolution qu'il avoit prise d'éviter tout commerce avec des gens de cette espéce, l'engageoit à les recevoir tous de la même maniére, afin de les éloigner, & de les dégoûter de venir l'ennuyer de leurs observations politiques.

Dans le fond, la précaution du Comte de Rottembourg n'étoit pas mauvaise, eu égard au caractère des gens dont il me parloit ; & je n'entrepris pas de la blâmer. J'essayai seulement de lui donner meilleure opinion de Stalpart, & de l'assurer, que quoiqu'il ressentît peut-être

quelque atteinte de la maladie épidémique, de politiquer & d'écrire, dont presque tous les François qui se trouvoient à Madrid paroissoient attaqués, je le regardois cependant comme un honnête homme. Le Comte de Rottembourg repliqua, que mon témoignage étoit d'un grand poids auprès de lui ; mais qu'il m'avouoit naturellement, qu'il ne lui feroit point changer de conduite; & qu'il étoit déterminé à n'avoir aucune relation avec Mr. Stalpart. Celui-ci, de son côté, extrêmement piqué de ce qui s'étoit passé, n'alla plus chez le Comte de Rottembourg, & ne manqua pas, quand l'occasion s'en présentoit, de relever la politesse avec laquelle ce Ministre recevoit ceux qui venoient lui rendre visite.

L'attention du Comte de Rottembourg à se rendre agréable à Leurs Maj. Cath. & aux Ministres, paroissant de jour en jour plus marquée, le Public se confirmoit dans l'idée, qu'elle étoit une suite des vues qu'il avoit, de se faire retenir en Espagne, & de supplanter le Marquis de Brancas. Quelques amis de ce dernier, qui désiroient de le voir arriver, travailloient à éclairer de près les desseins du Comte de Rottembourg, afin de les faire connoître à la Cour de France:

&

& quand ils crurent les avoir ſuffiſamment découverts, ils ne manquérent pas de répandre, que le peu de progrès des négociations du Comte de Rottembourg, ne devoit être attribué qu'à l'envie qu'il avoit de ſe concilier la bienveillance de Leurs Majeſtés, & à toutes les intrigues qu'il entretenoit avec la Ducheſſe de Saint Pierre, qui l'occupoient de ſorte, qu'à peine ſongeoit-il à autre choſe.

Ces bruits qui ne manquoient point d'arriver aux oreilles des Miniſtres étrangers, & de beaucoup d'autres perſonnes qui avoient commerce en France, entroient dans les nouvelles qu'ils écrivoient, & parvinrent bientôt au Cardinal de Fleury. Ils firent impreſſion. Cette Eminence reprocha au Comte de Rottembourg de ne pas agir avec aſſez de fermeté, & lui ordonna de mettre fin à toutes les tergiverſations de la Cour d'Eſpagne, dont on étoit auſſi ennuyé en France, qu'en Angleterre & en Hollande.

Le Comte de Rottembourg s'appercevant qu'il étoit découvert, malgré toutes les précautions qu'il avoit priſes pour ſe cacher, ſoupçonna quelqu'un des Ecrivains dont il avoit parlé ſi déſavantageuſement, de s'être vengé de ſon mépris, en

en exerçant ſa plume contre lui. Il s'expliqua ſur ce ſujet avec une aigreur qui alloit juſques aux menaces. Il ſe récrioit à tout propos ſur les impoſtures que l'on débitoit ſur ſon ſujet, & ſur l'extrême envie qu'il avoit de retourner en France. Mais ſa ſincérité étant devenue fort problématique, on regarda ſes plaintes, & la ſenſibilité qu'il affectoit, comme une pure comédie : on interpréta même la derniére ſelon le ſens du proverbe, *qu'il n'y a que les vérités qui offenſent.*

Le tripotage (on le nommoit ainſi) qui ſe paſſoit entre l'Archevêque d'Amida, la Ducheſſe de Saint Pierre & le Comte de Rottembourg, amuſoit le Public; mais il ennuyoit fort les Miniſtres d'Angleterre & d'Hollande. Ils avoient pris patience pendant le ſéjour du Comte de Rottembourg à *S. Ildephonſe* & à l'*Eſcurial*; & s'en rapportant à ce qu'il leur écrivoit, ils croyoient que les choſes étoient en train de finir. Quand la Cour fut revenue à Madrid, & qu'ils virent qu'au bout de deux mois de négociation, on n'étoit pas plus avancé qu'au commencement, ils demandérent vivement une réſolution finale, & preſſérent le Comte de Rottembourg de ſe joindre à eux pour l'obtenir. Les lettres qu'il rece-

voit de France tenant le même langage, il n'y avoit plus moyen de reculer. Il étoit même d'autant plus question de fondre la cloche, que l'Angleterre, extrêmement piquée de voir que rien ne finiſſoit, avoit clairement fait entendre ſes derniéres intentions au Comte de BROGLIO, Ambaſſadeur de France à Londres : & la République d'Hollande ne montroit pas moins d'inquiétude.

Le Comte de Rottembourg, dans cette circonſtance, voulant, s'il étoit poſſible, contenter les deux partis, ſe préta aux propoſitious que lui fit la Cour d'Eſpagne de reſtituer le vaiſſeau nommé *le Prince Fréderic*, à certaines conditions qu'Elle expliqua. Il les admit un peu facilement : & le projet ayant été envoyé en France, il fit entendre à l'Archevéque & à Patiño, qu'il ſeroit bien reçu. Mais l'eſpérance fut vaine. Le plan fut rejetté tout net, & les conditions jugées ſi peu recevables, qu'en les renvoyant au Comte de Rottembourg, on lui écrivit que l'Angleterre ne les accepteroit jamais. Après cet avis on lui enjoignoit de nouveau, de ſe joindre aux deux Miniſtres des Puiſſances maritimes, pour déclarer à la Cour d'Eſpagne, que les Alliés d'Hanover ne pouvant plus reſter dans l'in-

certitude, vouloient, à quelque prix que ce fût, savoir à quoi s'en tenir sur la guerre ou sur la paix.

Cette réponse transpira je ne sai comment à Madrid. Ce qu'elle contenoit faisant voir que les opérations du Comte de Rottembourg n'aboutissoient qu'à leurrer les uns & les autres d'un succès imaginaire, le Public paroissoit prendre une mince idée de sa capacité. Les discours qu'on tenoit revenant à ses partisans, & passant jusqu'à lui, le mortifioient sensiblement. Il se communiquoit à peu de personnes. Tout le monde lui paroissoit suspect : le seul Abbé Parety étoit excepté. Il s'en falloit beaucoup que la prédilection fût approuvée.

Mrs. VAN-DER MEER & KEENE instruits par leur Cour de ce que le Cardinal avoit écrit en dernier lieu au Comte de Rottembourg, prirent entr'eux des mesures pour disposer les choses à une prompte conclusion. Ils en firent part à ce Ministre, après quoi ils convinrent d'avoir une conférence le 1. Décembre avec le Marquis DE LA PAZ & le Comte de KONIKSEG. Ces deux derniers ayant accepté la proposition, ils résolurent tous de concert, que l'on termineroit le différend par la voye des lettres ; que se-

lon ce plan le Comte de Rottembourg en écriroit une au Marquis de la Paz, qui contiendroit les conditions que le Roi d'Angleterre avoit offertes au Comte de Broglio ; & que la réponse que feroit le Marquis de la Paz, renfermeroit une promesse de Sa Majesté Catholique, d'accepter les préliminaires & les conditions de Sa Majesté Britannique.

On suivit exactement ce projet ; & le Comte de Rottembourg écrivit au Marquis de la Paz, que suivant l'extrait de la lettre de Mr le Comte de Broglio du 6. Novembre, dont il avoit communiqué le contenu à Son Excellence, on pouvoit lever toutes les difficultés ; sans attendre le retour du Courier qu'on avoit dépêché, puisque Sa Majesté Britannique promettoit : 1°. De donner incessamment des ordres à ses Amiraux HOZIER & WAGGER de se retirer des mers des Indes & d'Espagne : 2°. *De remettre à la décision du Congrès l'examen, si le vaisseau* le Prince Frédéric *avoit fait quelque commerce frauduleux, auquel cas il en seroit donné satisfaction, conformément à ce qui seroit réglé, de même que de toutes les prises faites de part & d'autre, & que de plus, on indemniseroit les dommages causés au commerce réciproque, & les contraventions faites aux Trai-*

tés

tés depuis 1725. Le Comte de Rottembourg donnant parole de la part du Roi Très-Chrétien, que la discussion de ces différens articles se feroit fidélement; qu'on procéderoit aussitôt à l'échange des Ratifications ; & qu'on ouvriroit le Congrès sans délai : A condition cependant que Sa Majesté Catholique donneroit sa parole Royale, 1°. De faire lever d'abord entiérement le siége de Gibraltar, en rétablissant les choses à cet égard d'une maniére absolument conforme à ce qu'avoit réglé le Traité d'Utrecht : 2°. D'envoyer sans retardement des ordres précis de remettre le vaisseau le Prince Frédéric aux Agens de la Compagnie du Sud à la Vera Cruz, pour le renvoyer en Europe après qu'on auroit fait un inventaire de la cargaison ; laissant au reste le commerce libre aux Anglois dans les Indes, selon le Traité de l'Assiento : 3°. De faire remettre aux intéressés les effets de la Flotille.

Le 3. Décembre, le Marquis de la Paz accepta au nom du Roi d'Espagne toutes les conditions spécifiées ci-dessus. Mais au lieu de l'article qui se trouve en lettres italiques, ce Ministre substitua une période entiérement différente, comme on le verra dans sa réponse : & le Comte de Rottembourg eut la complaisance de la passer.

LETTRE

LETTRE

Du Marquis DE LA PAZ *à Mr. le Comte de* ROTTEMBOURG.

EX^me SEÑOR,

SEÑOR *mio. En fecha de oy 3. del corriente, me hizò V. E. el honor de dirigirme pora hazerlo presente al Rey un oficio del tenor siguiente.*

» SEÑOR *mio. Se-» gun el extracto de la » carta de Monsieur de » Broglio del 6. No-» viembre, escrita à » Monsieur el Guarda-» sellos, que y he te-» nido el honor de co-» municar à V. Exc., » podremos, sin esperar » la buelta de mi cor-» reo, accelerar el lla-» namiento de las difi-» cultades; pues que » su Mag. Britanica » promete dar sin dila-» cion orden à sus Al-» mirantes* Hozier *y* » Wagger, *para reti-» rarse de las mares » de las Indias y de » España.*

» *Llana-*

MONSIEUR,

VOTRE Excellence m'a fait l'honneur aujourd'hui 3. de mois, de me charger de faire rapport au Roi d'une lettre de votre part, qui contient ce qui suit.

» Selon l'extrait de » la lettre de Mr. de *Bro-» glio* du 6. de No-» vembre, écrite à Mr. » le Garde des Sce-» aux, que j'ai eu » l'honneur de com-» muniquer à V. Exc., » nous pouvons, sans » attendre le retour de » mon Courier, accé-» lérer la levée des dif-» ficultés, puisque Sa » Majesté Britanique » promet de donner » sans délai ordre à » ses Amiraux *Hozier* » & *Wagger*, de se » retirer des mers des » Indes & d'Espagne.

» Il

» *Llanamente conviene en que desde luego se dè principio à las conferencias y negociaciones del futuro Congresso. Hà de ponerse en el tablero por los Plenipotenciarios del Rey Catholico, debatirse, y controvertirse entre los Ministros de las Potencias contractantes, y decidirse por las indiferentes, el punto de si el navio* Principe Frederico *es, ò no, obligado à indemnizar los perjuyzios que hà causado la Esquadra con el bloqueo de* Porto-Bello, *y su presencia y subsistencia por tanto tiempo en las costas y mares de America; y que dara satisfaccion de todo ello, segun lo que fuere reglado en dicho Congresso; como tambien de todas indemnizaciones de los daños respetivamente causados al comercio reciproco: Assi mismo que las contravenciones, tratados, y empeños, assi publicos como secretos, que han precedido el año de 1716.*

» *segun*

» Il convient sans aucune difficulté, que dès que les conférences & négociations du futur Congrès commenceront, les Plénipotentiaires de Sa Majestés Catholique mettent sur le tapis, & discutent avec les Ministres des Puissances contractantes, le point, si le Vaisseau le *Prince Frederic*, est ou n'est pas, obligé à Indemniser les préjudices qu'a causé l'Escadre dont il faisoit partie, par le blocus de *Porto-Bello*, & par le long séjour que cette Escàdre a fait sur les côtes & dans les mers de l'Amèrique, sur lesquels points on donnera satisfaction, sélon que le Congrès en décidera : la même régle devant avoir lieu pour toutes les prises faites de part & d'autre, & pour la réparation, non seulement des dommages respectivement causés au commerce réciproque ; mais aussi des contraventions, traités & engagemens, tant publics que secrets, qui ont précédé l'année

» *segun se contiene en el articulo segundo de los Preliminares.*

» *De mi parte yo doy palabra en nombre del Rey mi amo, en virtud de sus ordenes del 3, y 10. de Noviembre deste año, y comunicadas en original à sus Magestades Catholicas, que esta discussion que hà de hazerse en el Congresso, se executarà finalmente; que el trueque ò permuta de las ratificationes se harà sin retardo; y que el Congresso se juntarà infaliblemente, y lo mas presto que fuere posible, segun lo que se conveniere sobre esto por los Ministros de las Potencias contractantes que se hallan en Paris, si su M. Catholica quisiere dar su palabra Real.*

» I. *De levantar sin retardo el bloqueo de Gibraltar; embiando de alli sus tropas à sus quarteles: haziendo retirar su cañon, arasar las trincheras, y demolir las otras hechas con la ocasion de este*

» née 1726; ainsi qu'il est porté par l'Art. II. des Préliminaires.

» De mon côté, je donne parole au nom du Roi mon Maître, en vertu de ses ordres du 3. & du 10. de Novembre, & communiqués en original à Leurs Maj. Cath. que cette discussion à faire au Congrès s'exécutera fidélement; que l'échange des ratifications se fera sans délai; & que le Congrès s'assemblera infailliblement, & le plutôt qu'il sera possible, selon que les Ministres des Puissances contractantes, qui se trouveront à Paris, en conviendront: si Sa Majesté Catholique veut donner sa parole Royale.

» I. De lever incessamment le blocus de *Gibraltar*, en renvoyant les troupes dans leurs quartiers; faisant retirer les canons, combler les tranchées, détruire les ouvrages faits à l'occa-

» *este sitio ; bolviendo*
» *á poner el todo , de*
» *una parte y de otra*
» *conforme al Tratado*
» *de* Utrecht.

» II. *De embiar sin*
» *dilacion sus ordenes*
» *claras y precisas , pa-*
» *ra que se entregue*
» *luego el navio* el Prin-
» cipe Frederico , *y su*
» *carga , à los agentes*
» *de la Compañ a del*
» *Sud que estan en la*
» Vera Cruz *para ha-*
» *zerlo passar en Euro-*
» *pa como lo pareciere ,*
» *despues no obstante*
» *de haver becho inven-*
» *tario autentico del di-*
» *cho navio , y de su*
» *carga , por comissa-*
» *rios de una parte ,*
» *de otra ; lo qual sin*
» *embargo no podrà de-*
» *tener la entrega del*
» *navio , y de su carga :*
» *Dexando tambien ha-*
» *zer el comercio à las*
» *Indias à la Nacion*
» *Inglesa , segun lo esti-*
» *pulado por el tratado*
» *del Assiento , y con-*
» *venido por los Articu-*
» *los secundo ey tercero*
» *de los Preliminares.*

» III. *De hazer en-*
» *tregar sin dilacion los*
» *efectos de la Flotilla*
à

» l'occasion de ce sié-
» ge ; & remettant le
» tout , de part & d'au-
» tre , conformément à
» ce qu'a réglé le Trai-
» té d'*Utrecht*.

» II. D'envoyer sans
» retardement des or-
» dres clairs & précis ,
» pour remettre aussi-
» tôt le vaisseau nom-
» mé *le Prince Fréderic*
» & sa cargaison entre
» les mains des Agens
» de la Compagnie du
» Sud qui sont á la
» *Vera-Crux* , pour le
» faire passer en Euro-
» pe à leur volonté ;
» après en avoir cepen-
» dant pris Inventaire
» autentique de part &
» d'autre : ce qui néan-
» moins ne pourra pas
» arrêter la délivraison
» du vaisseau & de sa
» charge : laissant d'ail-
» leurs faire le Com-
» merce aux Indes à la
» Nation Angloise , se-
» lon qu'il est stipulé
» par le Traité d'Assien-
» to , & convenu par
» les Articles II. & III.
» des Préliminaires.

» III. De faire re-
» mettre incessamment
» les effets de la Flo-
» tille aux intéressés ,
» comme

» *à los interessados ,*
» *como en tiempo libre*
» *y en plena paz.*

Y haviendo dado cuenta al Rey de su contenido , segun queda expressado , y visto-lo su Magest, con acceptacion , se hà servido resolver en plena intelligencia de quanto en el propone, ofrece , y assegura V. Exc. , como Ministro plenipotenciario que es de su Magest. Christianissima ; y en virtud de sus reales y expressas ordenes del 3 y 10. de Noviembre , condescender , y convenir en ello , y por todo , y por consequencia , en dar la positiva real palabra que se le pide : Mandandome expressamente , que por este mi papel , que en respuesta al suyo dirijo à V. Exc. la dè yo sobre la prompta y sincera execucion de los tres puntos que al Rey tocan , de modo que ofrece su Magest. expedir luego sus reales ordenes à la Nueva España , y hazer que se dirigan con toda la possible diligencia , para que el baquel el Princi-pe

» comme en tems libre
» & pleine paix.

» J'attens sur tout ce-
» ci la réponse de Votre
» Exc. & je suis , &c.

En conformité , j'ai rendu au Roi un compte verbal du contenu : & Sa Majesté , qui l'a vû avec plaisir , sur la connoissance parfaite qu'Elle a de ce que V. E. propose , offre & assure, comme Ministre Plénipotentiaire de Sa Maj. Très-Chrêtienne , a bien voulu se résoudre à y condescendre , à en convenir en tout & par tout , & en conséquence à donner sa Royale & positive parole qu'on lui demande. Sa Maj. m'a même commandé expressément, qu'en répondant à Votre Exc. je vous donne cette parole en son nom Royal , comme je vous la donne en effet , vous promettant une prompte & sincére exécution des trois points. Ainsi Votre Exce. peut écrire au Roi son maître , que Sa Maj. Cath. offre d'expédier incessamment ses ordres Royaux pour la Nouvelle Espagne , & d'en presser le voyage avec toute la diligence possible ,

pe Frederico, *con toda su carga, sea entregado à los agentes de la compañia Inglesa del Sud que se hallan en la* Vera Cruz, *con plena libertad para poder sacarlo à navegar luego que se halle en estado, y hazer su viage al instante à Ingalaterra; permitiendo en lo demas el curso del comercio à los Ingleses, segun lo contenido en el Tratado del Assiento, y enunciado por V. Exc. sobre este particular: Que assi mismo ordenarà su Magest. se levante enteramente el sitio de* Gibraltar, *y se execute todo, como se especifica en el oficio de V. Exc. con aquellas reciprocas circunstancias; y tambien para que se entreguen los caudales y efectos de la ultima flota, conforme à lo que siempre se hà executado en los tiempos libres, y de plena paz: Ofreciendo su Magest. dar desde ahora para la execucion de estos dos puntos, las disposiciones y ordenes correspondientes al fin de que, luego que el Almirante* Wagger, *haya avisado se halla con las ordenes necessarias*

possible, afin que le vaisseau *le Prince Frederic*, avec toute sa cargaison, soit livré aux Agens de la Compagnie Angloise du Sud qui se trouvent à la *Vera-Crux*, & qu'ils puissent le mettre en état de retourner en Angleterre: Promettant de plus un libre commerce aux Anglois, selon le contenu du Traité d'*Assiento*, & l'énoncé de Votre Exce. Outre que Sa Maj. ordonnera aussi, de lever entiérement le siége de *Gibraltar*; & que le tout s'exécute, comme il est spécifié dans les ordres de V. E., & avec les circonstances réciproques qui y sont marquées: comme aussi que les marchandises & effets de la derniére Flotte seront délivrés, conformément à ce qui a toujours été pratiqué dans les tems libres & de pleine paix. Offrant Sa Maj. de donner dès à présent les ordres nécessaires pour l'exécution de ces deux derniers points; afin que quand l'Amiral *Wagger* aura reçu de Sa Maj. Brit. les ordres nécessaires, & qu'il se trouvera

rias de su Mag. Brit. y en estado de hazerse con su Esquadra la buelta en Ingalaterra, tengan efecto, sin dilacion alguna, estas seguritades que doy à V. Exc. en nombre de su Mag., y debaxo de su posiciva Real palabra; no podiendo, en verdad, imaginarse una prenda mas segura, ni un instrumento mas autorizado por la buena fè, y religiosa notoria observancia, con que el Rey mi amo es el mas zeloso del honor de sus promessas; quedando yà en esta forma el negocio concluydo, sin que paresca puede ofrecerse dificultad, que impida ulteriormente el cumplimiento de los Preliminares, el curso del Congresso, y el establecimiento de la paz universal de la Europa à que se aspira.

Resigno à V. Excel. mi siempre vivo deseo obedecerle; y ruego à Dios guarde V. Excel. muchos años. Palacio à 3. de Diziembre de 1727.

B. l. m. de V. Exc. su mayor Servidor el Marquez DE LA PAZ.

ra en état de reprendre la route d'Angleterre avec son Escadre, on mette sans aucun délai en exécution les sûretés que je donne à V. Exc. au nom de Sa Maj., & sur la foi de sa parole Royale & positive: étant impossible d'imaginer d'assurances plus certaines, & d'instrument plus autentique, que la bonne foi & la religieuse fidélité, avec laquelle le Roi mon maître a toujours été jaloux de l'honneur de ses promesses.

L'affaire demeurant ainsi conclue, sans qu'il puisse naître aucune difficulté qui empêche l'accomplissement des Préliminaires, le cours du Congrès, & l'établissement de la tranquillité universelle de l'Europe, à laquelle on aspire. Il ne me reste que d'assurer V. Exc. de mon ardeur à le servir, & que de prier Dieu qu'il vous conserve longues années, &c.

Signé le Marquis DE LA PAZ.

Le Comte de Rottembourg, bien content d'avoir fait accepter à la Cour d'Espagne les propositions que l'on vient de voir, se flattoit d'être parvenu à contenter tous les partis; & que la condescendance qu'il avoit montrée, en consentant au changement que le marquis de la Paz avoit fait à sa lettre, ne seroit pas apperçue, ou ne tireroit point à conséquence. Dans cette persuasion, il dépêcha un Courier en France, pour y porter la nouvelle de la convention qu'on avoit signée. Mais pendant qu'il s'applaudissoit à Madrid de l'heureuse conclusion de sa négociation, les Ministres d'Angleterre & d'Hollande qui n'en étoient pas satisfaits, rendirent compte à Leurs Cours de la complaisance de ce Ministre. Elle fut également désapprouvée à Paris, à Londres & à la Haye; & le Cardinal de Fleury, qu'elle compromettoit avec les deux Puissances maritimes, mais surtout avec l'Angleterre, écrivit au Comte de Rottembourg, d'une maniére qui ne lui laissoit aucun doute sur son mécontentement.

La conduite de ce Ministre confirmant les soupçons qu'on avoit donnés à son Eminence, qu'il cherchoit à se faire re-

tenir à la Cour d'Eſpagne ; Elle lui fit aſſez entendre qu'Elle étoit dans des ſentimens bien différens. Enfin ſur les inſtances auſſi vives que preſſantes de la Cour de Londres, pour faire expliquer celle d'Eſpagne d'une maniére qui ne fût plus équivoque, le Cardinal de Fleury enjoignit au Comte de Rottembourg, d'obtenir une réponſe telle qu'on la déſiroit, ou de ſe retirer au cas qu'on fît difficulté de la donner.

Le deſagrément de voir ſon ouvrage deſapprouvé, ne fut pas le ſeul qu'eut ce Comte. Il avoit mis dans ſon marché en venant en Eſpagne, qu'on lui donneroit le Cordon bleu, & même il ne fit aucune difficulté d'annoncer que cette grace lui étoit accordée. L'envie de ſe produire ſous cette décoration à la Cour d'Eſpagne, lui faiſoit déſirer ardemment de l'obtenir ; mais il n'en put venir à bout : on le remit au tems où le Roi feroit une promotion de Chevaliers de l'Ordre ; & ce délai le mortifia ſenſiblement.

Tout cela parvint à la connoiſſance du public, & fit tarir tout d'un coup les éloges qu'avoit attiré à ce Miniſtre le prétendu ſuccès de ſa commiſſion. Le peu

de fruit qu'il retiroit de ſes conférences avec la Ducheſſe de Saint Pierre ; l'Archevêque d'Amida & Dom Joſeph Patiño, donna lieu de croire que ces trois perſonnes s'étoient prévalues de la confiance qu'il leur marquoit, pour obtenir de lui ce qu'on ſouhaitoit ; ou qu'ils étoient tous quatre autant & plus occupés de quelque intrigue de Cour, que des affaires générales. L'Ambaſſadeur d'Hollande, que la méfiance du Comte de Rottembourg avoit bleſſé, me parla aſſez au long dans une occaſion, ſur ce qui lui étoit revenu que j'avois beaucoup de part dans les myſtérieuſes démarches de ce Miniſtre.

» Vous vous repoſez peut être (me » dit-il enſuite) ſur l'amitié & ſur les bons » offices de l'Archevêque d'Amida ; mais » outre que vous connoiſſez combien » peu l'on doit compter ſur un homme » de ce caractére, ſoyez certain qu'il en- » tre dans le complot qu'on fait pour » vous traverſer. Je veux bien penſer » qu'on lui fait accroire, qu'il n'eſt queſ- » tion que de différer votre avancement : » mais après ce premier pas on le me- » nera plus loin, & l'envie de s'attirer la » confiance du Cardinal de Fleury, eſt

» très capable de refroidir, & même d'é-
» teindre ses bonnes intentions. Je m'embarrasse peu, comme vous savez, de toutes ces tracasseries de Cour; & je ne cherche pas à les connoître. Si je vous en parle aujourd'hui, ce n'est que par l'intérêt que je prens à ce qui vous regarde.

Ayant remercié l'Ambassadeur d'Hollande de l'amitié qu'il me marquoit, je lui repliquai que je croyois avoit tiré au clair la mauvaise foi du Comte de Rottembourg à mon égard; que je me proposois d'avoir sur cet article un éclaircissement avec ce Ministre, qui lui feroit voir qu'il s'étoit flatté bien vainement de m'en imposer; & que si cette déférence que je voulois bien avoir encore pour lui, ne le portoit pas à changer de conduite, j'étois résolu en ce cas là de présenter un Mémoire à Leurs Maj., qui dévoileroit les artifices qu'on employoit pour les détourner de m'accorder les graces qu'Elles m'avoient promises. La manifestation, ajoutai-je, sera soutenue de tout l'avantage que la duplicité dont le Comte de Rottembourg s'est rendu coupable envers moi, me donne sur lui. Elle n'est déja pas mal prouvée; mais je compte

pte pouvoir la rendre encore plus certaine. J'épie l'occasion de parvenir à ce but; & l'apparente tranquillité que je montre, m'en fera plus surement trouver le moyen, que la méfiance ou l'inquiétude.

Lorsqu'on reçut à Londres la nouvelle de l'accommodement conclu à Madrid par le Comte de Rottembourg, les fonds publics haussérent d'abord. Mais le Roi d'Angleterre & ses Ministres, ayant gardé pendant quelques jours le silence sur ce qui le regardoit, on jugea bientôt qu'il ne répondoit point aux espérances qu'on avoit conçues & que la Cour de France avoit données. Quand ensuite la lettre du Marquis de la Paz fut répandue, & qu'on sut qu'elle étoit venue accompagnée d'un long écrit contenant plusieurs griefs des Espagnols contre l'Angleterre, que le Comte de Rottembourg y avoit envoyés, les esprits s'aigrirent à un tel point, qu'on ne parloit plus que de guerre, & d'empêcher que les Gallions n'arrivassent aussi heureusement en Espagne que la Flotille.

Sa Majesté Britannique, qui comptoit aussi, à l'ouverture du Parlement, d'annoncer à la Nation l'entiére conclusion des difficultés qui retardoient la paix, vit avec chagrin cet événement s'éloigner:

&

& pour que de nouveaux délais de la Cour d'Eſpagne ne le retardaſſent point encore, ce Monarque écrivit au Cardinal de Fleury, comme je l'ai dit plus haut, pour que ce Miniſtre fît expliquer Leurs Maj. Cath. d'une maniére ou d'autre. Il donna les mêmes ordres à Mr. KEENE, qui réſidoit de ſa part à Madrid; & comptant après cela ſur un prompt effet de ſes inſtances, il prorogea de quelques jours l'ouverture du Parlement.

Nous rapporterons dans le Tome ſuivant les expédiens auxquels on eut recours pour reparer la faute que le Comte de Rottembourg avoit commiſe; & comment ſe terminérent enfin toutes les difficultés, qui, depuis ſi longtems, arrêtoient l'ouverture du Congrès, & tenoient toute l'Europe en ſuſpens.

Je m'étois propoſé pendant le ſéjour que j'ai fait en Suiſſe, d'y achever mes Mémoires; & j'avois même pris des meſures pour exécuter ce projet. Mais une maladie m'ayant empêché d'y travailler, & l'exercice de la Religion Catholique n'étant pas permis dans la ville où j'habitois; la néceſſité d'aller en remplir les devoirs ailleurs, ce que je dois à mon état, & mes affaires particuliéres, m'ont déter-

déterminé à me transporter au lieu où je compte de passer le reste de mes jours. Mon premier soin, dès que j'y serai arrivé, sera de finir avec le plus de diligence qu'il me sera possible, l'apologie que je me suis obligé de faire de ma conduite. Ce qui me reste à dire pourra composer un ou deux volumes. Je suis convaincu que mon Libraire, dont la probité est reconnue, n'apportera pas moins d'exactitude & de diligence à les imprimer, qu'il en a fait voir jusqu'à présent pour les cinq Volumes que j'acheve de donner au public. De mon côté, continuant toujours avec une scrupuleuse attention à ne jamais séparer mes intérêts de ceux de la vérité, il ne me reste qu'à faire les mêmes vœux que l'Auteur d'une piéce de Poësie que j'ai lûe autrefois.

Veuillent les immortels, conducteurs de ma
plume,
Que je ne dise rien qui doive être repris :
Et qu'il n'entre dans mes Ecrits
Que justice sans amertume.

Fin du cinquiéme Volume.



